



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

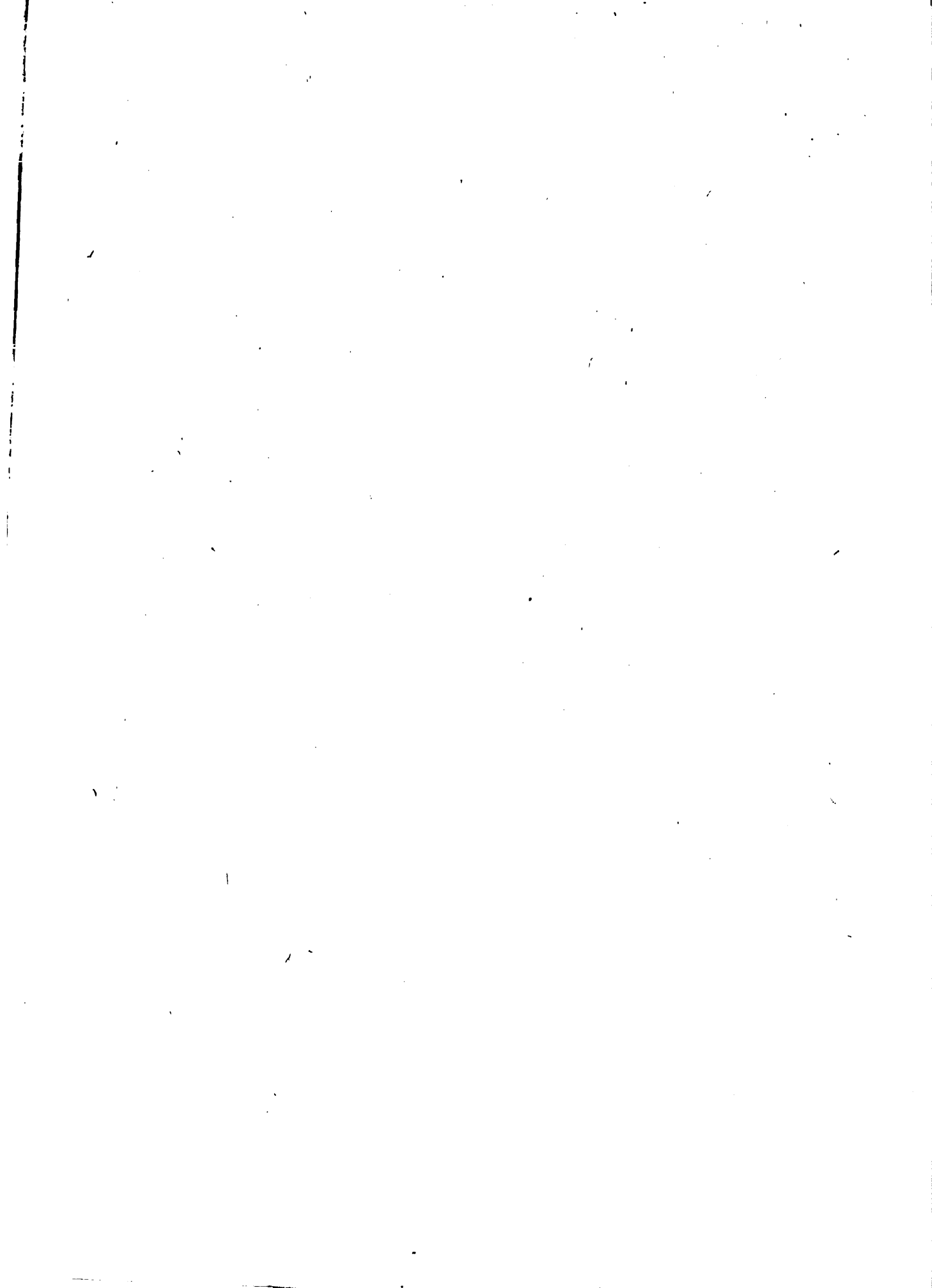






2000

211







VOYAGE  
EN NUBIE  
ET EN ABYSSINIE.

---

TOME CINQUIEME.

---

Bruce  
ELI

469A



**TITRE de propriété de M. PANCKOUCKE du Voyage de Nubie &  
d'Abyssinie, par M. le Chevalier BRUCE.**

---

« M. le Chevalier BRUCE, Auteur d'un Voyage en Nubie, & en Abyssinie, dont  
» le manuscrit doit former plusieurs volumes in-4°, avec nombre de Planches &  
» Cartes, a cédé, comme en effet il cede à M. Panckoucke, ce acceptant, pour en  
» jouir, lui & ses ayans cause, tous ses droits sur ledit manuscrit, pour en faire  
» une ou plusieurs Editions, en françois, en tel forme qu'il jugera convenable. »

Kirnnaird, 10 Février 1788. Signés JAMES BRUCE & PANCKOUCKE.

Registré la présente cession sur le Registre 23 de la Chambre Royale & Syndicale des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 562, fol. 503, &c. Paris, 1<sup>er</sup> Avril 1788.

Signé, KNAPEN, Syndic.

# VOYAGE EN NUBIE ET EN ABYSSINIE,

ENTREPRIS

POUR DÉCOUVRIR LES SOURCES DU NIL,

Pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773.

PAR M. JAMES BRUCE,

ET

## QUATRE VOYAGES DANS LE PAYS DES HOTTENTOTS ET LA CAFRIERIE,

En 1777, 1778 & 1779,

Par le Lieutenant WILLIAM PATERSON,

*Traduits de l'Anglais, par M. CASTERA.*

---

---

TOME CINQUIEME.

---

---

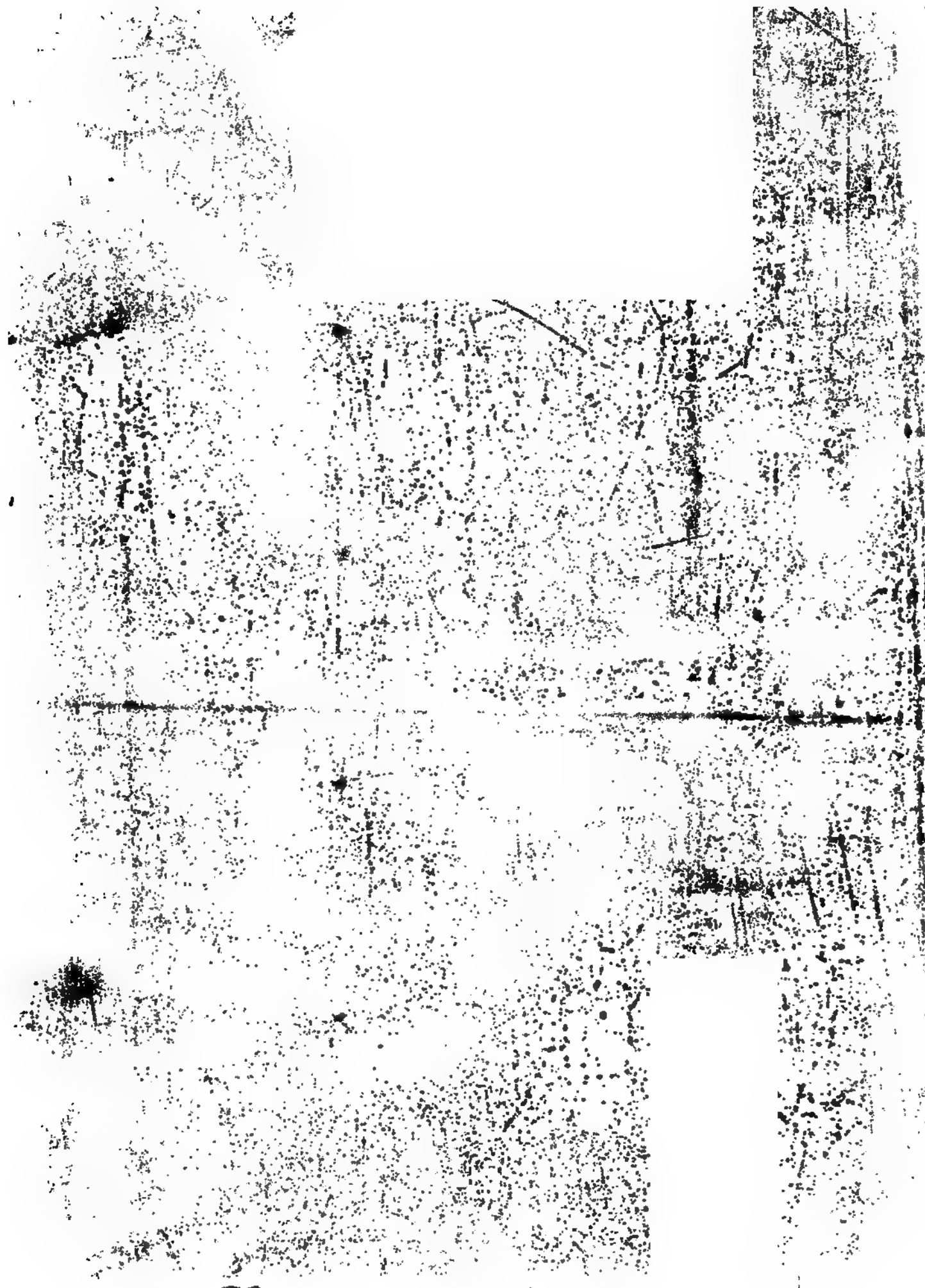


A PARIS,

Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetière S. André-des-Arcs.

---

M. DCC. XCI



---

---

# VOYAGE

## AUX SOURCES DU NIL

---

### INTRODUCTION

A LA PARTIE D'HISTOIRE NATURELLE.

COMME dans le cours de cet ouvrage, je n'ai rien voulu négliger de ce qui étoit en mon pouvoir pour mettre mes Lecteurs à même de bien comprendre les divers objets qui y sont traités, je me crois obligé d'expliquer les motifs qui m'ont dirigé dans l'arrangement de ce volume consacré tout entier à l'Histoire naturelle. L'on fait que plusieurs personnes dignes de toute notre estime, se sont occupées de cette partie des sciences : mais malgré cela elles sont encore loin d'égaler celles qui, pour notre amusement ou notre instruction ont étudié & peint les mœurs, le caractère des peuples & tout ce qui fait principalement le sujet des voyages.

EN mêlant confusément les divers objets dont j'avois à parler, j'aurois couru risque de déplaire à deux classes opposées de Lecteurs. Tous ceux qui ont lu Tournefort & quelques autres Botanistes célèbres, savent combien il est désagréable de voir une description intéressante des ruines de Corinthe, d'Athènes ou d'Ephèse, interrompue tout-à-toup par des dis-

*Tome V.*

A

fertations sur une ortie ou une asphodelle , qui , sans doute , ont beaucoup d'importance & de charme aux yeux d'un Botaniste , mais qui n'en sont pas moins indifférentes pour la plupart des Lecteurs.

POUR prévenir cet inconvénient , j'ai traité à part ce qui appartient à l'Histoire naturelle ; & j'espère par ce moyen mériter l'approbation de ceux qui aiment cette étude. Ils auront tout rassemblé sous leurs yeux , sans avoir besoin de feuilleter divers volumes pour chercher l'objet qui intéressera particulièrement leur curiosité. Les figures , les paysages , & quelques autres dessins de ce genre se trouveront en même-temps à côté de l'objet que je décrirai , ce qui est d'autant plus nécessaire , que mes descriptions auront fort peu d'étendue.

UNE considération principale m'a déterminé à placer les cartes dans ce dernier volume. L'on a besoin d'avoir continuellement sous les yeux les cartes , tant générales que particulières , jusqu'à ce qu'on se soit bien familiarisé avec le gissement & les distances des principaux fleuves , montagnes & villes du pays dont parle l'ouvrage qu'on lit. Les cartes ne peuvent ordinairement être pliées que d'une seule manière , le papier en est très-épais ; & quand par inadvertance on change leur plicature , elles se brisent , tombent , & le livre reste incomplet. Mais on peut prévenir cet accident arrivé quand les cartes sont dans un volume particulier , parce qu'on n'a qu'à les ôter , & les faire replacer ensuite , ou bien si par hasard elles se gâtent , on peut s'en procurer de nouvelles à peu de frais.



J'AURAI bientôt achevé ce qui me reste à dire sur les objets particuliers d'Histoire naturelle, que j'ai traités dans ce volume. Le choix en pourra plaire à beaucoup de personnes : mais il ne sera peut-être pas du goût de tout le monde ; & j'en suis véritablement fâché. Je n'ai point épargné mes soins : mais je fais que contenter tous les Lecteurs est une chose impossible.

Les premiers objets, dont je parle sont les arbres, les arbrustes, les plantes. Je me suis sur-tout attaché à ceux que les anciens ont regardé comme très importants, & dont ils ont parlé d'une manière assez étendue, mais dont la description est incertaine & l'existence même contestée, parce qu'on ne nous en a point laissé des dessins, & parce que les mœurs & le climat ont changé, & que les habitans des contrées où ces végétaux croissent ont été soumis à des révolutions successives. La connoissance exacte de plusieurs de ces objets est nécessaire à l'intelligence des anciens Auteurs.

Les personnes les moins versées dans l'étude de l'Histoire naturelle savent quelle révolution prodigieuse il s'est fait depuis le temps de Gallien, dans l'usage des drogues, des gommes & des teintures, par les remèdes puissans qu'on a tiré des minéraux. La découverte du nouveau Monde nous a procuré aussi des remèdes végétaux, qui ne sont guere moins puissans que ceux que le regne minéral nous fournit. D'ailleurs, on a trouvé dans ce nouveau Monde plusieurs des végétaux, qui croissoient dans l'ancien ; ce qui a produit dans l'Histoire naturelle des deux Continents une confusion, qu'il sera impossible de débrouiller dans quelques années, à moins

que quelques Botanistes intelligens, secondés par des dessinateurs laborieux & étrangers à tout système, ou du moins ne s'en rendant point esclaves, placent sur le papier les choses qu'ils auront vu existantes, sans s'amuser à imaginer, suivant des regles arbitraires & capricieuses, ce que ces choses doivent être. Un tel ouvrage fait avec attention, seroit bien plus utile à l'histoire des plantes, & en étendrait bien plus la connoissance qu'une foule d'herbiers qui ne font que donner naissance à des notions fausses, & jeter du doute sur tout ce qui est vrai.

Le dernier & le plus exact de tous les systèmes de botanique, a placé les distinctions des genres & des especes dans des parties si délicates, si fragiles, que la main la plus attentive peut en détruire quelqu'une en les faisant sécher, en les étendant ou en les pressant. Souvent ces parties manquent dans une plante & existent dans une autre, qui, à tout autre égard, ressemble parfaitement à la première; & alors on fait de ces deux plantes deux especes différentes; heureux encore si l'erreur se borne là! La destruction de ces parties si fragiles dans un herbier, a précisément le même inconvénient qu'un dessin où l'on auroit eu l'inexactitude de ne pas les copier.

APRÈS avoir donné mes premiers soins à ces végétaux fameux, dont parle l'Histoire ancienne, & qui maintenant ne sont plus connus, ou ne les sont qu'imparfaitement, j'ai mis toute mon attention à recueillir ceux qu'on emploie dans les manufactures & dans la médecine, & ceux dont se nourrissent les habitans des contrées que j'ai parcourues.

J'AI ensuite parlé des plantes ou du moins d'une variété de

plantes, dont le genre ni l'espece ne sont connus en Europe. Je ne me suis pourtant étendu sur ces objets qu'à proportion des notions que j'avois sur la botanique, dont la connoissance devient tous les jours plus facile à acquérir.

L'HISTOIRE des oiseaux & des animaux vient après celle des plantes; & la seule regle que j'aie suivie a été de donner la préférence à ceux, dont il est parlé dans l'Ecriture, & à l'occasion desquels il s'est élevé des doutes. Un précepte qui défend positivement, tu ne mangeras pas de tel animal ou de tel oiseau, est inutile tant qu'on ignore ce qu'est cet oiseau ou cet animal.

PLUSIEURS favans ont traité cette matiere avec succès : malgré cela il reste encore beaucoup à faire ; parce qu'en général ceux à qui la langue originale de l'Ecriture a été familiere, n'ont jamais voyagé ni vu les animaux de la Judée, de l'Egypte & de l'Arabie ; & ceux qui ont voyagé dans ces contrées & vu ces animaux n'entendoient qu'imparfaitement la langue originale de l'Ecriture, & quelquefois même ne l'entendoient point du tout. J'ai cherché à mettre à profit le double avantage que j'ai d'avoir voyagé & de connoître les Langues orientales, pour éclaircir autant qu'il m'a été possible les doutes qui se sont élevés sur ces matieres. Je me suis expliqué avec liberté & avec candeur. Si j'ai réussi, j'aurai obtenu ma récompense.

QUANT aux poissons & aux autres productions de la mer Rouge, mes moyens ne me permettent pas de mettre au jour le fruit de mes travaux. Indépendamment de ce que j'offre aujourd'hui au public, j'ai chez moi plus de cent articles d'Histoire naturelle pris dans le seul Golphe d'Arabie. J'en

fais en ce moment graver bien peu , & ce ne sont pas sûrement les plus curieux : mais je les ai choisis de préférence , parce qu'il en est beaucoup parlé dans les écrivains de l'antiquité , & qu'ils ont rapport à l'ancien commerce de la mer Rouge , commerce , qui peut se renouveler , comme je l'ai démontré. La gravure a fait de grands progrès en Angleterre ; mais aussi cet art a renchéri à mesure qu'il s'est perfectionné. Ce seroit une injustice envers ma famille , si , avec une fortune médiocre , déjà altérée par les dépenses que mes voyages m'ont occasionné , j'allois publier à mes frais toutes les curiosités que je possède. Quelque desir que je puisse en avoir ; ce qu'il m'en coûteroit , seroit trop considérable pour que je doive le hasarder.

Si l'Egypte n'avoit été qu'un pays nouveau & créé par le Nil , comme quelques Philosophes modernes l'ont prétendu , les moindres choses que nous eussions dû nous attendre à y trouver , seroient quelques plantes nouvelles , extraordinaires , & bien différentes de celles qui ont été jadis produites par un moyen *peu philosophique* , par la volonté toute puissante du Créateur de l'Univers. Mais , tout au contraire , l'Egypte n'a aucune espece d'arbruste ni de plante qui lui soit particuliere. Tout y est porté de la Syrie , de l'Arabie , de l'Afrique & de l'Inde ; & loin que les plantes & les arbres qu'on y voit , soient les productions du Nil , elles ont beaucoup de peine à s'accoutumer à la quantité d'eau qui tous les ans inonde la terre cinq mois de suite.

L'ON ne peut jamais en Egypte planter au hasard ni les végétaux exotiques , que des temps de disette ont obligé d'essayer à y naturaliser , ni ceux que la curiosité a été cher-

cher dans des contrées lointaines ; car ils ne peuvent y croître que dans des terrains élevés au-dessus du sol ordinaire, dans des jardins où on les arrose par les secours de l'art, ou bien sur le bord des canaux, où, quoique très-près de l'eau, ils sont cependant au-dessus du niveau où le fleuve a coutume de monter. Le jardin de Mattaréah, par exemple, est quelquefois rempli de plantes qu'on y porte de tous les pays de l'Orient, parce que les Pèlerins & les Dervices, qui sont presque les seuls Voyageurs de ces contrées, s'imaginent que la Vierge Marie vint habiter en cet endroit quand elle s'enfuit en Egypte : mais quelquefois aussi ce même jardin est extrêmement négligé ; & aujourd'hui à peine y trouve-t-on une seule plante curieuse.

La première de ces productions étrangères que les anciens habitans de l'Egypte y aient transplanté, est le sycamore, que les Arabes appellent giomez (1), & qui d'après sa grosseur & la facilité qu'on a de le scier en planches, tout à-la-fois extrêmement minces & extrêmement larges, convenoit parfaitement aux cercueils auxquels on l'employoit. En outre, les Egyptiens s'imaginoient que ce bois étoit incorruptible, ce qui eût suffi pour lui faire donner la préférence sur tout autre, d'après tous les soins que prenoit ce peuple pour rendre le corps éternel.

Mais l'avantage d'être incorruptible, attribué au syco-

---

(1) Ce nom signifie figuier, & on le lui a donné d'après la quantité de figues qui croissent autour du tronc.



morre , est je crois imaginaire ; & quoiqu'il soit bien certain que la tradition nous apprenne que toutes les momies qu'on a trouvées , dès les temps les plus reculés , fussent renfermées dans des cercueils de ce bois ; quoiqu'il soit bien prouvé que celles qu'on trouve encore le soient de même , je ne me hasarderai pas à garantir qu'il ne se corrompt jamais. Je crois que du bois d'orme bien mûri , du chêne , du frêne , même du sapin , enterré dans les sables de l'Egypte , & à l'abri de l'air & de toute espece d'humidité , comme le sont tous les cercueils des momies , paroîtroit également incorruptible. Ce qui me prouve que le sycomorre n'a pas cette qualité particulière , c'est que pendant que j'étois au Caire , je fis faire une caisse de ce bois pour renfermer mon télescope ; au retour je la fis couvrir d'un pied de terre dans mon jardin , & en moins de quatre ans elle a été entièrement pourrie. J'avois une autre caisse de télescope , faite de cedre du Liban , sur lequel je voulus tenter la même expérience. Il se gâta moins que le sycomorre ; mais malgré cela il commençoit à se pourrir.

TOUTEFOIS supposons que les cercueils des momies fussent incorruptibles , ne peut-on pas attribuer cette qualité à une sorte de vernis résineux , dont j'ai vu tous ces cercueils couverts , & qui , sans contredit , est aussi une des causes de la conservation de ces momies. Le sycomorre est indigene de ces plaines brûlantes & enfoncées , qui se prolongent entre la mer Rouge & les montagnes d'Abyssinie. Nous en vîmes de très-beaux avant d'arriver au Mont Taranta. Il y en a aussi en Syrie , dans les environs de Sidon : mais ils sont moins beaux que les premiers. Le défaut de fraîcheur fait qu'ils ne réussissent guere en Arabie.

TOUTES

TOUTES les autres productions végétales de l'Egypte ont varié sans cesse d'une année à l'autre. Nous en voyons plusieurs décrites dans Prosper Alpinus, qu'à présent on chercheroit vainement en Egypte. On les y a négligées, & elles ont péri. Mais on les revoit en Nubie, en Abyssinie, dans l'Arabie Heureuse, d'où les curieux les avoient transplantées jadis dans le pays des Pharaons, comme on les y transplantera peut-être encore.

L'OUVRAGE de Prosper Alpinus ne devoit donc pas être regardé comme une Collection des arbres & des plantes de l'Egypte, mais bien comme un traité des plantes qui y ont été accidentellement. Les Egyptiens les avoient prises en Syrie, en Arabie, en Nubie, en Abyssinie, en Perse, dans le Malabar & dans l'Indostan. Je n'y en ai pu retrouver que quelques-unes, & de ce nombre étoient sur-tout, des arbres, venus à une grosseur, où ils ne pouvoient plus craindre que la cognée.

La première production végétale, dont je parlerai, le papyrus, est une preuve singulière des changemens, que ces objets peuvent éprouver dans un petit nombre d'âges. Il fut le premier dépositaire des progrès des sciences & des faits consacrés par l'Histoire. C'est par lui qu'une Nation communiquoit à l'autre ses découvertes. Il étoit d'un usage si utile & si étendu qu'il servoit même à la nourriture des hommes; & cependant on dispute aujourd'hui sur ce qu'étoit le papyrus; on ignore sa figure; on doute s'il existe encore en Egypte.

Un homme qui est à la tête du monde littéraire, un homme qui, dès sa première jeunesse, s'est consacré à la théorie de

la Botanique , & qui , dans un âge plus mûr , a fait le tour du globe , pour pratiquer & étudier plus utilement cette science ; Sir Joseph Banks , enfin , m'a avoué , qu'excepté d'après quelques mauvais dessins , il n'avoit jamais eu d'idée de ce qu'étoit le papyrus , jusqu'au moment où je lui en donnai un très-beau morceau. Le comte de Caylus rapporte qu'ayant oui-dire qu'il y en avoit un morceau à Paris , il fit tous ses efforts pour le découvrir , & que quand on le lui présenta , il lui parut que c'étoit une espece de jonc très-commun.

POUR moi je recueillis du papyrus de mes propres mains , & ce ne fut pas sans peine & sans risque , en Syrie , dans le Jourdain , en deux différens endroits de la Haute & de la Basse-Egypte , dans le lac Tzana & dans le Goodero en Abyssinie. Ce fut avec un extrême satisfaction que je vis que cette plante étoit par-tout de même , & absolument conforme aux descriptions que nous en ont laissées les anciens. Je trouvai seulement qu'en Egypte , elle étoit plus forte , plus belle , & d'un pied , au moins , plus grande qu'en Syrie & en Abyssinie.



---

## PLANTES, ARBRES ET ARBUSTES.

---

### P A P Y R U S.

**L**E papyrus est un jonc, que les Grecs appelloient Biblus. Il n'y a nul doute qu'il ne fût très-anciennement connu en Egypte, puisque Horus Apollo nous apprend que les Egyptiens voulant prouver l'antiquité de leur origine, représentoient un fagot de papyrus, parce qu'ils prétendoient que c'étoit la chose dont il s'étoient nourris avant de connoître l'usage du bled. Cependant je crois que c'étoit une autre plante, que je décrirai plus bas, & non le papyrus, qui servit d'abord de pain aux Egyptiens; car bien qu'ils suçassent la racine du papyrus, qui a un goût mielleux & sucré, il ne paroît pas qu'on ait jamais pu se nourrir d'aucune partie de ce jonc; au lieu que l'Enseté, qui est l'autre plante dont je viens de parler, pouvoit, sans aucune difficulté, servir de pain dès les premiers âges, quand le froment n'étoit pas encore connu, puisqu'il en sert encore dans plusieurs pays.

LE papyrus fut, je pense, porté de l'Ethiopie en Egypte. Les Egyptiens s'en servirent immédiatement après qu'ils eurent abandonné l'usage des hieroglyphes & le premier papier qu'on tira de ce roseau se fit dans le Saïd. Le Saïd est comme on fait la Haute-Egypte, qui n'étoit même connu jadis que sous ce premier nom. Le Saïtic, qui, après la langue Echio-

pienne est probablement la plus ancienne langue de l'Égypte, subsiste encore dans les premières caractères, qui succéderent aux Hieroglyphes, dans la vallée, c'est-à-dire, dans le pays cultivé.

CEPENDANT quoique le papyrus ait été connu très-anciennement, je ne crois pas que cette plante soit naturelle à l'Égypte & au Nil, comme quelques auteurs l'ont prétendu. Elle a la tête trop pesante, & dans un pays plane comme la vallée d'Égypte, elle n'auroit jamais pu résister au vent, sur-tout avec une tige mince, foible & très-longue, & une racine fort courte & fort menue. Indépendamment du vent, le courant du fleuve auroit suffi pour l'arracher ou la briser; ainsi elle n'auroit pu croître ni dans le Nil, ni dans aucune autre rivière rapide & profonde.

PLINE (1), qui paroît avoir bien connu le papyrus, ne dit point qu'il pût croître dans le lit même du Nil, mais bien dans les canaux où le fleuve montoit en se débordant, & où les eaux demeuroient stagnantes & n'avoient pas plus de deux coudées de profondeur. Cette observation est très-exacte; & tout ce que j'ai vu, tant dans la Haute-Égypte qu'en Abyssinie, la confirme. Jamais le papyrus ne croît dans le lit d'une grande rivière, mais bien dans quelque branche où les eaux s'épanchent, ou sur le bord des lacs, où il n'y a qu'environ une brasse d'eau de profondeur, & où il peut être à l'abri du mouvement des vagues, quand le vent les agite avec force.

PLINE dit encore que le papyrus croît en Syrie, & j'y en ai

---

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13. cap. II.



vu en effet avant d'aller en Egypte. Il étoit dans le Jourdain, entre l'ancienne cité de Pameas, qui porte encore le même nom & le lac de Tiberias, qui est vraisemblablement le même lac, dont parle Pline, quand il dit que non-seulement on y voit le papyrus, mais encore le roseau odorant (1), l'une sans doute de ces plantes exotiques, que quelques curieux y avoient transportées, & qu'on ne retrouve ni en Syrie, ni en Egypte. Le papyrus que je vis dans le Jourdain étoit à main gauche du pont appelé le Pont des enfans de Jacob. Il y avoit en cet endroit deux pieds neuf pouces d'eau, & le Jourdain étoit gonflé par les pluies. Le papyrus croît aussi, suivant ce que rapporte Guilandinus (2) au confluent du Tigris & de l'Euphrate. J'imagine que ce jonc ne se multiplia en Asie & en Grece, que lorsqu'on eut commencé à en faire du papier & que l'usage en devint commun.

CETTE époque n'est pas bien certaine. Pline dit que, suivant Varron, l'usage du papier devint commun dans la Grece, après qu'Alexandre eut conquis l'Egypte. Cependant on voit dans Anacreon (3), Alcée, Eschyle & dans les poëtes comiques, qu'il étoit connu de leur temps. Platon, Aristote, Herodote & Théophraste en parlent également. Nous savons aussi qu'il étoit très-anciennement en usage chez les Ioniens qui l'avoient sans doute tiré directement d'Egypte. Numa Pompilius qui vivoit trois cens ans avant Alexandre, laissa, dit-on,

---

(1) *Calamus odoratus.*

(2) Melch. Guilandin. *Philosoph. & Medic. Lausanne, ann. 1576. in-8°.*

(3) Anac. Ode 4.

un assez grand nombre de livres écrits sur du papyrus, livres qu'on trouva à Rome long-temps après sa mort.

Tout cela peut très-bien être vrai. Les écrivains étoient alors en petit nombre, & ils avoient tous, par leur savoir, plus ou moins de rapports avec l'Egypte. Ce n'étoit même que d'eux seuls que l'Egypte étoit connue; & si c'est en Egypte qu'ils apprenoient à écrire, il est probable qu'ils adoptoient aussi l'usage du papier sur lequel les Egyptiens écrivoient.

Ce fut Aristote qui commença à former la première Bibliothèque. Les conquêtes d'Alexandre & la fondation d'Alexandrie avoient ouvert au monde l'Egypte, son commerce & son savoir. L'exemple d'Aristote fut imité, & le goût de rassembler des livres fit de très-grands progrès.

Les Ptolémées & les Rois de Pergame se disputoient à qui auroit la plus nombreuse Bibliothèque. Les Ptolémées, maîtres de l'Egypte & du papyrus, se servirent de cet avantage pour empêcher que les Livres ne se multipliaient dans la Grèce. Mais probablement les autres Princes trouverent le moyen de se procurer le papyrus, & le firent propager par-tout où il pût croître. Eumenes, Roi de Pergame, fit plus encore, il essaya de perfectionner la préparation du parchemin, dont les Ioniens faisoient usage depuis long-temps, à cause de la rareté du papier; car quelque chose qu'on puisse dire d'après la ressemblance des noms, il n'en est pas moins certain que l'usage d'écrire sur les peaux ou sur le parchemin étoit connu

---

(1) Joseph. lib. 12, pag. 405.

long-temps avant la formation des Etats de la Grèce, & même avant que la Grèce fût habitée. Nous savons que les Israélites s'en servoient dès les premiers âges; & nous voyons dans l'Histoire de Joseph que les anciens du peuple Hébreu portèrent, par l'ordre du Grand-Prêtre, à Ptolémée Philadelphé; une copie de la Loi, écrite en lettres d'or sur des peaux, qui étoient collées avec tant d'art, qu'on ne pouvoit pas distinguer les joints.

Les anciens divisoient le papyrus en trois parties. D'abord on coupoit & on mettoit à part la tête & la partie la plus mince de la tige, ensuite le milieu, puis la racine qui y tenoit. Chacune de ces parties avoit un usage différent. Plin (1) dit que le bout mince qui soutenoit la tête & les fleurs, ne servoit qu'à orner les Temples & à couronner les statues des Dieux. Mais il me semble pourtant qu'on s'en servoit aussi pour couronner les hommes distingués par leur mérite. Plutarque (2) rapporte qu'Agésilas préféra cette espece de couronne à cause de son extrême simplicité, & qu'en se séparant du Roi, il demanda cette faveur, qui lui fut soudain accordée. Athenée (3), au contraire, se moque de ceux qui mêlent des roses aux couronnes de papyrus, & il dit que c'est aussi ridicule que si l'on mêloit des roses à une couronne d'ail. Cependant, la raison qu'il en donne n'est pas bien fondée; car la tige du papyrus n'a pas

---

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13 cap. II.

(2) Plutarq. Vie d'Agésilas.

(3) Athen. lib. 15.

plus d'odeur que du sable, que le bois du rosier, comme il l'observe ; mais la fleur du papyrus est odorante & agréable ; bien qu'elle le soit moins que la rose. S'il avoit dit que la panache du papyrus ressembloit à de l'herbe sèche, ou à du foin, & faisoit un vilain contraste avec la couleur riche & brillante des roses, il se seroit mieux exprimé.

Toutefois, quoi qu'en ait dit Pline, la tête du papyrus étoit employée non-seulement à servir de couronne pour les statues des Dieux, mais encore à faire des cables pour les vaisseaux. Nous voyons que les cordages des flottes d'Antigone n'étoient pas d'autre chose ; car on ne connoissoit pas encore l'usage du spartum, qui ne vaut guere mieux, mais dont on se sert pourtant jusqu'à présent pour tous les petits vaisseaux des côtes de Provence. Le panache du papyrus servoit aussi pour coudre & calfeutrer les vaisseaux, & on le faisoit entrer dans les joints qu'on recouvroit ensuite de poix-resine.

PLINE (1) nous apprend ensuite qu'on se servoit de la plante entiere pour construire des vaisseaux. On mettoit d'abord dans le fond une piece d'acacia, qui servoit de quille, & on y joignoit de chaque côté des papyrus qu'on lioit bien fort à la poupe & à la proue. *Conferitur bibula Memphitis cymba papyro*. C'est encore le seul bateau dont se servent les Abyssiniens. Ils l'appellent Tancoa. C'est d'après l'usage de ces bateaux qu'Isaïe, qui avoit sans doute en vue les Egyptiens, décrit les Nations sur lesquelles doit tomber la

---

(1) Plin, Nat. Hist. lib. 13. cap. II.

colère du Très-Haut. J'imagine aussi que les jonques de la mer rouge, qu'on dit avoir été faites de cuir, étoient de papyrus recouvert de peau. Les Homérites naviguoient dans ces jonques pour aller trafiquer avec les Sabeans, leurs amis, à l'embouchure de la mer rouge; mais on ne pourra jamais me persuader, quoiqu'on ait osé le dire avec un air de confiance, que de pareils vaisseaux eussent pu résister une heure dans l'Océan Indien.

LA racine & la partie d'en bas du papyrus étoient aussi employées à divers usages, avant qu'elles eussent le temps de se dessécher. Comme il y avoit beaucoup de jus, on les mâchoit. C'est du moins ce que rapporte Dioscorides; & cela se pratique encore en Abyssinie, où non-seulement on mâche & on suce la racine du papyrus, mais celle du maïs, & de toute espèce de junc. Herodote nous apprend aussi qu'on prenoit environ une coudée du bas du papyrus, pour le faire rôtir & pour le manger.

COMME le bois étoit extrêmement rare en Egypte, par les raisons que j'ai déjà expliquées, on se servoit aussi du bas de la tige du papyrus pour faire des moules, des coupes & divers autres ustensiles. Nous ne devons pas douter non plus, d'après ce que disent Anacreon & Alcée, qu'on ne se servît de cette partie du papyrus que pour faire ce que nous appelons les bordages dans un bâtiment, & pour lier les autres parties.

J'ai en ma possession un très-grand & très-beau manuscrit trouvé dans les ruines de Thebes, dont la couverture

est faite avec la racine du papyrus , puis couverte de fortes piéces de papier , & recouvertes encore avec du cuir , de la même manière que nous pourrions le faire à présent. Ce livre est un petit in-folio ; & je suis maintenant porté à croire que tous les livres faits avec du papyrus , avoient précisément la même forme que celle de nos livres modernes. Les lettres sont grosses , profondes , noires , & elles paroissent avoir été écrites avec un roseau , comme écrivent encore les Egyptiens & les Abyssiniens. Il est écrit des deux côtés de la feuille , de sorte qu'il ne pouvoit point être roulé comme les livres de parchemin ; & en outre la matière est trop fragile pour ne s'être pas brisée , si on l'avoit souvent roulée. Ce qui fait que les Abyssiniens ont conservé cette manière de ne pas rouler leurs livres , c'est qu'après que l'usage d'écrire sur la pierre fut cessé , ils se servirent du papyrus , & ils n'adoptèrent le parchemin qu'en embrassant la religion Juive. Dans toute l'Ethiopie où le parchemin est maintenant en usage , les livres ont la même forme des nôtres. Les ais sont de bois recouverts en cuir. Les Abyssiniens disent que ce n'est que la loi de Moïse , qu'ils ont conservée en rouleau de parchemin écrit d'un seul côté , parce que le verso n'est pas une place assez honorable , pour qu'on puisse y tracer des choses émanées de Dieu même. Tel étoit le rouleau présenté , comme je viens de le dire , à Ptolémée , & c'est pour cette raison qu'on avoit pris tant de peine pour joindre ensemble les peaux.

L'ON n'a pas été d'accord sur la manière dont les anciens faisoient le papier : mais il me semble que quiconque lit attentivement Pline (1) ne peut pas rester long-temps dans l'incer-

---

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13. cap. XII.

titude. La partie la plus grosse du papyrus étoit une fois partagée en deux, on prenoit la pellicule, ou même les deux pellicules qui étoient entre l'écorce & la moelle, & on les séparoit avec un instrument de fer, qui pouvoit bien être pointu mais non tranchant sur les côtés. On étendoit ensuite ces pellicules sur une table bien unie, on égalisoit bien quarrément les bords, & on les coupoit de la longueur dont on avoit besoin que fussent ses feuilles. Ces rubans ou ces bandes de papyrus étoient posées l'une un peu sur le bord de l'autre & recouvertes par le bout avec d'autres bandes transversales & très-minces dont la longueur répondoit à la largeur des premières. Le livre que j'ai a onze pouces & demi de long & sept pouces de large; & il n'y a pas une seule feuille, où il y ait une bande de papyrus de deux pouces & demi de marge; ce qui me fait penser que la plante d'où il a été tiré, devoit avoir environ quinze pieds de long. Cependant je n'en ai jamais vu qui eût plus de dix pieds: mais le papyrus a sans doute dégénéré depuis qu'on le laisse croître au hasard, trop épais & sans le sarcler. Herodote (1) rapporte que les Egyptiens coupoient les leurs tous les ans, dans le même temps de leur récolte de bled.

Ces bandes de papyrus ont dans Pline jusqu'à douze noms différents, ce qui est vraiment excessif (2). Néanmoins voici ces noms, *philura*, *ramentum*, *scheda*, *cuis*, *plagula*, *corium*, *tania*, *subtegmen*, *statumen*, *pagina*, *tabuna*, & *papyrus*. Lorsque ces bandes étoient bien régulièrement arrangées, l'une

---

(1) Herod. lib. 2.

(2) Plin. Nat. Hist. lib. cap. XIII.

avec l'autre, & qu'elles étoient encore toutes fraîches, on leur mettoit dessus un poids qui les tenoit bien comprimées & on les faisoit sécher au soleil.

L'ON s'est imaginé que l'eau du Nil avoit une qualité gommeuse nécessaire pour joindre ensemble les diverses bandes de papyrus; mais, je puis assurer qu'il n'y a rien de si faux. Au contraire, il m'a paru que de toutes les eaux celle du Nil étoit la moins propre à humecter le papyrus, jusqu'à ce qu'elle eût été purgée du limon, qui la rend ordinairement fort trouble. J'ai fait souvent de cette espèce de papier tant en Abyssinie qu'en Egypte; & il m'a paru que ce suc doux que contient la plante même, étoit la vraie cause de l'adhérence des bandes, & que l'eau qu'on employoit n'étoit que pour délayer ce suc & le faire étendre également partout.

Il y avoit de l'avantage à poser les pellicules dans le même sens où elles étoient avant de les détacher; c'est-à-dire, le dedans vis-à-vis du dedans, & l'uné en long, l'autre en travers, après quoi on posoit par-dessus l'ais d'un livre & on le surchargeoit de pierres. Je ne crois pas que l'eau chaude eût été bonne pour humecter les feuilles; mais je sais bien que l'eau du Nil les rendoit toujours rudes & grêveuses. J'en ai fait plusieurs feuilles assez unies en me servant d'eau filtrée, telle que je la faisois préparer pour boire: malgré cela elles étoient toujours épaisses, pesantes, elles séchoient trop tôt, devenoient roides & n'étoient jamais blanches. Je n'en ai jamais vu une seule feuille, ~~lors même qu'elle étoit nouvelle~~, qui pût supporter un coup de maillet (1), sans que toutes les

(1) Sir Joseph Banks m'a montré un morceau de papier qu'il a eu d'un Italien,



fibres fussent divisées, & je ne me suis pas non plus aperçu que le livre que j'ai & qui a indubitablement été fait dans le Saïd, porte l'empreinte d'un coup de maillet. Un passage de Pline (1) me fait conjecturer qu'on ne se servoit du maillet que lorsqu'on avoit besoin d'employer une préparation rigoureuse, c'est-à-dire, toutes les fois qu'on laissoit sécher les bandes de papyrus avant de les arranger.

PLINE rapporte que, quand les livres de Numa furent trouvés, ils étoient écrits depuis 330 ans, & il s'étonne qu'un papier, dont le dedans étoit si fragile, ait pu durer si long-temps. Le manuscrit que j'ai & qui, comme je l'ai déjà dit, fut trouvé à Thebes, est, j'imagine, trois fois aussi vieux que l'étoient ceux de Numa quand on les trouva : mais quoique très-fragile assurément, il se conserva encore vingt-cinq siècles & étoit très-lisible.

Si le papier du Saïd fut, comme je le crois, le premier inventé, Isidore a eu tort quand il a avancé que c'étoit à Memphis que cette invention avoit eu lieu. Le langage du

---

& qui a été fait avec du papyrus trouvé dans le lac de Thraſymène. Je ne me souviens pas des procédés qu'on a employés pour le faire : mais je sais bien qu'il est d'une qualité supérieure à tout celui que j'ai fait moi-même ; qu'il a plus de flexibilité que l'ancien papier Egyptien, & que s'il étoit fini il répondroit mieux à tous les usages de notre papier ordinaire.

(1) Plin. Nat. Hist. lib. 13. cap. XV.

(2) Ibid. Ibidem.

Saïd ou de la Haute Egypte fut sans doute le premier en usage; & Lucain s'est trompé comme Ifidore.

*Nondùm flumineos Memphis contexere biblos  
Noverat. . . .*

Lucan, lib. 3.

APRÈS que l'usage des Hiéroglyphes fut perdu, peut-être même quelque temps auparavant, les Egyptiens adoptèrent généralement le papier; & il n'est pas douteux que quelque motif religieux (1) ne les empêchât de se servir des peaux des animaux, dont l'usage étoit bien plus naturel. Cependant, quoi qu'il en soit, ce peuple étoit si naturellement contraire à toute espece d'innovation, que le papier ne fut perfectionné que lorsque les Romains s'en servirent. Le papier Claudien (2) avoit 13 pouces de grandeur, celui du Saïd onze pouces, & c'est la longueur de mon manuscrit, qui est écrit en langue Saïtique, c'est-à-dire dans l'ancien Copte ou la langue de la Haute-Egypte. Je n'ai aucune idée de ce que pouvoit être le papier d'Empore, qui étoit, dit-on, assez épais & assez fort pour que les marchands l'employassent à envelopper leurs marchandises. Peut-être ressembloit-il à ce gros papier brut, que nous employons au même usage.

Si l'époque de l'invention d'un art si utile, l'art de se servir du papyrus est incertaine, l'on ne connoît pas mieux le temps où le papyrus fut abandonné pour une chose plus commode. Le Moine Eustache dit qu'on cessa de s'en servir en 1170.

---

(1) Leur scrupule touchant les animaux immondes.

(2) Charta Claudia.

Mabillon a essayé de prouver qu'il étoit en usage au neuvième siècle, & qu'il existoit même des bulles des Papes du onzième siècle, écrites sur du papyrus. Il cite pour exemple une partie de l'Evangile de St. Marc conservé à Venise, & écrit sur du papyrus, & un fragment de Joseph conservé à Milan, & écrit sur du papier de coton. Mais Maffei soutient précisément le contraire; il dit que le Saint-Marc est en papier de coton, & que le Joseph est indubitablement en papyrus Egyptien; de sorte que, d'après cela, on peut soupçonner que Mabillon s'est également trompé sur les bulles du Pape.

TOUTES les fois que je suis allé & à Milan & à Venise, il m'a été impossible de voir les deux manuscrits dont je viens de parler: mais l'on m'a assuré que celui de Venise étoit bien reconnu pour être écrit sur du papier de coton. Il est maintenant illisible, parce qu'on l'a laissé trop exposé aux baisers des bigots, dont la salive est sans doute très corrosive; les Vénitiens ne veulent plus le montrer. J'ai vu deux feuilles détachées du papyrus: mais je ne crois pas qu'il existe d'autre livre que le mien, qui est très-bien conservé. J'ai consenti, à la sollicitation de Lord North, que le Docteur Woide le traduisît. C'est un livre gnostique & plein d'extravagances.

PLINE a très-justement observé que le papyrus ressembloit à un thyrsé. La tête ou le panache est composé d'un grand nombre de filamens d'environ un pied de long. Chacun de ces filamens se partage en quatre vers le milieu, & de-là partent quatre branches de fleurs. Cette fleur à la forme d'un épi de bled, mais elle est douce, soyeuse & molle. Les fleurs se développent successivement, & ne paroissent jamais régu-

lièrement les unes vis-à-vis des autres, c'est-à-dire au même degré de hauteur.

Si l'on en croit Pline (1) le papyrus n'a point de graine ; mais certainement cet Auteur se trompe. La forme de la fleur démontre suffisamment qu'elle est faite pour couvrir une graine, à la vérité, extrêmement petite, mais qui, à cause de la violence du vent auquel elle est exposée, a besoin de cette couverture extraordinaire. Par la même raison, les filamens qui composent le panache sont fondus en quatre feuilles concaves, qui se tenant serrées empêchent le vent de pénétrer entr'elles & de nuire à la fleur.

LA tige est d'un verd très-vif, grosse vers le pied & s'effilant à mesure qu'elle monte. Sa forme est triangulaire. Dans le Jourdain elle présente toujours un de ses angles au courant, comme la proue d'un bateau qui remonte, ou l'éperon d'un pont, de manière que la pression de l'eau est beaucoup moindre. Je ne me rappelle pas précisément quelle est sa situation dans les lacs d'Ethiopie & d'Egypte ; & je n'ai trouvé cette remarque que dans les notes que je fis en Syrie.

CETTE forme triangulaire de la tige du papyrus prouve qu'Aristote n'a pas bien observé le regne végétal ; car ce Philosophe avance qu'il n'y a point de plante qui ait la tige triangulaire ni quadrangulaire. Nous voyons cependant ici le contraire ; & nous apprenons dans Dioscorides que plusieurs autres plantes ont la tige quarrée.

---

(1) Plin. lib. 13. cap. II.

Le papyrus n'a qu'une racine très-grosse & très-forte (1). Plin dit que cette racine est de la grosseur du bras d'un homme ; & cela devoit être en effet quand cette plante avoit quinze pieds de haut : mais aujourd'hui elle est diminuée en raison de la hauteur de la plante, qui, en y comprenant le panache, n'a guere plus de dix pieds. Malgré cela cette racine est encore très-dure & très-solide, sur-tout dans le cœur, & elle convient parfaitement aux tysserands pour faire des navettes, comme elle convenoit autrefois à ceux qui s'en servoient pour faire des coupes. Du milieu de cette longue racine la tige s'élève à angle droit ; de sorte que , lorsqu'elle est retournée elle a la figure d'un T. De chaque côté de la principale racine pivotante sont plusieurs autres petites racines flexibles , qui , semblables aux cordes d'une tente , la tiennent fixe dans la terre. La tige est revêtue jusqu'à environ deux pieds de haut de feuilles longues , creuses , & taillées comme des lames d'épées , qui renforcent beaucoup le pied de la plante.

LA gravure qu'on voit ici représente le papyrus dans le temps de sa croissance. Le panache ne s'élève point droit, mais il est incliné , comme il doit toujours être d'après son volume dans les pays chauds , où il croît. Dans tous ces climats il y a toujours quelque vent qui regne plus longtemps & avec plus de force que les autres , & qui , en conséquence , est cause que tous les arbres & toutes les plantes , dont le faite est pesant , sont inclinés du côté opposé à sa direction.

---

(1) Plin. lib. 13. cap. II.

Le papyrus est appelé en Egypte El Berdi, mot qui n'a aucune signification en Arabe, & qui appartient sans doute à l'ancien Egyptien. Un homme (1) très-instruit m'a dit qu'en Syrie on le nommoit babur, dont le son approche davantage de papyrus & de papier. Je ne l'ai jamais entendu nommer moi-même par les gens du pays : mais je m'en rapporte à celui de qui je le tiens.

---

(1) M. Adamson, interprète de la factorerie Française de Seïde, homme d'un vrai mérite, très-versé dans la connoissance de l'Histoire Naturelle, & frere d'un autre Naturaliste, qui a écrit un voyage au Sénégal, & sur-tout un traité sur la conchologie de ces mers, ouvrage rempli d'idées saines & de mots barbares.

---

**BALESSAN, BAUME OU BALSAM.**

---

**D**ÈS les premiers âges du monde ce baume a été très-cher & très-recherché. On a commencé à en trafiquer dès l'instant que l'Inde a fait le commerce du poivre, & conséquemment l'origine de son usage se perd dans la nuit des temps. L'Écriture Sainte, qui est, sans contredit, la plus ancienne histoire comme la plus vraie, nous apprend que les Ismaélites, ou les marchands Arabes, qui venoient trafiquer en Egypte des productions de l'Inde, portoient en partie du baume & du poivre: mais quand les enfans de Jacob leur vendirent Joseph, ils se firent payer en argent & non point en marchandises.

STRABON est le seul des anciens qui ait fait mention du lieu où croissoit originairement le baume. «Après ces contrées, dit » cet Ecrivain, est la terre fortunée des Sabéens, peuple » nombreux & puissant. Chez eux croît l'encens, la myrrhe, » la canelle; & sur la même côte aux environs de Saba croît » aussi le baume ».

C'EST donc dans le pays de la myrrhe, derrière Azab & tout le long de la côte, qui s'étend vers le détroit de Bab-el-Mandel que vient le baume. Il vient à la hauteur d'environ quatorze pieds; & il croît spontanément & sans avoir besoin d'aucune espèce de culture, non plus que les arbres qui produisent la myrrhe, l'encens & le café. C'est le bois naturel au

pays , & on le coupe souvent pour le brûler , comme nous coupons nos arbres les plus communs. Nous ne devons pas douter que le baume ne fût transplanté très-anciennement en Arabie , c'est-à-dire dans cette partie de l'Arabie Heureuse , qui est précisément sur la côte opposée à celle d'Azab ; car la partie montueuse de l'Arabie est trop froide pour cet arbre , puisque l'eau y gele.

La première fois que les Anglois voulurent rouvrir le commerce de la mer Rouge , Sir William Middleton fut pris par les Turcs , & quand on voulut le faire partir pour Sana ( 1 ) , appelé par corruption Zenam , lieu où réside l'Iman , Souverain de l'Arabie Heureuse , on lui dit de prendre son manteau fourré pour ne pas avoir froid ( 2 ) : mais Sir Middleton crut qu'on se moquoit de lui , parce qu'il étoit convaincu que la chaleur devoit être excessive dans le centre de l'Arabie.

Le premier endroit où le baume réussit fut à Petra , ancienne capitale de l'Arabie , & maintenant connue sous le nom de Beder ou Beder Hunein. C'est de-là que j'ai eu le pied qui m'a servi de modèle pour le dessin de la planche qu'on voit ici.

JOSEPH (3) dit , dans ses Antiquités Judaïques , que la Reine de Saba porta un pied de baume à Jérusalem , & qu'elle en fit

---

(1) 22 Décembre 1610.

(2) Purchas , chap. 9. § III.

(3) Joseph. Antiq. lib. 8.



présent à Salomon qui , suivant le témoignage de l'Ecriture , aimoit singulièrement l'étude des plantes , & savoit très-bien les décrire & les distinguer. Ce baume réussit si bien en Judée qu'on finit par oublier le lieu de son origine.

CEPENDANT , malgré l'autorité de Joseph & la vraisemblance de ce qu'il affirme , nous ne pouvons pas y ajouter la même foi qu'au rapport de l'Ecriture , qui nous dit que le lieu où il croissoit étoit Gilead en Judée , & qui remonte à une époque de plus de 1730 ans avant Jésus-Christ , & conséquemment antérieure de mille ans à Solomon & à la Reine de Saba. Rien n'est plus clair que le passage de l'Ecriture , où l'on trouve que le baume croissoit en Gilead , & y étoit un objet de commerce. « Et ils s'étoient assis pour » manger leur pain , & ils virent une troupe d'Ismaélites , qui » venoient de Gilead avec des chameaux , portant des épices , & du baume & de la myrrhe , qu'ils alloient vendre » en Egypte (1) ».

OR les Ismaélites achetoient certainement les épiceries ou le poivre à l'embouchure de la mer Rouge , où l'on portoit toutes les marchandises des Indes ; & ils devoient en même-temps y acheter la myrrhe , car il n'y en a jamais eu ailleurs qu'à Saba , ou Azabo , à l'orient du Cap Gardafan , d'où elle étoit dispersée dans le reste du monde.

**LES Ismaélites ou Marchands Arabes chargeoient leurs**

---

(1) Genèse , chap. 37 , vers. 25.

chameaux de poivre & de myrrhe à l'embouchure de la mer Rouge; & ensuite, par des raisons que nous ignorons, ils alloient compléter leur chargement avec du baume de Gilead. Ainsi, quoi qu'ait écrit Joseph, il est certain que 1730 ans avant le Christ & mille ans avant que la Reine de Saba vînt à Jérusalem, le baume avoit été transplanté d'Ethiopie en Judée, & y étoit devenu un objet de commerce; & le laps de temps qui s'étoit écoulé depuis sa transplantation, & plusieurs autres raisons encore, avoient fait oublier le lieu de son origine.

THÉOPHRASTES, Dioscorides, Pline, Solinus & Serapion, s'accordent tous à dire que le baume venoit de Judée. Voici les propres paroles de Pline : — » L'odeur du baume est préférée à toutes les autres odeurs. Le baume ne croît que dans la seule Judée, encore n'en trouve-t-on que dans deux jardins différens, qui tous deux appartiennent au Roi, & dont l'un n'a pas plus de vingt acres (1) d'étendue, & l'autre moins (2).

J'IMAGINE qu'alors on l'appeloit le baume de Gilead (3); & de là il devint un article du revenu public, ce qui probablement empêcha qu'on en tirât d'Arabie, ou du moins celui qui en venoit étoit prohibé. Nous ne devons pas douter qu'un terrain de trente acres, rempli de ces arbres, ne donnât

(1) L'acre est une mesure de 720 pieds de Roi de long sur 72 pieds de large.

(2) Plin. Nat. Hist. lib. 12. cap. XXV.

(3) Balsamum Judaicum.

plus de produit que tous ceux qui sont en Arabie n'en donnent de nos jours. La plantation de Beder Hunein n'est pas plus considérable. Nous devons observer que, quoique naturalisé en Judée & portant le nom du pays, le baume n'en avoit pas moins l'air d'y être étranger, puisqu'il étoit confiné dans deux jardins appartenans au Roi, & qu'on ne l'y conservoit qu'à force de culture. Strabon nous confirme ce fait, en disant que le baume se trouvoit dans le jardin du Roi à Jéricho. C'étoit l'endroit de la Judée dont le climat étoit le plus chaud; ce qui prouve encore les soins qu'on prenoit de cet arbre, & nous pouvons croire hardiment qu'il y étoit à-peu-près dans l'état où sont en Angleterre les myrthes, qui, quoiqu'assez multipliés dans toute l'Isle, réussissent beaucoup mieux dans le Devonshire & dans la Province de Cornwall, où la température est la plus douce.

DIODORE de Sicile dit que le baume croît dans une vallée de l'Arabie heureuse. Il auroit dû plutôt dire sur un assez grand nombre de petites collines de l'Arabie déserte, qui sont peu élevées au-dessus de la plaine, mais qui ne ressemblent nullement à une vallée. Cet endroit fut le théâtre de trois sanglantes batailles que livra Mahomet à ses frères les Beni Koreish, qui refusoient alors de se soumettre à sa loi & de reconnoître la sainteté de sa mission. Ces batailles sont décrites par plusieurs Arabes, avec des anecdotes non moins intéressantes qu'élégamment racontées. L'on voit pleinement que la Tribu des Beni Koreish, dans laquelle est né Mahomet, ne doit point à ce Législateur ses mœurs fanatiques & son zèle barbare; & qu'ils étoient tout aussi opiniâtres & sanguinaires quand ils vivoient dans les ténèbres du paganisme,

qu'ils le font depuis qu'ils ont embrassé la Religion Mahométane. La dernière de ces batailles, gagnée par Mahomet, lui assura la souveraineté de la Mecque, & fut cause de la perte totale de quelques-unes des principales familles de sa Tribu.

PENDANT ce temps-là le baume se vendoit en Judée; les troubles de l'Arabie empêchoient qu'on ne pût y en aller chercher, & avoient presque fait oublier qu'il y en eût. La même cause avoit également interrompu le commerce des Arabes avec l'Abyssinie; & dès que Mahomet se fut emparé du Caba, cet ancien temple du Soleil, où les Sabéens portoient les marchandises de l'Inde, ce peuple s'éloigna de la Mecque. L'imposeur jugea cet intervalle propre à un prétendu miracle. Il dit que du sang des Beni Koreish étoit né ce bosquet d'arbres, dont le suc avoit guéri les blessures de tous ceux qui croyoient à sa religion, & en avoit même ressuscité plusieurs. Dès ce moment ce baume eut la même réputation qu'il avoit eue dans l'Antiquité, & il la conserve encore aujourd'hui.

PROSPER Alpinus dit que l'Eunuque Messoner, Gouverneur du Caire en 1519, fit venir d'Arabie quarante pieds de baume, qu'il planta dans le jardin de Mattareah, dont il prenoit soin lui-même. Il ne se passoit pas de jour sans qu'il allât dans ce jardin adresser ses prières à la Vierge-Marie. Malgré cela le baume n'y réussissoit pas, & il eut beau le faire renouveler plusieurs fois, il finit par périr entièrement. Belonius dit que, de son temps, il y avoit dix pieds de baume dans le jardin de Mattareah, & il pense que cet arbre a  
toujours

bien réussi en Arabie : mais il se trompe , car les arbres qu'on voit à Beder , ont besoin d'être renouvelés à mesure qu'ils vieillissent. Dans les divers voyages que j'ai faits au Caire , il n'y avoit point de ces arbres dans le jardin de Mattareah ; mais quelques Chrétiens du pays se rappeloient très-bien d'y en avoir vu un.

Les anciens estimoient singulièrement trois différentes productions de l'arbre du baume. La première est l'opobalsamum , ou le suc du balsam , qui étoit cette liqueur verte qu'on trouve dans le noyau du fruit. La seconde est le carpobalsamum , qu'on tire du fruit même , en le pressant , quand il est dans sa maturité ; & la troisième étoit le xylobalsamum , la moins précieuse des trois , & qui est une décoction des bourgeons & des jeunes branches rougeâtres. L'on ramasse encore de ces jeunes branches , & on les envoie à Venise , où elles entrent , dit-on , dans la composition de la thériaque ou de quelqu'autre remède. Mais la plus grande quantité de baume s'obtenoit autrefois , & s'obtient encore par le moyen d'une incision faite à l'arbre. On a même débité beaucoup de fables à ce sujet.

Le célèbre Historien Tacite dit que cet arbre craignoit tellement le fer , qu'il trembloit à la seule approche du couteau ; & quelques autres Ecrivains ont prétendu qu'il falloit que l'incision fût faite avec de l'ypyre , du verre ou de la pierre. Il n'est pas douteux qu'il ne faille s'y prendre avec beaucoup de précaution , & que mieux l'incision est faite , meilleur est le baume qui en sort. On se sert à présent , & on s'est vraisemblablement toujours servi d'une hache pour faire

l'incision dans l'arbre du baume ; & on choisit le temps où la sève est dans toute sa vigueur , comme en Juillet , en Août & au commencement de Septembre. On reçoit le baume dans un petit vase de terre , & chaque jour on le verse dans un plus grand qu'on tient bien bouché. Les Arabes Harbs , noble famille de la Tribu des Beni Koreish , sont propriétaires du baume & du territoire de Beder où il croît en Arabie. C'est une des Nations de l'Emir Hadjé , qui conduit les Pèlerins qui vont à la Mecque ; & elle se trouve précisément à moitié chemin de la Mecque à Médine.

QUELQUES Auteurs parlent d'une espece de baume blanc porté par les caravanes & appelé par les uns le baume de la Mecque & par les autres le baume de Judée : mais ce n'est certainement pas du vrai baume. Le baume de Judée , dont j'ai parlé plus haut , fut perdu dès que les troubles du pays ne permirent plus aux Rois de Jérusalem d'en prendre soin. Cependant du temps de Gallien il en existoit encore non-seulement à Jéricho , mais en divers autres endroits de la Palestine. Maintenant il n'y en a pas un seul arbre.

QUAND le Sultan Selim conquît l'Egypte & l'Arabie en 1516 , il ordonna qu'on lui envoyât tous les ans à Constantinople un tribut de trois livres de baume , & ce tribut se paie toujours avec exactitude. En outre il en revient une livre au Gouverneur du Caire , une livre à l'Emir Hadjé , Conducteur des Pèlerins de la Mecque , une demi livre au Bâcha de Damas , & un peu à quelques autres Officiers. Après quoi le reste est vendu ou affermé à quelques Marchands , qui , pour en augmenter la quantité , le falsifient par des mé-

langes d'huile d'olive, de cire & d'autres drogues, s'attachant seulement à ne pas dénaturer sa couleur. L'on dit qu'autrefois ces falsifications se faisoient avec beaucoup d'art; mais à présent il n'y a rien de plus aisé que de les appercevoir.

LES anciens ont décrit le balsam de tant de manieres différentes, que j'ai peine à croire qu'ils l'aient vu. Quelques-uns ont dit que c'étoit un arbre, d'autres un arbruste, & d'autres seulement une plante; & Prosper Alpinus, qui n'est qu'un moderne, ajoute aux erreurs des anciens, en disant que le balsam est une vigne (1). La figure qu'il en donne est très-mauvaise, & nous laisse incertains de savoir dans quel rang on doit le classer. Cet arbre manquant en Judée & en Egypte, & les anciens étant en contradiction dans les descriptions qu'ils en ont laissées, on soupçonna que, depuis les guerres des Mahométans, il étoit perdu non-seulement dans ces deux contrées, mais en Arabie; & il s'éleva une vive dispute entre les Vénitiens & les Romains, parce que ceux-ci prétendoient que ce qu'on employoit dans la thériaque, n'étoit pas l'opobalsamum véritable & tel que celui des anciens. La chose fut remise à la décision du Pape; & Sa Sainteté fit prendre en Egypte des informations, qui furent absolument favorables aux Vénitiens.

VESLINGIUS publia, en 1643, à Padoue, un savant & ennuyeux Traité, où cette affaire est longuement discutée. Comme les deux partis opposés disputent sur ce qui est,

---

(1) Viricosus.

d'après les fausses idées qu'ils ont sur ce qui a été, je me bornerai à spécifier brièvement les qualités réelles de l'opobalsamum, sans prendre la peine de réfuter les opinions de ceux qui ont prétendu que l'opobalsamum n'existe pas.

L'OPOBALSAMUM, ou le suc qui découle du balsam, est, dès l'instant qu'on le recueille dans le vase placé sous l'incision faite à l'arbre, léger, d'une couleur jaune & un peu trouble, & il a un coup-d'œil blanchâtre, qui, je crois, ne provient que des globules d'air qui y circulent, quand il est dans sa première fermentation. Mais dès qu'on secoue la bouteille, le baume semble avoir très-peu de consistance. A mesure qu'on le laisse reposer & se refroidir, il devient sain & perd cette couleur laiteuse qu'il avoit d'abord en découlant de l'arbre. Alors il a une véritable couleur de miel, & paroît plus fixe & plus pesant. Gardé deux ans, il devient d'une véritable couleur d'or. J'en ai un peu, que j'ai déjà dit dans mes Voyages m'avoir été donné par le Cadi de Médine, en 1768. Il est maintenant d'un jaune foncé & comme du miel le plus jaune. Sa fluidité est presque toujours la même, & il n'a perdu que très-peu de son goût, de son odeur & de son poids. L'odeur en est d'abord très-violente & porte à la tête, comme ces sels volatils qu'on respire avec peu de précaution. Mais cette force diminue à mesure que le baume vieillit, & elle est même bientôt perdue, si on néglige de bien boucher la bouteille. Il y a apparence que, malgré tous les soins possibles, le temps seul produiroit à la longue le même effet.

QUAND le baume est frais & pur, il se délaye facilement dans l'eau. Si l'on en laisse tomber une goutte sur une étoffe de



laine, on n'a qu'à la laver & on est sûr qu'elle ne laisse point de trace. Il a un goût acre & piquant. Les Arabes s'en servent contre tous les maux d'estomach & les coliques intestinales. Il est reconnu pour un puissant anti-septique, & pour être propre à prévenir la peste. Toutes ces qualités lui sont aujourd'hui communes avec les divers baumés que nous avons reçu du nouveau Monde; tels, par exemple, que ceux de Tolu & du Pérou. Mais il est toujours employé comme un cosmétique & singulièrement estimé par les femmes, & surtout en Orient. Voici comment elles s'en servent. Elles prennent d'abord un bain tiède, afin que tous leurs pores soient bien ouverts, ensuite elles se frottent la peau avec un peu de baume, qui a, dit-on, l'avantage de conserver la beauté & la fraîcheur de la jeunesse. Je n'ai pourtant jamais oui dire qu'il les rendît quand on les avoit perdues. Mais si cela étoit, on pourroit les acquérir à bon marché.

LA figure du balsaïn que je donne ici est très-exacte. Je l'ai dessinée avec la plus grande attention d'après deux arbres venus de Beder Hunein. L'un me fut porté à Yambo par le Cadi de Medine; l'autre à Jidda par ordre de Youssef Kabil, Visir du Sherif de la Mecque. Mon esquisse avoit été si bien exécutée sur le premier arbre, que le second ne me fut utile que, parce qu'il me confirma l'exactitude avec laquelle j'avois représenté le premier. L'arbre avoit cinq pieds deux pouces de hauteur, à partir de la racine jusqu'où il commence à se diviser en branches. Le tronc avoit cinq pouces de diamètre, & le bois en étoit léger, poreux, & hors d'état de pouvoir être poli. L'écorce est d'un bleu blanchâtre, & semblable à celle d'un jeune cerisier. Mais

une partie de cette écorce est pourtant d'un rouge brun. Il est applati vers le faite , comme ces arbres qui sont exposés à des vents neigeux ou à l'air de la mer , ce qui lui donne un air rabougri. Cet arbre est sur-tout remarquable par la rareté des feuilles. Les fleurs sont blanches , & rondes , & ressemblient à celles de l'acacia , excepté qu'elles pendent par petits bouquets de trois en trois , au lieu que celles de l'acacia sont isolées. Deux de ces trois fleurs tombent & ne laissent qu'un seul fruit , qui vient toujours sur les branches qui ont poussé la même année , & qui sont rouges & plus dures que les vieux bois. Ce sont ces jeunes branches qu'on coupe , & qu'on met en paquets pour les vendre aux Vénitiens , qui les emploient dans la composition de la thériaque ; & ce sont ces mêmes branches dont on faisoit jadis le xylobalsamum.

QUANT aux viperes que Pline dit se tenir très-fréquemment parmi les balsams , j'ai pris soin de m'en informer très-particulièrement ; & l'on m'en a porté plusieurs en vie à Yambo & à Jidda. Mais je n'en parlerai que quand je donnerai la figure & la description de cet animal.

---

## SASSA , MYRRHE ET OPOCALPASUM.

---

**T**ANDIS que j'étois sur les côtes du Tal-Tal , c'est-à-dire , du pays des Troglodytes , je cherchai à me procurer des branches & de l'écorce de myrrhe , afin de pouvoir décrire & dessiner cet arbre précieux. Mais la longueur & les difficultés du chemin , l'excessive chaleur de la température , & le défaut de foin ou d'intelligence des sauvages habitans qu'il me falloit employer , m'empêcherent de réussir à ma fantaisie. Les petites branches que je leur recommandois de mettre dans leurs sacs de cuirs , avoient toujours les feuilles presque réduites en poussière , & le peu qui en restoit entier , ressembloit beaucoup aux feuilles d'acacia , quoique plus larges cependant vers leur racine & ayant le bout plus pointu. Il me fut toujours impossible de pouvoir jamais distinguer l'ordre dans lequel ces feuilles croissoient. L'écorce ressembloit précisément à celle de l'acacia (1) , & je trouvai souvent parmi les feuilles des épines minces , fragiles , d'environ deux pouces de long.

VOILA tout ce que je pus rassembler sur l'arbre qui produit la myrrhe. Ces notions étoient trop vagues , trop incertaines , & il me restoit trop à désirer pour que je risquasse de faire un dessin ; & comme le Roi d'Abyssinie ne vouloit absolument point me laisser aller dans le pays où croît cet arbre ,

---

(1) *Acacia vera*.

leurs ventes, ils eussent essayé d'y mêler un poison, qui n'eût pas manqué de les diminuer bientôt. Ainsi nous pouvons, sans scrupule, penser que Galien s'est mépris sur les qualités de cette gomme, & que par amour pour sa profession, il attribuoit au remède, des morts qu'il ne devoit peut-être imputer qu'au Médecin. D'abord nous ne connoissons point de gomme ni de résine qui soit un poison mortel. Ensuite la manière dont les parties de la gomme sont formées suffiroit pour l'empêcher d'avoir l'activité qu'ont tous les poisons violens; & quand on considère la petite quantité qu'on en fait prendre aux malades, on voit qu'il faudroit qu'il y eût eu terriblement d'opocalpatum dans la myrrhe, pour avoir pu tuer quelqu'un. Enfin de tels accidens, si l'on en avoit connu la cause, auroient fait cesser l'usage de la myrrhe, comme il est bien certain que, si les Espagnols méloient de l'arsenic au quinquina, & qu'on vît mourir ceux qui en prennent, nous le bannirions immédiatement de la médecine. La preuve que la myrrhe n'a point produit ces effets, c'est qu'elle a conservé sa réputation chez les Grecs, chez les Arabes & même parmi nous. Un Médecin moderne, Van Helmont, pense que la myrrhe rendroit l'homme immortel, si elle pouvoit se dissoudre parfaitement dans le corps humain. Galien étoit donc dans l'erreur relativement à l'opocalpasum. Ce Médecin Grec connoissoit fort peu l'Histoire naturelle de l'Arabie, & moins encore celle de l'Abyssinie; & nous, qui l'avons suivie de près, nous l'ignorons absolument.

LA gomme du fassa, mise dans de l'eau, se gonfle, blanchit & perd sa viscosité. Elle ressemble beaucoup pour la qualité à la gomme adragan, & on peut en avaler sans danger.

Ce que j'en ai fut prise dans le pays des Troglodites en 1771. Le sassa, l'arbre qui produit l'opocalpasum, ne croît point en Arabie. Il est aisé de distinguer la gomme arabique de la myrrhe abyssinienne. Il faut pour cela en prendre une poignée dans le fond du panier, la mettre dans une assiette & y verser de l'eau chaude. La myrrhe demeure quelque temps sans paroître altérée, parce qu'elle se dissout très-lentement: mais la gomme gonfle aussi-tôt & acquiert cinq fois sa grosseur première, & on la voit blanche au milieu de la myrrhe qui conserve sa couleur.

EMFRAS est, comme je l'ai déjà dit, un grand village situé à vingt milles de Gondar, sur une montagne qui s'élève considérablement au-dessus du lac Tzana, & d'où l'on peut aisément contempler ce lac & les isles dont il est semé. Il est séparé du lac par une vaste plaine; & c'est de ce côté-là & non loin du rivage qu'est l'isle de Mitraha, l'une des sépultures des Rois d'Abyssinie. Les habitans de la ville basse qui est baignée par l'Arno, sont tous Mahométans & la plupart riches. Les uns sont chargés de faire & d'entretenir les tentes du Roi, ce qui les oblige à suivre les camps, pour planter, abattre & charrier ces tentes: les autres font le commerce dans le pays, où l'on recueille l'encens & la myrrhe, c'est-à-dire sur la côte qui est parallèle à l'est, au royaume de Dancali & jusques au cap Gardafan, ou au promontoire des Aromates. Ils portent aussi en Abyssinie du sel fossile, qu'ils vont chercher dans la partie occidentale du royaume de Dancali, où il y a des mines, & qui se trouve limitrophe avec le sud-est du royaume de Tigré. Ces Mahométans trafiquent également avec les Gallas à l'ouest du Nil. Les prin-

ci-pales marchandises qu'ils leur vendent sont de la myrrhe & des toiles bleues de rebut de Surate, qu'ils déplient, qu'ils lavent, qu'ils lustrent ensuite avec de la gomme de fassa, & qu'ils replient en forme de livres, comme si les pieces n'avoient pas été touchées.

Ces marchands tiroient autrefois cette gomme de fassa du pays qui est derriere Azab. Mais les plus industrieux ont fini par transplanter des arbres dans les divers villages qu'ils habitent, où les arbres ont parfaitement réussi, & leur donnent plus de gomme qu'ils ne peuvent en consommer.

CET arbre est au moins de la hauteur de nos grands ormes. Celui qui m'a servi de modele pour le dessin qu'on voit ici, avoit deux pieds de diametre. La gomme couvre presque tout le tronc & les principales branches; & elle sort en gros globes, qui pesent quelquefois jusqu'à deux livres chacun, quoique cette matiere soit naturellement très-légere.

L'ÉCORCE de l'arbre est fort mince & d'un bleu blanchâtre, comme celle des jeunes cerisiers. Le bois en est blanc & très-dur; mais les jeunes branches qui portent des fleurs sont rouges. Les feuilles sont jointes de chaque côté des jeunes branches par un pédicule très-fort. Les feuilles sont deux à deux, c'est-à-dire l'une vis-à-vis de l'autre, & il n'y en a jamais une seule à l'extrémité. Ces feuilles sont très-lustrées des deux côtés; mais le dehors de la feuille luit encore plus que le dedans. Les petites branches qui portent les feuilles, sont toujours dépourvues de feuilles à un pouce de la branche principale d'où elles sortent. Chaque petite branche a ordinairement quatorze feuilles, de la longueur

de trois quarts de pouce. A l'extrémité des branches sont des nœuds, d'où il sort trois jets minces & déliés, de la longueur d'un pouce & demi, & au bout de chaque jet il y a un grand nombre de petits tubes, qui, en s'ouvrant, laissent sortir un long pistil. Le bout du tube, divisé en cinq pétales, va jusques au tiers du pistil, & a précisément la forme d'un calice. De ce tube sort un grand nombre de filamens d'un rouge violet, au bout de chacun desquels est une petite empreinte de pourpre. A l'extrémité du pistil il y a un autre réseau de filamens encore plus fins, également marqués de pourpre, & le bout du pistil est arrondi comme s'il formoit un fruit. Sans un dessin exact de cette fleur, il seroit très-difficile d'en comprendre la description.

RIEN n'est plus beau, plus magnifique que l'ensemble de cette fleur, qui est pourtant inodore. La tête est composée d'une trentaine de ces filamens, qui font une touffe superbe, de couleur changeante. Au coucher du soleil, les feuilles qui garnissent les deux côtés des branches, se replient l'une vis-à-vis de l'autre, comme les sensitives. Je n'ai point vu le fruit ou la semence de cet arbre, à moins que cette semence ne soit le globule qui est au bout du pistil, & qui paroît bien peu proportionné à un si gros arbre.

---

## ERGETT Y'DIMMO.

---

**L**ES deux magnifiques arbustes dont je donne ici la gravure, sont connus en Abyssinie sous le nom d'ergett, qui, dans la Botanique du pays, est le nom générique des Mimosa & de toutes les plantes de la même Tribu, qui sont très-variées dans ces contrées.

La première est appelée l'ergett sanglant, nom qui lui vient sans doute de ces filamens rouges, dont cette belle & singulière fleur est en partie composée, & nous pouvons conséquemment la nommer minosa sanguinea. Le haut de la fleur est composé d'un réseau jaune & papilloté; & le bas, qui a la même forme, est rouge. Je ne l'ai jamais vue autrement. Avant qu'il fleurisse, il est tel qu'il est ici représenté. Avant de s'épanouir, le bout d'où sort la fleur est rempli de petits tubercules verts, plus gros & plus détachés que ceux d'où sortent les filamens jaunes, quand elle est épanouie.

Il est inutile de dire que les feuilles sont à double rang; ces choses-là peuvent se voir dans la gravure, qui est aussi exacte qu'elle puisse l'être. On n'a négligé aucune des parties qui peuvent servir à faire connoître la fleur, non plus



que de celles qui ne servent qu'à l'ornement du dessin ; & mes lecteurs doivent être persuadés que je ne me suis jamais écarté de ces principes dans toutes les esquisses de plantes, d'arbres, de quadrupèdes, de poissons ou d'oiseaux qui composent ce volume.

---

## ERGETT EL KRONE.

---

LA seconde espece d'ergett s'appelle en Abyssinie ergett el krone, c'est à-dire l'ergett couronné. J'imagine qu'il doit ce nom à la figure de ses gouffes. La fleur ressemble beaucoup pour la forme & pour la grandeur à celle de l'acacia (1), excepté qu'elle est attachée à la branche par un long pédicule dur, qui part du bas de la branche où sont les feuilles & est abrité par ces feuilles, comme dans un étui. Les branches de cet arbruste sont garnies d'un bout à l'autre d'épines courtes, dures, très-piquantes & dont la pointe est retournée vers le bas de la branche. Ses gouffes sont couvertes d'une espece de poil, qui s'attache aux doigts & cause une sensation assez douloureuse. Les gouffes sont divisées en treize cellules, chacune desquelles contient trois graines rondes, dures & d'une couleur brune & brillante. La fleur n'a presque pas d'odeur, & j'ignore de quelle utilité elle peut être.

LES deux ergetts, dont je donne ici la figure, croissent sur les bords de l'Arno, entre Emfras & le lac Tzana.

---

(1) Acacia vera.

Le sol de ce canton est noir, mou & engraisé par beaucoup de feuilles pourries. Il faut observer que ces deux arbrustes tiennent leurs feuilles fermées pendant tout le temps des pluies d'hiver, & qu'ils les rouvrent dès que la belle saison reparoit.

Il y a encore d'autres arbrustes dans ce canton, mais ils ne sont pas si communs. On en voit quelques-uns qui ont des feuilles plus petites, & qui ne se ferment pas pendant l'hiver. Ils ont des fleurs blanches, & des fruits rouges. Ils sont très utiles pour la nourriture des bêtes. On les coupe souvent pour les donner aux vaches, & aux chèvres. Ils leur font beaucoup de bien, & les rendent plus fortes.

Il y a encore d'autres arbrustes dans ce canton, mais ils ne sont pas si communs. On en voit quelques-uns qui ont des feuilles plus petites, & qui ne se ferment pas pendant l'hiver. Ils ont des fleurs blanches, & des fruits rouges. Ils sont très utiles pour la nourriture des bêtes. On les coupe souvent pour les donner aux vaches, & aux chèvres. Ils leur font beaucoup de bien, & les rendent plus fortes.

Il y a encore d'autres arbrustes dans ce canton, mais ils ne sont pas si communs. On en voit quelques-uns qui ont des feuilles plus petites, & qui ne se ferment pas pendant l'hiver. Ils ont des fleurs blanches, & des fruits rouges. Ils sont très utiles pour la nourriture des bêtes. On les coupe souvent pour les donner aux vaches, & aux chèvres. Ils leur font beaucoup de bien, & les rendent plus fortes.

---

## E N S E T É.

---

**L'**ENSETÉ est une plante, qui vient, dit-on, du Narea, où elle croît dans les marais que forment dans ces contrées un grand nombre de rivières, qui n'ont pas assez de pente pour se rendre dans l'un ou dans l'autre Océan. On raconte que, quand les Gallas vinrent s'établir en Abyssinie, ils y portèrent pour leur usage particulier l'arbre du café & l'enseté, dont les Abyssiniens ne connoissoient point l'usage. Cependant l'opinion la plus commune est que ces deux plantes croissent naturellement dans tous les cantons de l'Abyssinie, où il y a de la chaleur & de l'humidité.

L'ENSETÉ vient fort bien à Gondar; mais il est plus abondant dans la partie du Maitsha & de Goutto, qui est à l'occident du Nil. Il y en a de grandes plantations, & c'est presque la seule chose dont se nourrissent les Gallas qui habitent cette Province. Le Maitsha a fort peu de pente, & les eaux des pluies y demeurant presque toutes stagnantes, empêchent qu'on ne puisse y semer du bled. Aussi la terre n'yourniroit guere aux habitans de quoi se nourrir, s'ils n'avoient pas l'enseté.

QUELQUES personnes qui ont vu le dessin de cette plante, & qui savent qu'il y a beaucoup de bananes en Orient, ont cru que l'enseté étoit une espece de bananier. Cependant ils

se trompent. La feuille du bananier ressemble, il est vrai, à celle de l'enseté. Le bananier porte des figues formant une grappe considérable, qui part du tronc, & est terminée par une excroissance conique tout-à-fait différente de celle de l'enseté. D'ailleurs les figues du bananier ont à peu-près la figure du concombre & on les mange. Ces figues, quoiqu'un peu farineuses, ont un goût sucré & agréable. On dit que la banane ne porte point de semence. Cependant il est bien certain qu'il y a quatre graines noires dans chaque figue. Mais les figues de l'enseté ne se mangent point. Elles sont d'une substance molle, aqueuse, sans goût, & de la couleur d'un abricot trop mûr. Elles sont d'une forme conique, recourbée par le bas, d'environ un pouce & demi de longueur, & ayant à peu-près un pouce de diamètre dans l'endroit où elles sont plus épaisses. Ces figues contiennent un noyau d'un demi-pouce de long, de la forme d'une fève & d'un brun foncé, dans lequel est une petite graine, qui, au lieu de prendre la consistance d'un fruit, n'est presque jamais qu'une pelli-cule.

La longue tige qui porte la figue de l'enseté, sort du milieu de la plante, ou plutôt n'est que la partie solide ou le tronc même. Les figues partent de ce tronc immédiatement & sans pédicule, mais toujours au-dessus de quelques feuilles détachées, & ensuite le haut du tronc est garni de plusieurs petites feuilles, du milieu desquelles sort la fleur qui a la forme d'un artichaud. Dans le bananier, au contraire, cette fleur ou artichaud croît à l'extrémité de la grappe des figues.

Les feuilles de l'enseté sont formées de fibres longes.

dinales & sont rapprochées ; elles partent de la tige immédiatement & sans pédicule : sa forme est donc celle d'une vraie plante, au lieu que le bananier ressemble à un arbre & a souvent été pris pour tel. La moitié forme le tronc ; le haut est composé de feuilles, & au lieu de la tige qui s'élève du milieu de l'enseté, on voit dans le bananier un gros paquet de feuilles, qui se développent à mesure que celles d'en bas se dessèchent & tombent. Mais toutes les feuilles du bananier sont attachées à une queue assez longue & n'embrassent point le tronc comme celles de l'enseté.

Il y a encore de plus grandes différences entre ces deux plantes. Quelques personnes ont pris le bananier pour un arbre de l'espece des palmiers, par la seule raison que son fruit est porté par une excroissance qui sort du milieu de la tige. Mais le bananier n'est point un bois & ne dure pas plus d'une année. Il ne porte du fruit qu'une seule fois ; & en cela il diffère non-seulement des palmiers, mais de toute autre espece d'arbre. L'enseté, au contraire, n'a point de tronc nud ; il n'est pas non plus un bois, & on en mange la tige, qui a plusieurs pieds de hauteur, au lieu que dans le bananier il n'y a de bon à manger que le fruit. Cependant, dès que la tige de l'enseté se couvre de feuilles, le pied de la plante devient dur & fibreux, & il n'est plus possible de s'en nourrir, tandis qu'avant d'arriver à ce point, c'est un des meilleurs végétaux ; & quand on le fait bouillir, il a le goût du pain de froment, tendre, excellent, & auquel il ne manque qu'un peu de cuisson.

La planche qu'on voit ici représente un enseté planté de-

puis dix ans. Il étoit extrêmement beau & n'avoit aucune marque de dégradation. Quant au pistil, aux étamines & à l'ovaire de la fleur, on les a dessinés avec tant de soin, le crayon les a rendus d'une manière si exacte, qu'il est inutile de les décrire. J'ai fait une figure de la plante entièrement revêtue de ses feuilles, & une autre dépouillée, afin qu'on puisse encore mieux se convaincre de la différence qu'il y a entr'elle & le bananier.

QUAND on veut manger l'enseté, on le coupe immédiatement au pied, c'est-à-dire tout près de ses petites racines détachées, & si la plante est un peu âgée, on la prend à un pied ou deux plus haut. On racle toute l'écorce verte qui couvre la chair blanche; puis on le fait cuire comme nous faisons cuire nos navets, & quand on le mange avec du lait ou avec du beurre, il n'y a rien d'aussi excellent, d'aussi nourrissant, d'aussi sain & d'aussi facile à digérer.

NOUS voyons dans quelques statues antiques des Egyptiens; la figure d'Isis, assise, à ce qu'on croit, entre quelques lauriers & quelques poignées d'épis de bled. On voit aussi l'hippopotame, qui ravage une grande quantité de bananiers. Cependant le bananier n'est point naturel à l'Egypte. Il est originaire de la Syrie. Il ne peut même pas résister dans les plaines de l'Arabie Heureuse, où le climat est trop chaud. Il lui faut la température plus fraîche des montagnes; & en Syrie même où je viens de dire qu'il est indigène, on ne le trouve pas dans le Sud, au-delà des 24 degrés de latitude.

CEPENDANT je ne doute pas qu'il n'y ait eu des bananiers dans le Mattareah, & dans tous les autres jardins du Caire &

de Rosette : mais ce n'est point une plante indigene , & elle ne peut pas être entrée dans la liste des hiéroglyphes des anciens Egyptiens ; parce qu'elle n'auroit pû signifier rien de régulier , rien de permanent dans l'Histoire de l'Egypte & de son climat. J'imagine donc que cet hiéroglyphe étoit entièrement Ethiopien , & que le prétendu bananier , qui , comme plante étrangere n'eut représenté rien en Egypte , étoit réellement l'enseté. L'hiéroglyphe d'Isis & de l'enseté rappelloit ce qui arrivoit dans l'intervalle d'une moisson à l'autre ; car la moisson se fait en août , & le temps où l'on mange l'enseté est en octobre.

L'on croit en général que l'hippopotame représente le Nil , lorsque ses débordemens ont été assez considérables pour produire beaucoup de ravages. Quand nous voyons donc sur des obélisques l'hippopotame dévaster les bananiers , il faut en conclure que l'inondation du fleuve a non-seulement ravagé les champs de bled , mais encore retardé la croissance de l'enseté , qui auroit pu remplacer le bled. Je soupçonne aussi que le faisceau de plantes avec lequel Horus Apollo dit que les anciens Egyptiens représentoient la chose dont ils se nourrissoient avant de connoître l'usage du bled , n'est point le papyrus , comme il l'a imaginé , mais bien l'enseté , qui ne fut plus cultivé qu'en Ethiopie , quand l'Egypte lui eut substitué une production plus analogue à son climat.





---

K O L - Q U A L L .

---

**D**ANS ce jour si mémorable pour moi , où quittant les plaines brûlantes du Samhar , c'est-à-dire la partie de l'Abyssinie qui s'étend jusqu'au bord de la mer Rouge , je tournai vers l'ouest & vins au pied de la haute montagne de Taranta , qu'il me falloit franchir pour entrer dans la haute Abyssinie ; mes yeux furent ravis en voyant cette montagne couverte depuis le pied jusqu'au sommet , de ces arbres magnifiques , qu'on nomme kol-qualls. J'entrois dans un pays , où je m'attendois à voir tous les jours des choses étonnantes ; & sans cette idée j'aurois été peut-être encore plus émerveillé d'un spectacle si extraordinaire. Le fruit étoit mûr ; & comme il croît à l'extrémité des branches , & que les kol-qualls se touchoient , ils formoient sur toute la montagne un voile immense du plus brillant cramoisi.

La première chose que représente ici la gravure est un premier jet de cet arbre extraordinaire. Il avoit environ six pouces de diamètre. Sa forme étoit octogone , très-régulièrement arrondie & festonnée vers le sommet , & cette division partoît du centre à trois pieds & demi de hauteur. Sur l'avancement de chaque feston étoient de petits nœuds , dont il sortoit cinq épines , quatre de chaque côté & une dans le centre. Ces épines avoient un demi pouce de long , & elles étoient fragiles , sans résistance , mais extrêmement pointues. Il fort

ensuite une branche du premier ou du second rang de festons près du faite; & à cette branche en succèdent d'autres dans toutes les directions. Ces branches, qui sont d'abord molles, aqueuses & à-peu-près de la nature de l'aloés, finissent par devenir insensiblement très-dures; & au bout de quelques années, le kol-quall multipliant ses branches paroît ce qu'il est ici dans la seconde gravure.

C'est alors un arbre dont le bas est d'un bois solide, & le haut spongieux, aqueux & dépourvu de feuilles. Mais au milieu il a des branches allongées, dentelées & épineuses, qui le garnissent de tous côtés. A l'extrémité de ces branches poussent des roses de la couleur de l'or le plus brillant, & formées de cinq pétales oblongs. Quand ces fleurs tombent, elles sont remplacées par un fruit triangulaire, d'abord verd & rougeâtre, & devenant, à mesure qu'il mûrit, d'un cramoisi foncé, mais bariolé de blanc aux deux extrémités du fruit. Le dedans du fruit a trois cellules, dans chacune desquelles il y a une graine. Les cellules sont d'un blanc verdâtre, les graines dures & très-seches; mais en revanche les feuilles contiennent une quantité incroyable d'une liqueur laiteuse & bleuâtre.

Je coupai deux des plus belles branches d'un kol-quall, & il en sortit au moins seize pintes de cette liqueur, qui étoit si caustique, que, quoique je lavasse à l'instant le sabre dont je m'étois servi pour abattre les branches, il en conserva l'empreinte.

QUAND l'arbre vieillit, les branches se flétrissent, & au lieu de cette eau laiteuse, on n'y trouve plus qu'une poudre, qui est

si violente, que celle qui s'épandit dans l'air quand je frappai une de ces branches, me fit très-long-temps éternuer. Mes doigts furent écorchés pour avoir touché du lait des branches vertes, comme si je les avois trempés dans de l'eau bouillante. Cependant le pic-verd perce cet arbre de son bec, & mange les insectes qu'il trouve, sans paroître affecté de sa causticité.

LES Abyssiniens ne se servent du kol-quall que pour tanner, ou du moins pour enlever le premier poil du cuir. A mesure que je m'avançai vers le couchant, je trouvai l'arbre moins beau, les branches plus rares. On n'y voyoit plus que deux ou trois divisions, dont les festons étoient bien moins marqués. Mais sur le mont Taranta l'arbre avoit en commençant huit divisions. Je trouvai des kol-qualls aux sources du Nil, sur la montagne où est situé le village de Geesh : mais quoique le terrain fût très-bon, ces arbres n'étoient pas beaux. Sur le Taranta, au contraire, où ils réussissent si bien, le sol est pierreux, sablonneux, aride; la terre couvre à peine le roc : aussi je soupçonne que le voisinage de la mer leur est très-favorable.

QUELQUES Botanistes à qui j'ai fait voir le dessin du kol-quall, ont soupçonné que cet arbre pouvoit être *l'euphorbia officinarum* de Linnæus : mais sans prétendre être très-profond dans la Botanique, j'ose croire leur supposition mal fondée. D'abord, la fleur du kol-quall est une espece de rose composée de plusieurs pétales, & n'approche point de la forme d'une campane. Ensuite il ne produit en aucun tems aucune espece de gomme, ni spontanément ni par incision. La gomme qui

vient d'Afrique en petits morceaux , & qui , d'abord blanche , devient jaune en vieillissant , n'est certainement point tirée du kol-quall.

PLINÉ rapporte que Juba le jeune donna à l'euphorbia le nom qu'elle porte , d'après son médecin , qui étoit le frere de Mufa , médecin d'Auguste. Mais nous ne devons pas nous inquiéter de ce qu'a pu dire Juba , car il est encore plus mauvais Naturaliste & plus mauvais Historien , que le Géographe Nubien n'est mauvais Géographe.

---

R A C K.

---

**L**E rack est un grand arbre particulier aux pays chauds. Il abonde dans l'Arabie heureuse, dans le bas de l'Abyssinie & dans la Nubie. Je vis les premiers arbres de cette espèce à Rack, port de la mer Rouge, où j'observai cette singularité, c'est qu'il croissoit dans les endroits dont la mer ne se retire jamais. Quand je fus à Masuah, & que je voulus dessiner le plan du port, je vis beaucoup de racks dans deux îles inhabitées, Sheik Seïde & Toulahout. Ces deux îles sont constamment couvertes par l'eau salée, & conséquemment n'ont point d'eau douce : malgré cela, les racks y viennent de la plus grande beauté & comme dans l'endroit que la nature semble leur avoir destiné de préférence.

Les Arabes font, dit-on, des canots de rack. Son bois est tellement durci par l'eau de la mer & d'un goût si acre, que les vers ne le piquent jamais. Les Arabes s'en servent aussi pour faire des curedents, qu'ils vendent par petits paquets à la Mecque, & qui ont la réputation d'être bons non-seulement pour les dents & pour les gencives, mais même pour rendre l'haleine douce.

L'on se rappelle sans doute qu'en rendant compte de mon voyage à travers le désert, j'ai parlé de quelques arbres dont nos chameaux refusoient de manger les feuilles. Ces arbres

H x

étoient le rack & le doom, c'est-à-dire le palma thebaïda cuciofera (1). Ils croissent dans les sables par-tout où il y a des sources salées. Le désert est tellement rempli de sel fossile, qu'on en voit par-tout de grands blocs qui percent la terre, & sur-tout par les dix-huit degrés de latitude.

Le rack ressemble un peu au frêne, mais quand on l'observe en détail on le trouve très-différent. Son écorce est blanche, polie & sans aucune espece de gerçure. Son tronc a environ sept ou huit pieds de haut jusqu'aux branches. J'ai vu de ces arbres qui avoient plus de vingt-quatre pieds de hauteur & deux pieds de diametre.

Les feuilles du rack sont deux à deux & placées alternativement de différens côtés vis-à-vis l'une de l'autre. Les petites branches qui portent les fleurs sortent en-dedans des feuilles & dans la même position; c'est-à-dire que, si les deux premières feuilles sont est & ouest, celles qui viennent ensuite sont nord & sud, & toujours ainsi jusqu'au bout. Les feuilles sont longues & fort pointues. Elles ont le dedans d'un vert foncé & le dehors d'un blanc sale & verdâtre. On n'y apperçoit point de côte ni en-dehors ni en-dedans. D'un calice de quatre petales sort une fleur qui est très-serrée & qui est composée aussi de quatre petales profondément tranchés. Dans le milieu est un petit fruit verd, divisé par une légère fente. La couleur de la fleur est orange foncé & melangé de teintes

---

(1) Theophrast. Hist. Plant. lib. 3, cap. 8, lib. 4, cap. 2. --- Plin. Nat. Hist. lib. 13, cap. 9. --- J. Bauh. lib. 3, cap. 86.

d'un jaune clair & brillant. Cette fleur est inodore, très-amère, & les abeilles n'en approchent jamais. Il est probable que le rack se trouve sous un autre nom dans quelques-unes des Antilles, entre les quinzième & dix-huitième degrés de latitude, sur-tout dans les endroits où il y a des sources salées & des marais.

---

## GIR-GIR, OU GESHE EL AUBE.

---

CETTE plante est une des acquisitions que mes Voyages ont procuré à la Botanique. Elle n'avoit été jusqu'alors nullement connue; & je crois même que la graine n'a réussi que dans le jardin du Roi à Paris. Elle croît en abondance près du Ras el Feel, non loin des bords de la grande riviere de Guangué, dont j'ai parlé en revenant d'Abyssinie en Egypte. Elle commence à pousser à la fin d'Avril, où l'air est humide dans ces contrées, & elle a bientôt atteint toute sa hauteur, qui est d'environ trois pieds quatre pouces. Elle est mûre au commencement de Mai, & elle se dégrade presque tout de suite, si les habitans n'y mettent pas le feu auparavant, comme ils ont coutume de le faire.

LA feuille de cette herbe est longue, étroite, pointue & d'une foible texture. Le pied produit beaucoup de feuilles, qui jaunissent & tombent en très-peu de temps. Les chevres, seul bétail de ce misérable canton, aiment singulièrement cette herbe, & la préfèrent même à toute autre espèce de pâture. J'ai apperçu sur quelques feuilles de cette plante une très-petite quantité de suc glutineux, comme celui que nous voyons sur les feuilles du tilleul ou du platane. Ce suc a un goût très-sucré.

Du bas de la principale branche sortent deux jets &



quelquefois trois. La fleur & la graine sont défendues par un merveilleux arrangement des parties qui les composent. Quand cette plante est dans sa maturité, elle a la tête d'un rouge brun. La gravure la représente dans sa grandeur naturelle & dans tous ses détails; comme ils sont en grand nombre, j'y ai porté les plus grands soins.

FLEUR MÂLE.

LA première figure est la fleur dans son état de perfection & séparée de la tige. La seconde est la première enveloppe. La troisième est l'enveloppe opposée à la première. La quatrième montre les enveloppes qui renferment les trois étamines, les barbes & l'arista. La cinquième son style. La sixième ses étamines avec les deux enveloppes qui les renferment; & la septième son calice avec son épi & ses barbes.

FLEUR FEMELLE.

LA huitième figure est le fruit quand il commence à se former. La neuvième, la fleur dans son état de perfection.



---

## K A N T U F F A.

---

**L**E kantuffa , semblable à beaucoup de gens qu'on rencontre dans la société , a acquis beaucoup de réputation & se fait respecter par ses dangereuses qualités & le pouvoir de faire du mal , qu'il possède & qu'il fait éprouver fréquemment. Les Abyssiniens , qui s'habillent d'étoffes de coton , dont les plus grosses sont pour le moins aussi épaisses que nos couvertures de laine , & dont les plus fines égalent nos plus belles mouffelines , sont sans cesse incommodés par les épines du kantuffa. Les soldats cherchent à s'en garantir en se couvrant les épaules d'une peau de bouc , de lion ou de léopard. En outre , ils coupent leurs cheveux en partant pour l'armée , de peur que l'ennemi n'en puisse tirer avantage , quand ils en viennent aux mains. Mais les femmes , qui portent toute leur chevelure , & les Grands , qui sont toujours vêtus , soit dans les camps , soit en voyage , & en paix comme en guerre , ne peuvent qu'être fort gênés par le kantuffa , quel que soit leur habillement.

Si leur manteau est de mouffeline , le moindre acroc du kantuffa le met en lambeaux. Mais s'il est d'une étoffe épaisse , comme celle que portent ordinairement en voyage les gens du premier rang , les épines du kantuffa s'y enfoncent tellement , que le Cavalier est obligé de mettre pied à terre & de paroître

paroître nud ; ce qui est un grand malheur dans ces contrées pour un homme de distinction, ou bien il est très long-temps à pouvoir se débarrasser. D'ailleurs, si l'on prend ce dernier parti, il est rare que les épines du kantuffa n'accrochent pas par les cheveux, & alors la peine est double & beaucoup plus vive.

DANS le cours de mon voyage, j'ai rapporté un fait concernant le Roi Tecla Haimanout II, lorsqu'il revint du Tigré à Gondar, qui prouve combien il est dangereux pour les Abyssiniens de laisser le kantuffa debout. L'on a tellement senti la nécessité d'en dépouiller les campagnes, que chaque année, avant de se mettre à la tête de son armée, le Roi d'Abyssinie, parmi les diverses proclamations qui annoncent sa marche, fait entendre celle-ci : « abattez le kantuffa dans les quatre parties du monde, parce que je ne fais pas de quel côté j'irai ». — Cette proclamation doit paroître absurde à des étrangers : mais quand on en connoît les motifs & qu'on en comprend le sens, on la trouve très - raisonnable. Elle signifie : « ne vous amusez point à causer les » bras croisés. Songez que le Roi marche en Damot ; qu'il » ira en Gojam ; qu'il sera obligé de revenir en Tigré. » Hâtez-vous donc d'ôter du chemin tout ce qui peut l'em- » barrasser, afin qu'il puisse aller lui-même ou envoyer ses » troupes, le plus promptement possible, par-tout où il » fera nécessaire ».

Les branches du kantuffa s'étendent toujours deux à deux. Les feuilles sont également sur deux rangs, & il n'y en a ja-

mais une seule dans le bout. Ces branches ou ces feuilles partent immédiatement du tronc. A la jonction des feuilles font deux fortes épines perpendiculaires & parallèles. Mais il y en a aussi qui sont distribuées dans tous les intervalles d'un bout à l'autre de la branche.

Le kantuffa mâle, que je crois être celui qui est ici représenté, a un périanthe adhérent, mais dont la division est marquée en cinq segmens; & cette feuille tombe avec la fleur. La fleur est composée de cinq pétales, du milieu desquels sortent dix étamines ou filamens, dont les plus éloignés du centre sont les plus courts, avec de longs stigmas, couverts d'une farine jaune. Les fleurs partent de la branche. Elles ont ordinairement trois ou quatre pouces de long & forment une espèce de cône, c'est-à-dire qu'elles sont beaucoup plus grosses à leur base qu'à leur extrémité. Le dedans des feuilles est d'un verd très-vif; le dehors est plus clair. Le kantuffa croît comme un buisson, c'est-à-dire qu'il part du pied une quantité considérable de petites branches. Il a environ sept ou huit pieds de haut. Je l'ai toujours vu dans le temps qu'il portoit des fleurs, & je n'ai pu y appercevoir du fruit. Il a une odeur très-forte, qui ressemble à celle de ces petits œilllets musqués qu'on met en Angleterre sur les fenêtres & dans les appartemens.

Les animaux sauvages, soit quadrupèdes, soit oiseaux, & sur-tout les pîntades, savent combien le kantuffa est propre à les protéger. C'est un abri sûr contre le chasseur,

à moins que celui-ci n'ait un de ces chiens bassets de petite taille, que l'épaisseur de son poil garantit des épines, & qui va sous les pieds du kantoussa chercher les pintades & les perdrix, une à une, & les apporte vivantes à son maître.

---

## G U A G U E D I.

---

**L**E guaguedi se trouve sur le mont Lamalmon (1). Soit que cet arbre ne fût point dans son état ordinaire, soit que ce fût sa nature, il me parut rabougri, & il n'avoit que fort peu de branches. Quoique le tronc eût trois pieds de diamètre, l'arbre n'avoit en tout que neuf pieds de haut. Cependant les fleurs & les feuilles sembloient ne point souffrir. Je les ai dessinées ici dans leur grandeur naturelle.

LES feuilles sont longues & s'élargissent vers le bout ; conséquemment elles ne sont pas pointues. Leur couleur est d'un verd peu animé, assez semblable à la couleur du faule, & elles sont placées alternativement de chaque côté de la branche. Le calice est composé de plusieurs pellicules larges, qui sont pressées l'une sur l'autre comme des écailles, & qui tiennent la fleur très-closée avant qu'elle arrive à son état de perfection. La fleur est monopétale & se divise au bout en cinq segmens, sur chacun desquels est un réseau de filamens qui ressemblent à de véritables cheveux. Quand la fleur est encore nouvelle, ces filamens sont régulièrement pliés en cercle l'un sur l'autre ; mais à mesure qu'ils se développent, ils paroissent confusément mêlés, & ils se rangent enfin pa-

---

(1) La plus haute des montagnes du Samen.

rallelement aux bords du calice & toujours perpendiculairement sur les étamines, comme nous le voyons dans la rose. L'intérieur de la fleur est oblong, spacieux, jaune & couvert de petites feuilles qui ressemblent à des cheveux. Le style est simple, uni, couvert d'un léger duvet & tout-à-fait au fond du calice.

COMME cette fleur est très-compiquée, j'en ai donné deux figures. Dans l'une la fleur est vue de face, & dans l'autre par côté. Les étamines ont trois filamens très-courts, placés entre les segmens qui sont au haut de la fleur.

J'AI observé un jour qu'il faisoit extrêmement chaud, qu'à midi le calice s'ouvroit davantage, & que la fleur se tournoit vers le soleil, comme l'héliotrope. Si l'on coupe la branche qui porte la fleur, cette fleur se flétrit au même instant; ce qui prouve qu'elle contient très-peu d'humidité.

---

## W A N Z E Y.

---

**C**ET arbre est très-commun en Abyssinie. Toutes les villes en sont remplies. Mais je n'en ai pas pu découvrir la raison. Il n'y a pas de maison à Gondar autour de laquelle il n'y ait deux ou trois wanzeys ; de sorte que quand on approche de cette capitale, & sur-tout dans la saison des pluies, on croit voir une forêt ; & pendant trois années de suite, elle a été dans la nuit du premier septembre couverte de fleurs blanches. Gondar & toutes les villes des environs semblent être alors cachées sous un voile de mouffeline, ou plutôt sous un voile de neige nouvellement tombée. Le wanzeys fleurit le premier jour de la cessation des pluies. Il croît à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds. Le tronc a ordinairement trois pieds ou trois pieds & demi jusqu'aux premières branches, qui sont au nombre de quatre ou cinq & très-fortes, & qui ont au moins soixante degrés d'inclinaison, mais jamais davantage. Ces premières branches sont en grande partie nues, parce que l'écorce du côté du tronc est épaisse, dure & pleine de rugosités. Mais au-dessus de celles-ci sortent un grand nombre d'autres branches tout autour de l'arbre ; & par ce moyen le wanzeys a la forme arrondie de nos jeunes poiriers. Le bourgeon qui contient la fleur est un périanthe indivisé, rouge & marqué d'une manière très-régulière, avant qu'il fleurisse. Quand la fleur sort, les bords du premier ca-



lice s'ouvrent en segmens irréguliers, qui ne répondent nullement à ceux qui étoient indiqués avant la floraison.

LA fleur est monopétale & ressemble à un entonnoir. Quand elle est dans toute sa perfection, elle se replie sur les bords; mais bien que quelquefois elle paroisse s'ouvrir en segmens, il n'y en a jamais que par accident, & les bords sont naturellement unis & sans aucune séparation.

LE pistil n'est qu'un fil très-foible, dont le bout est paragé en deux & couvert d'une petite poussière jaune. Je viens de dire que le bout du pistil étoit divisé en deux, mais il l'est aussi quelquefois en trois. Le fruit est bien formé dans le calice qui renferme la fleur, avec une espee de légère touffe, qui tombe en dehors, & le pistil demeure au bout du fruit. Ce fruit est d'abord mou; mais ensuite il prend la consistance d'une noix, & est couvert d'une enveloppe mince & verte qui se dessèche & devient une coquille dure & ridée. La feuille du wanzey est en-dedans d'un verd noir, sans lustre, & en-dehors d'un verd jaunâtre également terne. Elle est arrondie par le bout. Ses côtes sont en petit nombre, mais très-fortes & marquées en-dehors & en-dedans.

JE ne crois pas qu'aucune partie de cet arbre soit de la moindre utilité, quoique vraisemblablement il doive avoir quelque propriété, qu'on ne manqueroit pas de découvrir, si des hommes instruits l'observoient avec attention. J'ai souvent remarqué, en parlant des Gallas, que le wanzey, ainsi que l'arbre qui produit le café, recevoit des honneurs divins chez les sept Tribus principales de cette nombreuse nation. C'est

sous le wanzey qu'elles élisent leur Roi. C'est sous cet arbre que le Roi tient son premier Conseil , nomme les ennemis qu'il faut combattre , & indique le temps & la maniere d'aller envahir leur pays. Son sceptre est un bâton de wanzey , qu'on porte devant lui par-tout où il va ; & ce sceptre , qu'on appelle le buco , est toujours élevé au milieu des assemblées générales de la nation.

Le bois du wanzey est d'un tissu serré & pesant. L'écorce est épaisse. L'arbre a beaucoup d'aubier blanc ; mais le cœur est d'un brun noir & rougeâtre ; le buco sur-tout paroît ainsi , car on a toujours soin de le bien enduire de beurre.

FAREK.

---

**FAREK, OU BAUHINIA ACUMINATA.**

---

**C**E magnifique arbruste se trouve sur les bords d'un ruisseau, qui, se précipitant du côté occidental de la montagne de Geesh, & passant au-dessous du précipice où est le village, est le premier qui court au midi dans le lac de Gooderoo, au milieu de la plaine d'Assoa. C'est l'eau de ce ruisseau qui servoit à nos besoins les plus communs; car nous n'osions prendre de l'eau du Nil, que pour boire & faire cuire notre manger. Le farek croît sur le rocher à vingt pas du ruisseau & à environ quatre cents pas des sources du Nil. Le nom de farek lui a, je crois, été donné à cause de la manière dont sa feuille est divisée.

L'ARBUSTE est composé de plusieurs branches minces & foibles. J'ignore jusqu'à quelle hauteur il peut croître; car je n'ai jamais vu que celui que je trouvai à Geesh, & que j'ai représenté ici. Sa plus longue branche n'avoit pas quatre pieds. Il croissoit dans un terrain gras & noir, mais peu profond & recouvrant un rocher sablonneux. Malgré cela l'arbruste sembloit plein de vigueur. Il est représenté ici dans sa grandeur naturelle. Sur l'une des petites branches latérales est une fleur épanouie, avec deux autres qui sont encore en bouton. Les parties sont séparées & dessinées avec soin.

LA première figure est la fleur toute entière, vue de face, avec ses courtes étamines. La seconde est le calice vu aux

trois quarts; la troisieme, le calice vu en arriere; la quatrieme, le calice renfermant les étamines & le pistil, sous lesquels se forme un fruit ou une graine; la cinquieme est la fleur dépouillée de son calice, où l'on voit le germe, les étamines & le pistil; la sixieme représente les étamines deux fois plus grandes qu'elles ne sont; la septieme est la feuille d'en bas; la huitieme, la feuille d'en haut; la neuvieme, le germe ou le fruit commençant à se former, avec le pistil qui y est joint; on distingue par-dessous une petite cavité; la dixieme est la graine ou le fruit tout entier, & enfin la onzieme représente le fruit partagé en deux.

Les feuilles du farek sont d'un verd très-vif, & elles sont attachées à la branche par un long pédicule, en-dedans duquel est le commencement d'une seconde feuille, qui, j'imagine, se développe quand la premiere tombe.

QUOIQUE je ne sois pas fort instruit dans la science de la Botanique, dans ses classes, ses genres, ses especes, & que je sois encore moins jaloux de passer pour l'être, je ne puis concevoir pourquoi le soin que j'ai eu de me charger d'un grand nombre de graines étrangères, & de les donner au Jardin du Roi à Paris, a fait conclure que j'avois si peu de connoissance dans cette partie, que je ne pouvois pas distinguer la plante que l'on voit ici de l'acacia (1). La Botanique est-elle donc si négligée en Angleterre, ou les Botanistes François l'emportent-ils tellement sur nous, qu'ils puissent

---

(1) *Acacia vera.*

se croire autorisés à accuser de tant d'ignorance un homme à qui ses travaux méritent peut-être un certain rang dans les Lettres , parmi ceux qui ont fait des voyages & des découvertes ?

M. de Buffon , en me remerciant des choses dont j'avois fait présent au Cabinet & au Jardin du Roi , me dit , de son propre mouvement ou d'après des ordres supérieurs , que toutes les plantes que produiroient les graines que j'avois apportées d'Abyssinie , seroient peintes avec soin , & qu'on me les enverroit à Londres. J'avoue que cette promesse me flatta singulièrement , parce que je sentois que ce moyen devoit plus contribuer à enrichir la Botanique , que ne peuvent le faire beaucoup de leçons *ex-cathedra*.

Mais il n'étoit pas nécessaire de chercher à faire briller son savoir aux dépens de mon ignorance , comme l'a prétendu M. de Jussieu , en disant que M. Bruce prenoit le *baubinia* (1) pour un *acacia*. Je sais fort bien que l'*acacia* est grand , large , épineux , dur ; qu'il a le bois rouge , l'écorce épaisse , & porte de la gomme. Sa fleur , quelquefois blanche , est ordinairement jaune , ronde & composée de plusieurs filamens ou étamines. C'est le même arbre que la *spina égyptiaca*. Ses feuilles ont la même disposition & la même forme que le *mimosa*. Les Arabes l'appellent *faïel* , *funt* , *gerar* ; & si M. de Jussieu avoit été un peu versé dans l'Histoire de l'Orient , il auroit su que c'étoit l'arbre le plus commun du désert , & que con-

---

(1) C'est le *faïel* représenté ici.

féquemment je devois mieux le connoître qu'aucun autre Voyageur ou Botanifte de nos jours. Comment put-il donc suppofer ; quand je lui portai une efpece de bauhinia très-rare & très-élégante , qu'il n'avoit sûrement pas encore vu , comment put-il suppofer , dis-je , que je ne favois pas diftinguer le même arbufte d'un acacia , quoique je ne lui euſſe préſenté d'acacia d'aucune efpece ?

Il a plu auffi à M. de Juſſieu de nommer bouillon blanc , le verbaſcum abyſſinicum , grande plante que M. Bruce a eü , ſuivant le Botanifte François , le malheur d'appeller une herbe aromatique , croiſſant ſur les hautes montagnes (1).

QUOIQUE je me fois ſouvent amuſé à la Botanique , je n'en ai jamais fait une étude particuliere , & c'eſt peut-être ce qui a tourné au profit de cette ſcience ; parce que j'ai représenté les plantes à l'œil , avec la plus grande attention & dans les meilleurs deſſins qui aient encore été publiés ; & parce qu'en outre j'ai décrit les choſes ſur les lieux mêmes , tout ſimplement telles qu'elles m'ont paru être , & ſans laiſſer agir mon imagination d'après des ſyſtèmes fantaſques , pour créer des variétés qui n'ont jamais exiſté.

QUAND j'arrivai au Lazaret de Marſeille , j'avois un farreiteit , comme on le nomme en Nubie , ou un ver de Guinée , comme nous l'appellons en Europe , qui , ayant été caſſé par inattention après mon départ d'Alexandrie , rentra dans

---

(1) Il y a ici un jeu de mots ſur les bronillons , que le Traducteur a cru devoit ſupprimer.

ma jambe , & y forma un apostume considérable. Mon pied, ma jambe, ma cuisse enflèrent prodigieusement; la gangrène parut vouloir s'y mettre; & le Chirurgien, avec un intérêt qui faisoit honneur à son savoir, me déclara que, si j'avois été un homme foible, il auroit employé l'interposition d'un Prêtre ou d'un ami, pour me préparer à ce qui devoit arriver; mais que, comme d'après tout ce que j'avois souffert, il me croyoit doué d'une fermeté & d'un courage peu commun, il m'avertissoit qu'il étoit très-important de ne pas perdre de temps, & qu'il falloit me résoudre à me laisser faire l'amputation au-dessous du genou. Il étoit cruel de se voir condamner à boîter le reste de ses jours, après avoir échappé avec tous ses membres à tant de dangers; & j'avoue que je ne balançai pas entré la perte de ma vie & celle de ma jambe, tant parce que ma santé étoit depuis long-temps dans un état si déplorable, que je n'y voyois pas de remède, que parce que je partageois le préjugé que les Anglois ont en général contre les Chirurgiens étrangers; que je ne voyois que peu d'espoir de guérir après avoir souffert l'amputation, & qu'enfin l'excès de la douleur, le défaut de sommeil, le peu de nourriture que je prenois, & la foiblesse qui est toujours la suite d'une longue maladie m'avoient insensiblement fait perdre cet attachement si naturel que nous avons pour la vie. Cependant la patience & l'usage du quinquina intérieurement & extérieurement finirent par me guérir.

Ce fut précisément au moment où je venois d'entendre le Chirurgien qui me condamnoit à perdre la jambe, que, m'occupant des devoirs qui me restoit à remplir, je songeai que le Roi m'avoit donné ordre à mon départ de lui procurer

des semences étrangères pour son jardin. J'ordonnai soudain à mon domestique Grec, Michael, de prendre la moitié des graines qui étoient dans les différens paquets que j'avois, & de les arranger de manière que je pusse les adresser à Sir William Duncan, Médecin du Roi, qui voyageoit alors en Italie, pour qu'il les fît parvenir à Lord Rochefort, Secrétaire d'Etat. Je joignis à cet envoi un mot de lettre, que j'écrivis avec beaucoup de difficulté, & dans laquelle je disois que, comme il n'y avoit pas d'espoir que ma maladie me permit de revoir ma Patrie, je priois Sa Majesté de recevoir ce que je lui envoyois comme une dernière marque de mon attachement pour elle.

MICHAEL, qui ne s'étoit jamais beaucoup soucié de Botanique, étoit alors moins disposé que jamais à s'en occuper. Il croyoit qu'il alloit perdre son maître, son patron, son ami. Il croyoit demeurer isolé dans un pays étranger; car il n'entendoit pas un mot de François; & comme nous n'étions pas sortis du Lazaret, il ne connoissoit pas une seule personne dans Marseille. Ni lui ni moi ne sûmes donc, pendant quelque temps, ce qu'étoit devenu le reste de mes graines. Mais quand il vit que j'étois convalescent, il chercha, de peur d'effuyer mes reproches, à me cacher sa négligence. Il ne savoit ni lire, ni écrire, de sorte que tout ce qu'il put faire, fut de remettre au hasard les graines qui lui tombèrent dans les enveloppes de parchemin ou de papier qui avoient un écriteau quelconque; & c'est de cette manière qu'elles parvinrent à Paris entre les mains de M. de Jussieu. Par ce moyen le verbasum devint un aromate croissant sur les plus hautes montagnes, & le *baubinia acuminata* un acacia.



LE présent des dessins des plantes Abyssiniennes, tel qu'on me l'avoit annoncé, devoit certainement être très-flateur pour moi : mais il en fut tout autrement, parce qu'au lieu d'attendre que je publiasse l'ouvrage dont ces dessins étoient destinés à faire partie, les portes du jardin de Paris étant toujours ouvertes, chaque Etudiant en Botanique, qui voulut porter une plume, de l'encre & du papier, fut maître d'esquisser mes plantes & mes fleurs, dans un temps où je n'avois pas encore pu moi-même en parler.

J'IGNORE si je dois accuser Messieurs d'Aubenton, de Jussieu & Thouin, tous ensemble ou en particulier : mais je les prie de considérer un moment combien cette publicité a pu me faire tort. Je crois qu'il étoit naturel de penser que quelqu'un qui va dessiner des plantes dans un pays étranger, avec autant de risques & de dépenses, doit rapporter les graines de ces mêmes plantes de préférence à toute autre. En supposant donc que ce fussent les seules graines qu'il eût rapportées, & que sa générosité l'eût engagé à en faire part à M. de Jussieu, si celui-ci les plante, les fait graver & les publie, est-ce, je le demande, une manière bien honnête de récompenser le Voyageur ? Le Libraire, qui s'attendoit naturellement à mettre le premier au jour les dessins de ces mêmes plantes, dira au Voyageur, votre collection d'Histoire naturelle n'est point nouvelle. Elle a déjà été gravée en Suede, en Danemarck, en France, & on en trouve quelque partie dans chacun de nos Journaux. M. de Jussieu croit-il qu'après un tel exemple, d'autres Voyageurs lui donnent des graines pour le jardin du Roi ? Certes, ils aimeront mieux les jeter au feu ; & ils le feront s'ils sont raisonnables, parce

qu'autrement ils nuiront à leur propre ouvrage , & manqueront le but pour lequel ils ont voyagé.

DÈS que je fus de retour , je m'empressai de satisfaire tous ceux qui s'adressèrent à moi , en leur montrant les objets qui flattoient le plus leur curiosité. Je crus que je ne pouvois m'empêcher d'avoir cette condescendance pour les jeunes gens , pour les personnes d'une fortune bornée & celles qui , par d'autres raisons , n'avoient pas la facilité de voyager. Je me fis également un devoir d'expliquer aux Savans étrangers tout ce qui méritoit leur attention & qui étoit nouveau pour eux. Je passai même beaucoup de temps à communiquer mes collections à M. de Buffon , à M. Guéneau de Montbeliard & à Madame d'Aubenton. Je ne fais pas à qui je dois en faire le reproche : mais avant que je fusse arrivé en Angleterre , on publia en France une liste de mes oiseaux , car on ne put en avoir que la liste.

D'APRÈS ce que j'ai vu des ouvrages des Artistes employés dans le cabinet du Roi de France , je ne pense pas que leurs dessins d'oiseaux ou de plantes l'emportent en aucune manière sur le mérite des miens. Pour dire même les choses telles qu'elles sont , leurs dessins n'ont rien de beau. Les oiseaux sont même si mal représentés , que sans le nom , qui est écrit au-dessous , on pourroit les prendre pour ce qu'ils ne sont pas. J'en donnerai pour preuve l'Erkoom. Je fis présent au cabinet du Roi d'un de ces oiseaux parfaitement bien conservé ; & quoique je leur montrasse encore mon dessin original , ils ne furent pas le copier de manière à ne pouvoir ne pas s'y tromper. Quand j'étois à Paris , il y avoit une femme sans talent , du moins

moins autant que j'en pus juger : mais elle étoit, dit-on, très-protégée ; & elle faisoit ce qu'on appelloit des dessins. Lorsqu'elle peignoit des plantes sur-tout, il étoit absolument impossible de distinguer une figure d'une autre. Cependant, on laissoit en même-temps sans emploi un nommé M. de Seve, qui étoit, suivant moi, le meilleur peintre d'Histoire naturelle qu'il y eût en France & en Angleterre.

---

## K U A R A .

---

**C**ET arbre magnifique se trouve dans le Sud & le Sud-ouest de l'Abyssinie. Il y est même très-commun , & c'est avec l'Ebenier , presque le seul qui soit dans la Province de Kuara , dont il porte le nom. Il abonde aussi dans tout le Fazuclo , le Nuba & le Guba & les contrées de l'or. Je l'ai dessiné ici dans sa grandeur naturelle , avec ses feuilles , ses fleurs & son fruit , & il est si exactement rendu qu'il est inutile de le décrire d'une manière détaillée. La gravure doit suffire aux Naturalistes. Cet arbre est ce qu'ils appellent un coral-lodendron , nom qui vient sans doute de la couleur du fruit & des fleurs qui sont rouges comme du corail.

LE fruit est une espèce de fève rouge , avec une marque noire dans le milieu. Il est renfermé dans une coque ronde extrêmement dure. Ces fèves servoient de poids aux shangallas , dès les premiers âges du monde dans le commerce de l'or ; & j'ai trouvé , d'après plusieurs expériences , que quand elles sont bien seches , elles ne varient presque pas de poids entr'elles. Ainsi , c'étoit peut-être la chose qui pouvoit le mieux convenir aux vendeurs & aux acheteurs d'or.

J'AI dit que cet arbre s'appelloit kuara ; & dans ces contrées le mot de kuara signifie le soleil. La fève du kuara est appelée carat , d'où dérive la manière d'estimer l'or plus ou

moins fin à tant de carats. Du pays de l'or en Afrique, le carat passa dans l'Inde, où il servit à peser les pierres précieuses, sur-tout les diamans. De sorte qu'aujourd'hui nous entendons encore dire communément que les diamans ou l'or sont à tant de carats. J'ai vu de ces mêmes feves qu'on avoit porté des Antilles : elles sont précisément de la même grosseur que celles d'Afrique ; mais j'ignore si elles servent à quelque chose.

---

## W A L K U F F A.

---

**L**E Walkuffa croît dans le Kolla, c'est-à-dire, dans la partie la plus chaude de l'Abyssinie. Il ne fleurit pas tout de suite après la pluie comme la plupart des arbres d'Abyssinie, c'est-à-dire, entre le commencement de Septembre & l'Epiphanie, quand les dernières pluies de Novembre tombent encore en abondance : mais c'est après l'Epiphanie & vers le milieu de Janvier qu'il paroît couvert de fleurs. Ses fleurs sont d'une très-grande beauté ; mais elles n'ont aucune odeur. On prétend même qu'elles font périr les abeilles ; c'est pourquoi on a grand soin d'arracher l'arbre dans toutes les Provinces, dont le principal revenu est en miel. Le walkuffa ressemble au premier coup-d'œil à un cerisier de la Province de Kent, sur-tout quand il n'a pas des branches très-touffues & très-étendues. Le premier bois que recouvre l'écorce, est blanc, mais ce n'est qu'un aubier sous lequel est un bois jaune brun, qui ressemble un peu au cèdre. Les vieux arbres que j'ai vus avoient le bois encore plus noir & pareil à celui du labunum. Les Abyssiniens prétendent que ce bois ne surnage point dans l'eau : mais j'ai fait l'expérience du contraire ; il est pourtant très-pesant.

Quoique le dessin de cet arbre ne soit pas plus exact dans ses détails que les autres objets d'Histoire naturelle,

qui sont représentés ici , il m'a coûté plus de soin , par rapport à son inimitable beauté , & je crois que c'est de tous mes dessins le mieux exécuté. Toutes les parties sont marquées d'une manière si distincte & la fleur est exposée sous tant de points de vue différens , qu'il n'est point de Botaniste , qui en voyant la gravure ait besoin d'une description particulière ; il trouvera dans cette gravure tout ce que pourroit lui présenter la fleur même. C'est-là sans doute un grand avantage ; car si cette fleur avoit été déposée dans un herbier , comme elle est sur le papier , il seroit impossible qu'il ne s'en fût pas perdu quelques parties les plus délicates , qui sont si fragiles que j'ai essayé envain plusieurs fois de les faire sécher & de les conserver tout entières.

La fleur consiste en cinq pétales , qui se recouvrent légèrement & s'appuient l'une l'autre de manière qu'elles forment d'abord une coupe régulière : mais bientôt elles s'épanouissent tout-à-fait , comme font la plupart des fleurs de l'espèce des roses , & elles s'effeuillent. Cette fleur est très-blanche , & dans le milieu elle a un petit tissu d'un très-beau violet , qui environne le pistil , dont il cache à peu près un tiers. Sur le bout du pistil sont cinq barbes très-droites , & entre chacune de ces barbes il y a trois étamines très-foibles , d'une inégale longueur , formant un triangle & couvertes d'une légère farine jaune.

Le pistil est un tube jaune , divisé par le bord en cinq segments , & attaché sur ce qui paroît être le germe du fruit : mais je n'ai jamais vu ce fruit dans un état de per-

fection ; & les Abyssiens m'ont assuré qu'il n'en provenoit qu'une petite graine ronde & noire. Le périanthe consiste en cinq segments pointus , qui avant que la fleur se développe , la renferment dans une espece de coque en forme conique & d'un verd clair , couleur que ce périanthe conserve jusqu'au dernier terme.

Je ne connois à cet arbre d'autre nom que celui de walkuffa , qui tout autant que j'en puis savoir , n'a aucune signification dans aucun langage.



---

**VOOGINOOS OU BRUCEA ANTIDYSENTERICA.**

---

**C**ET arbruste, dont j'ai dessiné une branche, croît dans la plus grande partie de l'Abyssinie, & sur-tout sur le bord des vallées du Kolla. On la trouve sur le côté nord de Debra Tzaï (1), par où l'on descend dans le Kolla. Le dessin qu'on voit ici fut fait à Hor Cacamoot, dans le Ras-el-Feel, où le wooginoos croît en abondance, & où la dyssenterie fait des ravages continuels. La bienfaisante nature a placé l'antidote à côté du poison.

QUELQUES semaines avant mon départ de Gondar je fus attaqué de la dyssenterie, & j'essayai les deux méthodes contraires par lesquelles on la traite; c'est-à-dire, que j'employai les remèdes échauffans & les astringents, & les boissons rafraîchissantes, qui délayent les humeurs. Quelques petites doses d'ypécacuanha, jointes à l'usage du quinquina me procurèrent un peu de soulagement : mais ne me guérèrent pas tout-à-fait. Mes forces diminuèrent sensiblement, & la dyssenterie m'ayant repris avec fureur, j'eus dans mon séjour de mauvais augure à Hor-Cacamoot (2), une affreuse perspective, car j'allois traverser le Royaume

---

(1) La montagne du soleil où est situé le Palais de Koscam.

(2) La vallée de l'ombre de la mort.

de Sennaar, dans la saison où cette maladie y fait les plus grands ravages.

SHEBA, chef des Shangellas, désignés sous le nom de Ganjars qui habitent sur les frontières du Kuara, envoya une espèce d'ambassade au Ras el Feel. Il avoit envie de brûler dans l'Atbara quelques villages des Arabes Jeheinas, & il fit prier Yafine de ne pas les défendre. Les envoyés de Sheba vinrent souvent me voir & causer avec moi; & l'un d'entr'eux voyant que je me plaignois de la dysenterie, parut regarder la chose comme de très-peu de conséquence, attendu que j'avois à ma porte l'arbusse qui pouvoit me guérir. Cet arbusse a une racine longue, dure, presque aussi grosse qu'un panais, & recouverte d'une peau qui se pele aisément. L'écorce est sans fibres jusques au bout où la racine se partage en deux. Après que le Ganjar eut enlevé une légère membrane, qui tapissoit le dedans de cette écorce, il la mit sécher, & ensuite il voulut l'écraser entre deux pierres, mais je lui donnai un mortier, qui étoit plus commode.

IL me fit d'abord prendre une pleine cuillerée à café de cette poudre dans un gobelet de lait de chameau; & je renouvelai cette dose le même jour. Le lendemain je pris une tasse d'une infusion de la même drogue dans du lait de chameau, au moment qu'on venoit de le traire. Je me sentis le premier jour une soif violente: mais on me défendit de boire ni eau ni blerré. Cependant j'e bus en secret un peu d'eau qui avoit bouilli, que je laissai ensuite refroidir, & dans laquelle je mêlai quelques gouttes d'eau-de-vie. Je voulus encore boire de l'eau  
avec

avec une décoction de tamarin, mais je m'en trouvai incommodé. Je ne puis pas dire que j'apperçusse le premier jour aucun changement : mais le second jour je me sentis infiniment mieux. J'abandonnai le laudanum & l'ypécacuanha, & je résolus de m'en tenir à mon nouveau remède. Je vois sur mon Journal que je me trouvai tout-à-fait bien le sixième & le septième jour ; & quoique j'eusse depuis quelque légère atteinte de ma maladie, je ne fus jamais obligé de prendre une seule goutte de laudanum. Je ne m'apperçus point que le wooginoos m'occasionnât des évacuations extraordinaires, ni eût d'autre effet soudain que de causer une grande soif, qui diminuoit au bout d'un certain temps.

QUAND je traversai le Sennaar, je vis que tous les habitans connoissoient l'usage & la vertu de cette plante. J'en avois fait réduire en poudre une grande quantité, dont je me servis par-tout avec succès. Je crus que le mélange d'un tiers de quinquina la rendroit encore plus efficace ; & comme il m'étoit difficile de me procurer du lait, je la faisois infuser dans de l'eau. J'essayai aussi de faire une teinture de wooginoos, ce qui ne me parut pas faire un mauvais effet. Mes domestiques & moi en prenions une cueillerée dès que nous nous appercevions de quelque symptôme de dysenterie, ou lorsque cette maladie faisoit des ravages dans les endroits où nous passions. Ce remède est très-amer, & n'a aucun goût aromatique ni résineux : mais il rend la bouche un peu épaisse comme l'ypécacuana.

LES Botanistes ne connoissoient point le wooginoos. J'en portai des graines en Europe, & l'arbruste est fort bien venu

dans tous les jardins : mais il n'a jamais donné de quoi se reproduire. Sir Joseph Banks, Président de la Société Royale, engagea M. Miller à peindre en grand le wooginoos, tel qu'il étoit venu dans le jardin de Kew ; & le tableau représentoit parfaitement l'original. A cette attention Sir Joseph en ajouta une autre très-flateuse, ce fut de nommer l'arbuſte d'après celui qui l'avoit porté en Angleterre , *Brucea anti dysenterica*. La gravure qu'on voit ici est d'après le dessin que je fis au Ras el Feel.

La feuille est longue , pointue , très-unie & sans aucune apparence de côtes latérales ; le dedans est d'un verd foncé , & le dehors un peu plus clair. Les feuilles sont deux à deux de chaque côté de la branche , & il y en a une seule dans le bout. Les fleurs viennent au bout d'un jet qui pousse de chaque côté de la branche. Le calice est un périclypthe divisé en quatre segmens. La fleur est de quatre pétales , dont chacun a une forte côte qui descend depuis le centre jusqu'à la base. Au lieu de pistil , elle a un petit calice , autour duquel s'élèvent entre les segmens du périclypthe & les pétales de la fleur quatre foibles étamines , avec un fort stigma cramoisi , qui a la forme d'une feve de café & qui se partage par le milieu.

---

CUSO, OU BANKESIA ABYSSINICA.

---

**L**E cusso est un des arbres les plus beaux & les plus utiles. Il croît sur les hauteurs de l'Abyssinie, & il y est indigène. Je n'en ai jamais vu ni dans le Kolla, ni en Arabie, ni dans aucune autre partie de l'Afrique. C'est une nouvelle preuve de la sagesse de la Providence, qui n'a point fait croître cet arbre hors des limites où regne la maladie qu'il est destiné à guérir.

Les Abyssiniens des deux sexes & de tout âge sont affligés d'une maladie terrible, qu'ils s'habituent à supporter avec une sorte d'indifférence. Chaque individu rend, au moins une fois par mois, une grande quantité de vers. Ces vers ne sont ni de l'espèce de ceux qu'ont les enfans en Europe, ni de l'espèce du ver solitaire, mais bien de ceux qu'on appelle ascarides; & pour les rendre, on met infuser le soir une poignée de fleurs de cusso seches dans trois quarts de pinte de bouza, espèce de bière qu'on fait avec du teff, & le lendemain matin on boit cette bière. Tandis que le malade fait usage de ce remède, il se renferme chez lui du matin jusqu'au soir, & se fait un scrupule de se laisser voir même à ses parens & à ses amis. Telle étoit également la coutume des anciens Egyptiens quand ils prenoient quelque médecine particulière. On dit que les Abyssiniens ne voyagent point en pays étranger,

parce qu'ils n'y trouveroient point de cusso, & qu'alors la plupart mourroient promptement.

LA graine de cusso est encore plus petite que celle du fantonicum, qui est aussi une espece de bois vermifuge. Comme lui, le cusso laisse tomber facilement ses graines; & cette raison, jointe à celle de leur ténuité, est cause qu'on en ramasse fort peu & qu'on fait plutôt usage de la fleur. Ce remede est amer, mais moins que la graine de fantonicum.

LE cusso, qui n'a guere plus de vingt pieds de haut, est presque toujours crochu ou penché. On le plante ordinairement, pour l'usage des villes & des villages, parmi les cedres qui entourent les Eglises. Sa feuille a environ deux pouces un quart de long, & est supportée par une forte côte; le côté de dessus étant plus long & plus large que celui de dessous. Elle est d'un verd foncé & sans lustre, mais très-agréable à la vue, & le dehors est couvert d'un duvet très-doux. Cette feuille est en outre dentelée, comme une feuille d'ortie, à laquelle elle ressemble assez, quoique plus étroite & plus longue.

LES feuilles croissent deux à deux sur la même branche, & entre les grandes il y en a toujours alternativement des petites, qui semblent attendre l'instant de les remplacer. La branche est terminée par une seule feuille. Cette branche est toujours épaisse & dure comme celle d'un palmier. Elle s'entr'ouvre là où il n'y a point de feuilles; c'est-à-dire à un pouce & demi de l'arbre, & la fleur sort de cette ouverture. Il y a d'abord un jet rond & d'environ un pouce un quart de longueur, qui se partage en quatre branches crochues, au bout de chacune

desquelles sont des fleurs simples. Les fleurs sortent de chaque nœud, & comme ces quatre branches sont très-tortueuses & très-noueuses, l'ensemble a vraiment la forme d'une grappe de raisins, comme le bois a la consistance de la rafle. Il y a toujours quelques petites feuilles entremêlées dans les bouquets de fleurs.

Le calice qui contient la fleur paroît d'abord d'un verd mêlé de pourpre; & quand il est bien ouvert, il est ou d'un rouge foncé ou pourpre. La fleur est blanche & composée de cinq pétales. Dans le milieu il y a un pistil fort court & arrondi par le bout, autour duquel sont huit étamines de la même forme, dont l'extrémité est couverte d'une farine jaune. Le calice a aussi cinq pétales, & ressemble à une double fleur. Ces pétales sont arrondis par en haut, & ont à-peu-près par-tout la même largeur.

L'ÉCORCE du cusso est très-unie, d'une couleur blanchâtre & marquée de raies brunes qui traversent le tronc de l'arbre. Le bois en est mou & cordé. Vers le haut du tronc & immédiatement au-dessous des grosses branches, le cusso est ceint de cercles composés de petits filamens, qui ressemblent à des crins de cheval. Il y a ordinairement quatorze ou seize de ces cercles, & c'est une marque caractéristique qui n'appartient qu'à ce seul arbre.

COMME la figure de cet arbre est exactement représentée ici dans toutes ses parties, je pense qu'elle pourroit servir à faire découvrir en Amérique quelqu'arbre de la même espèce par la latitude 11° ou 12° nord; & comme le cusso fournit un

remède très-efficace en Abyssinie, il n'est pas douteux que nos Médecins ne pussent lui trouver quelque autre propriété utile au genre humain. Conformément au droit qu'ont tous ceux qui font des découvertes, j'ai voulu que cet arbre utile & superbe portât le nom de Sir Joseph Bancks, Président de la Société Royale.



---

## T E F F.

---

CETTE espece de grain est cultivée dans toute l'Abyssinie, où il semble que toutes sortes de terrains lui conviennent également, & il sert à faire une grande partie du pain qui se consomme dans ce vaste Empire. Les Abyssiniens ont pourtant beaucoup de froment, & ils en ont même d'une qualité supérieure, & le pain qu'ils en tirent est aussi beau qu'aucun autre pain du monde; mais ce pain est réservé aux personnes du premier rang. Le teff, au contraire, sert à tout le monde, depuis le Roi jusqu'au dernier de ses sujets; & il y en a d'une qualité qu'on estime pour le moins autant que le plus beau froment. La farine en est tout aussi blanche que celle de froment, & on en fait du pain plus léger & d'une digestion plus facile. Il y a d'autre teff qui rend du pain moins blanc, & d'autre enfin qui le rend presque noir.

La cause de cette variété est aisée à voir. Le teff demande un terrain léger & peu humide, sans être jamais sec. Plus le terrain est léger, plus la pellicule sera mince & plus la farine sera blanche. Le teff qu'on recueille avant les grandes pluies de l'arrière saison, est aussi d'une meilleure qualité, & enfin la beauté de la farine dépend beaucoup de la manière dont on le moud & dont on le crible avant de le moudre. Ces opérations sont faites & répétées avec la plus grande

attention pour le pain qu'on mange à la table des Abyssiniens du premier rang. Voici comment on s'y prend pour le faire : on a une grande jarre dans laquelle on met la farine de teff avec de l'eau, à une certaine distance du feu, où on la laisse jusqu'à ce qu'elle fermente. Quand elle a fermenté, on la fait cuire en gâteaux ronds d'environ deux pieds de diamètre. Ce pain spongieux, léger, a un goût aigre & qui n'est point désagréable. Deux de ces pains par jour & un habillement de grosse toile de coton chaque année, font les gages ordinaires d'un domestique.

DANS leurs banquets de chair crue, les Abyssiniens enveloppent chaque morceau de viande dans un morceau de pain de teff, après l'avoir assaisonnée de sel fossile & de beaucoup de poivre noir. Avant que les convives se mettent à table, on sert plusieurs gâteaux de teff de différente qualité, qu'on arrange l'un sur l'autre comme nous arrangeons nos assiettes. Les personnes du premier rang mangent d'abord le teff le plus blanc. Celles qui leur succèdent mangent celui d'une qualité inférieure ; & enfin le plus noir reste pour les domestiques. Les Abyssiniens n'ont point de serviette : aussi le premier qui a fini de manger, essuie ses doigts au pain qu'il laisse devant lui pour celui qui le remplace ; coutume qui est nécessairement brutale.

QUAND on veut faire du bouza ou de la bière, on fait rôtir du pain de teff, qu'on coupe par petits morceaux ; puis on le met dans une jarre, on y verse de l'eau chaude, & après avoir bien bouché la jarre, on la met auprès du feu, où on la laisse trois ou quatre jours, où elle acquiert un goût aigre &

& le degré de force nécessaire. Le bouza se fait de la même manière dans l'Atbara, excepté qu'au lieu d'employer du pain de teff, on emploie du pain d'orge. Ces deux espèces de liqueurs ne valent pas grand'chose ; mais celle qui est faite avec de l'orge, est sans contredit la plus mauvaise.

LA plante du teff est composée de beaucoup de feuilles minces, du milieu desquelles sort un tuyau d'environ vingt-huit pouces de long. Ce tuyau a plusieurs nœuds de distance en distance qui le rendent inégal & tortueux. A environ huit pouces du sommet, il se divise en plusieurs petites branches, qui portent les fleurs & le grain. Les fleurs sont de couleur cramoisie, mais si petites que l'œil ne peut les distinguer qu'à leur couleur. Le pistil, partagé en deux, est attaché au germe du fruit, & a de chaque côté une petite houppe de filaments infiniment déliés. Il y a trois étamines, dont deux du côté d'en bas du pistil & la troisième du côté d'en haut. Chacune de ces étamines est couronnée de deux stigmas ovales, d'abord vertes & ensuite cramoisies. Les grains sont formés dans une enveloppe, consistant en deux feuilles creuses en forme conique, lesquelles en se joignant font une petite cosse conique & très-pointue. Les grains sont oblongs & gros tout au plus comme la tête d'une épingle ; cependant ils sont en si grande quantité, que les récoltes de teff rendent toujours beaucoup, & servent en grande partie à nourrir les Abyssiniens.

Nous ignorons si les Grecs & les Romains connurent le teff. Les divers granigères dont les anciens faisoient usage, sont si mal décrits, qu'excepté un très-petit nombre des plus

communs, il nous est impossible de deviner ceux dont parle l'Histoire. Pline en cite plusieurs, mais il ne fait mention que de leurs qualités médicinales; & il dit que quelques-unes de ces plantes croissoient dans les Gaules, d'autres dans la Campanie, & il garde le silence sur celles de l'Ethiopie & de l'Egypte. Cependant parmi celles qu'il cite il y en a une qu'il appelle tiphe : mais il ne dit point où elle vient. Le nom porteroit à croire que c'est le teff : je ne hasarderai pourtant cette opinion que comme une conjecture.

IL n'est nullement probable que d'après les rapports de religion & de commerce, qui existoient dès les premiers âges du monde entre l'Ethiopie & l'Egypte, cette espece de grain si importante pour l'une de ces contrées, ait pu demeurer totalement inconnue à l'autre. Le teff ne vient point dans le Kolla, c'est-à-dire sur les bords de ces pays bas & brûlants; car j'ai déjà dit qu'on ne pouvoit rien semer dans le Kolla ou le Mazaga même. Sur les bords du Kolla, au lieu du teff, on cultive le tocusso, qui est un grain noir. La tige du tocusso n'a guere qu'un pied de hauteur, & se divise en quatre pour porter le grain. Cette plante semble être une espece de *meïem msalib*, que nous appellons l'herbe de la croix (1). Le tocusso produit un pain fort noir, dont se nourrissent les plus pauvres Abyssiniens. Mais si le pain en est mauvais, je crois qu'en revanche la biere qu'on en tire vaut mieux que celle qu'on fait avec le teff.

QUELQUES personnes croient que c'est à l'usage du teff

---

(1) *Gramen crucis.*

qu'on doit attribuer cette maladie vermineuse, dont j'ai parlé dans l'article du cusso. Mais je pense autrement; car les Gibbertis ou les Mahométans qui vivent en Abyssinie, mangent tout autant de teff que les Chrétiens, & n'ont jamais de vers. Je crois plutôt, comme je l'ai déjà dit, que cette maladie vient de l'habitude de manger de la viande crue, dont les seuls Mahométans ont grand soin de s'abstenir.

---

## QUADRUPÈDES.

---

**J**E crois que de tous les pays du monde, l'Abyssinie est celui qui produit la plus grande variété de quadrupèdes, soit sauvages, soit domestiques. Comme toutes les hauteurs sont maintenant degarnies de bois, parce que la marche continuelle des armées a fini par le détruire, les montagnes sont tapissées jusqu'au sommet d'une verdure perpétuelle.

LES longues pluies de l'été ne sont pas tout de suite absorbées par le soleil. Un voile épais garantit la terre de ses rayons quand cet astre est près de son zenith, de manière qu'il produit assez de chaleur pour hâter la végétation, sans lui nuire, en desséchant le sol; & par ce moyen toute espèce de bétail trouve, d'un bout de l'année à l'autre, du pâturage en abondance.

ON y voit par-tout d'innombrables troupeaux de bœufs de plusieurs espèces. Les uns diffèrent par leur taille, les autres par la grandeur ou par la conformation de leurs cornes; d'autres n'ont point du tout de cornes; quelques-uns sont chargés de bosses énormes; quelques-autres sans bosses; & tous enfin de couleur diverse, & ayant le poil long & ras, suivant le climat où ils paissent. Ces animaux sont employés à différens usages. Tantôt on les emploie aux charrois comme les mulets & les ânes; tantôt on les monte comme des chevaux, & ceux

dont on se sert de cette manière , sont toujours d'une moyenne taille. Quant à ceux qui ont ces cornes monstrueuses , dont j'ai parlé dans mon voyage , ils ne sont estimés que par la grandeur de ces mêmes cornes. L'animal n'est pas aussi gros qu'une de nos vaches d'Angleterre ; & la croissance de ses cornes est une maladie qui lui devient toujours fatale , parce qu'on cherche à l'augmenter pour rendre les cornes plus belles. Cependant il n'est pas prouvé qu'on pût , quand on le voudroit , arrêter les progrès de la maladie. Mais le Lecteur peut être certain qu'il n'y a point en Afrique de bœufs carnivores ; & qu'on n'a prétendu qu'il y en avoit que pour supposer qu'ils étoient armés de ces cornes d'une grandeur démesurée. J'avois toujours souhaité que l'article de ces taureaux carnivores , & quelques autres anciens articles disparussent de nos transactions philosophiques. Ce sont des absurdités qu'on ne peut pardonner qu'à la physique dans son enfance & aux premiers Voyageurs , mais qui ne doivent point rester parmi les observations lumineuses & les découvertes certaines des Philosophes modernes.

L'ON ne peut pas dire que le buffle soit carnivore ; mais nous nous garderons bien pourtant de l'appeller ici un animal domestique. C'est au contraire le plus féroce de tous les animaux du pays qu'il habite. Aussi , loin des montagnes découvertes & tempérées de l'Abyssinie , il se tient dans le brûlant Kolla , où , au lieu de se cacher comme les autres animaux sauvages , il va , fier de sa force & de sa supériorité , errer tranquillement à l'ombre des grands arbres , le long des plus belles rivières & sur les bords des vastes étangs où l'eau est la plus claire. Cependant le buffle est non moins sale que féroce ,

brutal & indocile ; & il semble tenir parmi les animaux de son espece le même rang qu'a le loup parmi les animaux voraces.

Ce qu'il y a de singulier , c'est que la femelle du buffle est le seul animal que les Egyptiens se permettent de traire ; & quoiqu'il y ait toute apparence que les buffles d'Egypte soient de la même espece que ceux d'Ethiopie, le changement de climat & de nourriture ont mis tant de différence dans leurs mœurs , que ceux d'Egypte sont tout-à-fait domestiques & se laissent conduire & gouverner par des enfans de dix ans , sans qu'il arrive jamais le moindre accident.

Parmi les animaux sauvages qu'on voit en Ethiopie, il y a un nombre prodigieux de gazelles ou d'antelopes de diverses especes, telles que le bohur, le sassa, le fécho, la madoqua & beaucoup d'autres. Ces antelopes se trouvent rarement dans le pays cultivé, où l'on fait paître le bétail ; comme elles broutent les arbres elles se tiennent pour la plupart dans les terrains les plus inégaux, le long des rivières, où elles se cachent & dorment sous les buissons pendant la chaleur du jour. Elles sont encore en plus grand nombre dans ces provinces que la guerre a dévastées, & dont on'a brûlé les villages & exterminé les habitans, parce que l'avoine sauvage qui couvre le pays, leur permet d'y rester tranquilles & à l'abri des poursuites de l'homme. J'ai donné un exemple remarquable de ce que je dis ici, en parlant de ma première tentative pour découvrir les sources du Nil (1).

---

(1) Volume troisième.



Les hyenes sont encore plus nombreuses que les antélopes. J'ai déjà assez parlé de ces animaux, dont il y a, je crois, deux especes différentes. On ne voit en Abyssinie que peu de variétés dans l'espece des chiens & dans celle des renards. Parmi ces derniers, les plus nombreux sont les Jackals, qui ressemblent absolument à ceux qui chassent par troupes en Syrie & en Barbarie, & qu'on a coutume d'entendre hurler le matin & le soir. Le véritable Renard n'y est pas connu; du moins je n'ai jamais vu dans aucun auteur un dessin qui lui ressemblât. On trouve souvent en Abyssinie dans les marais & sur les bords des rivières, couverts de bois, des sangliers qui sont moins grands & ont le poil moins roide que ceux de Barbarie & d'Europe, mais qui d'ailleurs leur ressemblent absolument. Comme ces animaux sont regardés comme immondes, tant par les Chrétiens Abyssiniens que par les Mahométans, & que conséquemment on ne les chasse point, ils devroient s'être singulièrement multipliés, ainsi que les renards : mais malgré cela il n'y en a pas une très grande quantité, ce qui prouve que les hyenes en dévorent souvent pendant qu'ils sont petits, comme elles dévorent beaucoup d'autres animaux.

L'ÉLEPHANT, le rhinoceros, la giraffe ou le came-léopard, sont habitans du brûlant Kolla. Nul lion, ni le léopard, ni le faadh (1), ne paroissent sur les montagnes & dans les pays cultivés. Il n'y a point de tigres en Abyssinie, ni, je crois, dans aucune autre partie de l'Afrique. Le tigre est un animal

---

(1) La panthere.

d'Asie; & je ne fais pas pourquoi quelques Voyageurs ou Naturalistes l'ont appelé le tigre-loup, & confondu avec ce dernier animal.

Des troupes innombrables de singes ravagent les champs de millet dans toute l'Abyssinie; & un nombre prodigieux font également grand tort aux récoltes. Je n'ai jamais vu un seul lapin dans ces contrées : mais il y a beaucoup de lièvres, que les Abyssiniens regardent aussi comme immondes, & qui n'étant point chassés devroient s'être multipliés considérablement. Mais si l'homme ne leur fait point la guerre, ils trouvent des ennemis dans la grande quantité d'aigles, de vautours, & d'autres oiseaux de proie, qui planent sans cesse sur ces contrées,

L'HIPPOPOTAME & le crocodile abondent dans toutes les rivières, non-seulement en Abyssinie, mais en Nubie & en Egypte. Je ne connois point de figures, ni de description exacte de ces animaux; cependant, quelques accidens imprévus m'empêchent d'en donner une nouvelle. Il y a beaucoup d'ânes dans le plat pays vers les frontières de l'Atbara: mais on n'y voit point de zebre. Le zebre habite le Fazuclo & le Narea.



RHINOCEROS.

---

## R H I N O C E R O S.

---

**L**ES Naturalistes s'accordent maintenant à dire qu'il y a deux espèces de rhinoceros, l'un armé de deux cornes au-dessus du nez, & l'autre n'en ayant qu'une. L'opinion générale est aussi que ces deux espèces habitent deux contrées différentes & éloignées dans l'ancien Continent ; c'est-à-dire que le rhinoceros à une corne se tient exclusivement en Asie, & que celui qui en a deux ne se trouve qu'en Afrique.

Je n'assurerais point que cette division soit parfaitement exacte. Nous savons bien sûrement qu'il y a en Asie un rhinoceros armé d'une seule corne : mais nous ne sommes pas également certains que tous ceux qui y existent soient de la même espèce. De plus, il n'est pas douteux que le rhinoceros à deux cornes appartient à l'Afrique : mais on y trouve certainement aussi celui qui n'a qu'une corne, & sur-tout dans la partie Orientale, dans le pays de l'encens & de la myrrhe, sur la côte où le Cap-Gardefan se prolonge dans l'Océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandel-eb. Si j'en crois même ce que les habitans de ces contrées m'ont attesté, je dirai que les rhinoceros qu'on voit dans le Royaume d'Adel n'ont qu'une seule corne. Ils prétendent que cet animal est toujours unicolore dans les pays où il pleut très-peu, comme en Adel, qui, bien que dans les limites des pluies du tropique, reste exempt de ces torrens d'eau qui, pendant plu-

sieurs mois de suite inondent l'intérieur des terres vers l'ouest. Ils soutiennent aussi que le rhinoceros à double corne ne se trouve que dans cette partie des forêts de l'Ethiopie, habitée par les Shangallas, & qui est vis-à-vis des Royaumes de Tigré & de Siré. Pour moi, je le répète, je ne peux point garantir ces faits : mais je crois devoir les rapporter tels que je les ai appris. Je les crois même assez probables. Néanmoins, dans tous les cas où il n'est pas possible de faire assez d'observations pour s'assurer de la vérité, je laisse à mes Lecteurs à juger ce qu'ils croiront le plus vraisemblable.

Le rhinoceros, qui est représenté dans cette gravure, fut pris à Tcherkin près du Ras-el-Feel, dans une chasse, dont j'ai parlé à mon retour par le Sennaar & les déserts de Nubie. C'est la première gravure d'un rhinoceros à double corne. Le premier unicorne, ou rhinoceros d'Asie, dont on ait publié la gravure, fut peint par Albert Durer, au commencement du seizième siècle, d'après un animal vivant, que les Portugais portèrent des Indes. Albert Durer le rendit supérieurement ; & c'est pourtant d'après son tableau, qu'il s'est répandu dans toutes les parties du monde ; tant de copies informes & monstrueuses. Quelques Philosophes modernes ont un peu remédié à cet inconvénient. M. Parsons, M. Edouard & M. de Buffon ont donné des figures plus exactes d'après d'autres rhinoceros qu'on a eus en vie. Cependant les dessins, qu'ils ont fait faire, ont encore des défauts, soit qu'ils viennent d'un ancien préjugé, soit qu'on les doive à un manque d'attention. Ils sont tous unicornes, c'est-à-dire, représentant le rhinoceros d'Asie. Le mien, au contraire, est comme je viens de le dire à deux cornes, & représente un

rhinoceros d'Afrique. Mais comme la principale différence entre ces deux especes n'est que dans les cornes , & que leurs mœurs sont , je crois, les mêmes , & assez fidèlement décrites dans l'Histoire naturelle , je me bornerai à marquer ce qui me semble manquer à cette Histoire , & ce que j'ai eu occasion d'observer en voyant l'animal vivant & libre dans ses forêts natales.

Il est singulier que deux animaux tels que l'éléphant & le rhinoceros n'aient point été décrits par les Auteurs sacrés. Moïse & les enfans d'Israël vécurent long-temps en Egypte & en Arabie , pays voisins de celui que ces animaux habitent. Le soin que le Législateur Hébreu a eu de distinguer les animaux immondes de ceux qui ne le sont pas , sembleroit avoir dû l'obliger à décrire dans l'une de ces classes , deux animaux , dont se nourrissoient quelques-unes des principales Nations Payennes. Quand on considère ensuite les rapports suivis qu'eut Salomon avec les habitans de la côte Méridionale de la mer Rouge, il semble impossible que ce Prince, non plus que David son pere , n'ait pas connu l'éléphant & le rhinoceros. Cependant ils faisoient usage de l'ivoire , ainsi qu'ils le disent souvent dans leurs écrits , & l'ivoire venoit du même pays que l'or. Salomon a , en outre , écrit un ouvrage sur la Zoologie ; & nous ne pouvons croire qu'il ne connût pas deux des ouvrages les plus remarquables du Créateur , tous deux habitans du grand Continent d'Asie à l'Orient de la Palestine , & de celui d'Afrique au midi , pays avec lesquels il avoit des correspondances continuelles.

L'ÉCRITURE fait souvent mention de deux animaux sur

lesquels les Naturalistes ne sont pas d'accord. L'un est le behemoth, l'autre le reem ; & ils sont cités dans les Livres sacrés , comme les emblèmes de la force & du courage , comme indépendans de l'homme , & résistant seuls au pouvoir qu'il a eu de soumettre le reste des animaux. Quoiqu'on ne doive pas prendre ceci littéralement , puisqu'il n'y a point d'animal qui soit totalement affranchi du pouvoir de l'homme , nous devons l'appliquer à des animaux qui , par leur taille énorme & par leur force sont infiniment supérieurs aux autres especes.

Je pense donc que le behemoth est l'éléphant. Son Histoire est bien connue ; & il me reste à développer celle du reem , que je crois être le rhinoceros. Son nom semble dériver , tant en Hébreu qu'en Ethiopien , de l'action de se relever , de se tenir droit. Ce n'est pourtant pas une qualité distinctive du rhinoceros , car loin d'être droit , il a les genoux tout crochus : mais cela doit s'appliquer à la maniere dont sa corne est placée. Les cornes de tous les autres animaux sont plus ou moins inclinées relativement au nez ou à l'os frontal. Mais la corne du rhinoceros est droite & forme une tangente sur cet os ; aussi a-t-elle une bien plus grande puissance , une bien plus grande force de levier , qu'elle ne pourroit avoir dans toute autre position.

L'ECRITURE fait une heureuse allusion à cette corne. « Ma corne tu t'élèveras comme la corne d'une licorne ». (1)

---

(1) Psalm. 92. vers. 10.

— Et la corne dont il est ici parlé, n'est pas entièrement figurative, ainsi que je l'ai prouvé dans le cours de cet ouvrage (1). C'est réellement un ornement porté par les Grands dans les jours de triomphe & de jouissance. On les oint en même-temps avec de l'huile douce & nouvelle; & en parlant de la corne, David n'oublie point cette circonstance.

Je ne fais pas pourquoi quelques Auteurs ont fait le reem, ou la licorne de l'espèce des daims ou des antelopes, qui sont des animaux foibles & timides, & dont le caractère est absolument opposé à celui que l'écriture donne au reem. En outre, on voit aussi dans l'écriture que le reem est un quadrupède; ce qui n'a pas empêché un Voyageur moderne de le confondre avec le leviathan, qui, certainement étoit un poisson. Il est impossible de dire laquelle de ces deux opinions est la plus extravagante. Balaam, Prêtre de Madian, conséquemment voisin des contrées qu'habite le rhinoceros, & d'ailleurs connoissant beaucoup l'Ethiopie, car les Madianites étoient Pasteurs & originaires de ce pays-là, Balaam contemplant la force d'Israël qu'il veut maudire, dit que les Israélites ont la force du reem (2). Job (3) fait aussi souvent allusion à la force, à la férocité, à l'indomptabilité de cet animal. « Le reem, dit-il, voudra-t-il te servir & se tenir à ta crèche? » C'est-à-dire, voudra-t-il volontairement venir

---

(1) Vol. III.

(2) Numb. ch. 23, vers. 22.

(3) Job. ch. 39, v. 9.

dans ton écurie & manger ce que tu lui présenteras ? Il dit encore : « Pourras-tu attacher le reem avec une courroie » dans le sillon , & voudra-t-il herfer les vallées derrière » toi (1) ; ou , en d'autres termes , pourras-tu lui faire traîner la charrue & la herse.

ISAÏE (2) qui , de tous les Prophètes , est celui qui a le mieux connu l'Egypte & l'Ethiopie , dit en prophétisant la destruction de l'Idumée , que le reem viendra avec le gros bétail ; preuve qu'il savoit que cet animal habitoit dans le voisinage. Quand il prédit aussi la désolation de l'Egypte , il annonce comme un moyen d'opérer cette désolation , la mouche (3) qui viendra d'Ethiopie , pour chercher les troupeaux dans le désert & parmi les buissons , & les poursuivre par-tout où ils se retirent chaque année à l'abri de cet insecte , qui ne peut y venir sans un exprès commandement (4).

LE rhinoceros s'appelle en Geesh , arwé harish , & en Amharic , auraris , mots qui signifient tous les deux , la grande bête sauvage armée de la corne. Il semble conséquemment que ces noms ne devroient s'appliquer qu'au rhinoceros unicomme. Dans le pays des Shangallas & en Nubie le rhinoceros s'appelle girnamgiru , ce qui signifie littéralement corne sur corne ; & qui , par conséquent , annonce que

---

(1) Job. , ch. 39 , v. 10.

(2) Isaïe , ch. 34 , v. 7.

(3) Ibid. ch. 7 , v. 18 & 19.

(4) Exod. ch. 8 , v. 22.



l'animal en a deux. Le texte Ethiopien rend le mot de reem par celui d'arwé harish, & la version des Septante le traduit par celui de monoceros ou d'unicorne.

Si le rhinoceros d'Abyssinie avoit toujours deux cornes ; il me sembleroit extraordinaire que les Septante l'eussent appelé monoceros, sur-tout ayant eu occasion de voir un animal de cette espece, qui fut exposé de leur temps à Alexandrie, & qui est le premier dont l'Histoire ait fait mention (1).

La principale raison qui a engagé à traduire le mot de reem par celui d'unicorne & non de rhinoceros, c'est qu'on croyoit que cet animal ne devoit avoir qu'une corne. Mais cela ne suffisoit pas pour établir l'existence d'un animal, que la durée de plusieurs âges n'avoit pu faire encore découvrir. L'Ecriture parle de la corne de l'unicorne (2), & d'après cela le reem peut être le rhinoceros ; car le rhinoceros d'Asie & celui qui habite une partie de l'Afrique sont unicornes

Il paroît bien étrange que, malgré l'expédition d'Alexandre dans les Indes, Aristote (3) ignorât l'existence du rhino-

---

(1) Voyez dans le premier volume, l'endroit où il est parlé de la fête que Ptolémée Philadelphe donna à son avènement à la couronne.

(2) Deuteronomie, ch. 33, vers. 17. --- Perfum 22, vers. 21.

(3) Ceci prouve que le pavé mosaïque de Preneste n'est point un monument de l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, comme le prétend le Docteur Shaw, sect. 7, pag. 429, en Anglois.

ceros. Strabon & Arhenéc parlent comme ayant ouï-dire que cet animal avoit été vu en Egypte. Pausanias l'appelle le bœuf éthiopien, comme les Romains appelloient l'éléphant le bœuf lucanien (1), parce que le premier éléphant avoit été vu dans la Lucanie, partie de la Grande-Grece. Pompée fit venir le premier rhinoceros en Italie, & on en revit souvent à Rome jusqu'au temps d'Héliogabale.

MAIS comme les Romains tiroient ces animaux d'Asie, il est très-probable que ceux qu'on vit à Rome n'avoient qu'une corne; & c'est ainsi qu'on les voit représentés dans les medailles de Domitien. Cependant Martial (2) parle d'un rhinoceros qui avoit deux cornes; & comme il étoit incertain que ces animaux fussent ainsi armés par la nature, les Commentateurs ont pris beaucoup de peine pour nous prouver que c'étoit une erreur du Poète: mais aujourd'hui il n'y a plus de doute que le Poète n'eût raison & que les Commentateurs n'eussent tort; ce qui arrive fort souvent.

J'IGNORE pourquoi l'Auteur de l'EncyclopédieAngloise (3), dit que le rhinoceros a une double corne dans les médailles de Domitien. Toutes ces médailles ne portent au contraire qu'une simple corne.

LES tourneurs emploient beaucoup les cornes des rhino-

(1) Lucas Bovis.

(2) Martial de Spectat.

(3) Voyez le supplément au Dictionnaire de Chambers.

ceros. On en fait des coupes, & on les vend à des gens ignorans à qui on fait croire qu'elles portent en elles un contre-poison. C'est pour cela qu'elles font en général partie des présens du Grand-Mogol, du Roi de Perse & du Sultan de Constantinople. Les Naturalistes modernes se sont à peine élevés contre ce préjugé, qui pouvoit être très-accrédité pendant que l'école galénique fleurissoit, & qu'on faisoit beaucoup d'usage des poisons tirés du regne végétal : mais il est absurde de supposer que ce qui pouvoit indiquer le solanum par le seul contact, pourroit faire découvrir un mélange d'arsenic. D'ailleurs j'en ai fait l'expérience, & je puis certifier que la corne de rhinoceros n'a le moindre effet ni sur l'un ni sur l'autre.

LES Abyssiniens ont tous le manche de leur poignard de corne de rhinoceros ; & comme ces manches de poignard ou de couteau & les coupes sont à-peu-près les seuls ouvrages auxquels on emploie cette corne, c'est une des raisons qui me font dire qu'il ne faut pas se hâter de prononcer que les rhinoceros d'Asie n'ont qu'une seule corne, attendu qu'on ne nous envoie jamais de l'Inde que la corne de devant, c'est-à-dire celle qui est ronde. En Abyssinie nous voyons rarement les Chasseurs prendre la peine de couper la seconde corne du rhinoceros, parce que cette seconde corne est platte, & qu'elle n'a pas assez de diamètre pour pouvoir servir aux ouvrages dont je viens de parler. La corne ronde est donc la seule qui paroisse à Gondar & au Caire ; & si nous ne jugeons l'espece du rhinoceros africain que d'après cela, nous pourrions croire qu'il est unicorne comme celui d'Asie. Les cornes de cet animal sont solides & très-dures. Leur couleur est en-dehors d'un rouge brun & en-dedans d'un jaune d'or, & dans

le centre il y a une marque noire , qui a près de deux pouces de diametre dans la partie où la corne en a cinq. La corne de rhinoceros est susceptible d'un très-grand poli : mais quand elle est bien seche , elle se fend souvent. Elle se déjette aussi & s'écaille dans les grandes chaleurs. C'est la raison pour laquelle , malgré la beauté qu'elle a étant neuve , on ne peut pas en faire des tabatieres qui durent. La chaleur de la poche les fait déjeter ou fendre. Il est vrai aussi que la ténuité des parois de la tabatiere y contribue.

La premiere corne du rhinoceros a le bout un peu courbé en-dedans ; mais la courbe n'est pourtant pas aussi forte qu'elle paroît l'être dans la figure que nous a donné M. de Buffon. On peut imaginer combien cet animal est sensible dans cette partie , par l'exemple que j'en ai eu à Tcherkin , où une balle de mousquet ayant , par hasard , cassé le bout de la corne du rhinoceros que nous poursuivions , l'animal resta un instant comme mort. Par-derriere la premiere corne , c'est-à-dire celle qui est ronde & courbée , est la corne plate & droite ; & derriere cette seconde , j'en ai vu très-distinctement une troisième , qui commençoit à pousser & qui avoit déjà un pouce de long. Si j'en dois même juger par le diametre de sa base , cette troisième corne étoit destinée à avoir la longueur des deux autres.

Les Chasseurs de ces énormes animaux s'appellent agageers , d'après le mot agaro , qui signifie tuer en coupant le jarret ou le tendon d'Achille avec une épée tranchante. J'ai déjà décrit la maniere dont on fait cette chasse. Les agageers , les seuls qui soient bien à même d'observer les monstres de leurs

forêts, & conséquemment les seuls dont on pourroit tirer des renseignemens, s'ils vouloient dire la vérité, prétendent qu'ils voient souvent des rhinoceros armés de trois cornes; & que la troisième est ronde, mais ne se recourbe pas vers la pointe, ni n'est aussi longue, ni aussi pointue que la première. Tel est leur témoignage, que je ne garantis point. Je n'ai jamais vu moi-même de rhinoceros avec trois cornes, qui eussent achevé de croître, comme j'en ai vu avec deux; & s'il est vrai qu'il y en ait effectivement avec trois longues cornes, ils doivent être d'une troisième espèce. Les agageers disent que le mâle seul a une troisième corne, & qu'elle ne lui pousse que quand il est avancé en âge. La double corne que j'ai est attachée à un muscle ou cartilage, qui, en se desséchant, devient excessivement dur. Il descend de l'os frontal & recouvre l'os du nez: mais comme je n'observai pas assez attentivement la tête de l'animal, lorsqu'on venoit de le tuer, je ne me rappelle pas bien où se termine le muscle qui porte la corne, ni comment il est attaché à l'occiput & sur le nez.

PLUSIEURS personnes ont imaginé que les cornes du rhinoceros & les dents de l'éléphant, étoient des armes que la nature avoit donné à ces animaux pour combattre l'un contre l'autre. Que le défaut de nourriture, ou le chagrin d'être interrompus dans leurs habitudes, puisse engager deux animaux égaux en force à se battre & à chercher à s'entre-détruire, cela n'est pas douteux. Nous savons que les Romains faisoient combattre dans leurs jeux publics l'éléphant contre le rhinoceros: mais ce n'étoit point la nature, c'étoit l'adresse de l'homme qui excitoit ces animaux à se faire la guerre. L'on peut donc donner de meilleures raisons d'une conformation

si extraordinaire. Placés par la nature dans d'immenses forêts & au milieu des déserts, où ils se cachent toujours dans les endroits les plus inaccessibles, ils trouvent sans cesse de quoi se nourrir abondamment. Ni l'un ni l'autre ne sont carnivores, ni rivaux en amour : quel motif pourroit donc leur inspirer l'éternelle fureur de se battre ?

J'ai déjà dit que le rhinoceros ne se nourrissoit point d'herbe, mais qu'il broutoit les arbres. Il n'épargne pas même les plus épineux ; il semble au contraire les préférer ; & il ne s'en tient pas aux petites branches ; tout est bon pour satisfaire sa faim. De tous les animaux que j'ai vus, c'est celui dont la mâchoire est la plus puissamment endentée, & la plus propre à briser tout ce qui pourroit lui faire résistance. Il a en tout vingt-huit dents, dont six molaires ; & j'ai vu quelquefois dans sa fiente, ainsi que dans celle de l'éléphant, de petits bouts de bois qui n'étoient pas digérés, & qui avoient jusqu'à trois pouces de diamètre.

MAIS indépendamment des arbres dont le bois est dur, il y a dans ces forêts d'autres arbres d'un bois plus mou & plus aqueux, qui semblent, de préférence, destinés à nourrir l'éléphant & le rhinoceros. Celui-ci peut allonger singulièrement sa levre supérieure, comme l'éléphant sa trompe, pour atteindre au plus haut des arbres ; & avec sa levre & sa langue, il les dépouille de leurs branches élevées qui ont le plus de feuilles, & qu'il dévore les premières. Quand l'arbre est entièrement dépouillé, il ne l'abandonne pas encore ; mais plaçant son museau aussi bas qu'il peut, pour faire entrer sa corne dans l'arbre, il le fend en se relevant, jusqu'à ce que tout le tronc

soit réduit en petites lattes. Après quoi il le presse sous ses dents monstrueuses, & le mange avec la même facilité; qu'un bœuf mangeroit un pied de céleri ou quelque'autre herbe de jardinage.

Telle est aussi la maniere dont l'éléphant dévore les arbres. L'on voit à chaque pas, dans les déserts de l'Abyssinie, des arbres sur lesquels cette opération a été commencée. Quelques-uns sont dépouillés de leurs feuilles & de leurs branches, ou coupés d'un coup de dent aussi bas que le degré de consistance de leur bois l'a permis, sans qu'il fût nécessaire de les fendre. D'autres sont déjà fendus, réduits en lattes & mangés en partie; d'autres sont tout préparés, mais abandonnés, parce que l'animal a craint quelque danger, ou qu'il étoit rassasié; ils restent pour satisfaire la faim de celui qui se présentera. Dans certains endroits, j'ai vu des arbres mangés jusqu'à un pied de terre. Ces arbres étoient toujours tendres & pleins de suc, & l'on appercevoit facilement dans le bout du tronc qui restoit, la maniere dont ils avoient été fendus. Enfin, indépendamment de toutes ces preuves & du témoignage des Chasseurs, on nous portoit souvent des morceaux de corne de rhinoceros & de dent d'éléphant, qu'on trouvoit tantôt au pied des arbres, tantôt dans le tronc même où elles avoient été cassées.

L'ÉLEPHANT ne mange pas plus d'herbe que le rhinoceros, & s'ils étoient l'un & l'autre obligés de s'en nourrir ils courroient souvent risque de périr de faim; car, dans certaines saisons, l'herbe sèche sur pied, & dans d'autres souvent les shagallas y mettent le feu: cependant en Europe on les nourrit

de foin. On ne pourroit pas chaque année gâter les arbres comme ces animaux l'exigeroient : mais malgré cela l'herbe n'est pas plusieurs aliment naturel que le sucre & l'eau-de-vie qu'on leur donne , quand ils sont dans nos climats.

LA rudesse de la langue du rhinoceros est un autre objet de dispute. On a dit que cet animal l'avoit si rude qu'il pouvoit aisément détacher la chair de dessus les os de l'homme. D'autres disent au contraire que le rhinoceros a la langue aussi douce que celle d'un veau. Ces deux rapports sont opposés , mais vrais jusqu'à un certain point. La langue d'un jeune rhinoceros est douce : mais la peau en est plus épaisse que celle de la langue d'un veau , & elle a des espèces de fentes & de rides , & non des tubercules apparens , ni rien qui indique qu'il ait besoin d'en avoir. Mais la langue & le dedans des levres d'un vieux rhinoceros sont excessivement rudes ; & cela vient sans doute de ce qu'il est sans cesse occupé à saisir avec sa langue & ses levres les branches des arbres , dont l'écorce est raboteuse , telle , par exemple , que celle de l'acacia.

C'EST quand le rhinoceros est poursuivi & effrayé , que nous pouvons juger de sa vitesse , qui paroît vraiment prodigieuse , quand on considère le volume énorme de son corps , son poids & le peu de longueur de ses jambes. L'animal est long , & il prend quand il court un trot redoublé qui lui fait faire en très-peu de temps beaucoup de chemin. Malgré cela , il ne faut pas croire , comme quelques personnes l'ont dit , qu'il coure en plaine plus vite qu'un cheval. Je l'ai dépassé aisément , ainsi que d'autres personnes moins bien montées que moi ; & quoiqu'il soit vrai qu'un homme à cheval



ne puisse guere le joindre, il faut moins l'attribuer à sa vitesse qu'à sa ruse. Il traverse continuellement d'un bois dans l'autre, & s'enfonce toujours dans les endroits les plus fourrés. Les arbres secs ou cassans qu'il rencontre sur son passage, sont brisés comme par un coup de canon, & tombent derriere lui à droite & à gauche; d'autres qui sont verts ou élastiques, plient sous son poids, & se relevant ensuite avec une force terrible, attrapent le chasseur inattentif & le mettent en pieces avec son cheval contre les autres arbres qui sont auprès.

Le rhinoceros a les yeux très-petits; il tourne fort rarement la tête, & conséquemment il ne voit rien que ce qui est droit devant lui. C'est ce qui cause ordinairement sa mort; car il n'échappe jamais, si le lieu où on le poursuit est assez découvert & assez spacieux pour qu'un cheval puisse le dépasser. Son orgueil, sa furie lui font dédaigner tout autre moyen de se sauver que par la victoire. Il s'arrête un moment; puis il reprend sa course & fonce sur le cheval, comme a coutume de le faire le sanglier, auquel il ressemble beaucoup par ses mœurs & par sa maniere de se défendre. Le cavalier l'évite aisément en changeant tout-à-coup de direction; & c'est l'instant fatal pour le rhinoceros. L'homme nud, qui est en croupe derriere celui qui conduit le cheval, se laisse glisser à terre sans être apperçu; & tandis que le rhinoceros cherche le cheval, le chasseur lui coupe avec son épée tranchante le tendon du talon; ce qui le rend incapable de fuir & de se défendre.

EN parlant de la quantité de manger nécessaire pour

nourrir cette énorme masse , nous devons considérer aussi la grande quantité d'eau qu'elle a besoin d'avalier. Aussi le rhinoceros ne peut-il habiter que les pays des Shangallas , inondés tous les ans par six mois de pluies consécutifs , remplis de bassins vastes & profonds que la nature a creusés dans le roc vif , abrités par des arbres épais , qui empêchent toute espece d'évaporation , & arrosés par de grands fleuves , dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas seulement pour boire , que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs & des rivières. Sa grandeur , sa force , sa férocité , ne l'empêchent pas d'être obligé de prendre des précautions pour se défendre contre le plus petit , mais le plus terrible de ses ennemis. La grande consommation qu'il fait d'arbres & d'eau le retiennent forcément dans un espace circonscrit. Tous les lieux ne lui conviennent pas également , & il lui est impossible de quitter ses forêts natales pour aller chercher un asyle dans les sables de l'Atbara.

La mouche , cette implacable persécutrice des animaux qui vivent dans les terrains gras & noirs , n'épargne point le rhinoceros & ne redoute pas sa férocité. Elle l'attaque comme elle attaque le chameau , & elle l'immoleroit tout aussi aisément , sans un stratagème par le moyen duquel il se défend contre son aiguillon. La mouche exerce ses fureurs dans la saison des pluies , & toute la terre noire du Kolla n'est alors qu'un borbier. Le rhinoceros attend la nuit , où la mouche repose ; & choisissant un endroit commode , il se roule dans la boue & se couvre d'une espece de cuirasse qui , le lendemain , le garantit des piqures de son ennemie. Les rides , les plis de son cuir , servent à retenir la boue dont il s'est couvert. Ce n'est  
guere

guere què sur le bord de ses levres , sur ses épaules & sur ses jambes , qu'il s'en détache quelques placards à mesure qu'il se remue ; ce qui laisse ces endroits exposés aux attaques de la mouche. La douleur qu'il souffre alors l'oblige à se frotter contre les arbres les plus rudes ; & c'est de là que viennent ces tubercules que nous voyons sur lui & sur l'éléphant.

M. de Buffon , qui croit que ces rugosités sont naturelles à la peau de l'animal , dit , pour prouver son opinion , qu'on en a trouvé sur le fœtus d'un rhinoceros. Je ne prétends pas contester ce fait ; il est possible qu'une femelle de rhinoceros étant piquée dans le temps qu'elle étoit pleine , l'impression de sa douleur ait été marquée sur le fœtus qu'elle portoit. Cependant je ne puis m'empêcher d'avouer que j'ai entendu dire , non-seulement aux chasseurs , mais aux gens les plus dignes de foi , que ces protubérances ne venoient que des piquures de la mouche ; & on a souvent tué dans la saison de la mouche en Abyssinie des rhinoceros , qui avoient les épaules & la croupe couvertes de blessures & de sang. Il n'est pas vrai , comme on l'a dit , que la peau du rhinoceros soit aussi dure & aussi impénétrable qu'une planche. Je soupçonne même que cette dureté ne lui vient que par maladie , ou quand on le tient renfermé ; car dans son état sauvage , je lui ai vu enfoncer de trois pieds dans le corps , des javelines lancées par des chasseurs qui n'étoient pas très-adroits. Une balle de fusil le perceroit de part en part , si elle ne rencontroit point d'os. Les Shangellas le tuent avec les plus mauvaises fleches qu'ait jamais pu avoir un peuple , qui a fait usage

de ces armes, & ensuite ils le dépecent avec des couteaux non moins mauvais que leurs fleches,

J'AI dit plus haut que le rhinoceros alloit le soir se rouler dans la boue. Il a alors tant de plaisir à se froter, qu'on entend ses grognemens à une très-grande distance. Son plaisir & l'obscurité de la nuit, sont cause qu'il oublie sa vigilance ordinaire. Les chasseurs, guidés par le bruit qu'il fait, se glissent secrètement auprès de lui; & tandis qu'il est couché, ils lui lancent leurs javelines dans le flanc, où la blessure est mortelle.

UN Chirurgien du Shaftesbury, vaisseau de la compagnie des Indes, fut le premier qui observa un fait, qu'on a fort mal-à-propos traité de fabuleux (1). Il observa sur un rhinoceros nouvellement pris après s'être roulé dans la boue, plusieurs insectes, tels que des bêtes à cent pieds ou des scolopendres, qui se cachoient sous les plis de sa peau. Avec tout le respect que j'ai pour l'opinion d'un ami, je crois que sa sagacité ordinaire est ici en défaut. N'étant point sorti de son pays, n'étant pas allé du moins dans les contrées, où il auroit pu voir un rhinoceros pris peu de temps après s'être roulé dans la boue, il ne peut pas juger de ce fait comme l'Officier du Shaftesbury, qui en a été témoin. Tout le monde a vu des chevaux & des vaches, qui, en buvant dans de l'eau trou-

---

(1) Voyez Buffon, histoire du rhinoceros, pag. 225. — Edwards, pag. 25 & 26.

ble, ont été saisis par des sangsues qui leur ont tiré beaucoup de sang, & qui, s'étant attachées sous la langue de l'animal, y sont devenues d'une grosseur monstrueuse. Or, je ne dois pas dire qu'il semble plus extraordinaire qu'une sangsue s'attache à un animal qui a coutume de se mettre dans l'eau, que non pas qu'une mouche pique un chameau, qui est au soleil, & dépose ses œufs sur lui.

Je puis attester que, pendant mon séjour au Ras-el feel, les chasseurs Ganjars tuèrent deux rhinoceros dans le voisinage. Je ne chassois point avec eux : mais, quoique tourmenté de mon flux de sang, je montai à cheval, & j'allai voir les rhinoceros avant qu'on leur eût ôté la boue dont ils étoient couverts ; & j'aperçus dans les plis de la peau d'un de ces animaux, deux ou trois gros vers, non de l'espèce carnivore, mais de l'espèce des gros vers de jardin. J'y vis aussi plusieurs insectes semblables à des peres-oreille, qui étoient sans doute de jeunes scolopendres. Il y avoit en outre deux petits colimaçons blancs. Je n'en cherchai pas davantage : mais on me dit qu'on y trouvoit différens insectes, dont quelques-uns suçoient le sang de l'animal, ce qui me fit penser que c'étoient des sangsues. Il n'y a donc pas de raison d'accuser de mensonge le Chirurgien du Shaftesbury, parce qu'il a profité de l'occasion qu'il a eu d'observer mieux que d'autres. Cela n'est même ni juste ni décent ; au contraire, c'est une mauvaise manière de critiquer ; & d'ailleurs pourquoi critiquer un homme, qui parle comme témoin oculaire, & qui ne dit rien qui soit physiquement impossible ?

Le rhinoceros qu'on montroit, à la foire Saint-Germain à

Paris, & qui est celui que virent M. de Buffon & M. Edwards, fut gardé plusieurs années dans une écurie, où on le tenoit très-propre; & je crois bien qu'il n'avoit sur le corps ni vers ni scolopendres. Aussi n'est-ce point de ce rhinoceros-là que parle l'Officier du Skafesbury. Il parle d'un rhinoceros qui s'étoit vautré dans la boue; & qui avoit des vers qu'on trouve communément dans cette boue; & c'est un fait que ni M. Parsons, ni M. Edwards, ni M. de Buffon n'ont jamais eu occasion de vérifier.

CHARDIN (1) dit que les Abyssiniens domptent le rhinoceros & le font travailler, mais c'est une fable. Indépendamment de ce qu'il y a tout lieu de croire que cet animal n'est pas susceptible d'éducation, ni l'histoire, ni la tradition ne nous ont jamais donné la moindre raison de supposer une pareille chose; & il n'y a pas plus lieu de tenter l'expérience que de penser qu'elle a déjà réussi. Tout traitable qu'est l'éléphant, les Abyssiniens n'ont jamais cherché à le dompter & à en tirer parti. Ils ne se servent point de ces animaux à la guerre; & quand ils voudroient s'en servir, la nature de leur pays s'y opposeroit. Nous avons vu que Ptolémée Philadelphie, & son successeur Evergetes, firent tout ce qu'ils purent pour engager les Abyssiniens à prendre des éléphants en vie, afin de pouvoir les dompter: mais comme ce peuple se nourrissoit de la chair des éléphants, il ne voulut point consentir à ce qu'on lui proposoit. Alors Ptolémée Evergetes fit une expédition en Abyssinie pour exterminer les chasseurs, & il fonda à Arkeeko,

---

(1) Chardin, tome III, page 45.

près de l'Isle de Masuah , une colonie , qu'il nomma Ptolemais Theron. Ce Prince nous apprend lui-même , dans l'inscription qu'il a laissée dans le Royaume d'Adel , que sa colonie grecque répondit si bien à ses espérances , qu'il parvint à rendre les éléphants d'Ethiopie supérieurs à ceux des Indes ; mais jamais les Abyssiniens ne le servirent en cela.

On a observé généralement par-tout où habite le rhinoceros , qu'il étoit indocile & sans talent. Sa férocité peut être réprimée ; & nous voyons qu'avec de l'attention , on le rend assez tranquille : mais si l'on vouloit le dompter tout-à-fait & l'éduquer , ce seroit toute autre chose ; car il semble absolument dépourvu d'intelligence. L'opiniâtreté , la férocité même de la plupart des brutes , peut être domptée par les soins qu'on en prend & par la faim : mais il n'en est pas de même avec le rhinoceros. Il s'abandonne à des transports si violens dès qu'il sent la faim , ou qu'il voit qu'on lui fait attendre son manger un instant , que ce moyen de l'appriivoiser ne paroît pas praticable. Il n'agit pas comme les autres animaux. Dans sa fureur , il cherche à se venger sur lui-même , comme sur son ennemi. Il heurte sa tête contre les murs & contre ce qu'on lui donne à manger , comme s'il vouloit se tuer , & souvent il se tue. Le rhinoceros qu'on porta des Indes , en 1513 , à Emanuel , Roi de Portugal , & dont ce Prince fit présent au Pape , fit périr le vaisseau (1) dans lequel il étoit venu ; & celui qu'on faisoit voir en France , se noya exprès quand on voulut le conduire en Italie.

---

(1) Transf. Philosoph. n°. 47°.

LES Shangallas ne se nourrissent presque que de la chair des rhinoceros & des éléphants. J'ai déjà dit de quelle manière ils la préparent, & je ne le répéterai point ici. Tous les habitans du plat-pays & de l'Atbara aiment aussi beaucoup cette viande. La partie la plus délicate du rhinoceros est, dit-on, le dessous du pied, qui est, comme celui du chameau, d'une substance cartilagineuse & molle. Le reste de l'animal ressemble à la viande de cochon très-dure. Elle sent d'ailleurs le musc & manque de goût; & j'imagine qu'elle en doit manquer bien davantage pour les chasseurs & les Negres, qui la mangent sans sel. Le rhinoceros n'a d'autres poils que ceux qu'il porte au bout de sa queue, & qui sont en petit nombre, écartés & de la grosseur d'une grosse corde de harpe. Dix de ces poils attachés côté à côté, à un demi pouce l'un de l'autre, & dans la forme d'une main d'homme, font un fouet capable d'enlever la peau à chaque coup.

LE rhinoceros dont je donne le dessin, avoit treize pieds de long, depuis le museau jusqu'au bout de la croupe, & près de sept pieds de hauteur, depuis la plante du pied jusqu'à l'épaule. Sa première corne avoit quatorze pouces de long, & la seconde un peu moins de treize. La corne plate avoit à sa base, dans l'endroit où elle étoit dégagée de poil, quatre pouces de large, & en haut deux pouces & demi. Cette même corne avoit un pouce & un quart d'épaisseur vers le milieu. Elle étoit taillée comme une lame de couteau. Le dos avoit deux pouces, & le tranchant un quart de pouce.

IL semble maintenant que tous les Voyageurs & les Naturalistes s'accordent à dire que le fameux animal n'ayant qu'une



corne sur le front , est sorti de l'imagination des Poètes & des Peintres. Cependant cette fable a été renouvelée par le Docteur Sparman , Naturaliste Suédois , qui a dernièrement publié deux volumes *in-4°* , dans lesquels il critique indignement les Savans étrangers , & loue avec une emphase ridicule ceux de sa nation. Je ne crois pas que son autorité suffise pour prouver ce qui n'existe sûrement pas. L'Editeur de cet ouvrage cherchant , j'imagine , à excuser le ton peu honnête qui y regne , dit que M. Sparman a travaillé pour gagner une somme suffisante pour entreprendre un nouveau voyage. J'ignore à quel genre de travail il s'est adonné : mais il faut qu'il ne soit pas bien lucratif , ou que le Docteur ne soit pas très-laborieux ; car il n'a ramassé que trente-huit ducats ; & j'avoue qu'il me semble que ses fonds sont assez proportionnés à sa science.

KOLBE , dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance , fait mention d'un animal , qui semble être une variété du rhinoceros. Il dit qu'il a une corne sur le museau & une autre sur le front. Mais M. de Buffon croit que cela n'est pas vrai ; & il juge même , d'après quelques autres circonstances , de cette narration , que Kolbe n'a jamais vu ce rhinoceros , & ne l'a décrit que d'après des ouï-dires. C'est aussi l'opinion du Docteur Sparman , qui se garde pourtant bien de laisser échapper cette occasion de contredire M. de Buffon , & qui l'accuse de critiquer injustement le rhinoceros de Kolbe. Il soutient que la description est juste , & qu'un Savant tel que M. de Buffon ne devrait pas ignorer que le front & le museau ne sont pas éloignés l'un de l'autre. Il donne un très-singulier dessin d'une tête de rhinoceros , où le museau & le front sont très-distincts ; ensuite

il en trace un autre, où il figure son rhinoceros bïcörne ; avec une tête où tout est museau , & ressemblant plus à une tête d'âne que tout ce qu'on a pu voir depuis le temps d'Albert Durer.

LE Docteur Sparman prétend que , dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance , il a vu un animal comme celui-là , qui avoit deux cornes sur le front ou sur le museau , comme il voudra l'appeller. Si un tel animal existe réellement , il n'est pas douteux que ce ne soit une espee nouvelle. Il n'a point la cuirasse ou la peau plissée qu'on a toujours vue au rhinoceros. Le Voyageur Suédois accumule à ce sujet une foule d'histoires merveilleuses ; & il réclame l'honneur d'être le premier qui ait vu l'animal dont il parle. Pour moi je ne doute pas qu'il ne soit bien fondé à faire cette réclamation ; je suis même bien sûr que s'il peut prouver ce qu'il avance , personne ne s'avisera d'ôser lui disputer sa découverte. Indépendamment de ce que la peau de ce rhinoceros n'est point plissée , il a deux cornes , qui remuent & frappent l'une contre l'autre quand il court , de manière à faire assez de bruit pour qu'on les entende au loin. Ensuite il ne remue qu'une de ces cornes , & il la penche tantôt d'un côté tantôt de l'autre , quand il veut arracher des racines ; chose qui semble bien difficile à ceux qui ont vu des rhinoceros. Cependant avec ces cornes branlantes , l'animal du Docteur Sparman se divertit à jeter en l'air un Cavalier & son cheval ; & quoiqu'il n'ait que cinq pieds de hauteur , il a tant de force , que quelquefois il jette par-dessus les haies un charriot couvert & les deux bœufs qui le traînent.

HEUREUSEMENT

HEUREUSEMENT ce rhinoceros n'est pas carnivore ; car il court avec une vitesse extraordinaire, & il sent les gens à une très-grande distance. Cependant avec tous ces avantages & sans cesse occupé à poursuivre les hommes & les chariots, suivant M. Sparman, il n'a jamais tué qu'un seul homme, du moins à ce qu'on croit.

---

## H Y E N E.

---

**P** A R M I les animaux dont les naturalistes ont écrit l'histoire, il en est peu qui aient donné lieu à autant de méprises & de confusion que l'hyene. Et les anciens & les modernes ont également contribué à embrouiller la matière. Mon intention n'est point d'abuser du temps de mes lecteurs en relevant les erreurs des autres écrivains; & sans chercher à déployer une inutile érudition pour dire ce que l'hyene n'est pas, je me bornerai tout simplement à faire voir ce qu'elle est. Je présenterai en conséquence la figure exacte de cet animal, & je décrirai les traits caractéristiques, qui ont été oubliés ou ignorés par ceux qui ont écrit son histoire; & par ce moyen on sera à même de rejeter les prétendues hyenes que quelques naturalistes ou voyageurs veulent faire passer pour véritables. L'on pourra en même temps décider si l'hyene que je peins ici est une nouvelle espèce, ou seulement une variété de l'ancienne, car certainement elle n'a pas encore été décrite.

LA plupart des animaux qu'on a confondus avec l'hyene font au moins six fois plus petits qu'elle, & quelques-uns même, quoiqu'ayant quatre jambes, ne se servent que de deux. L'ignorance de la langue Arabe comme le défaut de connoissances en Histoire naturelle, a été en partie cause de ces erreurs modernes. Quant à celles des

anciens, Bochart (1) les a discutées d'une manière très-profonde; & M. de Buffon (2) a savamment & élégamment achevé d'épuiser la matière.

CERTES, je ne crois pas qu'aucuns de ceux qui ont parlé de ces animaux, en aient vu la millième partie autant que moi. C'est une vraie peste en Abyssinie. Il y en a par-tout dans les campagnes & dans les villes; & je suis sûr qu'il y en a plus que de moutons, quoique les moutons y soient pourtant en grand nombre. Depuis le moment du crépuscule du soir, jusqu'au point du jour, Gondar est rempli d'hyènes, qui viennent dévorer les cadavres des infortunés que les cruels abyssiniens laissent sans sépulture dans les places publiques & dans les rues. Il croit en même temps, ce peuple sanguinaire & superstitieux, que ces animaux ne sont autre chose que les falashas, qui changent de figure par le pouvoir de la magie & qui descendent la nuit de leurs montagnes pour venir se nourrir de chair humaine. Le Roi me rerenoit souvent le soir au palais, même quand le devoir de ma place ne l'exigeoit pas; & lorsqu'ensuite je voulois me retirer, quoique je n'eusse qu'une place de trois ou quatre cens pas de large à traverser pour me rendre chez moi, je courois risque que les hyènes ne me mordissent les jambes. Les hommes armés, qui m'accompagnoient, ne les épouvantoient point. Elles grondoient en rôdant autour de nous; & il ne se passoit guere de nuit sans qu'elles tuassent ou blessassent quelqu'un.

---

(1) Bochart. vol. 1. chap. 33.

(2) Buffon, vol. 9. in-4°.

UNE nuit j'étois dans la province du Maïtsha très-occupé d'une observation astronomique , lorsque j'entendis quelque chose passer derrière moi. Soudain je me retournai & ne pus rien voir. Ayant achevé ce que je faisois en ce moment , je sortis de ma tente , dans l'intention d'y retourner bientôt , & en effet j'y rentrai presque tout de suite : mais en mettant le pied sur le seuil j'aperçus deux gros yeux bleus étincellans dans les ténèbres. Je criai soudain à mon domestique de porter de la lumière ; & nous vîmes une hyène à côté du chevet de mon lit & tenant dans sa bouche trois à quatre paquets de chandelles. Je ne pouvois lui tirer un coup de fusil sans courir risque de briser mon quart de cercle ou quelque'autre de mes instrumens. Comme elle avoit la bouche pleine de chandelles , elle sembloit en ce moment ne pas songer à une autre proie , & je voyois qu'elle étoit trop embarrassée pour me mordre. Je pris donc une lance & je la frappai aussi près du cœur qu'il me fut possible. Jusqu'alors elle n'avoit pas montré la moindre furie : mais dès qu'elle se sentit blessée , elle laissa tomber les chandelles qu'elle avoit dans sa bouche , & fit des efforts incroyables pour pouvoir remonter le long du fût de la lance pour venir jusqu'à moi. La crainte de la voir réussir m'engagea à tirer un des pistolets que j'avois à ma ceinture ; je lui lâchai mon coup ; presque aussitôt mon domestique lui fendit le crâne d'un coup de hache. Enfin les hyènes faisoient le tourment de ma vie. Elles troubloient nos promenades du soir , elles dévoroient sans cesse quelqu'un de nos mulets & de nos ânes , animaux qu'elles cherchent toujours de préférence , comme on a eu occasion d'en voir plusieurs exemples dans le cours de mes voyages.

L'HYENE est connue dans l'Orient sous le nom de deeb & sous celui de dubbah , & c'est ce dernier que lui donnent les meilleurs naturalistes Arabes. En Abyssinie , en Nubie & dans une partie de l'Arabie , on l'appelle toujours , soit qu'on parle , soit qu'on écrive , deeb ou deep ; car la terminaison est indifférente. L'erreur de quelques naturalistes vient du mot de dubbah , qui signifie bien une hyene , tandis que celui de dabbu , qui en approche , désigne une espèce de singe ; & quoique deeb soit aussi le nom de l'hyene , ce même mot de deeb s'applique au jackal. Les naturalistes ayant dit que le jackal étoit un loup , le mot de deeb a été pris aussi pour le nom du loup.

A Alger , cette différence est très-marquée. Dubbah signifie une hyene , & le deeb est le jackal , qui court la nuit par troupes & qui chasse en aboyant comme le chien courant. Dubb signifie un ours ; & de-là vient encore une autre confusion. L'ours est pris pour l'hyene , parce que dub & dubbah semblent être le même mot. Ainsi on voit que Poncet se plaint dans son voyage que sur les frontières du Sennaar un ours mordit un de ses mulets , quoiqu'on sache bien certainement qu'il n'y a point d'ours dans le Sennaar , ni je crois dans aucune partie de l'Afrique. Je pense aussi que les léopards & les tigres , dont Alvarès & don Roderigo de Lima disoient avoir été tourmentés dans la route du Shoa , n'étoient que des hyenes ; car certainement il n'y a point de tigres en Abyssinie. Le tigre est un animal d'Asie. On voit bien des léopards en Abyssinie ; mais ils sont en petit nombre , & ne marchent point en troupes , non plus que les hyenes , qui ne se rassemblent.

que lorsqu'elles sont attirées par l'odeur de la viande. Les hyenes doivent être très-nombreuses en Shoa, car le nom de Tegulat, que porte la capitale de cette province, signifie la cité des hyenes.

Si la description, que M. de Buffon a faite de l'hyene est élégante, la gravure qui l'accompagne ne l'est pas moins: Elle représente précisément le même animal que j'ai vu sur le mont Liban & Alep, ce qui me prouve indubitablement qu'il y a deux espèces d'hyenes, l'une, celle de M. de Buffon, ayant beaucoup de rapport avec le sanglier, & l'autre, qui est la mienne, & qui ressemble davantage au chien. L'on peut en avoir la preuve en comparant les deux figures & leurs proportions. Le blereau offre une variété pareille à celle de l'hyene.

L'HYENE que j'ai représentée ici fut tuée à Teawa; & c'est la plus grande que j'aie jamais vue. Elle avoit cinq pieds neuf pouces de longueur depuis le museau jusqu'à la queue. L'hyene de M. de Buffon n'étoit guère plus de la moitié aussi grande, puisqu'elle n'avoit que trois pieds deux pouces neuf lignes de long. Mais malgré sa haute taille, l'hyene de l'Atbara n'étoit point très-grosse, & elle ne devoit ni sa grandeur ni sa grosseur à aucune cause extraordinaire. Au contraire, la plupart de celles que j'avois vues jusqu'alors paroissoient en général mieux nourries qu'elle. Il me semble qu'elle devoit peser à-peu-près cent douze livres. Je ne pus que le conjecturer, car je n'avois pas de quoi le vérifier.



LA longueur de sa queue depuis l'origine jusqu'au bout du poil étoit d'un pied neuf pouces. Elle étoit couverte de poils roides & d'un rouge brun, sans aucun anneau ou bande noire sur les pointes. Le poil qu'elle avoit sur le cou étoit également dur & de la même couleur, & vers le milieu du cou il avoit sept pouces de long; & quoiqu'il n'y eût pas de doute que ce poil ne se hérissât dès que l'animal entroit en fureur, il étoit trop long pour avoir la même résistance que des soies de cochon ou de sanglier. Cette crinière s'avançoit entre les oreilles jusqu'à deux pouces au-delà de l'occiput. Mais il étoit beaucoup plus court dans cette parrie.

DE l'occiput au bout du museau, l'hyène avoit un pied trois pouces & demi. La longueur du museau, à prendre depuis le bas du front, étoit de cinq pouces & demi; & le museau ou plutôt toute la tête ressembloit plus à la tête d'un chien, que celle du loup & de tout autre animal ne peuvent lui rassembler. L'ouverture de l'œil avoit près de deux pouces; celle de la bouche environ cinq pouces & demi. L'oreille étoit de neuf pouces un quart de long, & couverte d'un poil très-fin & très-court. La tête avoit sept pouces & demi de large d'une oreille à l'autre, & d'un œil à l'autre il y avoit près de trois pouces. Du bas du pied au haut de l'épaule l'animal avoit trois pieds sept pouces : mais son dos étoit de niveau & non voûté ou convexe comme celui de l'hyène de M. de Buffon. Les jambes de devant étoient de deux pieds de long, & le pied plat & de quatre pouces de large. Depuis le bas du pied jusques au milieu de la deuxième jointure il y avoit six

pouces & demi; & cette jointure sembloit mal conformée & étoit fort crochue. Le pied étoit divisé en quatre doigts entre chacun desquels il y avoit un ongle droit, noir, dur & semblable à ceux d'un chien, mais ne paroissant pas fait pour déchirer les animaux, non plus que pour creuser la terre, moyen qu'emploie pourtant l'hyene pour se procurer sa nourriture.

L'HYENE se tient fort mal sur ses jambes de derriere; & on ne peut pas la mesurer dans cette partie avec précision. Toutes les fois que cet animal est chassé d'un endroit & obligé de courir, il boîte tellement qu'on croiroit qu'il a les jambes de derriere cassées, & j'y ai été souvent trompé: mais au bout d'un moment elle se raffermir & court avec une extrême vitesse. J'ignore absolument quelle est la raison de cette foiblesse instantanée. Je m'attendois à en trouver la cause dans la dissection que M. de Buffon a fait faire de l'hyene: mais rien ne l'indique, & je ne crois pas qu'on puisse la découvrir.

DEPUIS le bas du pied jusqu'à la jointure de la cuisse au-dessous du ventre, mon hyene avoit près de deux pieds sept pouces. Le ventre étoit couvert d'un poil beaucoup plus court & plus doux que celui du dos; & du côté des jambes de devant il étoit encore plus court qu'ailleurs. Sa couleur étoit d'un roux brun, & la tête & les oreilles étoient moins foncées que le reste. Les jambes de derriere étoient bien marquées de bandes noires qui remontoient depuis la jointure d'en bas jusqu'au haut de la cuisse, où elles devenoient plus larges & prenoient une forme circulaire. Sur  
les

les épaules, il y avoit aussi deux bandes demi-circulaires; & plusieurs autres petites bandes rapprochées, marquoient les dehors des jambes de devant de la même manière que celles de derrière. Le dedans des jambes n'a aucune espèce de marque, non plus que le cou, la tête & les oreilles. Mais un peu au-dessus du thorax, il y a une tache noire fortement prononcée qui remonte jusqu'à l'extrémité de la mâchoire inférieure. La pointe du museau est noire, & cette couleur s'étend en diminuant jusqu'à quelques pouces plus haut.

L'HYENE est un de ces animaux que les commentateurs ont pris pour le saphan, sans aucune autre raison, sinon qu'elle vit dans les cavernes, où elle se retire l'été pour éviter les mouches. Clément (1) d'Alexandrie fait dire à Moïse : « vous ne mangerez point le lièvre ni l'hyene; » car il traduit le mot saphan par celui d'hyene. Mais les hyenes ne ruminent pas. Elles ne vont point par troupes, quoiqu'elles se rassemblent lorsque l'odeur de la viande les attire. Nous n'avons aucune raison de leur attribuer beaucoup d'intelligence. Elles sont au contraire excessivement brutes, paresseuses, sales, dépourvues de toute espèce de pudeur, & ayant enfin des mœurs très-ressemblantes à celles du loup. Le courage qu'elles montrent ne leur vient que de leur extrême voracité, & n'a rien de généreux. Aussi meurent-elles plus souvent en fuyant qu'en combattant. Cependant on ne peut pas dire que l'hyene man-

---

(1) Clem. Alexand. lib. 2. Pædagog., cap. 10.

que de moyens , car c'est un des animaux les plus forts.

OUI, je le répète , plus on considère attentivement l'animal représenté ici , plus on le trouve différent de celui de M. de Buffon. L'hyene de l'Atbara ressemble à un chien , & celle du naturaliste françois donne l'idée d'un sanglier. C'est aussi la ressemblance qu'ont trouvée à cet animal tous les anciens voyageurs , qui l'ont décrit. Kempfer (1) l'appelle *Taxus Porainus* , & dit qu'il a des foies comme un cochon.

Nous avons dans le blereau un exemple d'une variété comme celle-là. Il y a une espèce de blereau qui ressemble au cochon , & l'autre au chien. Le chien est carnivore , & le cochon se nourrit de végétaux , quoiqu'il mange aussi quelquefois de la viande.

L'HYENE du Mont-Liban , de la Syrie , du Nord de l'Asie & des environs d'Alger , ne se nourrit presque jamais que de grosses racines , qui ont beaucoup de suc , & principalement de celle de l'espèce des fritillaires. J'ai vu quelquefois des espaces assez considérables que ces animaux avoient bouleversé en fouillant les racines ; & parmi ces racines il y en avoit qui étoient déjà pelées & abandonnées , parce qu'elles avoient en dedans quelque légère marque de pourriture. Il faut observer que l'hyene n'a point de griffes pour saisir & déchirer la viande ; & je pense qu'elle étoit destinée

---

(1) Kempf. pag. 411 & 412.

à se nourrir non de viande , mais de végétaux , comme elle le fait encore quelquefois. J'imagine qu'elle ne se sera hâsardée à dévorer quelqu'homme ou quelqu'animal , que dans un moment où elle aura été tourmentée par la faim ; car les animaux carnivores comme le lion , le tigre , le loup , ne mangent point de végétaux.

QUANT à l'habitude qu'ont , dit-on , les hyènes de chercher leur proie dans les tombeaux , je crois que ce n'est que parce que cet animal ne peut pas saisir une proie vivante , qu'on l'accuse de la chercher morte. Après beaucoup de recherches , je n'ai encore pu avoir une seule preuve que les hyènes eussent déterré un cadavre. Les tombes dans l'Orient sont toujours couvertes de maçonnerie ; & quoique la loi de Mahomet défende de réparer ces ouvrages quand ils sont consumés par le temps , il y a grande apparence que cela n'expose pas beaucoup le cadavre à être dévoré , parce qu'il est probablement réduit en poussière avant que le tombeau tombe en ruine. En outre , la nature n'a point donné à l'hyène les moyens nécessaires pour fouiller les tombeaux : mais des plantes , des grosses racines bulbeuses croissent dans les cimetières ; l'hyène les cherche ; & c'est ce qui a fait croire qu'elle cherchoit les cadavres.

CEPENDANT l'hyène d'Atbara semble avoir dès long-temps abandonné sa première manière de se nourrir , si tant est qu'elle en ait jamais eu deux. Aujourd'hui elle attaque avec fureur ses animaux & sur-tout l'homme ; & il est heureux pour elle d'avoir pu prendre ce parti , car , on ne trouve ni racines ni fruits dans le désert où elle vit. D'ailleurs , les sépulcres

n'offrent point d'obstacle à sa voracité , car des Nations entières périssent sans qu'on y enterre un seul individu. Ajoutons que dans ces contrées la dépravation de l'espece humaine, & le vice du Gouvernement , donnent à l'hyene plus de moyens de nuire à l'homme qu'elle ne peut le faire par-tout ailleurs.

L'ON observe constamment dans la Numidie que le lion fuit en présence de l'homme, jusqu'à ce que quelqu'accident l'oblige à le combattre. Alors cette idée de la supériorité de l'homme que le Créateur a imprimée dans tous les animaux , abandonne le lion; & dès qu'il a goûté du sang humain, il cesse de poursuivre les troupeaux; il va se mettre en embuscade sur les chemins les plus fréquentés; & il est souvent arrivé de là, que dans le Royaume de Tunis, des marchés étoient interrompus pendant plusieurs semaines. Il faut alors qu'on envoie des soldats ou des chasseurs pour donner la mort à ce terrible animal.

LA même chose arrive dans l'Atbara, mais d'une maniere encore bien plus marquée. Les Arabes, habitans de ces vastes contrées, ont des campemens en différens cantons, qui sont leur patrimoine ou leur conquête. Là ils labourent, ils sement, ils creusent des puits, ils ont de l'eau en abondance; la terre produit d'abondantes moissons, & la prospérité dure jusqu'à ce qu'elle soit interrompue par la guerre: mais l'orgueil & l'insolence marchent à la suite des richesses. Une querelle s'élève entre deux Tribus; & le premier acte d'hostilité, le premier avantage décisif est l'incendie des moissons à l'instant où elles sont prêtes à être recueillies. La famine désole alors

la Tribu vaincue. Elle n'a point de magasins, elle n'a rien mis en réserve; ses habitations sont brûlées, ses puits comblés, ses guerriers égorgés par l'ennemi; les tristes restes de leurs familles privés de tout ce qui est le plus nécessaire à la vie; & un séjour qui offroit l'image de l'abondance, n'offre plus que celle de la désolation. La plupart de ceux qui échappent au fer ennemi, périssent avant d'arriver dans l'endroit où ils espéroient trouver de l'eau; parce qu'ils n'ont aucun moyen de subsister en route, & qu'ils errent parmi les acacias, pour en ramasser la gomme. Chaque jour leurs forces diminuent, & privés de toute espérance, ils tombent sous les dents de l'impitoyable hyène, qui n'ayant guère plus de peine à dévorer les vivants que les morts, poursuit les foibles restes de la Tribu, & a bientôt achevé de les engloutir dans ses entrailles.

C'EST là ce qui fut cause, qu'à mon retour par le désert; je trouvai la terre couverte d'os humains, horrible monument des victoires de l'hyène & des fureurs de l'homme encore plus cruel, plus barbare qu'elle. La facilité qu'a l'hyène de triompher des malheureux fuyards sans armes & déjà vaincus par la faim, est cause qu'elle devient plus confiante, plus audacieuse que le reste de son espèce.

EN Barbarie, j'ai vu des Maures saisir, en plein jour, des hyènes par les oreilles & les tirer vers eux, sans qu'elles fissent d'autre résistance que de chercher à se dégager. Quand cet animal est dans une caverne un peu large, les chasseurs Maures prennent un flambeau & vont droit à lui, prétendant le charmer par quelques mots extravagans qu'ils lui prononcent; puis ils lui jettent une couverture sur le corps, & le tirent ainsi de

sa caverne. L'hyene paroît stupide, insensible au grand jour ou à l'aspect d'une clarté soudaine, à moins que le chasseur ne la mette en fuite.

Je renfermai en Barbarie une chevre, un chevreau & un agneau avec une hyene, qui n'avoit point eu à manger. Je les laissai tout le jour ensemble; & le soir, je ne m'aperçus point que l'hyene eût cherché à attaquer ses compagnons. Je voulus une seconde fois répéter l'expérience pendant la nuit; & l'hyene dévora un ânon, une chevre & un renard, sans laisser d'autres restes que quelques os de l'âne.

L'HYENE de Barbarie n'a donc aucune espece de courage en plein jour. Elle fuit l'homme & se cache devant lui. Mais en Abyssinie & dans l'Atbara, accoutumée à la chair humaine, elle marche insolemment en plein jour, fait face à l'homme armé ou défarmé, mais attaque toujours le mulet ou l'âne plutôt que le Cavalier. Je puis dire sans exagération, que j'ai combattu plus de cinquante fois des hyenes avec une lance; soit parce que je me rencontrois vis-à-vis d'elles parmi nos tentes, soit parce qu'elles attaquoient mes domestiques ou mes animaux. En route, nos fusils les empêchoient de venir très-près de nous; mais la nuit, le soir, le matin, elles étoient toujours sur nos talons.

Les avantages fréquens que l'hyene d'Atbara remporte sur les hommes, & l'habitude qu'elle a d'en dévorer, sont sûrement les causes de son audace. Mais je ne sais point si c'est à cette maniere de se nourrir qu'elle doit sa haute taille. Je crois qu'elle est plutôt une variété de l'hyene de Barbarie, qu'une



différente. J'observerai encore que sa figure me donne distinctement l'idée d'un chien, & non celle d'un cochon, comme l'hyène du Mont-Liban, que M. de Buffon a représentée.

J'ai souvent parlé dans la relation de mes voyages du goût qu'a l'hyène d'Abyssinie pour la chair des mulets & des ânes : mais je n'ai rien dit d'un goût plus prédominant encore qu'elle a pour la chair des chiens, ou plutôt, comme on le dit dans le pays, de sa haine contre les chiens. Quelque hardi que soit un chien, il n'ose jamais la combattre en plein champ. Mes lévriers, accoutumés à manger des fangliers, ne se hasardoient point à attaquer les hyènes. Je n'ai jamais fait de voyage qu'elles ne m'en aient tué un ou deux, & quelquefois elles m'ont enlevé tous ceux que j'avois avec moi. Elles venoient les chercher jusque sous les tentes des domestiques où on les tenoit à l'attache, & elles essayoient de les emporter, malgré les gens qui vouloient les défendre.

CETTE fureur, qui anime les hyènes contre les chiens, a échappé aux Naturalistes modernes, mais non pas aux anciens. L'Ecclésiaste dit (1) : » quel accord y a-t-il entre l'hyène & le chien » ? ce qui prouve que leur antipathie étoit si bien connue qu'elle en étoit devenue proverbiale.

IL faut observer ici que si la description que Linnæus a fait de l'hyène a la moindre exactitude, l'animal que nous connoissons n'y répond nullement. Il dit qu'elle porte la queue (2)

---

(1) Eccl. chap. 13, vers. 18.

(2) Cauda recta.

élevée ; ce qui n'est pas , car elle a au contraire la queue basse comme un chien qui a peur , ou qui court très-vîte. La figure de M. deBuffon ressemble, comme on l'a dit , à l'hyene de Syrie & non à celle d'Atbara , qui est la mienne, & qui a été dessinée avec la plus rigoureuse précision. Je la soumets au jugement de mes Lecteurs , & j'ose me flatter d'avoir rempli l'objet de cette dissertation , qui est de prouver que le saphan n'est point l'hyene , comme l'ont prétendu les Commentateurs Grecs de la Bible.

---

## J E R B O A.

---

J'AI déjà observé que les Arabes avoient confondu le saphan avec plusieurs autres animaux, qui n'ont aucune ressemblance avec lui. Parmi ces animaux il y en a deux très-remarquables; le fennec & le jerboa auquel est consacré cet article. Je les ai représentés l'un & l'autre avec beaucoup d'exactitude, d'après des modeles vivants; ainsi, j'espere que désormais on les distinguera, & je vais essayer de jeter quelque jour sur les livres sacrés, ce qui est sans doute le plus grand mérite que puisse avoir mon ouvrage.

Si l'on a confondu souvent le lapin avec le saphan, & qu'on ait interprété de cette maniere le texte hébreu, il en a été de même du jerboa, qui en differe encore davantage par sa figure & par ses mœurs, & qui est bien moins connu. Le jerboa est un innocent animal qui habite le désert, & qui n'est pas si gros qu'un rat ordinaire; son poil est très-doux & très-brillant, d'un brun jaunâtre & doré, & le bout de chaque poil est un peu marqué de noir.

Le jerboa choisit les endroits où le terrain est le plus uni, & sur-tout celui où il y a un peu de gravier solide, parce qu'il s'y terre plus facilement; divisant sa demeure en plu-

seurs compartimens, il semble craindre que la terre ne s'éboule sur lui. Il cache son trou sous quelque racine de serpolet, d'absynthe ou de tithymele, afin que son toit soit soutenu, & ne l'enterre pas tout vivant dans sa demeure. On le voit aussi de préférence dans les endroits qu'habitent les cerastes, ou les vipères cornues. Certes, la nature place ces animaux dans les mêmes endroits pour l'avantage de l'un ou de l'autre, & pour celui du genre humain. J'ai ouvert plusieurs vipères & je n'ai jamais trouvé qu'une seule fois un jerboa dans le corps d'une femelle pleine, encore ce jerboa étoit-il presque digéré.

Le jerboa se tient la plupart du tems sur ses jambes de derriere. Il se couche souvent sur le dos, & je l'ai vu aussi quelquefois, mais rarement, à plat ventre : mais j'ignore s'il étoit malade ou fatigué, ou si cette posture lui est naturelle. Le jerboa de la Cyrenaïque qui est peint ici, a six pouces un quart de long. Il auroit un quart de pouce de plus si à l'instant qu'on venoit de le tuer on l'avoit étendu avec soin. Il a un pouce & deux lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; depuis le museau jusqu'à l'angle de l'œil six lignes. L'ouverture de l'œil est de deux lignes un quart. L'oreille a trois quarts de pouce de long & un quart de pouce de large. Cette oreille très-molle, n'a qu'un poil très-rare en-dehors & point du tout en-dedans ; & elle est ronde & aussi large par le haut que par le bas. Il a le derriere peint d'une bande noire & demi-circulaire, qui part depuis l'origine de la queue & va jusqu'au haut de la cuisse de devant. Ce demi-cercle lui donne l'air d'un animal extraordinaire, c'est-à-dire d'un rat, qui a des jambes d'oi-

seau ; & sa légèreté ajoute beaucoup à la ressemblance. Depuis cette bande jusqu'au centre de l'œil il y a trois pouces ; & du même point à l'extrémité de sa patte trois pouces également. Sa queue a six pouces un quart de long , & semble mal posée , comme si elle étoit attachée entre ses cuisses , sans qu'elle tînt à l'épine du dos. La moitié de la queue est mal garnie d'un poil plus clair que celui du reste de son corps ; mais l'autre moitié est ornée d'un beau poil long , dont le milieu est blanc & le bout d'un noir de jay. Cette queue qu'on croiroit gênante par sa longueur , est d'un très-grand avantage pour l'animal , parce qu'elle le dirige dans ses sauts.

DEPUIS l'épaule jusqu'à la jointure de la jambe de devant , le jerboa a un demi-pouce ; depuis cette jointure jusqu'à celle de la patte cinq huitièmes de pouce. La griffe est courbée & a un peu moins d'un quart de pouce ; il a des moustaches très-longues , dont quelques poils sont retroussés en arrière & d'autres vont en avant. Tous ces poils sont inégaux ; les plus longs ont un pouce & demi. Ce petit animal a le dessous du ventre blanc. Il semble être naturellement très - propre & a son poil toujours bien en ordre. Depuis le museau jusqu'au derrière de sa bouche il y a un demi-pouce. Il a la patte de derrière armée de quatre petites griffes en avant , & d'un cinquième sur le derrière , laquelle est surmontée d'une petite touffe de poil noir. La patte de devant a seulement trois griffes.

LES anciens avoient décrit cet animal. Nous le voyons dans quelques-unes des premières médailles de la Cyrenai-

que , assis sous une plante en parasol , qu'on croit être le silphium dont la figure nous est conservée dans les médailles d'argent de Cyrene. Plusieurs historiens font mention du haut prix de cette plante ; mais je n'ai jamais pu comprendre pourquoi elle avoit une aussi grande valeur , ni quel en étoit l'usage. J'imagine que c'étoit une plante que la curiosité avoit fait porter du fond de la Négritie , où aujourd'hui les chevres la broutent tranquillement sans qu'on sache seulement combien elle étoit précieuse du tems des Ptolémée.

HÉRODOTE (1) , Théophraste (2) , & Aristote (3) , font tous trois mention du jerboa sous les noms de *διπους* , *γαλα διποδης* , c'est - à - dire le ratbipede. Cet animal se trouve dans les plus grandes parties de l'Arabie & de la Syrie , & dans tous les déserts Méridionaux de l'Afrique ; mais il n'est nulle part aussi commun que dans la Cyrenaïque ou le Pentapole. Dans le malheureux voyage que je fis dans cette partie de l'Afrique , j'employai mes gens & les Arabes qui m'accompagnoient , à en tuer à coups de bâton , afin que les peaux ne fussent pas gâtées. Je les fit ensuite coudre & bien arranger en Syrie & dans la Grece , de maniere que la queue garnissoit le bord d'un manteau comme une hermine & faisoit un très-bel effet. Plus on porte cette fourrure , plus elle devient belle.

Le jerboa est très-gros , & les Arabes le font rôtir &

---

(1) Herod. Malp. sect. 192.

(2) Théoph. apud Elian. Hist. Ancien. lib. 15. cap. 26.

(3) Arist. de March. Egypt. lib. 6.

mangent les cuisses & une partie du dos. J'en ai mangé, & je n'ai point trouvé la viande différente de celle du jeune lapin, ni pour le goût, ni pour la couleur. Elle n'est pourtant pas tout-à-fait aussi savoureuse. Quelques écrivains ont confondu ces deux animaux. Ils ont pris du moins le jerboa pour le saphan, & le saphan pour le lapin. Mais l'erreur est évidente. Les jambes longues du jerboa & la nécessité de sauter, demandent un terrain plane; & c'est là que la nature l'a toujours placé.

Les Arabes, Ibn Bitar, Algiahid, Alcamus, Damir & beaucoup d'autres ont parfaitement connu le jerboa; & cependant quelques-uns d'entr'eux semblent le confondre avec un autre animal appelé l'ashkoao. Ibn Algiruzi dit que le jerboa est le seul animal qui creuse sa demeure dans les rochers : mais j'ai eu deux mille exemples, qui me prouvent qu'il ne se loge point de cette manière. Je suis également sûr qu'il ne va point en troupes. Il y a beaucoup de trous dans les endroits que cet animal fréquente; mais jamais on ne trouve plus de deux jerboas dans chaque trou.

Les Casuistes Arabes sont divisés pour savoir si le jerboa n'est point immonde, & si la loi ne défend point d'en manger. Ibn Algiauzi prétend qu'on ne doit manger ni le jerboa, ni aucun autre animal qui se terre, excepté le crocodile de terre, qu'il appelle el dabb, & qui est un grand lézard, qu'on dit avoir la vertu des cantharides. Ata, Achmet, Benhantal, & divers autres écrivains, soutiennent au contraire qu'on peut manger du jerboa : mais il semble qu'ils n'aient dit cela que par complaisance; car nous lisons dans Damir

que la viande de cet animal n'est permise aux Arabes que parce qu'ils l'aiment excessivement. Ibn Bitar dit que le jerboa s'appelle l'israélite, & que sa viande séchée au grand air est très-nourrissante & relâche, d'où l'on peut conclure que des considérations médicales sont entrées pour quelque chose dans les motifs qui en ont fait permettre l'usage.

Quoi qu'il en soit, il me semble évident que les anciens traducteurs de la Bible hébraïque ou arabe avoient une opinion toute différente. Ils ne parlent du jerboa qu'une fois, & ils disent qu'il est défendu. Ce passage se trouve dans Isaïe, & le voici : « Ceux qui se sanctifient & se purifient eux-mêmes » dans les jardins, derrière un arbre, mangeant de la viande » de cochon, & l'abomination & la souris seront consumés » tous ensemble, & le Seigneur (1) ». Le mot hébreu signifie la souris, & les traducteurs Anglois l'ont rendu littéralement ; mais la version Arabe l'appelle expressément le jerboa, & le met au rang de l'abomination & de la viande de cochon, c'est à-dire dans la classe des choses les plus rigoureusement défendues.

IL y a fort peu de variété dans l'espèce de cet animal, quoiqu'il habite une très-vaste étendue de pays. Le jerboa des environs d'Alep a le corps & le museau un peu plus gros que celui du Pentapole, & la couleur un peu plus claire ; différence que nous observons dans tous les autres animaux de la Syrie comparés à ceux d'Afrique. Le premier

---

(1) Isaïe, chap. 66, vers. 17.



jerboa de Syrie que j'ai vu, étoit à Londres chez le Docteur Ruffel, qui a écrit l'histoire d'Alep. Haym, ainsi que le Docteur Shaw, a décrit aussi le jerboa : mais malgré cela je crois qu'il n'en existe encore aucune figure, ni aucune description exacte.

La figure du jerboa qu'on trouve dans M. Edwards est grosse, courte & sans aucune proportion. Les jambes sont trop raccourcies, les pieds trop grands ; on ne voit point la marque noire que cet animal a sur le derrière du pied. Les ongles de ses pattes de devant sont beaucoup trop longs ; & certainement on a cherché dans la figure, à imiter la description qui dit que la tête ressemble à la tête du lapin. Le Docteur Hasselquist a décrit l'animal sans en donner la figure. Il dit que les Arabes l'appellent garbuka, mais il se trompe ; on ne le connoît dans tout l'orient que sous le nom de jerboa. On prononce seulement quelquefois l'*j* comme un *y*, & alors on l'appelle yerboa : voilà la seule variation qu'il y ait dans son nom.

Les Arabes du royaume de Tripoli qui chassent l'antelope, s'amuse beaucoup en instruisant leurs levriers à tourner tout-à-coup sur le jerboa. Le Prince de Tunis, fils de Sidi Younis & petit-fils d'Ali-Bey, qui fut étranglé par les Algériens quand ils prirent sa capitale, étoit exilé à Alger, où il me fit présent d'un joli petit levrier. Cet animal accoutumé à poursuivre le jerboa, me donna souvent le plaisir de cette chasse. On croiroit que la poursuite ne doit pas durer beaucoup : cependant j'ai vu plusieurs fois dans une grande cour bien close, le levrier être un quart-d'heure avant de

pouvoir attraper son agile proie. La petiteffe du jerboa lui est d'un grand secours pour s'échapper ; & si le levrier n'avoit pas été dressé à le saisir avec ses pieds comme avec ses dents , il auroit eu le tems de chasser deux antelopes avant de prendre un jerboa.

C'EST le saphan , que l'Ecriture dit aller en troupes , qui vit dans les rochers , & qui est distingué & par sa foiblesse & par sa prudence. Mais aucun de ces caracteres ne conviennent au jerboa ; & quoiqu'il rumine comme beaucoup d'autres animaux , quoiqu'il fût commun en Judée , & que Salomon dût le connoître , il n'est certainement point le saphan de l'Ecriture.

---

# L E F E N E C.

---

**C**E bel animal , qui naguère a tant excité la curiosité & exercé la plume plutôt qu'il n'a montré le jugement de quelques naturalistes , me fut donné à Alger par Mahomet Raïs , mon Dragoman , lorsque j'étois consul-général de la nation angloise auprès de cette régence.

**MAHOMET** Raïs acheta ce Fennec deux sequins d'un Ol-dash (1) Turc de sa connoissance , au moment où il revenoit du Biscara , district méridional de la Mauritanie Césarienne , appelée aujourd'hui la province de Constantine. Le soldat dit que cet animal n'étoit point rare dans le Biscara : mais qu'il se trouvoit encore plus fréquemment dans le territoire des Arabes Beni-Mezzabs & Werglahs , ancien 'pays des Melano-Gétules. Les Arabes Beni - Mezzabs & les Werglahs chassent les Fennecs pour en avoir la fourrure , qu'ils envoient vendre à la Mecque , d'où elle passe dans l'Inde. Le soldat turc me dit encore qu'il avoit eu trois de ces animaux , mais qu'il s'en étoit échappé deux en faisant des trous dans la cage , avec leurs dents. Je portai celui-ci dans la maison de campagne que j'avois près d'Alger , & je l'y gardai plusieurs mois , afin de pouvoir étudier ses mœurs. Je le

---

(1) Fantassin Turc.

dessinai souvent, j'en fis même un portrait en couleur, de grandeur naturelle, d'après lequel on a esquissé toutes les mauvaises copies qui ont été publiées en Angleterre.

APRÈS avoir bien observé cet animal, j'en fis présent, à mon départ, au capitaine Cleveland, commandant le vaisseau du roi le Phénix, & le capitaine Cléveland le donna à M. Brander, consul de Suede à Alger. Un jeune homme, dont j'ai déjà parlé, & qui est mort à mon service, se laissa séduire & fit une copie à l'huile du dessin en couleur dont je viens de parler. Cette copie étoit tellement calquée sur l'original qu'on ne pouvoit s'y méprendre, & elle fut reconnue pour telle par les personnes les moins en état d'en juger (1). La posture dans laquelle l'animal étoit placé, la largeur extraordinaire de ses pieds, le pli peu naturel de la queue, que j'avois ainsi disposée pour qu'on en pût voir le côté noir, la disposition des oreilles, tournées également de manière à pouvoir en connoître les détails & les décrire quand l'animal seroit perdu, tout enfin étoit servilement copié sur mon dessin.

Le docteur Sparman avec sa pesanteur ordinaire, & une forte de mauvaise foi qui semble lui être naturelle, mais qu'il a beaucoup renforcée par l'habitude qu'il s'est faite de piller continuellement les ouvrages des autres, prétend pour l'honneur de sa patrie que le Fennec est une découverte qui appartient aux Suédois. Il dit que M. Brander le décrit dans je ne sais quel ouvrage suédois ; mais que malgré les folli-

---

(1) Sparman, vol. 2, pag. 186, édition Angloise.

citations de son ami M. Nicander, il n'a jamais voulu se résoudre à publier la figure de l'animal.

J'IGNORE si le fait est vrai. Mais s'il l'est, je crois que M. Brander s'est parfaitement bien conduit. Le Fennec passa dans ses mains de la manière la plus honnête, & M. Brander ne devoit pas ignorer que si j'eusse pensé qu'il lui fit le moindre plaisir, je ne le lui eusse donné de préférence à M. Cléveland. Il avoit donc l'animal à bon droit, & il étoit tout aussi maître de le décrire que le Turc de qui je le tenois. Mais ensuite M. Brander eut raison de ne pas publier la figure du Fennec, comme l'y invitoit M. Nicander. Le portrait n'avoit pas été aussi justement acquis que l'original; puisque pour l'avoir on avoit séduit un jeune homme qui étoit à mes gages, & à qui cette infidélité pouvoit faire perdre son pain. L'on s'étoit si bien caché de moi pour avoir ce dessin, que je ne le sus que parce que le jeune homme étant tombé dangereusement malade à Tunis, m'avoua volontairement sa faute avec un air de repentir, qui méritoit qu'on lui en pardonnât de plus graves.

Le docteur Sparman se garde bien de faire connoître ces détails. Il raconte seulement que M. Brander lui a dit que j'avois vu l'animal à Alger, & que j'avois employé le même peintre que lui pour en avoir le portrait. Il semble, à l'entendre, qu'on trouve un peintre à Alger aussi aisément que si l'on étoit aux portes de Naples, ou de Rome. Ce sont de ces subterfuges qu'emploient des hommes non moins éloignés de la véritable science que d'une loyale & franche honnêteté. Si le Fennec étoit aussi connu de M. Brander que de moi,

pourquoi, quand ce Suédois voulut le décrire, ne dit-il pas son nom, ses mœurs, le pays d'où il sortoit, & l'usage qu'on en faisoit dans ce pays-là? Pourquoi, lorsqu'il fut à Stockolm, renvoyer à Alger pour avoir des renseignements sur cet animal, puisqu'il l'avoit eu à Alger même si longtemps en sa possession? Pourquoi l'appeller un renard, prononcer quelle est son espèce, & écrire ensuite à Alger pour faire décider tout cela?

M. de Buffon (1), content du mérite de ses propres ouvrages, sans chercher à se faire honneur de quelques notions prises au hasard de côté & d'autre, déclare qu'il croit que le nom de cet animal est encore inconnu, & que tout ce qui le concerne est également ignoré. Si les autres auteurs qui en ont parlé avoient eu la même discrétion, peut-être l'histoire naturelle n'y auroit pas beaucoup perdu.

M. Pennant (2) voyant que M. Brander disoit que c'étoit un renard, a déclaré au contraire que c'étoit un chien. M. Sparman (3) voulant ensuite être pour quelque chose dans tout cela, a attaqué la description que j'en avois faite à Paris, en causant avec M. de Buffon. Il soutient que je me trompe en disant qu'il vit sur les arbres; car comme il croit que c'est un renard, il suppose qu'il se terre; ce que je doute pourtant beaucoup qu'il ait jamais vu faire aux renards d'Afrique. Il dit pour appuyer son opinion, qu'on trouve dans les fables de Cam-

---

(1) Supplément au tome III de l'Hist. Nat. pag. 148, édit. in-4°.

(2) Vol. I, pag. 248.

(3) Sparman, vol. II, pag. 185, in-4°.

debo , près du cap de Bonne-Espérance , un petit animal couleur de rose , qui est vraisemblablement le même , & qu'une fois il le vit se fauver sous la terre : mais il ne put pas remarquer comment étoient faites ses oreilles.

CERTES je crois qu'il y a beaucoup de petits animaux dans les sables de Camdebo , comme dans toutes les autres parties de l'Afrique. Mais le docteur n'ayant point remarqué , pendant toute sa chasse , les oreilles de celui qu'il poursuivoit , quoique ces oreilles soient la partie la plus caractéristique du fennec , prouve qu'il se trompe sur l'espèce de cet animal , ou du moins qu'il est inexact & malheureux. Il n'y a qu'un seul animal qui ait les oreilles plus remarquables & d'une grandeur plus disproportionnée que celui dont je traite ici. Je n'ai pas besoin de le nommer à un homme aussi savant que le docteur. Mais le docteur va plus loin encore dans la description de l'animal qu'il n'a jamais vu. Il le nomme Zerda , parce que c'est , j'imagine , la manière la plus douce de rendre le mot arabe Jerd , ou Jerda. Cependant M. Sparman est encore ici tout aussi malheureux qu'ailleurs ; car indépendamment des autres différences qui se trouvent entre cet animal & le jerd , qui est bien connu en Afrique & en Arabie , le jerd n'a point de queue. Voilà deux tristes exemples de l'inexactitude du docteur. Tantôt il ne distingue pas les oreilles de l'animal , tantôt il ne voit pas qu'il est sans queue.

APRÈS la conquête de l'Egypte & de l'Afrique , après que le siècle d'ignorance & de fanatisme du calife Omar se fut écoulé , tous les Arabes devinrent d'excellens observateurs. Ils étudièrent avec un zèle incroyable toutes sortes de scien-

ces. Ils devinrent médecins, mathématiciens, astronomes. Ils s'appliquèrent avec une ardeur encore plus particulière à l'Histoire Naturelle, & connoissant bien mieux le pays qu'ils habitoient que nous ne pouvons le connoître, ils en décrivent les productions d'une manière très-curieuse. Ils traitèrent sur-tout avec beaucoup de soin la partie des animaux dont la figure, les mœurs, les propriétés sont détaillées avec autant de clarté qu'il soit possible dans les ouvrages qu'ils nous ont laissés. Mais par malheur leur religion leur interdit le dessin & la peinture; & c'est-là ce qui a été une source de confusion.

Je crois que parmi les animaux remarquables d'Afrique & d'Arabie, il y en a bien peu qu'on ne trouve encore décrits dans quelqu'auteur Arabe; & nous ne servons peut-être pas trop bien le public, lorsque nous avons la vanité de substituer des conjectures imaginaires aux observations d'hommes nés dans le pays & accoutumés à vivre au milieu des animaux qu'ils décrivent. Je crois qu'il n'y a pas d'exemple plus frappant de cela que l'animal dont il est question dans cet article. Malgré tout ce qui a été avancé avec le ton de la plus grande confiance, je puis assurer que cet animal, bien loin d'être *inconnu*, est particulièrement décrit dans toutes les parties de l'Afrique qu'il habite; & probablement il n'a pas plus changé que le tigre & le lion.

CET animal est blanc & non couleur de rose (1). Il ne se

---

(1) Sparman, vol. II, pag. 185.



terre point, mais il vit sur les arbres. Ce n'est point le jerda, car il a une queue. Il n'est point de l'espece du chien, & il n'est point un renard. On a accumulé là-dessus une foule d'erreurs, faites pour dégoûter de ces descriptions modernes, qui n'ont d'autre motif que le *cacoethes scribendi*, cette démangeaison d'écrire sans avoir bien étudié, bien approfondi le sujet dont on parle.

ENFIN l'animal dont il s'agit ici est connu dans toute l'Afrique sous le nom de Fennec; c'est ainsi qu'on le nommoit à Alger, où je le vis le premier, & c'est ainsi qu'il est nommé dans tous les ouvrages des naturalistes Arabes. Mais comme ce nom n'a aucune signification en arabe, on lui a cherché plusieurs fausses étymologies; & les grammairiens, qui ne sont point naturalistes, se sont exercés là-dessus tout à leur aise. Gollius dit ainsi que tous les Arabes, que le Fennec est une belette; & il l'appelle la belette du foin (1), d'après le mot *fœnum*, attendu qu'elle se fert, dit-il, de foin pour faire son nid. Mais cette étymologie ne peut être vraie, car il n'y a point de foin dans les parties de l'Afrique où l'on trouve le Fennec. En supposant même que l'herbe sèche puisse passer pour du foin dans tous les pays, le mot latin *fœnum*, ne seroit pas certainement celui dont on se serviroit pour nommer cette herbe, dans le fond de l'Afrique. Mais quand on considère que long-temps avant les conquêtes d'Alexandre, & même long-temps après, c'est-à-dire jusqu'au dixième siècle de notre ère, on parloit la langue grecque dans toutes les contrées qui sont adossées

---

(1) *Mustella fœnaria*.

à l'Egypte ; on trouve une étymologie bien plus caractéristique dans le mot *phœnix*, qui signifie un palmier, d'où vient l'adjectif phœniens, c'est-à-dire appartenant au palmier, ou au dattier.

Gabriel Sionita (1) dit que le Fennec est une belette blanche, qui vit *in sylvis nigrorum*, c'est-à-dire dans les forêts des Melano-Gétules, où certes il ne croît pas d'autre arbre que le palmier ; & cela nous conduit précisément dans le Biscara, district des Beni-Mezzah, d'où sortoit le Fennec qui me fut porté à Alger. Il faut observer que Sionita ne dit point que ce soit un animal de la Négritie ; car la Négritie est dans les limites des pluies du tropique, où il croît beaucoup d'autres arbres que des palmiers, & où les dattes ne mûrissent pas. D'ailleurs la finesse de son poil, la délicatesse de sa peau suffisent pour prouver que le Fennec est habitant des climats chauds & secs. Mais pour ne laisser aucun doute, l'Ecrivain que je viens de citer, lui donne l'épithète de *Getulicus*. C'est dans les hauts palmiers dont est couvert le pays des anciens Gétules, qu'il dit que le Fennec bâtit son nid & fait ses petits. Gigeïus nous apprend de plus que la fourrure sert à faire de très-belles pelisses. Jbn Beïtar ajoute qu'il sort beaucoup de ces fourrures de l'intérieur de l'Afrique ; & enfin Damir & Razi disent qu'elles servent pour les pelisses qu'on porte en été (2).

APRÈS avoir quitté Alger j'allai à Tunis, où je vis un autre Fennec. La caravane de Gadems ou de Fezzan l'avoit

---

(1) Clem. 1, part. 1.

(2) Vid. Epist. J. Caii, Angli ad Gesnerum.

porté à l'île de Gerba (1). J'en achetai ensuite un troisième à Sennaar, mais j'ignore d'où sortoit ce dernier. Je le gardai assez long-temps dans une cage : mais quand je vis qu'il n'y avoit plus de sûreté pour moi à rester à Sennaar, je le laissai entre les mains d'un homme à qui il m'étoit important de faire croire que j'allois au camp du Sheik Adelan & que je devois revenir. Mahomet Towash & plusieurs habitans de Sennaar connoissoient très-bien le Fennec, & savoient qu'il venoit souvent de ces animaux au Caire & à la Mecque, avec des Perroquets & d'autres curiosités portées par les nombreuses caravannes, qui, des bords du Niger, traversent le grand désert de Selima, & marchant vers l'orient, passent dans les villages qui sont au milieu des dattiers.

Les Fennecs que j'ai vus en divers temps & en divers lieux, ressembloient parfaitement au premier que j'avois vu à Alger. Ils étoient tous connus sous le même nom de Fennec, & on disoit également qu'ils sortoient du pays des palmiers, où ils faisoient leur nid sur les arbres. Les Historiens & les Naturalistes arabes en ont aussi toujours parlé de même.

Quoique le Fennec que j'avois mangé avec plaisir les dattes & tous les fruits doux dont je le nourrissois, il aimoit aussi beaucoup les œufs. On lui donna d'abord des œufs de pigeon & d'autres petits œufs, qu'il dévora avec une avidité

---

(1) Memix-Isfida.

incroyable. Mais il étoit un peu embarrassé avec les œufs de poule. Il falloit d'abord les lui casser, & ensuite il les mangeoit avec la même voracité que les autres. Quand il avoit faim, il mangeoit volontiers du pain, sur-tout si on y mettoit du miel & du sucre.

Dès qu'il y avoit un oiseau dans une cage à côté de la sienne, ou volant dans la chambre, il le suivoit sans cesse des yeux. On avoit beau placer un biscuit entre les barreaux de sa cage, ou chercher à le distraire de quelqu'autre manière, l'oiseau seul l'occupoit, & il étoit aisé de voir qu'il étoit accoutumé à en prendre, soit pour s'en nourrir, soit seulement pour exercer son adresse. D'un autre côté la seule présence d'un chat l'épouvantoit, & il cherchoit, non à se défendre, mais à se cacher. Je n'ai jamais entendu sa voix. Il paroissoit très-incliné à dormir pendant le jour; on avoit même de la peine à le tenir éveillé: mais dès que la nuit approchoit il étoit extrêmement inquiet & cherchoit à s'échapper. Il n'attaquoit pas le fil d'archal; mais dès qu'il étoit dans une cage de bois, il l'avoit bientôt brisée sous ses dents tranchantes.

DEPUIS le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, cet animal avoit six pouces de long. Sa queue avoit cinq pouces un quart, & le bout très-noir d'environ la longueur d'un pouce. Il avoit depuis l'extrémité de l'épaule jusqu'au bout de la patte de devant deux pouces sept huitièmes; depuis l'occiput à la pointe du museau deux pouces; la longueur de ses oreilles étoit de trois pouces trois huitièmes.

tiemes. Ses oreilles étoient doublées, c'est-à-dire qu'elles avoient un pli au dehors à leur base, le dedans étoit couvert d'un poil très-doux, blanc & touffu sur le bord, & d'un poil rare & couleur de rose vers le milieu. Ses oreilles avoient un pouce & demi de large, & l'entonnoir en étoit très-ouvert. Il étoit difficile de mesurer les oreilles de cet animal, parce qu'il n'aimoit pas qu'on le prît par-là : d'ailleurs il les dressoit toujours, excepté lorsqu'il étoit effrayé par quelque chat.

IL avoit la prunelle très - grande & très - noire, & l'œil d'un bleu foncé. Ses moustaches étoient roides & épaisses, & le bout de son museau étoit pointu, noir & très-lisse. La mâchoire supérieure recouvroit la mâchoire inférieure, & il avoit cinq dents molaires de chaque côté. Les dents canines & celles de devant étoient longues & extrêmement pointues. Ses jambes étoient minces, & ses pieds très-larges, divisés en quatre doigts noirs, longs & crochus. Les doigts des pieds de devant étoient encore beaucoup plus crochus que ceux des pieds de derrière.

Tout le dessus du corps étoit couvert d'un poil blanc roussâtre, ou couleur de crème. Le poil du ventre étoit plus blanc, plus doux, plus long. L'animal avoit plusieurs mamelles : mais il étoit si impatient qu'on ne pouvoit les compter. Rarement il étendoit sa queue, dont le poil étoit plus rude que celui du corps. Il avoit l'air extrêmement fin & rusé. Comme il étoit de l'espece des animaux solitaires, il n'avoit aucune marque particuliere de foiblesse. Il n'avoit non plus rien de

particulier , qui pût le faire ranger dans la classe des animaux que Salomon appelle *sages*. Il habite sur les arbres , & non dans les rochers : ainsi on ne doit pas le prendre pour le saphan de l'Ecriture , comme l'ont fait quelques Juifs & quelques Arabes , peu attentifs aux qualités du saphan.

---

## L'ASHKOKO.

---

CET animal se trouve en Ethiopie , dans les cavernes & sous les rochers de la montagne du Soleil , derriere le palais de Koscam , résidence de l'Itégé. On en voit aussi beaucoup dans d'autres cavernes qui sont en grand nombre dans toutes les montagnes d'Abyssinie. Il ne se creuse point un trou sous la terre comme le rat & le lapin ; parce que la nature lui en a interdit les moyens en ne lui donnant que des pieds dont les doigts sont parfaitement ronds & d'une substance molle & délicate , & garnis d'ongles plus courts que les doigts & d'ailleurs peu tranchans. Ces ongles ressemblient parfaitement à des ongles d'homme mal venus , & ils ne sont sans doute destinés qu'à défendre le doigt mou de l'animal & non à lui servir d'instrument.

L'ASHKOKO a le pied de derriere long & étroit , & couvert de deux especes de rides ou de fentes qui le traversent dans le milieu , & sur le bord desquelles la chair fait un bourellet assez considérable. Le pied se divise ensuite en trois doigts , dont celui du milieu est beaucoup plus allongé. Le pied de devant est partagé en quatre doigts , dans les mêmes proportions que les pieds de derriere. Le quatrieme doigt , qui est le plus grand , est placé en dehors du pied ; de sorte que par la situation du pied , l'extrémité de ce doigt se trouve

de niveau avec les autres. Le dessous des pattes de devant a des fentes très profondes comme celles des pattes de derrière; & ces fentes vont jusques au derrière du pied qu'elles partagent, ou peu s'en faut. Tout le pied de devant est épais, charnu, mou, noir, & n'ayant du poil que par-dessus, c'est-à-dire, jusques à l'endroit où la division des doigts commence; ce qui fait que ces longs doigts ressemblent assez à ceux de l'homme.

IL paroît que cet animal n'aime point les trous profonds & qu'il se plaît au contraire beaucoup à l'entrée des cavernes & dans les creux des rochers, sur-tout dans les endroits où la projection du roc lui laisse la facilité de trouver au besoin un abri sûr. Les ashkokos vont par troupes, & on en voit quelquefois plusieurs douzaines réunis à l'entrée d'une même caverne, tantôt se délectant au soleil, tantôt respirant la fraîcheur d'une soirée d'été. Ils ne se tiennent jamais droits sur leurs pieds. Ils semblent au contraire ramper avec précaution; leur ventre touche à terre, & après avoir fait quelques pas, ils s'arrêtent. Ils ont l'air d'être foibles, doux, timides. On les apprivoise aisément: mais si dès le commencement qu'on les a, on cherche à les rudoyer, ils mordent très-fort,

CES animaux sont très-communs sur le mont Liban. J'en ai vu aussi beaucoup dans les rochers du promontoire de Pharan, c'est-à-dire, au cap Mahomet qui sépare le golphe de l'Elan du golphe de Suez. Ils paroissent être par-tout de la même espece. La seule différence qu'il y a, c'est que ceux de la montagne du Soleil sont plus gros & plus gras que les



autres. Il m'est impossible de dire avec certitude de quoi ils vivent. Je nourrissois ceux que j'avois de pain & de lait, & ils mangeoient toujours fort peu. J'imagine que ceux qui sont libres se nourrissent de graines, de fruits & de racines. Car ils sont naturellement trop craintifs pour pouvoir être des animaux de proie.

L'ASHKOKO, représenté ici, a dix-sept pouces un quart dans toute sa longueur. Depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, il a trois pouces 3 huitiemes. La mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure; & le museau dépasse au moins d'un demi-pouce la levre d'en bas. Sa bouche, quand il la tient fermée, a environ un pouce de longueur en profil. Le museau, lorsque les deux mâchoires sont bien jointes, a trois pouces 3 huitiemes de circonférence; & le derrière de la tête a 8 pouces 5 huitiemes. Le cou a 8 pouces & demi de circonférence & un pouce & demi de longueur. L'animal se retourne plutôt tout entier qu'il ne tourne la tête. La circonférence de son corps, mesuré près des jambes de devant, est de 9 pouces trois quarts, & sous le milieu du ventre, c'est à-dire, dans l'endroit où il est le plus gros, il a 11 pouces 3 huitiemes. La longueur de la jambe de devant, y compris la patte, est de trois pouces & demi. La longueur de la cuisse de derrière est de trois pouces 1 huitieme, & celle de la jambe de derrière, avec la patte, est de deux pouces 2 huitiemes. La patte de devant est d'un pouce 3 huitiemes; le doigt du milieu a six lignes de long & six lignes de large.

IL y a du bout du museau, à l'angle de l'œil, un pouce 5 huitiemes. L'œil a quatre lignes d'un angle à l'autre, &

deux lignes & demi d'ouverture. Du premier angle de l'œil à la racine de l'oreille , il y a un pouce 3 lignes. La levre supérieure est garnie de moustaches dont le poil dur est de trois pouces 5 huitiemes de long. Le poil de ses sourcils a deux pouces 2 huitiemes.

L'ASHKOKO n'a point de queue. Au premier aspect , on croiroit que c'est un rat. Son poil est gris , mélangé d'un rouge brun & parfaitement semblable à celui d'un lapin de garenne. Le dessous du ventre est blanc , depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusqu'au derriere de la croupe. Il a tout le corps parsemé de poils longs & durs comme ceux des moustaches , & d'environ deux pouces ou deux pouces un quart de long. Ses oreilles sont rondes. Je ne lui ai jamais entendu faire le moindre bruit : mais certainement il rumine. C'est précisément ce que je voulois savoir , & c'est ce qui me le faisoit garder en vie.

QUAND cet animal s'est attaché à quelqu'un , il le suit avec beaucoup d'assiduité. Mais au moindre aspect d'une autre créature vivante , même d'un oiseau , il cherche à se cacher. Je l'enfermai dans une cage avec un petit poulet , sans lui donner à manger de tout le jour. Le lendemain matin, le poulet étoit entier , quoique l'ashkoko me laissât bien voir qu'il souffroit de la faim. Je renouvelai l'expérience. Je renfermai dans sa cage deux petits oiseaux , & je les y laissai même pendant plusieurs semaines : mais il n'y toucha jamais , quoiqu'ils se jettassent souvent sans façon sur ce qu'on lui donnoit à manger. Le plus petit qui étoit une espede de mésange , devint familier avec l'ashkoko. Mais je ne le vis pour-  
tant

tant jamais se percher sur lui. Ils mangeoient fréquemment ensemble , & c'est la seule familiarité dont je veux parler ; car l'ashkoko le regardoit toujours avec la même indifférence. La cage étoit grande ; & il y avoit en haut un barreau sur lequel les oiseaux pouvoient se percher : ainsi , ils ne se gênoient point les uns les autres.

C'EST en Amhara que cet animal porte le nom *d'ashkoko* ; nom qui lui vient , je crois , de ces longs poils dispersés sur son corps , qui ont l'air d'épines , & qui en amharic s'appellent *ashok*. En Arabie & en Syrie , l'ashkoko se nomme *le mouton d'Israël* (1). J'ignore pourquoi on l'appelle ainsi : mais j'imagine que c'est parce qu'il est très-commun dans les rochers d'Horeb & de Sinaï , où les enfans d'Israël furent exilés pendant quarante ans. Peut-être aussi que ce nom ne lui est donné que par les Arabes. Je crois beaucoup que son nom hébreu est *saphan* ; & que c'est le même animal que les Traducteurs de l'Ecriture ont mal-à-propos appelé un *lapin* (2).

PLUSIEURS raisons prouvent que le saphan dont parle la Bible , n'est point un lapin. Nous savons que le lapin étoit un animal particulier à l'Espagne. Ainsi on ne peut pas dire qu'il existât en Judée & en Arabie. Les lapins , il est vrai , vivent en troupes , & en cela , ils ressemblent aux saphans. Ils leur ressemblent aussi pour la taille. Mais au lieu de chercher , comme les saphans , à se loger dans les rochers , ils

---

(1) Gannim Israël.

(2) Cuniculus.

se font des trous dans le sable ou dans la terre. Ils ont des griffes ou des ongles pointus , avec lesquels il leur est aisé de creuser ces trous : mais on ne peut pas dire qu'ils cherchent les rochers , & que ce soit une habitude propre à les caractériser. Rien n'annonce que le lapin soit un animal très-prudent , ni qu'une extrême sagacité lui tienne lieu de force. Ainsi , sous ce rapport , le saphan ne peut être le lapin que Salomon ne pouvoit connoître , à moins que ses vaisseaux ne lui en eussent apporté d'Europe , ce qui vraisemblablement n'étoit pas. Le caractère particulier du lapin n'est point de se nicher dans les rochers. Il n'est point distingué par une extrême foiblesse ; la nature ne lui a point refusé les moyens de creuser son trou. Au contraire , elle l'a armé de griffes , & il s'en sert pour se terrer. D'ailleurs , il ne montre pas plus d'intelligence que le lievre ou le hérifson ses voisins.

APPLIQUONS maintenant à l'Ashkoko les traits caractéristiques du Saphan. Il vit dans les rochers plus qu'aucun autre animal. J'en l'ai jamais vu en rase-campagne ; & s'il sort des cavernes , ce n'est que pour se tenir parmi les fragmens de roc qui sont à l'entrée. Il ne s'isole point ; il vit en famille. Il est indigène en Judée , en Arabie , conséquemment il devoit être bien connu de Salomon. David le décrit parfaitement en parlant de plusieurs autres animaux très-communs. « Les montagnes , dit le roi prophète , servent » de refuge aux chevres sauvages, & les rochers au saphan ( 1 ) » — Salomon dit il y a quatre choses qui sont en petit

---

(1) Pscaum. 104, vers 12.

» nombre sur la terre , mais qui sont extrêmement sages. » ( 1 ). — le saphanim n'est qu'un foible animal, ce-  
» pendant il se loge dans les rochers ( 2 ).

VOILA , ce me semble , ce qui démontre évidemment que l'ashkoko est le saphan. En parlant de sa foiblesse , Salomon fait sans doute allusion aux pieds de cet animal , qui sont on ne peut pas moins faits pour creuser des trous dans les rochers , où cependant il se loge. Ces pieds sont comme je l'ai déjà observé , parfaitement ronds , d'une substance charnue & très-susceptible de se déchirer. Malgré que le saphan se loge dans les rochers , sa demeure est sans contredit bien plus inaccessible & plus sûre que celle du lapin. Mais s'il choisit cette demeure , ce n'est point parce qu'il est fort ; car un de ses caractères est la foiblesse : mais il le doit à son intelligence , à son jugement , ainsi il est l'animal sage dont parle Salomon. Mais ce qui ne laisse aucun doute ; c'est que quelques auteurs arabes & particulièrement Damir , disent que le saphan n'a point de queue ; qu'il est moins gros qu'un chat & qu'il vit dans des maisons , ce qui ne veut pas dire dans les maisons des hommes , car il y a peu de maisons dans le pays où est le saphan ; mais dans des maisons , ou des nids de paille qu'il se bâtit comme le dit Salomon , & c'est ce que ne font point les lapins , les rats , qui se creusent des trous & se terrent.

Les chrétiens d'Abyssinie ne mangent point l'ashkoko ,

---

(1) Proverb. chap. 30 , vers. 24.

(2) Ibid. chap. 30 , vers. 26.

parce qu'ils le regardent comme un animal immonde. Les mahométans ne le mangent pas non plus , car ils ont à-peu-près la même répugnance que les chrétiens pour tous les animaux sauvages. Cependant les arabes de l'Arabie Pétrée le mangent , & j'ai oui dire que ceux du Mont-Liban ne lui faisoient pas plus de quartier. Tous les ashkokos que j'ai vus étoient très-gras , & ils avoient la chair aussi blanche que du blanc de volaille. J'en ai souvent tué à coups de fusil , mais comme je n'étois jamais seul , je n'ai jamais osé me hasarder à en manger , de peur de scandaliser les abyssiniens. L'ashkoko n'a point le goût désagréable du lapin.

L'EL AKBAR & l'el webro des arabes sont , j'en suis bien certain , les mêmes animaux que l'ashkoko. L'el akbar signifie le gros rat de montagne , titre sous lequel on a classé le jerboa. Le jerd , l'el webro , l'ashkoko & l'el akbar sont sans queue.

---

## L E L Y N X B O T T É.

---

**C**e lynx très-joli est, je crois, le plus petit de tous les lynx. Du bout du museau à l'origine de la queue il n'a pas plus de vingt deux-pouces. Il a le dos, le com & le devant des pieds d'un gris sale, & le ventre d'un blanc sale tacheté de rouge. Le dessous des yeux ainsi que le côté du museau est d'un rouge brun, & l'extérieur des oreilles est de la même couleur, mais un peu plus foncé. Le dedans des oreilles est rempli d'un poil blanc & très-fin, & à l'extrémité est un bouquet de poil, l'une des marques caractéristiques de cette espèce. Il a sur le derrière de ses pattes de devant une raye noire, qui prend depuis la patte & remonte de deux pouces sur la jambe. Il a sur la jambe de derrière une pareille marque; mais celle-ci a quatre pouces de long, & va depuis le derrière de la patte, jusqu'au dessous de la première jointure. Ce sont ces marques qui m'ont engagé à le nommer le lynx botté.

La queue de cet animal a treize pouces de long, dont six pouces du bout sont marqués d'anneaux noirs, & le poil qui sépare ces anneaux est presque blanc. Le reste de la queue est de la même couleur que le dos; depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, il a quatre pouces trois quarts; d'un œil à l'autre, un pouce trois quarts; & d'une oreille à l'autre deux pouces deux huitièmes. Son œil a

trois quarts de pouces d'ouverture , & l'iris en est jaune. L'oreille a depuis sa base jusques à l'extrémité de la petite touffe de poil qui la couronne, quatre pouces trois quarts ; Du bas de la pate de devant jusqu'à l'épaule , il a treize pouces trois quarts ; & depuis le bas de la patte de derrière jusques sur le dos quinze pouces un quart.

Le lynx-botté ressemble beaucoup au chat , tant par la longueur de sa queue que par la forme de sa tête , qui est pourtant plus grosse que celle du chat. Son cou est aussi proportionnellement plus gros. Cet animal habite le Ras el féel , & tout petit qu'il est , il vit fierement parmi ces énormes dévastateurs des forêts , le rhinoceros & l'éléphant. Je ne prétends pourtant pas donner à entendre qu'il chasse avec eux , comme le jackal avec le lion. Je veux dire au contraire qu'il dévore les débris de leurs carcasses quand les chasseurs ont pris une partie de la viande. Mais sa principale nourriture sont les pintades , dont ce pays-là est rempli. Il se met en embuscade dans les endroits où elles vont boire , & c'est-là que je le tuai.

L'oe dit que cet animal est assez hardi pour se jeter sur l'homme , s'il se trouve pressé par lui. Quelquefois il monte sur les plus gros arbres , quelquefois il se cache sous des buissons ; mais quand la mouche fait ses ravages ordinaires , il s'enfonce dans les cavernes , ou bien il se terre. Je n'ai jamais vu ses petits ; ni je ne l'ai entendu crier. Je le tuai d'un coup de fusil , sans qu'il eût le temps de remuer & sans que le coup le défigurât ; aussi on peut être sûr que la gravure le rend avec la plus grande précision.



---

## DES OISEAUX.

---

**L**es oiseaux sont plus nombreux & plus variés en Abyssinie que toute autre espèce d'animaux. Les montagnes & les plaines en sont également remplies : mais ceux qui planent au-dessus des montagnes, c'est-à-dire dans la haute Abyssinie sont carnivores. De ce nombre sont plusieurs espèces d'aigles, d'éperviers, de vautours, qui couvrent presque le pays. L'espèce de milan qu'on nomme Haddaya, & qui est si commune en Egypte, revient sur les monts d'Abissinie dès que les pluies du tropique cessent de les inonder. Les coquillages qui couvrent les bords du désert, parce qu'ayant quitté les sources salées, ils se sont répandus dans les plaines, & y restent tout-à-coup à sec, deviennent la première proie des milans; ensuite ces oiseaux voraces trouvent dans le Kolla les restes des carcasses d'éléphant, de rhinocéros, de giraffe, d'âne sauvage, & de bêtes fauves sans nombre, qu'ont tué les chasseurs.

Ces oiseaux ont encore une grande ressource dans l'immense quantité de rats & de souris qui ont leur nids dans les crévasses, dans les trous de la terre, & qui, après la récolte, courent les champs. Mais ce qui leur fournit encore de bien plus grands moyens de subsister, ce sont les débris du bétail qu'on tue dès que l'armée est en marche;

ce sont toutes les bêtes de somme qui périssent d'excès de travail , & par défaut de soin ou par accident ; ce sont enfin les multitudes d'hommes qui périssent par des épidémies ou qui tombent sous le fer ennemi , & que leurs barbares compagnons laissent toujours sans sépulture. Aussi les armées sont toujours suivies de tant d'oiseaux de proie , que l'homme qui les contemple , est étonné que le monde entier puisse en contenir une aussi grande quantité. Quand les tentes sont plantées , il semble que ces oiseaux forment un camp nouveau autour du camp. La terre en est couverte ; ils viennent jusqu'au milieu des tentes ; & les branches des arbres plient sous leur poids. Cette multitude d'animaux voraces vit là , jusqu'à ce que le retour des pluies force les armées à abandonner le champ de bataille & à se retirer dans les villes.

Le grand nombre d'animaux qui se nourrissent d'insectes , ne manquent pas plus d'appât que les grands oiseaux de proie. Les mouches dont j'ai parlé tant de fois , regnent depuis le mois de mai , jusqu'au mois de septembre , dans tout le plat pays jusqu'aux sables de l'Abara ; & il y en a des multitudes prodigieuses , qui sont constamment suivies par des multitudes d'ennemis. Les uns leur font la guerre parce qu'elles leur servent de pature ; les autres semblent n'avoir d'autre plaisir que de les immoler & d'en joncher la terre.

Le miel est la principale nourriture de tous les abyssiniens. Aussi y a-t-il dans ces contrées une incroyable quantité d'abeilles. Les arbres sont chargés de grands paniers où des essaims vont déposer leur miel. D'autre essaims suspendent leur ruches aux branches ; d'autres encore se logent dans le  
creux

creux même des arbres , dont le bois est mou , & sur-tout dans le bohababs , dont les grandes & odorantes fleurs leur fournissent un miel , qui répand un parfum exquis. Car le miel a en général la couleur & l'odeur des fleurs dont les abeilles se nourrissent. Ce ne fut pas sans étonnement que je vis à mon passage à Dixan , du miel aussi rouge que du sang ; & j'avoue qu'il n'y a rien de plus désagréable à l'œil que cette espèce de miel mêlé avec du beurre fondu. Il y a des abeilles qui ont leur ruche sous la terre , & dont le miel est presque noir. Le jésuite Lobo a rapporté ce fait ; & je suis bien aise de lui en faire honneur , parce que c'est la seule vérité que j'aie trouvée dans la partie d'Histoire naturelle de cet étrange romancier.

Les oiseaux granivores sont aussi en grand nombre dans toute l'Abyssinie. Tous les arbres & les arbrustes de ces contrées fleurissent , & conséquemment portent des fruits ou des graines propres à nourrir diverses espèces d'oiseaux , & cette fécondité dure depuis l'instant que l'arbre commence à croître jusqu'à sa décrépitude , & est presque toujours la même dans toutes les saisons de l'année. Je ne veux pourtant pas dire que le même arbre produit des fleurs ou des fruits plus d'une fois par an : mais le temps de leur production est si favorablement arrangé par la nature , & se succède avec tant d'ordre qu'elle est perpétuelle. Le côté de l'arbre qui fait face au couchant est le premier qui fleurit , & le fruit se développe graduellement , de manière qu'il y en a qui est à peine verd quand le premier est dans sa pleine maturité. Le côté qui fait face au midi , suit le même progrès. La fécondité

traverse directement l'arbre & passe soudain au septentrion, & le côté de l'orient est enfin le dernier qui fleurisse, & ses fruits durent jusques à la saison des pluies. A la fin d'avril, de nouvelles feuilles font tomber les anciennes, de sorte que l'arbre est toujours verd. Le cassier est l'arbre que j'ai vu le dernier en fleurs. Il fleurit à Emfras, le 20 avril 1770. Depuis ce moment jusqu'au commencement des pluies & pendant toute leur durée, les arbres reprennent leur vigueur en se reposant : mais les moissons qui couvrent alors les campagnes dédommagent les habitans des airs. Toutes les feuilles des arbres sont d'une si forte texture & couvertes d'un vernis si épais, qu'elles résistent facilement à la violence des pluies

Mais les moyens de subsistance que la nature a préparés pour les oiseaux granivores, sont doublés par une règle extraordinaire, mais invariable dans la marche des saisons. Le pays est divisé par une chaîne de montagnes sur le sommet desquelles passe une ligne qui divise également les climats ; de sorte que les espèces d'oiseaux qui sont accoutumés à vivre de quelques graines ou de quelques fruits particuliers, deviennent oiseaux de passage, & par une émigration rapide, trouvent toujours d'un côté des montagnes la même nourriture dont les pluies viennent de les priver de l'autre.

L'on ne trouve pas en Abyssinie beaucoup d'oiseaux aquatiques, & les oiseaux à pieds palmés sont encore plus rares que les autres. Je ne me rappelle pas d'avoir vu un seul de ceux

qui sont les plus communs en Europe. En revanche dans le mois de Mai, lorsque les pluies renforcent, les campagnes sont couvertes de cicognes. Les grands oiseaux indigènes, qui se tiennent sur les hautes montagnes du Samen & sur le Taranta, sont pourvus par la nature d'un étrange moyen de supporter l'humidité de l'air. Des pores de chacune de leurs plumes il sort une poussière excessivement fine & si abondante que dès qu'on les touche, on a la main toute tachée. Je parlerai de cette singularité, en faisant la description de l'aigle d'or du Lamalmon. Cette poussière vue à travers un excellent microscope, me parut avoir la forme de plumes infiniment petites.

Les bécassines ne sont pas rares en Ethiopie : on en voit dans tous les marais ; mais je n'ai jamais aperçu dans les bois un seul faisan. Il y a plusieurs espèces d'hirondelles inconnues en Europe ; & on y trouve aussi toutes celles qui ne sont que passagères dans nos climats ; & que l'hiver ramène en Afrique. J'en vis arriver beaucoup dans l'île de Masuah. Fatiguées d'avoir traversé la mer, elles se reposoient un ou deux jours ; puis elles profitoient du clair de lune pour continuer leur route vers le sud-ouest. J'aperçus une fois dans le pays du Baharnagash & dans la province de Tigré, l'hirondelle bleue à queue fourchue, qui fait son nid aux fenêtres en Angleterre, & qui ne commence à le bâtir que dans la saison où les autres hirondelles se préparent à leur émigration. J'ai déjà parlé de cet oiseau dans mon voyage de Masuah à Gondar.

L'Abyssinie a peu de chouettes : mais celles qu'on y voit

sont très-grandes & d'une extrême beauté. La corneille y est moitié blanche & moitié noire & peinte d'une manière très-régulière. Il y a une espèce de corbeau très-gros & dont le plumage est mêlé de noir & de brun. Il porte sur le derrière de la tête une couronne de plumes blanches en forme de calice ; & il a le bout du bec blanc. Je n'ai jamais vu en Abyssinie ni moineau, ni pie, ni chauve souris. Les pigeons y sont en grand nombre & leurs espèces très-diverses. Il y en a quelques-uns d'excellens à manger. J'en décrirai un entr'autres, qui a cette qualité & qu'on nomme le waalia. Tous les pigeons de ces contrées sont oiseaux de passage, à l'exception d'une seule espèce qui se loge dans les trous des murailles. Les abyssiniens ne mangent point ce pigeon-là, par une étrange raison, ils disent qu'il a la patte faite comme la griffe d'un faucon, & d'après cela ils le croient immonde. Les turcs ont une bisarrerie à peu près pareille. D'après la touffe de crins que le coq d'inde a sur le jabot, ils prétendent qu'il tient de la nature du cochon, & en conséquence ils n'en mangent point. Les pattes du pigeon dont je viens de parler sont à la vérité grandes, mais bien différentes des serres du faucon.

L'ON ne trouve en Abyssinie qu'une seule espèce d'oies ; c'est l'oie dorée, ou l'oie du Nil, ou l'oie du Cap, commune dans tout le midi de l'Afrique. Elle fait son nid sur les arbres, & s'y perche presque toujours quand elle n'est point dans l'eau.

J'AI déjà parlé des poissons & je ne me suis que fort peu étendu sur leur histoire. Il faudroit plusieurs volu-

mes pour représenter & décrire la collection des poissons & des autres productions du Golphe d'Arabie ; dont je n'ai pourtant peint qu'une foible partie ; & la gravure coûteroit plus d'argent qu'il ne m'est possible d'en dépenser.

---

# LE NISSER

O U

L'AIGLE D'OR.

---

LA couleur de cet oiseau m'a engagé à le nommer l'aigle d'or , d'autant que le nom de nisser qu'il porte en Abyssinie n'est qu'un mot générique qui veut dire aigle. Le peuple l'appelle aussi abouduch'n , c'est à dire , le père à la longue barbe , parce qu'il a en effet une longue touffe de poil par-dessous le bec.

JE crois que cet oiseau est non-seulement l'aigle de la plus grande espèce , mais encore l'un des plus grands oiseaux qui planent dans l'air. Celui qui est représenté ici avoit huit pieds quatre pouces d'envergure ; & quatre pieds sept pouces du bout de son bec à l'extrémité de sa queue. Il étoit très charnu & pesoit vingt deux livres ; ses jambes sembloient fort courtes pour sa grosseur ; car elles n'avoient que quatre pouces depuis la jointure du pied jusqu'à la jointure de la cuisse ; & depuis la jointure de la cuisse au corps, six pouces. Sa cuisse n'avoit guère moins de quatre pouces de diamètre , & elle étoit à la fois très - musculeuse & très - charnue. Sa ferre



avoit deux pouces & demi de long , elle n'étoit pas très-pointue , mais elle étoit extrêmement forte. Son bec avoit trois pouces un quart de long & un pouce trois quarts de large à la racine. Une touffe de poils faisant une fourche sortoit sous la gorge du creux de sa machoire inférieure. Son oeil étoit très-petit proportionné à sa taille , car il n'avoit pas plus d'un quart de pouce d'ouverture. Le haut de sa tête & tout le dessus jusqu'au bec étoit absolument dépourvu de plumes.

CET oiseau superbe ne fut point pris à la chasse , ni on n'eut besoin d'aucun stratagème pour l'attirer. Tandis que j'étois sur le sommet de la haute montagne du Lamalmon , & que mes gens se reposoient de la fatigue qu'ils avoient eue à l'escalader , & qu'ils commençoient à jouir des douceurs d'un climat plus tempéré , mangeant tranquillement en plein air un diner composé de plusieurs plats de viande de chevreau bouillie , cet ennemi , car ils le prirent pour tel , se présenta tout-à-coup devant eux. Il ne fondit point du haut des airs avec rapidité : mais volant avec lenteur & rasant presque la terre , il vint se poser tout près de la viande , au milieu de mes compagnons étonnés. Un cri d'alarme me rappella bientôt vers eux , & je vis l'aigle qui paroissoit lui-même un peu étonné , pendant que mes gens couroient s'armer de leurs lances & de leurs boucliers. Je profitai de l'instant où toute son attention se portoit sur la viande , pour m'approcher de lui le plus qu'il me fut possible. Il posa d'abord sa griffe sur un gros morceau de viande qui étoit dans une casserole d'eau bouillante : mais sentant une douleur à la-

quelle il ne s'étoit pas attendu , il lâcha promptement ce qu'il tenoit.

IL y avoit dans un plat de bois une épaule & une cuisse de chevreau , que l'aigle prit avec sa griffe & emporta , en regardant pourtant toujours le morceau qui étoit dans l'eau bouillante. Il s'en alla sans s'élever plus haut qu'il n'avoit fait en venant ; & le côté du roc d'où les Abyssiens précipitent souvent les coupables , le déroba à notre vue. Les Mahométans qui conduisoient les ânes , & qui comme je l'ai dit dans la relation de mon voyage , avoient tant à se plaindre des hyenes , m'assurèrent que l'aigle ne tarderoit pas à revenir. Mais d'un autre côté , mes domestiques jugeant qu'il avoit eu une assez bonne part de leur dîner , ne se soucioient pas qu'il en vînt prendre davantage.

POUR moi , je desirois de le mieux connoître , & ayant chargé un fusil à balle , je m'assis à côté de la gamelle où étoit la viande. Je n'eus pas attendu quelques minutes , que je le vis paroître ; & aussi-tôt mes domestiques se mirent à crier avec tant de force : Le voilà qui vient ! le voilà qui vient ! que si l'animal n'avoit pas été excessivement courageux , certainement il se seroit enfui. Soit qu'il fût moins affamé que la première fois , soit que ma présence l'inquiétât , il tourna en planant autour de notre troupe & alla se poser à dix pas de moi. La casserole & la viande bouillie étoient entre lui & moi. Comme rien ne m'empêchoit de tirer où il étoit , & que je craignois qu'il ne s'avançât du côté de quelqu'un de mes gens , & qu'il ne prît la viande & s'en allât , je lui lâchai

lâchai mon coup & je l'atteignis deux pouces au-dessous de l'aîle; de sorte qu'il tomba roide.

QUAND j'allai ramasser ce monstrueux oiseau, je ne fus pas peu surpris de trouver mes mains couvertes d'une poudre jaune. Je le retournai & je vis que les plumes de son dos rendoient aussi de la poudre brune, c'est-à-dire, de la couleur dont elles étoient. Il y avoit abondamment de cette poudre; & pour peu qu'on secouât les plumes, la poudre voloit comme si on l'avoit jettée avec la houpe d'un coëffeur. Les plumes de la gorge & du ventre étoient d'une belle couleur dorée, & ne paroissoient avoir rien d'extraordinaire en elles; mais les grandes plumes de dessus les aîles & du haut du dos étoient formées en petits tubes; de maniere que quand on les pressoit, il en sortoit de la poudre qui se répandoit sur la partie la plus fine de la plume, & cette poudre, ainsi que je l'ai déjà observé, étoit brune. Les grosses plumes des aîles étoient aussi dégarnies de penne que si elles avoient été usées: mais je crois plutôt qu'elles se renouvelloient.

IL est impossible de dire avec certitude pourquoi la nature a pourvu cet oiseau d'une si grande quantité de poudre. Tout ce qu'on peut faire, c'est de conjecturer qu'elle la lui a donnée, ainsi qu'aux autres habitans ailés de ces hautes montagnes, comme un moyen nécessaire de résister aux pluies abondantes qui y tombent six mois de l'année. Les pigeons du Lamalmon ne sont point pourvus de cette poussière, & je conclus de là qu'ils n'y sont que passagers. Mais le grand aigle y est indigène & on ne le connoît pas dans la basse Ethiopie.

Le même jour que je tuai le Nisser , je tuai un héron , de la même espee que les nôtres , mais un peu plus petit. Il avoit les plumes de la gorge & celles du dos remplies d'une poudre bleue, tout aussi abondante que celle que contenoient les plumes de l'aigle.

---

## L'AIGLE NOIR.

---

**C**E superbe oiseau fut le premier être qui perdit sa liberté ; quand le Roi d'Abyssinie & toute son armée , jaloux de sauver la leur , traversèrent le Nil d'une manière presque incroyable , échappèrent par une foule de circonstances prodigieuses à tous les pièges que leur avoit tendu Fasil , passèrent triomphans devant lui après la bataille de Limjour , rejoignirent Kessa Yafous & camperent à Dingleber le 28 Mai 1770.

CET oiseau , regardé avec raison sans doute comme le Roi des habitans de l'air , & l'emblème des Rois de la terre , parut encore avoir bien plus de rapports avec le Roi d'Abyssinie , en tombant par un hasard singulier sous les coups d'une multitude d'autres oiseaux bien moins nobles que lui. J'ai déjà remarqué plusieurs fois qu'une multitude innombrable d'animaux de proie , & sur-tout d'oiseaux , suivent pas à pas les armées abyssiniennes , depuis le premier jour qu'elles se mettent en marche , jusqu'à l'instant où elles rentrent dans leurs asyles ; & cette suite vorace s'accroît à chaque instant de plus en plus. Dès que les armées sont en campagne , elles détruisent tout ce qui se présente devant elles , & le fer & le feu ne font qu'un affreux désert de tous les endroits où elles passent.

LES bêtes sauvages & les oiseaux restant seuls maîtres de ces campagnes, augmentent au point qu'on ne peut le concevoir. L'infâme coutume d'un peuple barbare qui laisse également amis & ennemis sans sépulture sur le champ de bataille, la quantité de bêtes de somme qui périssent par excès de travail & par défaut de foin, les restes du bétail de toute espèce, qu'on tue journellement pour la consommation des soldats, tout enfin empesteroit bientôt l'air & occasionneroit des maladies contagieuses, sans les animaux qui dévorent tout ce qu'on leur abandonne, avant qu'il puisse se putréfier. Leurs entrailles avides sont le tombeau des plus braves guerriers, à moins qu'une très-haute naissance où l'affection extraordinaire d'un ami ne leur procure un peu de terre dans le cimetière de quelqu'Eglise voisine. Il est peut-être impossible de donner une idée des oiseaux qui suivent les armées, qu'en les comparant aux sables de la mer. Dès que l'armée est en marche, ils forment un voile épais qui cache le soleil à plusieurs lieues de distance; & quand elle fait halte, on en voit la terre couverte & les arbres chargés, aussi loin que l'œil puisse atteindre. Il est inutile de dire que ces oiseaux sont tous des oiseaux qui mangent les charognes, tels que le vautour, le milan, le corbeau, espèces à qui la nature a refusé le desir & le pouvoir de se nourrir d'êtres vivans.

MAIS par quel hasard le petit aigle, dont on voit ici la figure, & qui n'étoit assurément point de nature à chercher des charognes, vint-il se trouver au milieu de ces autres oiseaux, lâches & immondes? Je l'ignore: mais il éprouva le sort de tous les êtres qui hantent la mauvaise compagnie pour laquelle ils ne sont pas faits. Ils le poursuivirent jusques devant

la tente du Roi , & l'un d'eux lui donna un coup si violent , qu'il le précipita jusqu'à terre , & que le malheureux aigle eut à peine la force d'entrer dans la tente & de se sauver sous le sofa , où le Monarque étoit assis. Les Officiers & les Pages le saisirent ; & on regarda bientôt cet accident comme une image de ce qui devoit arriver au Roi. On crut qu'il ne tarderoit pas à être détrôné par un de ses sujets , & le nom de Fasil fut aussi-tôt dans toutes les bouches.

CEPENDANT ce présage étoit trop fâcheux pour qu'on dût s'y arrêter long-tems. Les gens sages qui étoient auprès du Roi , firent écarter l'aigle , & on me l'envoya avec un récit de ce qui l'avoit fait prendre , l'augure qu'on en avoit tiré , & vingt prophéties qui y avoient rapport & qui le confirmoient. J'avouerai ma foiblesse. Cet événement me fit d'abord une forte impression. Je me rappelai tout de suite ce passage de Shakespéar :

Le superbe faucon , dominateur des airs ,  
Est tombé sous les coups d'une vile chouette.

Et le souvenir de ces vers frappa tellement mon esprit , que je demurai un instant muet & les yeux fixés sur la terre. Ce n'étoit pas ma coutume. Je me moquois ordinairement des présages des Abyssiéniens. Aussi ma contenance en parut d'autant plus frappante au Page qui m'avoit apporté l'aigle. On en fit même part au Roi. Ce Prince ne m'en parla pas tout de suite : mais quelques jours après , étant prêt à se retirer dans le Tigre ; & me voyant venir prendre congé de lui , il me dit que nous nous étions trompés & que le pré-

sage ne regardoit point Waragna Fasil, mais bien Powussen, Gouverneur du Begemder.

APRÈS avoir esquissé mon noble prisonnier vivant, je fus obligé de lui faire donner la mort. Un coup d'aiguille termina ses jours ; & je l'emportai à Gondar, où j'achevai son portrait. Son plumage étoit d'un brun foncé, même presque noir. Il avoit, depuis le bec jusqu'à l'extrémité de la queue, deux pieds quatre pouces. Son envergure étoit de quatre pieds six pouces. Il étoit fort maigre & ne pesoit pas tout-à-fait cinq livres. La quatrième grande plume de ses ailes étoit blanche. Les plumes du dessous des côtés de la queue étoient bleuâtres, tachetées de blanc, & celles de dessus étoient noires & blanches. Ses cuisses & ses jambes étoient couvertes de plumes jusqu'en bas. Il avoit les pieds jaunes & armés de fortes griffes noires. Le dessous des ailes étoit blanc & mélangé de brun. Ses jambes, depuis la jointure du pied jusqu'à celle de la cuisse, avoient trois pouces. Son bec avoit deux pouces un quart. Sa hupe avoit cinq pouces. Il avoit l'œil noir avec une teinte couleur de feu. L'iris en étoit jaune, & l'ensemble en étoit magnifique. Cet oiseau étoit extrêmement doux, ou plutôt indolent : mais j'ignore si c'étoit l'effet de son naturel ou de son malheur, car il est dans son espèce le seul que j'aie vu.





---

# LE RACHAMAH,

OU

## LA POULE DE PHARAON.

---

Le Rachamah se trouve dans quelques cantons du midi de la Syrie & de la Barbarie : mais il n'est nulle part aussi commun qu'en Egypte, sur-tout aux environs du Caire. Les Européens l'appellent *Poule de Pharaon*. C'est un vautour de la plus petite espèce, c'est-à-dire qu'il est tout au plus de la grosseur d'une corneille ou d'un grole ; mais l'étendue de ses ailes, & la manière dont il élève sa tête, le font paroître bien plus gros.

Les Egyptiens & les Maures appellent cet oiseau *Rachamah*, & on a été jusqu'à présent fort incertain sur son espèce & sur l'origine de son nom. Quelques Arabes ont prétendu que ce nom dériveroit du mot *archam*, qui signifie une chose mêlée, ou de différentes couleurs : mais on a répondu que cette étymologie étoit fautive, attendu qu'*archam* veut dire un mélange de plus de deux couleurs, & que le rachamah n'a que des plumes toutes blanches & des plumes toutes noires, & que, par conséquent, on ne peut pas dire que sa couleur est mêlée, suivant le sens arabe. Cependant j'observerai

que cette réponse , au contraire , n'est pas dans le vrai sens du mot arabe. J'en pourrais citer plusieurs exemples : mais je me bornerai à un seul. On voit dans l'Arabie-Heureuse , & principalement entre Moka & le détroit de Bab-el-Mandeb , une espece de mouton qui a la tête & le cou noirs , & le reste du corps blanc ; & ce mouton s'appelle en arabe *rachamah* , uniquement par la raison qu'il est marqué de blanc & de noir , comme l'oiseau qui est l'objet de cet article.

MALGRÉ cela , je crois que l'origine du nom de cet oiseau a une étymologie plus ancienne & plus savante que celle que je viens de citer. Horus Apollo nous apprend , dans l'ouvrage qu'il a composé sur les hiéroglyphes , que la rachma , ou la femelle du vautour , étoit consacrée à Isis , & que ses plumes servoient à orner la statue de la Déesse. Il nous dit de plus que cet oiseau étoit un emblème de la tendresse maternelle , & que quand les Egyptiens vouloient croire qu'une mere avoit marqué beaucoup d'affection pour ses enfans , ils peignoient une femelle de vautour. Cet Auteur ajoute que la femelle du vautour , après avoir fait éclore ses petits , les garde dans son nid pendant cent-vingt jours , & que quand elle ne trouve pas sa proie assez abondante pour eux , elle se déchire les cuisses pour leur donner à manger , & leur fait boire le sang qui coule de sa blessure.

RACHAMA est un mot hébreu dérivé de *rechem* , mot qui signifie un amour ou une affection qu'ont les femmes , & que ne peuvent avoir les hommes. Nous trouvons ce mot employé dans ce sens au premier livre des Rois (1) , dans

---

(1) Chap. 3 , vers. 26.

Isaïe (1), & dans les lamentations de Jérémie (2). Il est donc certain que dès les siècles les plus reculés, & long-tems avant Moïse, les Egyptiens se servirent de la femelle du vautour pour en faire un hiéroglyphe, qui exprimoit leur tendresse pour leurs enfans.

QUANT au mâle du rachama, il n'en est point question dans leurs emblèmes, & il ne paroît pas qu'on le distinguât par aucune qualité particulière. Aussi ce silence a donné lieu depuis à une opinion bisarre & fabuleuse; on a prétendu que cette espèce d'oiseau n'avoit point de mâle. Horus Apollo (3) parle d'abord du rachama en le mettant toujours du genre féminin, & il dit ensuite clairement qu'il n'a point de mâle, & que le vent du midi féconde la femelle. Plutarque (4), Ammien (5), & tous les Grecs, soutiennent la même chose. Tzetzés (6) fait plus; il raconte d'abord cette fable fort au long; puis il dit qu'il la tient des Egyptiens même; ce qui ne nous laisse aucun doute sur l'origine & la signification du nom du Rachama.

DANS les premiers tems du Christianisme, les Peres de l'Eglise se trouvant singulièrement embarrassés par les incrédules, qui nioient la conception miraculeuse de la Vierge

(1) Chap. 49, vers. 15.

(2) Chap. 4, vers. 101.

(3) Hieroglyph. lib. 1, cap. 11.

(4) Plutarch. in quest. Rom. quest. 93.

(5) Lib. 17.

(6) Chil. 12, Hist. 439.

Marie, eurent recours à la fable d'Egypte. Tertullien (1); Origène (2), Basile (3), & Ambroise (4), furent assez fous pour employer un argument aussi ridicule; & peu s'en fallut que quelques-uns de ces savans Peres n'attribuassent ce conte à Moïse, qui probablement le connoissoit comme une erreur antique & populaire, mais qui ne le croyoit sûrement pas. Au contraire, ce Législateur s'exprime avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Il parle du rachama en le mettant au genre féminin, lorsqu'il s'adresse à son peuple, parce qu'il spécifie les oiseaux dont il défend de manger (5); il y comprend la femelle du vautour, qui sans doute étoit bien connue, puisqu'elle étoit un objet de superstition & d'idolatrie. Puis, quand il parle du mâle & des moindres abominations de cette espèce, il les renferme tous dans un seul mot; mais il marque bien précisément leur genre par un pronom relatif. Une autre preuve encore que Moïse n'a inventé ni cru cette fable, c'est que dans l'Exode il parle du mâle seul du vautour, & il l'appelle Racham, & non Rachama.

Il n'est peut-être pas hors de propos que j'observe ici que le Traducteur Anglois ne rend ni la beauté, ni le sens de l'original hébreu. Il fait dire à Dieu : « Vous avez vu ce que j'ai » fait aux Egyptiens, & comme je vous ai porté vers moi sur » les aîles des aigles (6). — Mais si l'hébreu parloit des aigles,

---

(1) In Valent. cap. 10.

(2) Lib. 1. contrà Celsum.

(3) In Hexam. Homil. 8.

(4) In Hexam. pag. 27.

(5) Deuteron. chap. 14, vers. 13.

(6) Exod. chap. 19, vers. 4.

il emploieroit le mot *nifr*, & cela ne signifieroit rien. Mais au lieu d'*aigle* il y a *vautour*, emblème de l'affection & de la tendresse maternelle; & voici comment on doit rendre ce passage : « Dites aux enfans d'Israel : voyez comment j'ai » puni les Egyptiens , tandis que je vous portois vers moi sur » les ailes du rachama , c'est-à-dire avec toute la tendresse » d'une mere ». Nous devons sans doute être reconnoissans de ce que les vérités de l'Ecriture-Sainte nous sont conservées bien entieres dans les traductions : mais nous devons en même tems regretter de ce qu'une grande partie des beautés de l'original s'y trouve perdue.

CEPENDANT, malgré tout ce que je viens de rapporter, presque tous les Interprètes Hébreux, Syriens & Samaritains, se sont trompés sur le rachama. Les Grecs ont imaginé que c'étoit le pélican, la cicogne, le cygne. Bochart, après avoir fait beaucoup de conjectures vagues, finit par avouer son ignorance, & s'excuse sur ce que beaucoup d'autres Auteurs n'en ont pas plus su que lui. » Jusqu'à présent, dit-il, » nous n'avons pas pu découvrir quel étoit cet oiseau, parce » que ceux qui en ont parlé sont aussi ignorans en histoire » naturelle, qu'habiles Grammairiens ».

CET oiseau a le bec très-fort & très-pointu, & le bout est noir de la longueur d'environ trois quarts de pouce. Le reste est couvert d'une membrane jaune & charnue qui l'enveloppe par-dessus & par-dessous, ainsi que le devant de la tête & le dessous de la gorge, & qui se termine en pointe très-aiguë au bas du cou. Cette membrane est très-ridée, & le dessous est parsemé de quelques poils. Les narrines du racha-

ma font très-larges , ainsi que l'orifice de l'ouïe , qui n'est recouvert par aucune espece de plume. Depuis le milieu de la tête , où finit la membrane jaune , jusqu'à la queue , le corps de l'oiseau est parfaitement blanc ; mais les grandes plumes des aîles sont noires , & au nombre de six. Après celles-là il y en a trois petites gris-de-fer , & plus claires vers le milieu ; & elles sont recouvertes par trois autres encore plus petites & semblables pour la forme , mais dont la couleur est d'un gris rouillé. Les couverts des grandes plumes des aîles ont le bout gris-de-fer de la longueur de cinq quarts de ponce , & le reste est parfaitement blanc.

LA queue du rachamah est fort large , & d'abord très-épaisse ; mais elle va en diminuant , & elle se termine en pointe , quoiqu'elle ne soit point composée de grandes plumes , & qu'elle ne dépasse pas le bout des aîles de plus d'un demi-pouce. Sa cuisse est couverte d'un duvet très-doux jusqu'à la jointure de la jambe. Ses jambes sont d'un blanc sale & presque couleur de chair , & elles sont couvertes de tubercules charnus & mous. Sa serre est partagée en quatre doigts , l'un desquels est en arrière ; & ces doigts sont armés de griffes noires très-fortes & très-crochues. J'ignore si cet oiseau est muet ; mais je n'ai jamais entendu sa voix. Il est ordinairement seul , & il se pose & se promène plus fréquemment à terre , qu'il ne se perche sur les arbres. Il cherche sans cesse les charroignes les plus puantes ; il exhale lui-même une odeur infecte , & dès qu'il est mort il se putréfie. C'est un crime que de tuer de ces oiseaux auprès du Caire.

COMME l'espece du rachama est peu nombreuse en Egypte ;

& qu'elle est connue sous le même nom dans toute l'Afrique & l'Arabie, il me semble bien étrange que les Ecrivains hébreux & arabes n'aient pas pu découvrir quel étoit cet oiseau. Il ne pond que deux œufs, & il bâtit toujours son nid dans les endroits les plus deserts & les plus sauvages. J'ai dit tout ce que je savois de ses mœurs : mais je me suis bien gardé de rapporter une foule d'histoires bisarres, que les livres orientaux racontent à son sujet, & qu'un lecteur un peu instruit ne peut regarder que comme des fables.

---

# L'ERKOOM,

## OU

### LE CORBEAU CORNU.

---

IL paroît que cet oiseau fait partie d'une tribu considérable, dont la plus grande variété est dans le bec & dans la corne. Les uns ont cette corne sur le bec ; les autres l'ont sur la tête, immédiatement au-dessus de la racine du bec ; & ces seules parties de l'oiseau ont été gravées dans les collections d'histoire naturelle. J'ai fait présent au cabinet du Roi de France du premier de ces oiseaux qui ait été vu entier, & je donne ici la figure & la description que j'en ai faite pendant qu'il étoit en vie. C'est aussi, je crois, la première qu'on ait publiée.

DANS la partie orientale de l'Abyssinie cet oiseau s'appelle, dans la langue du Tigré, *Abba gumba* ; à l'occident du Taccazzé (1), il s'appelle *Erkoom*. Le premier de ces noms lui vient sans doute du bruit qu'il fait ; mais le second ne me semble avoir aucune signification dans aucun langage.

QUAND je pris à mon retour d'Abyssinie la route du Sennaar,

---

(1) L'ancien fleuve Siris.



& que je m'arrêtai au Ras el Feel, je dessinai la figure qu'on voit ici sur un Erkoom qui n'avoit été que légèrement blessé. Cet oiseau est connu au Ras el Feel sous le nom de *Teir el Naciba* c'est-à-dire l'oiseau de la destinée. Les Naturalistes l'appellent la *corneille indienne*, ou le *corbeau indien* : mais j'ignore pourquoi ils le classent ainsi. L'on pourra juger, par la description que je vais en faire, s'il a beaucoup de rapport avec le corbeau. Il faut pourtant convenir qu'il en a un ; c'est qu'il marche & ne saute point comme beaucoup d'autres oiseaux. Il court même quelquefois très-vîte ; & alors, vu de côté, il ressemble beaucoup au coq d'Inde, ou à l'outarde.

La couleur des yeux de l'erkoom est d'un brun foncé, & mêlé d'une teinte rouge, mais plus noir autour de la prunelle. Il a de grands sourcils, & sur-tout à la paupière d'en haut. De la pointe de son bec à l'extrémité de sa queue, il y a trois pieds dix pouces. Ses ailes ont six pieds d'envergure, & vingt-deux pouces de long. Son cou a dix pouces de long, & trois pouces & demi d'épaisseur. Son bec, depuis le bout jusqu'à la racine, sept pouces trois huitièmes ; & depuis le bout jusqu'au côté de la tête où finit l'ouverture, dix pouces. Il a de front un pouce sept huitièmes de large. La corne qu'il porte sur la tête a trois pouces & demi de long, & quatre pouces en prenant depuis le haut de la tête jusqu'à l'endroit où elle joint le bec. Elle a de front un pouce cinq huitièmes de large, & de hauteur deux pouces.

La longueur de la cuisse est de sept pouces, & celle de la jambe de six pouces cinq huitièmes. L'épaisseur de la jambe,

en profil , de sept lignes , & en face de quatre lignes & demie. Il a quatre doigts , dont un est en arrière : mais ils ne sont ni forts , ni ne paroissent faits pour déchirer de la viande. Le doigt qui est en arrière a un pouce six lignes de long ; celui de devant , qui est le plus en dedans , un pouce sept lignes ; celui du milieu deux pouces deux lignes , & celui qui est en dehors deux pouces deux lignes.

L'ERKOOM est noir , ou plutôt d'un noir mêlé de couleur de suie. Les grandes plumes des ailes sont au nombre de dix , & d'un blanc de lait en dessus , & en dessous. Le bout de ses ailes atteint presque le bout de sa queue. Son bec & sa tête , mesurés ensemble , ont onze pouces & demi de long , & sa tête a séparément trois pouces un quart. Il a le cou couvert , comme le coq d'Inde , de tubercules charnues qui sont bleuâtres , & deviennent rouges lorsque l'oiseau est irrité , ou que sa femelle couve.

J'AI vu l'erkoom suivi de dix-huit petits. Il court plus volontiers qu'il ne vole : mais quand une fois il s'est élevé , il vole avec force & très-loin. Il a une odeur très-forte , & on dit en Abyssinie qu'il se nourrit de charognes. Cependant je ne l'en ai jamais vu approcher ; & ce qui me convainc qu'il n'en mange pas , c'est que je n'ai jamais vu un seul de ces oiseaux suivre l'armée , que tous les autres oiseaux de proie ne manquoient jamais d'accompagner.

LES lieux que fréquente l'erkoom indiquent assez quelle est sa nourriture , & ces lieux sont les champs de teff , qu'on voit toujours couverts de scarabées verdâtres. Il prend dans son  
bec

béc la tige du teff, & en la rasant toute entière, il ramasse les scarabées qui y sont attachés. Je n'ai jamais trouvé que de ces sortes d'insectes dans le jabot des erkooms que j'ai ouverts; & j'imagine que ce n'est que par rapport à leur puanteur qu'on a dit que ces oiseaux se nourrissoient de charognes.

L'ERKOOM fait son nid sur de grands arbres touffus, & ; autant qu'il le peut, près des églises. Son nid est couvert comme celui de la pie. Il le place sur le tronc de l'arbre, sans se soucier qu'il soit fort haut; & l'entrée du nid fait toujours face à l'orient.

IL semble que la corneille indienne de Bontius soit de la même espèce que l'erkoom. Cependant il est bien difficile de croire que cet oiseau soit destiné par la nature à se nourrir de noix muscades, comme le dit cet Auteur; car ni sa structure, ni l'habitude qu'il a de se promener à terre, ne le rendent propre à se procurer une pareille nourriture.



---

*L'ABOU HANNÈS,*

O U

*L'IBIS.*

---

**L'**ANCIEN nom de cet oiseau s'est perdu. Celui sous lequel on le connoît aujourd'hui est un sobriquet. Ce nom signifie en notre langue le Pere Jean ; & on le lui a donné , parce qu'il paroît ordinairement le jour de la Saint Jean , qui est précisément celui où l'eau fraîche des pluies du Tropique se mêle en Egypte à l'eau du Nil , & la rend plus légère , plus douce , plus facile à s'évaporer & à retomber en rosée. C'est alors le commencement de la saison des pluies ; & tous les oiseaux aquatiques , qui sont aussi oiseaux de passage , se rendent en grand nombre en Ethiopie.

**L'ABOU** Hannès a , comme je viens de l'observer , perdu son premier nom ; & , d'un autre côté , dans l'histoire d'Egypte & d'Ethiopie , nous avons perdu un oiseau qui fut jadis très-remarqué , & dont le nom seul nous reste ; c'est l'*Ibis* , auquel on rendoit des honneurs divins , & dont le corps étoit embaumé & conservé avec le même soin que les restes de l'homme. Il y a encore des ibis embaumés dans beaucoup d'endroits en Egypte , & on en retrouve aussi dans

toutes les collections qui sont entre les mains des curieux. Mais quoique la manière dont ces oiseaux sont préparés, & les ingrédiens caustiques dont on s'est servi pour les injecter, aient singulièrement altéré leur forme & la couleur de leur plumage, je suis convaincu, d'après la comparaison que j'en ai faite avec l'abou hannès, que celui-ci n'est autre chose que l'ibis.

PLUSIEURS Auteurs, qui ont parlé de cet oiseau, n'ont fait qu'augmenter les ténèbres épaisses où les Egyptiens l'avoient laissé. Ils ont d'abord dit que c'étoit la cigogne; ensuite l'hématopus, ou le héron aux pieds rouges; puis ils ont dit encore que sa couleur étoit d'un noir très-brillant, & qu'il avoit les jambes d'un rouge foncé. Quelques autres Savans ont assuré que c'étoit de l'ibis que les hommes avoient appris à faire usage des lavemens; d'autres qu'il pondoit ses œufs par le bec, & que sa chair étoit très-délicate & rouge comme la chair du saumon. Mais on sent bien que toutes ces choses-là ne sont que des fables. Plutarque nous apprend que le plumage de l'ibis est noir & blanc; & les restes d'ibis, qu'on trouve dans les sépulcres des momies, confirment cette vérité.

L'ABOU hannès a le bec fait comme le corlieu, c'est à-dire qu'il est aux deux tiers droit, & ensuite recourbé, & qu'il a le dessus verd, & le dessous noir. Le bec a cinq pouces & demi de long. La jambe a six pouces de long depuis la jointure de la cuisse jusqu'à celle du pied; l'os en est rond & dur, & c'est une remarque qu'a faite Cicéron. Depuis la jointure de la jambe jusqu'au corps la cuisse a cinq pouces & demi.

Quand l'oiseau se tient debout , il a , depuis le bas du pied jusqu'au milieu du dos , dix-neuf pouces. Son œil a un pouce d'ouverture. Ses jambes & ses pieds sont noirs. Il a les pieds divisés en quatre doigts , dont trois en avant & un en arrière. Les trois de devant sont armés d'ongles très-droits & très-forts. Sa tête est brune , & la même couleur s'étend jusqu'au dos , c'est-à-dire sur tout le dessus du cou : mais la gorge , l'estomac , les cuisses & le dos sont blancs. Il est d'un noir foncé sur les grandes plumes des ailes jusqu'à treize pouces de la queue , ainsi que depuis l'extrémité de la queue jusqu'à six pouces sur le dos.

LES proportions du bec , du tibia , de l'os de la cuisse , & du crâne , comparés avec les restes les plus parfaits des ibis , qu'on a trouvés dans les tombeaux des momies , sont absolument les mêmes. La longueur du bec , qu'on voit dans la gravure , semble excéder celle d'un ibis embaumé ; mais c'est un défaut qui n'est point dans mon dessin. Quoique les plumes des ibis embaumés soient brûlées , il est aisé d'en discerner la couleur , & sur-tout le noir des ailes & de la queue. Mais , je le répète , l'accord des proportions ne laisse aucun doute.

L'ON dit que l'ibis n'étoit en si grande vénération en Egypte que parce qu'il faisoit continuellement la guerre aux serpens , & qu'il en diminuoit beaucoup le nombre. Mais , pour moi , j'avoue que je n'ai pas vu beaucoup de serpens en Egypte , & il y a même tant de raisons pour qu'il y en ait en petit nombre , que je ne puis pas m'assurer qu'ils y aient jamais été assez abondans pour faire distinguer l'oiseau

qui étoit leur ennemi. L'Egypte propre, c'est à-dire la partie de l'Egypte qu'on cultive & qu'on habite, est inondée par le Nil pendant cinq mois de l'année. Ainsi il est impossible que des viperes y abondent.

LA vipere change de peau au mois de Mai, & se trouve alors rajeunie & pleine de vigueur. Si elle étoit en Egypte, elle seroit condamnée, pendant tout ce tems-là, à vivre sous l'eau, ou à se cacher dans quelque trou. Or, c'est précisément le tems où l'ibis vient en Egypte; & si le but de son voyage étoit de chercher des serpens ou des viperes, il seroit bien inutile, puisqu'il ne pourroit pas y en voir. Les viperes habitent les deserts de la Lybie, que le ciel n'humecte jamais de la moindre rosée, & où les sables, enflammés par les ardeurs du soleil & par le souffle des vents brûlans, sont aussi continuellement agités. Mais l'ibis ne peut pas vivre dans ces deserts. Les hommes n'y demeurent pas : ainsi les viperes ne peuvent leur nuire. Nous savons en outre que les viperes de la Lybie sont un objet de commerce pour l'Egypte. On s'en sert dans la composition de la thériaque à Venise & à Rome, & leurs propriétés médicinales les font répandre dans toutes les parties du monde.

L'IBIS ne peut donc pas habiter le même pays que les viperes, & s'il le pouvoit, le mal qu'il leur feroit ne seroit pas à présent avantageux à l'homme. Cependant, comme plusieurs Historiens, dignes de foi, rapportent que les ibis étoient en grand nombre en Egypte, & que les viperes y abondoient aussi, du moins en quelques endroits, & y étoient même très-nuisibles; & que, d'un autre côté, nous savons bien cer-

tainement qu'à présent les vipères n'y font point communes ; & qu'on n'y trouve point l'ibis , nous devons en attribuer la cause aux grands changemens qui ont eu lieu dans le pays.

JADIS l'Egypte étoit habitée jusqu'aux bords des deserts de la Lybie, ou même en quelques endroits du desert. Les premiers Rois d'Egypte avoient fait creuser de grands lacs , qu'ils remplissoient dans le tems des débordemens du Nil ; & ces immenses réservoirs servoient à entretenir la fraîcheur & l'abondance dans des deserts que la main de l'homme avoit changés en champs fertiles & en jardins délicieux. Il n'avoit fallu pour cela qu'y porter de l'eau ; & le Nil lui en versoit tous les ans de la plus limpide & de la meilleure qualité possible. Mais il n'est pas douteux que les vipères ne fussent abondantes & nuisibles dans le voisinage des plantations de la Lybie. Indigenes dans ces contrées , elles ne devoient pas les abandonner aisément ; & les deserts voisins étoient toujours à portée d'en perpétuer l'espece dans le terrain que l'Egyptien leur disputerait. Les grands lacs devoient en même tems attirer l'ibis & le placer à côté de son ennemi ; & dès que l'homme eut distingué l'utilité de cet oiseau , il lui marqua une éclatante reconnaissance.

MAIS quand les immenses lacs de la Lybie , & les canaux qui y portoient les eaux du Nil , furent négligés & tombés en ruine ; quand les champs fertilisés redevinrent un desert ; quand la guerre , la tyrannie , tous les vices du gouvernement , obligèrent les habitans à abandonner ces contrées long-tems si florissantes , l'ibis n'y trouvant plus de l'eau ne put plus les fréquenter , & les vipères cessèrent d'y être dan-



gereuses pour l'homme. L'oiseau, si révééré des Egyptiens, se retira dans la basse Ethiopie, son pays natal, où la chaleur du climat, & des lacs intarissables, favorisent sans cesse ses goûts & ses habitudes. C'est là qu'il réside, & c'est là que je l'ai trouvé.

Il est probable que l'ibis avoit beaucoup grossi en Egypte, dans le temps que ce pays lui convenoit; mais qu'ensuite n'ayant plus la même nourriture, il diminua & redevint en Ethiopie dans le même état ou il étoit auparavant & où il est encore. Sa grosseur, ainsi que son émigration en Egypte, étoit purement accidentelle; & c'est vraisemblablement la raison pour laquelle on ne le distingue plus. Mais je suis bien aise de rendre cet oiseau à l'histoire naturelle, en observant pourquoi on le meconnoît dans les mêmes contrées où il fut jadis adoré comme un Dieu. Sa figure se voit dans les hiéroglyphes, qui couvrent les obélisques, & l'examen que j'en ai fait, sert à confirmer mes conjectures.

M. de Buffon a publié la figure d'un oiseau, qu'il appelle l'ibis blanc d'Egypte (1). La moitié de la tête est cramoisi, & le bec d'un jaune doré, comme celui du toucan. Il a le cou gros, & les jambes longues, minces & couleur de pourpre. Enfin cette figure ne ressemble en rien à l'oiseau qu'elle est destinée à représenter, & l'on peut être assuré qu'il n'y a point en Egypte d'ibis semblable à celui-là. Tous ceux qu'on a tirés des catacombes sont blancs & noirs,

---

(1) Buffon, planche enlum. 389.

comme les historiens les ont décrits (1). Celui de M. de Buffon est tellement déguisé dans sa forme & dans sa couleur qu'il est impossible de le reconnoître ; ou bien c'est un oiseau qui sort de quelqu'autre pays que l'Egypte.

---

(1) Plutarch. de Iside.

---

## LE MOROC.

---

DANS l'introduction à l'histoire des oiseaux, j'ai observé que parmi ceux qui se nourrissent d'insectes, il y en a qui s'attachent particulièrement aux mouches en général, & d'autres qui ne vivent que d'abeilles. De cette dernière espèce est l'oiseau que je vais décrire. Je ne l'ai jamais vu dans les plaines où domine la mouche, ni dans aucun autre pays que ceux dont le revenu est en miel, tels que la province des Agows, le canton de Goutto & le Bellessa.

Le moroc semble poursuivre les abeilles autant par vengeance ou par plaisir que pour en faire sa pâture; car il en couvre souvent la terre, & les tue sans les manger; & ce passe-temps dure toute la journée. Les abyssiniens ne cherchent pas même à l'empêcher, car ils n'observent pas les choses assez bien pour voir que le dégât que commet cet oiseau, peut faire une différence dans leurs revenus.

Le nom de cet oiseau est moroc ou maroc, car j'imagine qu'il vient de *mar*, miel, quoique je n'aie jamais entendu dire qu'il ait d'autres rapports avec le miel que celui de détruire les abeilles. Il a la forme & la grosseur d'un cou-

cou : mais il en diffère à tout autre égard. Je l'ai représenté ici de grandeur naturelle , & j'en ai soigné le dessein de manière que je ne crois pas qu'il y manque une seule plume.

L'ouverture de sa bouche est très grande , car elle atteint presque jusques sous ses yeux ; il a le dedans de la bouche & la gorge jaunes ; la langue très-flexible & très-pointue ; & il peut la tirer presque à moitié hors de la bouche. Le plumage qui couvre la tête & le cou , est brun sans aucun mélange. La racine de son bec est entourée de beaucoup de petits poils très-fins ; son bec est pointu & un peu crochu. Il a des sourcils noirs , ainsi que la prunelle , & l'iris d'un rouge brun. Le devant du cou est jaune , & plus foncé sur les côtés que dans le milieu , dont la teinte est blanche. Le jaune de chaque côté du cou , s'étend jusques sur la rondeur des ailes. Toute la gorge & le ventre jusques sous la queue sont d'un blanc sale. Le bout des plumes de la queue est agréablement peint en blanc , ainsi que le bout des couverts des ailes : mais ce blanc est plus clair sur les ailes , & s'étend à mesure que les plumes sont plus longues. Les grandes plumes des ailes sont au nombre de huit , & les secondes au nombre de six. La queue est garnie de douze longues plumes , dont les plus longues sont dans le milieu & placées tout près les unes des autres , de manière que la queue a par tout la même longueur. Les cuisses sont couvertes de plumes de la même couleur que le ventre. Les jambes & les pieds sont noirs , & couverts d'une membrane qui forme des espèces d'écailles. Le pied n'a que trois

doigts , deux en avant & un en arriere , & ces doigts sont armés d'ongles durs & crochus.

Je n'ai jamais vu le nid de cet oiseau , je n'ai même jamais entendu sa voix , j'ignore s'il en a une. Soit qu'il vole ou qu'il se repose , il ressemble parfaitement au coucou. Il fait beaucoup de bruit avec son bec en écrasant les abeilles.

Le jésuite Jérôme Lobo décrit cet oiseau & lui attribue un instinct particulier pour découvrir le miel. Il dit que quand il a fait cette découverte , il s'en va sur le grand chemin , où sitôt qu'il paroît un voyageur , il bat des ailes , il chante , & par toutes sortes de mouvemens , l'invite à le suivre ; puis volant d'arbre en arbre , il le conduit jusqu'à la ruche , auprès de laquelle il fait entendre les sons les plus mélodieux.

L'INGÉNIEUX docteur Sparman ne pouvoit manquer de bâtir une histoire sur un si beau sujet. En conséquence, il s'étend beaucoup sur un coucou, qui a, dit-il, la forme & la grosseur d'un moineau, & dont il donne une longue description latine, d'après laquelle on ne trouve pas du tout qu'il ressemble à un moineau. Le docteur l'appelle *cuculus indicator* (1); & il paroît que cet oiseau a un double traité avec l'homme & avec le renard , association qui n'est pas commune.

---

(1) Voyage de Sparman , vol. 2 , pag. 192.

L'OISEAU avertit donc de ses découvertes ses deux associés par ses cris de tcherr tcher, que le docteur croit signifier du miel dans la langue hottentote des oiseaux : mais celui-ci ne chante pas, à ce qu'il semble, aussi harmonieusement que celui du jésuite Lobo. Pour moi je l'avoue, je ne puis concevoir comment dans un pays où il y a tant de milliers de ruches à miel, on ait besoin d'un oiseau pour découvrir du miel ; je conçois moins encore pourquoi la nature a donné à cet oiseau un instinct particulier, dont il n'a pas le pouvoir de profiter, car l'homme semble en cette occasion être fait pour le service du moroc, ce qui est contraire à l'ordre ordinaire des choses. Certes, l'homme n'a pas besoin de lui, puisque tous les arbres, tous les endroits un peu élevés lui offrent des ruches d'abeilles. Aussi je crois, avec tout le respect qu'on doit avoir pour les deux philosophes qui rapportent cette histoire, que ce n'est qu'une fiction invraisemblable ; & je puis assurer que je n'ai entendu dire à personne en Abyssinie que le moroc ni aucun autre oiseau, fit ce que racontent les deux voyageurs que je viens de citer. M. Sparman dit à la vérité, que ce fait n'étoit pas plus connu des habitans du Cap que des abyssiniens. C'étoit donc un secret que la nature n'a voulu révéler qu'à ces deux grands hommes : ainsi je le laisse volontiers sur la liste de leurs illustres découvertes.

IL faut pourtant que j'ajoute ici que, quoi que le docteur Sparman & les savans qui, comme lui, cherchent à recueillir tout ce que les autres laissent tomber, aient pu avancer mal-à-propos que le moroc étoit un coucou, j'espère qu'ils

voudront bien ne pas insister pour combattre mon assertion, comme le docteur l'a fait dans l'article du fennec, & qu'ils ne chercheront pas à y ajouter encore quelque fable ridicule pour pouvoir continuer à nommer le moroc cuculus indicator.

---

## LE SHEREGRIG.

---

CET oiseau est de l'espèce de ceux que les français appellent rolliers & auxquels les anglois ont donné le même nom , sans que l'une ni l'autre nation sachent ce que ce nom signifie. En France les rolliers ont tous été aussi mal dessinés que décrits , parce que ceux qui les dessinent & qui les décrivent ne les connoissent presque pas ; en latin ce même oiseau se nomme merops : mais le nom qu'il porte dans son pays natal est sheregrig ; & c'est sous ce nom qu'il est connu en Syrie , en Arabie , dans la basse Ethiopie & sur les frontieres du Sennaar , où il y a beaucoup de prairies remplies de grandes herbes & ombragées d'arbres touffus.

EN Syrie on voit deux espèces de sheregrigs , dont la couleur differe de celle des autres pays. Le brun du dos de l'un est plus foncé ainsi que le bleu des ailes de l'autre. Le premier a aussi le derriere de la tête brun , avec une teinte de bleu pâle sur le corps , & il n'a pas les deux longues plumes qui ornent ordinairement la queue de ces oiseaux. Le rollier attrape les mouches & mange les abeilles & ces deux longues plumes en font la preuve.

LE docteur Shaw & les autres auteurs , qui ont décrit le sheregrig , disent qu'il est de la grosseur d'un geai , &



véritablement le sheregrig de Syrie en approche. Mais celui qu'on voit ici gravé est le plus petit de son espèce, & ne pèse qu'une demi-once de plus qu'un merle. Il a, comme l'observe le Docteur Shaw, le bec plus petit que n'a le geai, parce que l'oiseau est aussi plus petit. Quant aux jambes elles sont très-proportionnées à son corps. Le Docteur Shaw dit aussi que cet oiseau se nomme *Shagarag*, nom qu'il imagine avoir souffert une transmutation de lettres, & être le même que *Sharakrak*, mot employé dans le Talmud, & *Shakararak*, qu'on trouve dans les Auteurs Arabes, & qui dérivent de *sharak*, qui signifie crier.

MAIS toute cette érudition est fort déplacée; car le Sheregrig doit son nom à l'éclat de son plumage, & il dérive d'un mot qui signifie briller. Le dessous du ventre & des ailes est d'un bleu magnifique. Le haut du corps, & une partie du dessus des ailes, est d'un bleu foncé. Le milieu des ailes est varié par une raie transversale d'un bleu très-clair, & l'extrémité des ailes, & les grandes plumes, sont d'un bleu noir. Les deux plumes de la queue sont d'un bleu clair; mais les longues plumes pointues sont d'un bleu tout aussi foncé que les grandes plumes des ailes. Son bec est très-fort & très-bien fait, & garni de chaque côté d'un petit bouquet de poil en forme de moustache. Il a un cercle de plumes blanches tout autour du bec. Ses yeux sont noirs & bien proportionnés, & l'iris est couleur de feu. Le dos est d'un brun très-clair tirant sur la couleur isabelle, & ayant une légère teinte rouge. Les pieds sont couleur de chair & écaillés, & ils ont trois doigts en avant & un en arrière, tous armés d'ongles très-pointus.

MALGRÉ l'étymologie que le Docteur Shaw donne au nom de cet oiseau, je ne l'ai jamais entendu crier, ni faire le moindre bruit. Il n'a non plus aucune des habitudes du geai ni de la pie. Burtof a rendu le mot de sheregrig par celui de merops, mangeur d'abeilles; & il a raison d'attribuer cette qualité à cet oiseau : mais il se trompe ensuite quand il le confond avec un autre oiseau, appelé *Sirens*, mangeur de mouches, très-commun dans le Levant; & qui fait toujours beaucoup de bruit pendant la plus grande chaleur du jour. J'ai vu plusieurs especes de ce dernier oiseau, dont quelques-unes étoient très-belles : mais les sirens vont par bandes, & les sheregrigs sont ordinairement seuls. Les sirens poursuivent également & les mouches & les abeilles, qu'ils trouvent dans les bois, sur les arbres, ou dans les trous de la terre, & parmi les grandes herbes. Enfin il y en a considérablement & de plusieurs especes dans la Basse-Ethiopie.

M. de Buffon a publié deux figures du Sheregrig, l'une (1) d'après un de ces oiseaux, dont je lui fis présent à mon retour d'Abyssinie, & l'autre d'après un autre oiseau empaillé qu'il avoit reçu du Sénégal (2); de sorte que nous savons que cet oiseau habite d'une extrémité à l'autre de l'Afrique, à peu près sous le même parallele. Qu'il me soit permis d'observer que quand je donnai le Sheregrig au Naturaliste François, je ne croyois pas qu'il le publieroit avec la collection du cabinet du Roi; j'imaginois du moins qu'il attendroit auparavant que je lui en donnasse une autre idée que celle qu'une

---

(1) Buffon, planche enlum. 626.

(2) Ibid. planche enlum. 326.

seule de ses plumes pouvoit lui fournir. Quand je vis la gravure de cet oiseau, elle me rappella le Poëte Martial, à qui un homme avoit dérobé des vers qu'il lisoit si mal, que le Poëte lui-même ne put pas les comprendre assez bien pour connoître qu'ils lui appartenoient.

*Sed malè dum recitas incipit esse tuum.*

Le Sheregrig est si mal représenté dans les planches de l'Histoire Naturelle de M. de Buffon, qu'il peut aisément passer pour être d'une espee différente. Le corps est trop court & trop gros, ainsi que le cou. Les jambes, l'iris, la prunelle ne sont pas de leur vraie couleur. La queue est trop élargie, & tous ces défauts sont l'effet ordinaire des dessins faits sur la nature morte. On a fait encore, dans la gravure enluminée, le dessus du dos trop noir, & le bleu, du côté de la tête, trop clair & trop blanchâtre. Mais ces défauts n'appartiennent qu'au coloriste. En comparant la gravure qui est ici avec celle de M. Martinet, qui est dans l'ouvrage de M. de Buffon, le Lecteur pourra voir quelle idée il doit se former de tous les autres oiseaux, s'ils ne sont pas mieux rendus que celui-ci. M. de Seve seul étoit en état de bien peindre cette collection célèbre.

---

## LE WAALIA.

---

CE pigeon fréquente le pays bas de l'Abyssinie, où il se perche sur les grands arbres & s'y tient tranquillement durant la chaleur du jour, de sorte qu'il est très-difficile de le découvrir, à moins qu'on ne le voie seposer. Les Waalias volent très-haut, & vont ordinairement par troupes. Ils recherchent une espèce de hêtre, dont la graine sert à les nourrir. On ne les voit sur les montagnes que quand ils les traversent pour se rendre dans le sud & le sud-ouest de l'Afrique; ce qui a lieu au commencement de la saison des pluies. Alors on les voit passer en grand nombre. On croit que le climat des hauteurs de l'Abyssinie est trop froid pour eux, même dans la saison du beau tems; & l'habitude qu'ils ont de passer sur la côte de l'Océan Atlantique, où il fait chaud, & où il tombe beaucoup moins de pluie que dans le Kolla, rend la chose assez vraisemblable.

QUAND les Waalias sont perchés au haut des grands arbres, les Abyssiniens ne peuvent leur faire aucun mal : mais ils se juchent ordinairement si près les uns des autres que j'en ai tué six, & même davantage, d'un coup de fusil. Dès qu'on les tire ainsi, toute la bande plonge vers le chasseur, & vient presque jusqu'à le toucher, parce qu'elle ignore d'où part le coup. Alors, si on est bon tireur, on peut encore les atteln-

dre , parce qu'ils s'élèvent aussi-tôt au haut des airs ; mais ils ne tardent pas à s'écarter , & à moins qu'ils ne soient blessés , ils vont toujours se poser hors de la portée de la vue. Les Waalias sont excessivement gras , & , sans contredit , les meilleurs de tous les pigeons. Quand on les tue , & qu'ils tombent sur le dos , leur estomac est quelquefois fendu par le contre-coup , & la graisse qui couvre le croupion se brise comme la pulpe d'une orange.

Quoique le Waalia soit bien certainement un pigeon , les Abyssiniens ne le mangent pas , parce qu'ils le croient immonde ; & quand il est mort , ils n'osent pas plus y toucher qu'à un cheval mort , de peur de se souiller. Le Waalia tient le milieu pour la grosseur entre le pigeon bleu ordinaire & la tourterelle. Il a tout le dos & une partie des couvertures des ailes d'un beau vert , plus clair que le vert d'olive , mais sans lustre. Sa tête & son corps sont d'un vert plus sombre ; & son bec , sur lequel sont des narines très-ouvertes , est d'un bleu blanchâtre. Il a la prunelle noire , & l'iris couleur d'orange. Le haut des ailes est d'une belle couleur pompadour. Les grandes plumes des ailes sont noires , & l'extrémité en est marquée de blanc. La queue est d'un bleu sale par-dessus , & tachetée de brun & de blanc par-dessous. La cuisse est également couverte d'un plumage blanc tacheté de brun. Le ventre est jaune ; & les jambes & les pieds sont d'un jaune brun. Cet oiseau a les pieds plus grands & plus forts que ne les ont ordinairement les autres pigeons. Je ne l'ai jamais entendu roucouler ni faire le moindre bruit. Celui qu'on voit ici fut tué , avec beaucoup d'autres , sur la route de Tcherkin.

J'ai vu dans la collection de M. Buffon ; un oiseau à-peu-près pareil à celui-ci , & venant de l'ouest de l'Afrique. Mais je le répète encore , les oiseaux de M. de Buffon sont en général si mal dessinés & si mal enlumines , qu'on ne peut pas compter sur la ressemblance.



---

# LE TSALTSALYA,

OU

## LA MOUCHE.

---

L'INSECTE dont je donne ici la gravure prouve combien peu on doit juger des êtres trop légèrement. Si l'on ne considère que la petitesse de sa taille, sa faiblesse apparente, son peu de beauté, on croira certainement qu'il n'y a rien de plus insignifiant & de plus méprisable dans la nature : mais si l'on examine ensuite son histoire & les effets terribles de sa puissance, on est obligé d'avouer qu'on l'avoit d'abord bien mal apprécié. Il faut l'avouer, les monstres énormes des forêts, l'éléphant, le rhinocéros qui habitent les mêmes contrées que la mouche, lui sont bien inférieurs ; & la vue de ce petit insecte, que dis-je ? Son seul bourdonnement répand plus de terreur & de désordre parmi les hommes & les animaux, que tous les monstres de ces contrées ne pourroient en causer quand ils seroient le double plus nombreux qu'ils ne sont.

POUR ne pas manquer de clarté dans la narration de mon voyage, j'ai été forcé d'anticiper sur les principales particularités concernant cet insecte. Ses effets ont des rapports

trop directs avec l'histoire d'Abyssinie pour que je pusse les rejeter entièrement à la fin de mon ouvrage. L'on trouvera donc la description de ses mœurs (1), dans l'histoire des pasteurs, & l'on verra aussi beaucoup d'autres choses qui y ont rapport dans différentes parties de cet ouvrage.

LA Providence semble avoir à jamais circonscrit la demeure de cette mouche dans un sol noir, gras & excessivement fertile; & cet insecte, tout petit qu'il est, a, dès le commencement, donné des loix à tous les habitans de ces vastes contrées & réglé l'ordre de leurs établissemens. Il leur interdit absolument le séjour de la terre grasse, qu'on appelle le Mazaga; il les relégua dans les cavernes des montagnes, & leur ôta le secours de toutes les bêtes de somme. Il fit plus encore, il les priva des animaux qui pouvoient les nourrir de leur chair & de leur lait; & il donna par-là occasion à un peuple qui étoit en tout le contraire du premier, de venir s'établir dans ces contrées. Ce peuple est celui des pasteurs qui menent sans cesse une vie errante, & qui conservent leurs immenses troupeaux en les conduisant tous les ans dans les sables, pour les dérober aux fureurs de la mouche, & en les ramenant ensuite dans la terre noire, quand le danger est passé.

QUAND nous lisons l'histoire des plaies dont Dieu frappa Pharaon par les mains de Moïse, il est impossible de ne pas nous arrêter un moment pour considérer une singularité très-remarquable, qui accompagna la plaie de la mouche. Ce ne

---

(1) Vol. premier, liv. 2.



fut qu'alors & par le moyen de cet insecte que Dieu dit qu'il sépareroit son peuple des Egyptiens ; & il paroît qu'il leur donna en même-temps une loi qui fixa les limites de leur habitation. On sait bien , comme je l'ai déjà répété plusieurs fois , que la terre de Goshen , ou Geshen , possédée par les Israélites , étoit couverte de pâturages , mais non pas cultivée , parce que les inondations du Nil ne la fertilissoient point. La terre inondée par le Nil étoit donc la terre noire de la vallée d'Egypte ; & c'est dans ce sol que Dieu fixa la demeure de la mouche. Dieu dit que pour montrer qu'il favorisoit son peuple , jamais une seule mouche n'approcheroit des pâturages sablonneux , tel qu'étoit le canton de Geshen ; & dès ce moment ces sortes de terrains ont toujours été le refuge des troupeaux qui s'éloignent de la terre noire pour gagner le bas de l'Atbara. Cependant Isaïe a dit que les mouches se répandroient dans tous les déserts , & conséquemment dans les sables ; mais il a prophétisé ce fléau comme un moyen dont la Providence vouloit se servir pour punir l'Egypte , & comme une exception particulière & momentanée aux loix générales qu'elle a établies.

Tout ce que j'ai dit des mœurs de cet insecte me dispense de le décrire ici , car ce seroit abuser de la patience de mes lecteurs. Je me bornerai donc à en donner la figure , qui est on ne peut pas plus exacte , & j'observerai que pour en rendre les diverses parties plus distinctes , je l'ai dessinée deux fois plus grosse qu'elle n'est réellement. Elle n'a point d'aiguillon ; & cependant elle me semble beaucoup tenir de l'espece de l'Abeille. Elle est en même-temps beaucoup plus vive , plus prompte que l'abeille , & elle ressemble en cela au taon.

Son bourdonnement a quelque chose de très-particulier ; c'est un mélange de bruit sourd & éclatant qui forme une discordance , & qui me fait croire que ce bruit est en partie produit par la vibration des trois poils que la mouche a sur sa trompe.

La version chaldéenne de la Bible appelle simplement cet insecte Zebud , mot qui signifie en général sa mouche. La version arabe l'appelle Zimb , qui a la même signification. Mais la version éthiopienne l'appelle Tfaltfalya , qui est le nom particulier de cette espèce de mouche en geez ainsi qu'en hébreu.

Les Grecs ont nommé cette mouche Cynomia , ce qui veut dire la mouche du chien ; & je crois que c'est pour cela qu'après le retour de Fumentius , les peres de l'église d'Alexandrie , qui corrigerent la version grecque de la Bible sur celle des Septante , appellerent cette mouche Tfaltfalya Kelb , pour répondre au mot Cynomia , la Mouche du chien. Mais ce n'est pourtant qu'une corruption qui ne peut provenir que de quelqu'étranger , qui ne savoit pas bien la langue éthiopienne. C'est tout comme si nous voulions nous servir des deux nominatifs *canis* & *musca* , pour traduire Cynomia , *canis* veut bien dire un chien & *musca* une mouche : mais ces deux mots écrits de cette manière ne pourroient pas signifier la Mouche du chien. Il en est de même dans la langue éthiopienne dans laquelle Tfaltfalia signifie la mouche du chien , sans avoir besoin d'employer aucun autre mot. On ignore quelle est son étymologie ; mais il est certain qu'il y a plusieurs

plusieurs mots en éthiopien & en hébreu, d'où il semble que celui-là dérive.

Salal en hébreu veut dire bourdonner, & conséquemment a rapport au bruit que fait l'animal quand il répand la terreur parmi les animaux. Or Tsaltsalya semble dériver de ce mot, & pour le faire, il n'a fallu que doubler sa racine. En Amharic t'Tsalalou veut dire percer avec violence : delà vient le mot tsalatie, dont on se sert pour désigner une javeline, dont la pointe aiguë est faite pour entrer dans les anneaux d'une cotte de maille, où ne peut pénétrer la lance ou la javeline ordinaire. Dans le livre de Job (1), le même mot signifie un trident ou un harpon ; & les traducteurs anglois l'ont vaguement rendu par celui de corcelet.

Je ne crois pas que la mouche, qui est le sujet de cet article, & qui est si remarquable à tant d'égards, ait encore été ni représentée, ni décrite.

---

(1) Chap. 41, vers. 26.

---

## EL ADDA.

---

**P**ARMI les divers genres de quadrupedes que j'ai vus en Orient, celui des lézards est sans contredit le plus nombreux & le plus varié. La partie orientale du désert de Syrie qui borde l'Arabie déserte & qui conserve une certaine humidité, contient une quantité innombrable de ces animaux ; & je puis dire , sans exagération , en avoir vu un jour plusieurs milliers réunis dans la cour du grand temple du Soleil à Baalbec. La terre , les murailles , toutes les pierres des ruines de cet édifice en étoient couvertes. Ils dormoient ou s'étendoient au soleil , & la variété de leurs couleurs , que les rayons du jour rendoient plus brillantes , offroit un spectacle non moins magnifique qu'extraordinaire. Cependant l'admiration que me causoient les ruines du temple même , ne me permettoit pas de m'amuser à dessiner des lézards ; & je me contentai d'en attraper un certain nombre pour les emporter. J'en ai perdu plusieurs dans mon voyage : mais j'en ai conservé quelques-uns qui sont de la plus grande beauté.

A mesure que je m'avançai vers l'Orient , à travers le désert , je trouvai moins de ces animaux ; ce qui étoit sans doute occasionné par la rareté de l'eau. A Palmyre , par exemple , où il y a autant d'édifices en ruine , & autant de solitude qu'à Baalbec , on trouve très-peu de lézards ; & ceux

qu'on y voit , font de la couleur du sol , sans beauté , sans variété , & semblent être dégénérés même pour la grosseur.

Les Médecins & les Naturalistes arabes ont mieux connu les différentes especes de cet animal que les Philosophes qui sont venus après eux , & que sans doute jamais aucun étranger ne pourra les connoître. Ils vivoient au milieu d'eux , & ils étoient conséquemment à même d'observer leurs mœurs , leurs habitudes & tout ce qui pouvoit avoir rapport à leur maniere d'existence. Heureux si en succédant aux Grecs dans l'étude de la nature , les Arabes n'avoient pas trop souvent négligé la vérité pour s'occuper de la fable !

Le pays qu'habitent ces diverses especes de lézards est très-étendu. Il comprend l'Asie , l'Afrique , c'est-à-dire , une très-grande partie de l'Ancien-Monde ; partie , qui par plusieurs causes est à présent plus inaccessible qu'elle ne l'étoit immédiatement après la conquête des Arabes. C'est donc dans les livres des Arabes que nous devons étudier avec attention les descriptions des animaux de leur pays. Mais on rencontre beaucoup de difficultés dans le cours de ces recherches. Les animaux sont encore là , ainsi que les livres qui les ont décrits : mais malheureusement l'hébreu , le syriaque , l'arabe , sont des langues remplies d'ambiguités & d'équivoques , & leurs expressions rendent les objets avec trop peu d'exactitude & de précision , sur-tout pour les couleurs. En outre , cette liberté illimitée de transposer les lettres & les syllabes d'un mot ; liberté dont les Ecrivains ont abusé , d'après leurs idées particulières d'élégance , exige non-seulement beaucoup d'attention & d'intelligence de la part du Lecteur , mais

encore un jugement très-sain qui l'empêche de se livrer à des conjectures capricieuses , & l'engage à bien apprécier le caractère de celui qui écrit , l'idiôme dont il se sert , les moyens qu'il a employés pour connoître le sujet qu'il traite , les avantages qu'il peut avoir eus sur les autres Auteurs qui les ont aussi traités , & les faits sur lesquels il differe d'eux.

Le petit lézard , dont je vais donner la description , est né dans l'Atbara , hors des limites des pluies du tropique & dans la partie où j'ai démontré qu'étoit jadis la cité de Meroë. Cet animal est bien connu des negres qui viennent de l'occident de l'Afrique , par la grande caravane qui traverse le désert au nord du Niger , & qu'on appelle *la caravane de Sudan*. J'ai déjà souvent parlé de ces negres , parce que ce sont les seuls des barbares habitans de ces contrées qui semblent faire quelque attention aux objets d'Histoire Naturelle. Ils portent au Caire & à la Mecque des multitudes de perroquets verts , de singes , de belleres , de rats , de lézards , de serpens , & tous ces animaux servent à l'amusement des riches arabes , des Beys & de leurs femmes.

Ce lézard s'appelle *El Adda*. Il se terre dans le sable & il creuse son trou avec tant de promptitude , qu'il disparoit en un instant , & qu'on croit qu'il a trouvé un trou plutôt qu'il n'a eu le tems de le faire. Cependant il sort souvent pendant le jour. Il aime à s'étendre au soleil , & s'il n'est pas très-effrayé , quand il voit quelqu'un , au lieu de rentrer dans la terre , il se réfugie derriere les pierres ou sous les racines calcinées des absynthes qui sont à-peu-près de la même couleur que lui.

LES Auteurs arabes prétendent que presque toutes les especes de lézard sont venimeuses : mais l'expérience a prouvé qu'il y en avoit beaucoup qui ne l'étoient pas. La même idée a engagé les Arabes à attribuer à tous ces animaux des vertus médicinales dans la même proportion , & je pense que c'est avec aussi peu de raison. Ce qu'il y a de certain , du moins , c'est que quoique les livres où ils indiquent ces remedes soient dans toutes les mains , les remedes ne sont point employés dans le pays où les livres ont été écrits ; & c'est une forte preuve qu'ils n'ont jamais guéri personne.

L'EL ADDA est du petit nombre des lézards que les arabes ont toujours cru exempts de venin ; & cependant , ils lui ont attribué toutes les vertus médicinales qu'ils se sont plu à prodiguer aux especes les plus venimeuses. On a cru qu'il pouvoit guérir la plus terrible de toutes les maladies , l'éléphantiasis. Cependant , je n'ai jamais vu cette maladie dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique , où ce lézard habite ; & je l'ai vue au contraire exclusivement là où l'on ne le trouve point , c'est-à-dire , dans les hauteurs de l'Abyssinie. On croit aussi que l'El Adda peut rendre la peau plus fine & guérir toutes les maladies cutanées , que les habitans de cette partie de l'Afrique redoutent beaucoup plus que la peste. On l'emploie également pour dissiper la cataracte & tous les maux d'yeux. Je n'ai jamais fait l'expérience de ces vertus : mais je les rapporte historiquement , d'après le témoignage des Auteurs arabes.

JE l'ai dessiné ici de grandeur naturelle. Il a six pouces deux lignes. Il a les jambes assez longues : mais malgré cela ,

quand il marche , il a l'air de ramper , & son ventre touche presque à terre. Il court pourtant très-vîte. Il a près de deux pouces de long , depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité de la bouche. Son corps est rond , ainsi que sa queue ; car ni son ventre , ni le dessous de sa queue n'ont pas le moindre aplatissement. Sa queue est très-pointue & se rompt facilement : mais elle se renouvelle ; & j'en ai vu plusieurs à qui elle avoit repoussé , sans qu'on pût presque distinguer l'endroit où elle avoit été cassée. Depuis la jambe de derrière jusques au bout de la queue , il a deux pouces six lignes , comme depuis la jambe de devant à l'extrémité de la bouche. Le devant de sa tête est plat , & la bouche forme un cône , non pointu , mais arrondi par le bout. Il a la tête d'un brun plus foncé que le corps , & l'occiput plus brun encore que le reste de la tête. Sa tête est barriolée de lignes noires , très-fines , qui se croisent à angle droit comme les mailles d'un filet. Ses yeux sont petits & défendus par des cils fort durs. La mâchoire supérieure est beaucoup plus allongée que celle d'en bas ; & elles sont garnies , l'une & l'autre , de dents courtes , fines & très-foibles. Je l'ai souvent tenu dans la main ; il faisoit beaucoup d'efforts pour s'échapper ; mais jamais il n'a essayé de me mordre.

Ce petit animal paroît avoir de la peine à tourner la tête. Ses oreilles sont grandes , ouvertes , & presque rondes. Son corps est d'un jaune clair , presque couleur de paille , & coupé par huit bandes noires & transversales , toutes à égale distance , excepté les deux qui sont plus près de la queue. Ces huit bandes sont moins larges & moins longues en partant du milieu de l'animal , & allant vers chaque extrémité. Les écailles de son dos sont grandes & très-serrées , quoiqu'on les dis-



tingue aisément; leur surface est très-polie, & semble être couverte d'un beau vernis. La jambe de devant a, depuis l'épaule jusqu'au doigt du milieu, un pouce trois quarts ou environ. Les pieds sont composés de cinq doigts, tous armés d'ongles bruns & assez foibles, dont l'extrémité est noire;

J'ai quelquefois entendu des gens du peuple appeler ce lézard *Dhab*. Mais c'étoit par pure ignorance; car le *Dhab* est une autre espèce de lézard très-connue, très-différente de celle-ci, & qu'on trouve fréquemment dans les déserts qui environnent le Caire.

---

# LE CERASTE,

OU

## LA VIPERE CORNU E.

---

L'HISTOIRE Naturelle ne renferme aucun objet sur lequel les anciens se soient autant exercés que sur la vipere. Elle a occupé à la fois les Physiciens , les Historiens & les Poëtes; & tous ont exagéré la grosseur , les couleurs , les propriétés de cet animal , & , malgré cela , on connoît encore fort peu son histoire. Presque tous les Ecrivains qui en parlent ont mêlé à quelques vérités , fondées sur l'expérience , une foule de mensonges si bien attestés , qu'ils ont occasionné plus de doute , que les vérités n'ont pu répandre de lumieres sur ce sujet.

EN peignant la marche que fit Caton pour chercher Juba à travers les deserts du Cyrenaïque , Lucain nous offre une liste de ces animaux venimeux , & les décrit de maniere que nous ne devons pas être étonnés qu'il nous donne à entendre qu'une grande partie de l'armée romaine périt de leurs morsures. Je ne prétends pourtant pas citer ceci comme un fait; je fais bien que ce n'est qu'une fiction du Poëte. J'ai traversé en tout sens le desert du Cyrenaïque , & je n'y ai rencontré qu'une

qu'une seule espece de viperes, qui est le céraсте, ou vipere cornue, dont je donne ici la gravure; je n'ai même jamais vu nulle part aucune espece de serpent qu'on pût prendre pour une vipere. Je pense que le serpent ne peut pas subsister sans eau; au lieu que le céraсте n'en a pas besoin, du moins si l'on en juge par les lieux qu'il habite. Certes les animaux dont parle Lucain devoient n'être que des viperes; car il ne cite aucun de leurs noms sans l'accompagner du récit de la mort d'un homme.

IL n'y a point de serpens dans la haute Abyssinie; & parmi ceux qu'on a trouvé dans le pays bas, il n'y a de remarquable que le grand serpent appelé le *Boa*, qui a plus de vingt pieds de longueur, & dont le corps est aussi gros que la cuisse d'un homme. Le boa se nourrit ordinairement d'antelopes & d'autres bêtes fauves. Il n'a point de dents canines, & conséquemment point de venin: mais il brise tous les os de l'animal qu'il saisit, & l'allonge singulièrement, après quoi il l'avale. Ce serpent se tient ordinairement dans les herbes qui sont auprès des grands étangs que forment les rivières dans le Kolla.

Je le répète, il n'y a point de serpens dans les hauteurs de l'Abyssinie, & il n'y en a que peu dans le bas: mais cela n'a pas empêché le moine Grégoire de raconter à M. Ludolf que les serpens étoient si communs dans ces contrées, que chaque Abyssinien portoit toujours un bâton courbé d'une manière particulière, afin de pouvoir plus commodément tuer les serpens; & M. Ludolf nous cite cela comme une découverte certaine. Le Jésuite Jérôme Lobo, parmi les diverses fables

qu'il a débitées ; n'a pas oublié les serpens. Mais un pays froid & pluvieux ne peut convenir aux vipères. Nous voyons au contraire qu'elles cherchent les deserts arides & les sables brûlans , où l'on ne voit jamais ni la moindre verdure , ni la moindre humidité.

Le savant & crédule Prosper Alpinus dit que plusieurs personnes l'ont assuré que près des lacs contigus aux sources du Nil , il y a beaucoup de basilics , de la longueur de la main & de la grosseur du doigt , qu'ils ont deux grandes écailles qui leur servent d'ailes , & que leur front porte une crête , ce qui leur fait donner le nom de *Basilisci* ou *Reguli* , c'est-à-dire couronnés ou serpens royaux : & enfin il ajoute qu'on ne peut approcher de ces lacs sans rester victime de la morsure de ces serpens couronnés.

Avec tout le respect que je dois à ce Naturaliste , j'observerai qu'il n'a pas pu entendre la description de ces lacs de la bouche d'un grand nombre de voyageurs , s'il est vrai que les basilics faisoient périr tous ceux qui en approchoient. Je dirai ensuite que j'ai bien examiné le lac de Gooderoo , celui de Court Ohha , & le grand lac Tzana , les seuls qui soient auprès des sources du Nil ; mais je puis assurer que je n'y ai jamais vu un seul serpent , ni couronné , ni sans couronne , je n'en ai même jamais entendu parler dans le pays. Ainsi ce récit de Prosper Alpinus est tout aussi fabuleux que celui de l'Acontia & de tous les autres animaux dont il parle dans le même chapitre (1).

---

(1) Prosp. Alp. lib. 4. cap. 4.

Le basilic est une espece de serpent dont l'Ecriture fait souvent mention : mais tout ce qu'elle en dit, c'est qu'il est impossible qu'on le charme pour l'empêcher de faire du mal, ni qu'on le rende sensible au pouvoir de la musique. Mais on voit souvent d'autres serpens apprivoisés de cette maniere ; & tous les voyageurs qui ont été en Egypte le savent bien. Voici les paroles de l'Ecriture : « — Car, écoutez, j'enverrai des basilics, qui ne pourront être charmés, & ils vous mordront, dit le Seigneur (1) ». « — Tu fouleras (2) aux pieds le lion & le basilic (3) ».

Le céraсте porte encore un nom que je citerai, parce que ce nom est équivoque, & a été mal entendu dans l'Ecriture ; c'est celui de Tseboa, que l'hébreu lui a donné à cause de la variété de ses couleurs. Les Grecs (4) sont aussi partis de là pour l'appeller hyene, attendu que le céraсте est rougeâtre & tacheté comme l'hyene ; & l'on a débité le même conte sur l'hyene-serpent & sur l'hyene-quadrupede, en disant qu'ils changeoient de sexe tous les ans.

(1) Jérém. chap. 18. vers. 17.

(2) Ps. 9. vers. 13.

(3) Il faut observer ici que le texte grec appelle cet animal *Basilic* ; mais l'hébreu l'appelle la plupart du tems *Tsepha* : or le Tsepha est une espece de serpent bien connu. La traduction angloise rend ce mot par celui de Cockatrice (*Basilic*), qui est le nom d'un animal fabuleux. J'observerai encore que le Basilic est désigné dans l'Ecriture comme un serpent, & non comme une vipere ; car il est souvent parlé de ses œufs, comme par exemple dans Isaïe, chap. 59. vers. 5 ; & on sait qu'un des caracteres de la vipere est d'être vivipare, c'est-à-dire de porter ses petits.

(4) Helian, Hist. lib. 1. cap. 25. — Horia Hieroglyph: lib. 2. cap. 65.

QUELQUES Philosophes à systèmes ont jugé d'après la disposition des écailles du céraсте, que cet animal étoit de l'espèce des couleuvres; & d'autres, en voyant l'arrangement des écailles de la queue, l'ont classé dans le genre du boa. Je ne disputerai point contr'eux; mais, autant que sa taille a pu me le permettre, le céraсте est ici représenté avec la plus scrupuleuse exactitude; & j'observerai qu'à moins que le nom de Boa ne signifie toute autre chose que ce que je crois, il est mal choisi quand on l'applique à un animal venimeux; car jusqu'à présent ce nom n'a servi qu'à désigner le grand serpent dont j'ai parlé plus haut, qui est ovipare, & n'a aucun venin.

PLINE & Gallien prétendent que les jeunes vipères sont naturellement si cruelles, qu'elles tuent leur mere dès qu'elle les met au jour : mais c'est sûrement une histoire imaginaire. Lucain, parlant du céraсте, le désigne sous le même nom. Mais sans garantir l'existence d'aucun des autres animaux dont parle ce Poëte, je pourrois démontrer que dans ses descriptions le céraсте est cité sous des noms divers & toujours comme un animal différent. Le thébanus ophites, l'ammodytes, le torrida dipsas & le prester (1), ne sont tous que la vipère, ainsi que le prouvent leur forme & leurs couleurs. Caton devoit sûrement s'être mis en marche la nuit, quand il trouva cette armée de serpens. Le céraсте se cache le jour dans le sable, où il vit dans des trous contigus à ceux du Jerboa; & j'ai déjà observé que je n'avois jamais trouvé aucun animal dans le corps des cérastes que j'avois ouverts, à

---

(1) Lucan. lib. 9.

l'exception d'un seul Jerboa qu'avoit avalé une femelle de céraсте qui étoit pleine.

J'ai gardé deux cérastes dans un grand flacon de verre , pendant deux ans , sans leur rien donner à manger. Il me parut qu'ils ne dormoient jamais en hiver ; & dans les derniers jours d'Avril , ils changeoient de peau.

Le céraсте est excessivement agile , & il va avec la même rapidité en avant , en arrière , par côté , enfin , dans tous les sens. Quand il veut surprendre quelqu'un , très-loin de lui , il rampe de côté , & en détournant la tête jusqu'à ce qu'il se croie assez près ; puis il se retourne , se relève & court extrêmement vite. Il n'est pas vrai , comme on le dit , que le céraсте ne peut pas se dresser. J'en ai vu un au Caire dans la maison de Messieurs Julien & Rosa , ramper sur le côté d'une caisse où il y en avoit plusieurs. Il se couchoit & sembloit chercher à se cacher. Mais un des hommes qui avoient porté ces animaux , s'étant approché de lui , le céraсте , quoique défavorablement placé , s'élança perpendiculairement à trois pieds de haut & saisit l'homme entre le doigt & le pouce ; de manière que le sang coula bientôt. L'homme ne parut éprouver ni douleur , ni crainte ; & nous le gardâmes quatre heures auprès de nous , sans qu'il mît aucun remède sur sa blessure , ni qu'il parût disposé à y en appliquer.

VOULANT m'assurer que le céraсте étoit dans son état ordinaire , j'engageai l'homme à le prendre par le cou & à le forcer d'ouvrir la bouche. Puis je lui fis déchirer la cuisse d'un pélican que j'avois apprivoisé & qui étoit pour le moins

aussi gros qu'un cygne. L'oiseau parut souffrir beaucoup de la morsure du céraсте avant cinquante secondes , & il mourut au bout de treize minutes. Le céraсте avoit pourtant mordu l'homme quelques minutes auparavant , & conséquemment , il s'étoit déjà défait d'une grande partie de son venin. En outre , il n'avoit déchiré la peau du pélican que parce qu'on l'y forçoit & sans paroître irrité.

Le céraсте se trouve dans presque tout l'Orient. Il habite sur-tout les sables des déserts , en Syrie , dans les trois Arabies , en Afrique. Je n'en ai jamais beaucoup vu dans le Cyrénaïque , où en revanche , on trouve beaucoup de Jerboas. Le céraсте aime excessivement la chaleur ; & les jours où le soleil avoit été le plus chaud , si-tôt que la nuit venoit & que nous faisions un trou dans le sable pour allumer du feu & cuire notre manger sur la braise , il étoit rare qu'une demi-douzaine au moins de ces animaux ne s'approchât pas du brasier , au point de se brûler.

J'IMAGINE que cet animal est le même que l'aspic dont se servit Cléopâtre pour se donner la mort. Alexandrie , abondamment pourvue d'eau , avoit alors toute sorte de fruits dans ses jardins. C'est donc là qu'on recueilloit les paniers de figues qu'on porta à la Reine d'Egypte ; & l'aspic ou le céraсте qui y étoit caché , sortoit du désert voisin , où il y a encore beaucoup d'animaux de la même espece. Mais dans l'occident de l'Egypte , qu'inonde le Nil , je n'ai jamais vu aucune espece de serpent ; & je le répète , il n'y a pas dans la partie de l'Afrique ; qui joint l'Egypte , un seul animal dont la piquûre soit mortelle , si ce n'est le céraсте.



Il semble assez naturel qu'une femme ou quelqu'autre personne foible & inaccoutumée à manier les armes, quand le malheur l'a réduite à la nécessité de mettre un terme à son existence, cherche les moyens les plus doux de s'affranchir du poids d'une vie qui lui est devenue insupportable. Cependant ce n'est pas ce que nous voyons chez les anciens. Ardie se poignarda courageusement pour apprendre à Petus son époux comment il devoit mourir, & on n'oubliera jamais les paroles admirables qu'elle lui dit en même tems : « Petus, il ne fait point de mal (1) ». Porcie, femme de Burrhus, se donna la mort par un moyen extraordinaire & barbare. Elle avala du feu ; & la violente agitation de son ame l'emporta sur l'excès de sa douleur. Certes, on ne doit pas douter qu'une femme, aussi fière, aussi courageuse que Cléopâtre, ne dédaignât également une douleur momentanée : mais si le moyen qu'elle employa pour mourir n'avoit pas été un moyen connu & usité, il n'y a pas apparence qu'elle eût cherché à l'inventer. Nous devons donc croire qu'en mourant par la morsure du céraсте, cette Reine ne fit que suivre un usage qu'elle avoit vu souvent employé par ceux qui vouloient mourir sans douleur.

GALLIEN, en parlant de l'aspic, dit qu'il a vu dans la ville d'Alexandrie combien la mort, occasionnée par cet animal, étoit prompte. Toutes les fois qu'une personne étoit condamnée à mourir, & vouloit mourir sans souffrir, elle mettoit un aspic dans son sein, & l'y laissant rechauffer, elle étoit sûre de périr à l'instant.

---

(1) Pete, non dolet.

PAUSANIAS parle d'une espece particuliere de serpens qu'on trouve en Arabie , sous les arbres du Baume. L'on me porta plusieurs de ces serpens , les uns morts , les autres en vie , avec l'arbre de Beder-Hunein ; & ils étoient précisément de la même espece que le céraсте. A la vérité , quelques-uns d'entr'eux n'étoient point connus, soit par rapport à leur sexe, soit par rapport à leur rage ; mais malgré cela , on ne pouvoit pas s'y méprendre.

IBN SINA , que les Européens appellent *Avicenne* , a très-exactement connu cet animal. Il dit qu'il est très commun en Egypte , ainsi qu'en Shem , c'est-à-dire , dans le désert , au sud de Damas. Il caractérise d'abord assez bien ses mœurs , & il observe qu'il ne va pas droit devant lui , mais qu'il rampe tortueusement. Mais vers la fin de sa description , il semble n'avoir pas connu le serpent dont il parle , car il dit qu'on se guérit de sa morsure , de la même maniere que de celle de la vipere ou du céraсте ; d'où l'on peut inférer que l'animal qu'il décrit n'est point un céraсте , & que le céraсте n'est point une vipere ; ce qui est également faux,

La longueur ordinaire du céraсте est de 13 à 14 pouces ; à prendre depuis l'extrémité de la bouche jusqu'à l'extrémité de la queue. Il a la tête triangulaire , très-plate , mais se relevant un peu sur le devant & à la jonction du cou. La tête a dix lignes de long & neuf lignes de large. Il y a trois lignes d'une corne à l'autre. L'ouverture de sa bouche est de douze lignes. Ses dents canines ont un peu plus de deux lignes & demi de long. Le cou a auprès de la tête quatre lignes de diametre ; le corps , dans l'endroit où il est le plus gros ,

gros, dix lignes. La queue, à son origine, deux lignes & demi, & vers le bout, une ligne. La longueur de la queue est d'un pouce trois lignes. L'ouverture de l'œil a deux lignes : mais ceci varie, suivant les différentes impressions de la lumière.

Le céraсте a seize petites dents immobiles, & en outre, sa mâchoire supérieure est armée de deux canines, creuses, courbées en dedans, d'un extrême poli & d'un blanc tirant sur le bleu. Environ un quart de la dent est solidement fixé dans la mâchoire ; la pointe, repliée en dedans, s'ouvre comme un couteau à ressort ; & la plus grande partie de la dent est recouverte d'une membrane verte & plissée. En dehors de la dent est une petite fente qui va presque jusqu'où la dent se recourbe en dedans. J'imagine que l'animal lance son venin par cette petite fente, & non par la pointe de la dent, où le microscope n'a jamais pu me faire découvrir la moindre ouverture. La dent n'est donc point un tube, mais elle est seulement creuse jusques dans l'endroit où elle se plie. La pointe sert à faire l'incision, & pressant en même tems le venin, qui est dans le réservoir, elle le fait remonter le long de la fente & pénétrer dans la blessure.

La dent canine, étant donc couchée sur la machoire & recouverte par une membrane verte, le céraсте peut manger sans aucun danger ; parce que le sac où est renfermé le venin ne se trouve pressé & ne peut jaillir que quand la dent se relève, & que d'ailleurs la dent ne peut faire alors aucune blessure propre à recevoir ce venin. De plus, on croit que l'animal mange très rarement, ou plutôt qu'il ne mange que dans le tems de sa gestation.

La vipere n'a qu'un seul rang de dents, & de ces dents il n'y a de dangereuses que les deux canines. Le venin est très-abondant, vu la petitesse de l'animal; car chaque poche en contient une goutte aussi considérable qu'une goutte de laudanum versée par une main sure. A travers le microscope ce venin ne paroît pas fort transparent. J'imagine que l'animal a d'autres réservoirs que la poche qui est sous la dent; car j'ai obligé une vipere à mordre dix-huit pigeons de suite sur la cuisse, & ils sont tous morts aussi-tôt les uns que les autres, c'est-à-dire dans le même intervalle de tems qui s'est écoulé depuis la blessure. J'avoue que le danger auquel m'exposoit la dissection de cet animal m'empêcha de l'observer assez bien pour en rien dire de plus certain.

Quelques personnes ont douté que la liqueur jaune qui est sous la dent de la vipere fût le venin de cet animal; & ils ont donné pour raison que des animaux auxquels on avoit fait avaler de cette liqueur n'en étoient pas morts. Mais la physique moderne n'admet point de pareilles raisons. Nous savons qu'on a fait avaler également à des animaux la bave d'un chien enragé, sans qu'ils en aient été malades, & un Médecin allemand a eu le courage de prendre du pus dans la plaie d'un homme attaqué de la peste & de l'avalier, sans qu'il lui en arrivât aucun mal. Ainsi il est donc clair que le venin n'a aucun effet s'il n'est pas introduit dans la circulation par quelqu'incision. De plus la dent même fait très-peu d'effet quand elle est dégagée de son venin. Les viperes auxquelles on arrache les canines, ce qui est très-aisé, mordent avec les autres dents, sans que leur morsure ait jamais des suites fâcheuses; & il y a plusieurs exemples de chiens

enragés qui ont mordu des gens vêtus d'étoffe de laine assez épaisse pour qu'en passant au travers les dents y laissassent tout leur venin , & par ce moyen n'occasionnassent pas la moindre inflammation à la personne qu'ils mordoient.

Je crains de fatiguer mes lecteurs en m'étendant trop sur ce sujet. Il me reste à parler du pouvoir de charmer les serpens , pouvoir dont on ne peut guere douter. L'Ecriture en est remplie , & tous les voyageurs qui ont été en Egypte ont pû en avoir autant de preuves qu'ils ont voulu. Quelques écrivains ont soupçonné que ce n'étoit qu'un escamotage ; que les serpens que l'on manioit ainsi avoient été dressés & qu'en outre on leur avoit ôté les moyens de faire du mal ; & contents de cette découverte , ils en sont demeurés là sans chercher à fonder sur l'expérience le démenti qu'ils donnoient à toute l'antiquité.

POUR moi je ne crains point d'affirmer que j'ai vu au Caire une chose qui peut paroître étrange , mais qu'on peut cependant y voir tous les jours sans peine & sans dépense. J'ai vu un homme qui venoit d'au-delà des Catacombes , où sont enterrés les ibis. Il prit un céraсте , avec sa main toute nue , au fond d'un grand flacon où il y avoit plusieurs de ces animaux. Il le mit sur sa tête toute nue ; il le couvrit de son bonnet rouge ; ensuite il l'ôta , le mit dans son sein , & puis le passa autour de son cou comme un collier sans que cet animal lui fît le moindre mal. Après cela le même céraсте fut approché d'une poule qu'il mordit , & qui mourut au bout de quelques minutes. Enfin pour complèter l'expérience , l'homme reprit le céraсте par le cou , & com-

mençant par la queue, il le mangea tout entier aussi facilement & avec aussi peu de répugnance qu'un autre auroit mangé une carotte ou un pied de céleri.

L'HISTOIRE nous apprend que dans tous les pays infestés de serpens, les hommes ont appris le secret de dompter ces animaux. Les anciens Pfylliens & les Marmarides avoient sans doute cet art de se préserver de la morsure des serpens.

*Ad quorum cantus mites jacuere ceraſta (1).*

MAIS laissons l'Histoire ancienne, & ne parlons que de ce que nous avons vu nous-même. Je puis attester que tous les noirs habitans du royaume de Sennaar, tant les Funges que les Nubas, sont parfaitement armés contre la piquure des scorpions & la morsure des viperes. Ils prennent à chaque instant les céraſtes dans leurs mains; ils les mettent dans leur sein; ils se les jettent l'un à l'autre, comme s'ils jouoient à la balle, sans que jamais ces animaux les mordent. Les Arabes n'ont point naturellement le même secret : mais dès leur jeunesse, ils se garantissent du danger qui suit ordinairement la morsure de ces animaux, en mâchant certaine racine, & en se baignant dans de l'eau où l'on a fait infuser certaines plantes.

UN jour que j'étois avec Kittou, frere du Sheik Adelan, premier ministre de Sennaar, nous vîmes un de ses esclaves, qui jouoit familièrement avec un céraſte qu'il venoit de

---

(1) Sil. Ital. lib. 3.

faïfir à l'inftant dans un trou. Je dis à cet efclave que je croyois que l'animal n'avoit point fes dents canines : mais il m'affura le contraire , ainfi què Kittou , qui prit alors le cérafte , l'entoura autour de fon bras , & enfuite me le fit porter chez moi par fon efclave , ainfi que je l'en avois prié.

QUAND je fus chez moi , je pris un poulet par le cou , & le fecouai en préfence du cérafte , qui oubliant l'indifférence apparente où il avoit été jufqu'alors , le mordit avec fureur. Le poulet mourut à l'inftant. Je viens de dire l'indifférence apparente du cérafte , car j'ai conftamment obfervé que les viperes , naturellement fi vives & fi agiles , n'étoient pas plutôt faïfies par les barbares habitans de ces contrées , qu'elles paroïffoient foibles & malades , fermoient fouvent les yeux & ne tournoient jamais la bouche du côté de la main qui les tenoit. Je demandai à Kittou comment lui & fes compatriotes pouvoient fe mettre à l'abri d'être mordus par ces animaux ? Il me répondit qu'ils étoient nés ainfi ; & les perfonnages les plus refpectables d'entre eux m'en ont dit de même. Plusieurs gens du peuple prétendoient qu'ils avoient un charme confiftant dans quelques paroles , & dans quelqu'arrangement de lettres. Mais le fait eft qu'ils favoient tous le fecret de garantir une perfonne des morsures des ferpens en la baignant avec des décoctions d'herbes & de racines.

J'AI vu plusieurs de ceux qui avoient été ainfi baignés & préparés pour une faïfon , faire à peu près les mêmes chofes que les gens qui étoient naturellement invulnérables. On me donna les drogues néceffaires. Je me préparai plusieurs fois dans

le dessein d'en faire l'expérience : mais au moment de la tenter le cœur me manquoit. Je songeois qu'ils disoient toujours que le charme ne réussiroit point sur moi , parce que j'étois chrétien ; & comme ils pouvoient profiter de ce prétexte pour me faire mordre , je ne crus pas devoir m'y exposer. J'ai encore un peu de cette racine : mais heureusement je n'ai plus occasion d'en faire usage.

IL est important qu'on observe bien les cornes qui sont au-dessus des yeux du céraсте qu'on voit ici. Ces cornes sont cannelées & se divisent en quatre. Les dents méritent aussi d'être remarquées. Je les ai dessinées telles qu'on les voit à travers le microscope. Il faut supposer que le noir représente la palette d'un peintre , & il a fallu que cela fût ainsi pour pouvoir représenter la blancheur de la dent , qui sans cela n'eût jamais été facile à distinguer sur le papier.





---

## LE BINNY.

---

**L**ES poissons qu'on trouve dans l'Orient sont en général plus remarquables par la beauté & la variété de leurs couleurs & par la singularité de leurs formes, qu'ils ne sont bons à manger : mais celui dont je donne la description est une exception à cette règle, quoiqu'il soit pourtant encore assez singulier. Il peut, sans contredit, le disputer aux poissons les plus délicats, qu'on pêche dans les rivières dont les eaux vont grossir la Méditerranée ou l'Océan. J'ignore s'il est le *Latus* ou l'*Oxyrinchus* de l'antiquité, poissons du Nil ; si fameux & si estimés l'un & l'autre, que des villes, des nomes entiers, placés sur les bords de ce fleuve, leur rendent des honneurs divins. Mais quoi qu'il en soit, on le voit ici dessiné & gravé avec beaucoup d'exactitude.

LA longueur excessive de sa mâchoire feroit croire que le Binny se nourrit d'autres poissons : mais l'appât dont on se sert pour le prendre, semble prouver le contraire. Le poisson qui a servi de modèle à mon dessin, ne pesoit que 22 livres, poids d'Angleterre : mais on en prend souvent de la même espèce qui pèsent jusqu'à 70 livres & davantage, à ce que m'ont assuré des pêcheurs ; car pour moi, je n'en ai jamais vu de plus gros que celui-ci. On prend les plus gros aux environs de Rosette & à l'embouchure du Nil : mais on en trouve en

bien plus grand nombre en remontant le fleuve & jusques à Syené & à la première cataracte. Celui-ci fut attrapé à Achmim, qui est l'ancienne Panapolis. La manière dont on pêche ces poissons est non moins ingénieuse que singulière; & quoique je ne l'aie vu essayer que rarement, je juge qu'elle réussit très-bien.

LES pêcheurs mêlent ensemble de l'huile, du miel, de la farine, de l'argile, de la paille & quelqu'autre drogue, & ils foulent bien tout cela avec leurs pieds pour en faire une pâte. Ensuite ils prennent quelques dattes, qu'ils coupent en morceaux, gros comme le bout du doigt, & qu'ils dispersent dans leur pâte qui a acquis de la consistance, & a à-peu-près la forme d'un fromage de Cheshire (1). Ils fourrent dans le cœur de cette espèce de gâteau, sept ou huit hameçons dont le bout est garni de dattes, & qui sont tous bien attachés à une bonne ficelle. Le pêcheur charge alors son gâteau sur une peau de bouc, remplie de vent, sur laquelle il se met à califourchon, & il s'abandonne ainsi au courant du fleuve. Quand il est dans l'endroit le plus profond, il laisse couler dans l'eau sa pâte, tout doucement, & de manière que les hameçons, ni les dattes ne puissent pas se déranger; puis il regagne le rivage avec les ficelles qui sont attachées aux hameçons, & il va se mettre un peu au-dessous de l'endroit où il a déposé l'appât.

Dès qu'il est arrivé à terre, il démêle avec soin les bouts

---

(1) A peu près comme un fromage d'Auvergne.

de ses lignes & les attache , chacune séparément , à une branche de palmier , planté sur le rivage ; & chaque branche de palmier porte au bout une petite clochette. Le pêcheur s'en va alors faire paître ses troupeaux , creuser ses canaux d'arrosage , ou dormir s'il en a envie. L'huile résiste quelque tems à l'eau : mais enfin la pâte commence à se dissoudre , les dattes , trempées dans le miel , se détachent & flottent au courant de l'eau ; les gros poissons les gobent à mesure qu'elles passent ; ils remontent même vers l'endroit d'où elles viennent , & bientôt ils se rassemblent en grand nombre autour du gâteau , où cherchant avec voracité les morceaux de dattes qu'ils sentent , ils avalent chacun un hameçon. Ils veulent aussi-tôt se dégager , & leurs efforts ébranlent la branche du palmier & font sonner la clochette qui y est attachée.

Le pêcheur accourt , & saisissant soudain la ligne que lui indique la cloche , il tire son prisonnier. Il ne le tue point , il ne le met point sur le rivage ; il se contente de lui passer un anneau de fer à la mâchoire supérieure , qui est beaucoup plus avancée que l'autre , & y attachant une longue ficelle qui est fixée à terre , il le remet au large. Il en fait de même à tous les autres. Rarement un hameçon se trouve vuide. Les habitans de Girgé ou d'Achmim , qui veulent du poisson , se rendent sur les bords du Nil , & en trouvent toujours à choisir , qu'ils achètent tout vivant ; car le poisson mort se corrompt tout de suite en Egypte. Quand je remontai le Nil , nous en achetâmes deux qui suffirent pour donner à dîner à tout l'équipage de notre Canja. Le pêcheur en avoit alors

dix ou douze attachés à terre ; & il les tira tous pour nous le faire voir.

Je pense qu'anciennement cette maniere de pêcher étoit encore plus usitée, & peut-être plus parfaite ; car j'ai vu dans plusieurs villes des bords du Nil un arbre gravé auquel étoit attaché un poisson, avec un anneau passé dans la narine ; & on y voyoit en outre une cloche. Je soupçonne aussi que le poisson que M. Norden vit pêcher par les Kennoufs à Syené, & qu'il appelle une *carpe*, n'étoit autre chose qu'un Binny. Les eaux qui ont beaucoup de courant ne sont point propres aux poissons qui ont la bouche couverte d'une espece de cuir, & qui sucent comme la carpe ; elles ne conviennent qu'à ceux qui sont puissamment armés, & qui ont de fortes nageoires pour couper le courant dans tous les sens. Je crois en outre que la carpe ne se trouve guère que dans les climats froids ou tempérés. Je n'en ai jamais vu en Egypte. Il n'y en a certainement point en Ethiopie, où le Nil prend sa source. Son nom de *Cyprinus* semble indiquer qu'elle vit en Grece. On la trouve dans l'isle de Chypre : mais j'ignore s'il y en a dans les autres isles de l'Archipel.

LE Binny a deux nageoires sur le dos. La premiere a une arrête très-courte en avant, & sept autres plus longues. Toutes sont très-pointues, mais assez foibles ; & l'ensemble de la nageoire a l'air d'une de ces voiles que les Marins appellent *voiles latines*. La nageoire de derrière est composée de onze petites arrêtes, foibles, pliantes & non pointues. Le ventre & le côté des oreilles ont également deux nageoires pliantes, dont les arrêtes ne sont ni saillantes, ni offensives. La queue

est fourchue & très-mince, & la pointe d'en bas est beaucoup plus courte que l'autre. Ce poisson a, par-dessous la gorge, quelques arrêtes pendantes, qui ont l'air d'une barbe, & qui vont en allongeant à mesure qu'elles approchent du ventre.

Le Binny a le corps couvert d'écailles blanches, qui ressemblent à des paillettes d'argent, & qui sont très-adhérentes. Il est par-tout d'une couleur égale, excepté sur le bout de son museau, gras & charnu, où il a une teinte rougeâtre. Il a l'œil grand, la prunelle noire, & l'iris blanc & mêlé de jaune. Sa bouche est garnie de petites dents tranchantes & rapprochées. J'ai déjà dit qu'il avoit plusieurs nageoires; j'ajouterai que la nature les lui a sans doute données pour qu'il puisse se dérober plus aisément à la voracité du crocodile; que par sa grosseur il semble destiné à nourrir.

---

# C A R E T ,

## O U

# T O R T U E D E M E R .

---

PARMI les productions de la mer Rouge , qui ont été jadis , ou qui sont à présent un objet de commerce , il est une espèce de tortue , qu'on appelle le *Caret* , & dont je vais parler dans cet article. Cette tortue est bien moins grande que les tortues qu'on pêche dans les mers d'Amérique. La plus grande longueur de l'écaille de celle qui est ici représentée n'avoit que trois pieds sept pouces , & on la regardoit comme une des plus belles. Quelqu'aisée que soit la tortue à dessiner , je n'en ai encore vu aucune bonne gravure : mais on peut être sûr de la précision de celle-ci. Je n'en donnerai point la description ; elle a déjà été faite assez souvent.

ELLE a , comme les autres tortues , le dos couvert d'une substance osseuse ; & cette substance est recouverte par des lames ou des écailles minces transparentes , & barriolées de raies brunes & noires , qui forment sur chaque écaille autant de rayons aboutissans à un même centre. Les grandes écailles des derniers rangs , c'est-à-dire celles qui sont

le plus en dehors , forment des pentagones irréguliers. Le rang du milieu a des écailles hexagones ; & tout autour de la tortue les grandes écailles sont contenues par un bord quadrangulaire & très-solide. Les plus grandes écailles sont celles qui approchent le plus de la queue. Les plus basses de toutes sont celles du milieu , ainsi qu'on le voit dans la gravure , & elles semblent être incrustées. Leur centre répond à une ligne qui est tirée depuis la tête de l'animal , & qui partage l'ovale par le milieu.

CETTE tortue pond une grande quantité d'œufs. Quelques personnes ont prétendu qu'elle déposéit ces œufs entre les pierres , contre l'ordinaire des autres tortues qui les font dans le sable. Pour moi , je n'ai vu que rarement de ces œufs : mais je les ai toujours vus dans le sable & jamais entre les pierres. Cette tortue a la chair très-seche & très-coriace , bien différente en cela de ces tortues si délicates , qui viennent des Indes occidentales , si toutefois l'art des cuisiniers ne contribue pas beaucoup à cette différence. Quand je mangeai de cette tortue , j'allois voir l'embouchure de l'océan Indien , au-delà du détroit de Bab-el-Mandeb ; & comme nous avions un vent contraire à notre retour , nous craignons de ne pouvoir pas nous en revenir , ainsi qu'on l'a vu dans la relation de mon voyage. J'observai que cette tortue n'avoit point cette graisse verte , si bien connue de nos modernes épicuriens ; elle n'avoit même aucune espece de graisse. Nous la fîmes rôtir , & je lui trouvai le goût de la viande d'un veau un peu âgé & coriace. On ne pêche ces tortues qu'à l'entrée du golphe ; & rarement elles remontent jusqu'à Moka ; ou si elles y vont , elles sont toujours en très-petit nombre ,

7

probablement malades & ne pouvant supporter l'agitation des vagues du détroit.

LES Egyptiens firent avec les Romains un grand commerce de l'écaille magnifique de ces tortues. Pline nous dit que la manière de tailler cette écaille & de s'en servir pour incruster , fut inventée par Carvilios Pollion ; ce qui semble devoir nous faire présumer que les Romains ignoroient l'art qu'avoient les Arabes & les Egyptiens de séparer les lames ou les écailles , en mettant du feu dans le dedans de la coquille , lorsqu'ils en avoient ôté le poisson. Quoique les écailles paroissent très-distinctes , elles n'en sont pas moins adhérentes , & souvent elles cassent dans l'endroit où l'on croit qu'elles vont se détacher.

MARTIAL (1) dit qu'on se servoit de l'écaille de cette tortue pour incruster les lits. Apulée , dans son dixieme livre , fait mention , ainsi que Juvenal (2) , de ces lits des Indes qui étoient en dehors brillans d'écaille , & gonflés en dedans d'un excellent duvet. On peut juger de la consommation immense que Rome faisoit de cette écaille , par un fait qu'on trouve dans Velleïus Paterculus. Il dit que quand Jules César fit la conquête d'Alexandrie , les magasins de cette grande ville étoient tellement remplis d'écaille , que le Général Romain se proposa d'en faire le principal ornement de son triomphe , comme depuis il fit porter à sa suite l'ivoire qu'il avoit pris quand il termina la guerre d'Afrique.

---

(1) Mart. Epig. lib. 12 & 17.

(2) Juven. Sat. 11.



DANS des tems plus modernes , l'écaïlle a été un grand objet de commerce avec la Chine ; & j'ai toujours été extrêmement étonné que la Compagnie des Indes Angloise qui comprend dans sa chartre le golphe d'Arabie , n'ait pas encore essayé d'y faire pêcher des perles & des tortues. Les perles , abandonnées depuis si long-tems , doivent être devenues très-abondantes & très-belles. Un petit nombre de pêcheurs embarqués à bord de chacun des vaisseaux qui font le commerce de Jidda , pourroit , avec un canot & une grande chaloupe , être occupés très-avantageusement , tandis que l'on vendroit les autres cargaisons. En même tems , on auroit occasion de bien connoître les côtes de la mer Rouge.

---

## DES PERLES.

---

LES vaisseaux qui naviguoient anciennement sur la mer Rouge , portoient de l'or & de l'argent d'Ophir & de Tarshish , de la myrrhe , de l'encens , de l'ivoire de Saba & diverses sortes d'épiceries qui venoient à travers l'océan Indien. Si nous ne jugeons que par ce qu'ont dit les anciens , des trésors qu'ils avoient près d'eux , au sein de leurs mers , & sur leurs propres rivages , nous trouverons sans doute qu'ils en faisoient peu de cas , même dans le tems où la navigation du golphe d'Arabie étoit à son plus haut point de splendeur. Cependant il ne faut pas croire que la pêche des perles fût totalement négligée. Mais le commerce étranger s'étoit tellement accru , ses produits étoient si immenses , que nous ne devons pas être étonnés que ce qui n'étoit qu'un objet d'ornement & de luxe , qui n'avoit qu'un usage particulier & qui n'entroit point dans le commerce comme un mobile général , n'ait pas été souvent cité , quoiqu'on sût en tirer parti.

L'ECRITURE , qui est la seule histoire de ces premiers âges , à laquelle on puisse ajouter foi , l'Écriture nous apprend qu'on tiroit des pierres précieuses des côtes méridionales de l'Afrique. Mais , quelque important que fût cet article , il n'en est fait mention que très-légèrement , & comme par hasard. Il se

se trouve confondu dans les grands objets de commerce dont il est en même tems parlé. Nous trouvons aussi dans les livres sacrés plusieurs passages qui contiennent des allusions , des comparaisons relatives à l'excellence & à la beauté des perles, & qui , quoique très-rapides , montrent suffisamment que ces productions valaient un prix très-considérable.

Les perles se trouvent dans les quatre parties du monde : mais les seules qui soient très-belles se pêchent à l'orient de l'Afrique & en Asie. Il y en a dans toutes les parties de la mer Rouge. Il y en a dans l'Océan Indien , dans cette partie de la côte appelée *le Baherein* , qui est jointe au golphe Persique. Il y a aussi des lacs où l'on en trouve aux environs de Gombron , dans l'est de ce golfe , ou sur la côte basse. On a aussi pêché beaucoup de perles , d'un très-grand prix , dans les mers qui baignent l'isle de Ceylan. Mais un endroit où elles abondent autant que dans le Baherein , c'est entre la côte de l'Arabie Heureuse & l'isle d'Ormuz. C'est là principalement qu'on les pêche ; puis on les envoie à Alep , d'où elles passent à Livourne , & ensuite elles circulent dans toute l'Europe.

L'on croit communément que l'huître est le coquillage dans lequel se trouvent les perles. Plein de cette idée je me donnai beaucoup de peine pour me procurer des huîtres dans la mer Rouge , désespérant toujours de voir une perle jusqu'à ce que je pusse trouver une huître. Cependant je sus ensuite qu'il n'y avoit point d'huîtres dans cette mer ; & quoique mes succès dans la pêche des perles n'aient pas été bien considérables , je m'en suis procuré un assez grand nombre par les

habitans de cette côte , & j'ai eu assez de renseignemens pour montrer de la maniere la plus certaine à quel poisson appartient cette magnifique & singuliere production.

LES perles ne se trouvent que dans des coquillages bivalves , c'est-à-dire qui ont deux coquilles qui se ferment par une charniere à peu près comme l'huitre. Les Pêcheurs de la mer Rouge disent que tous les coquillages bivalves , qui sont dans cette mer , contiennent des perles d'une ou d'autre espece. Mais c'est une exagération mensongere ; car quoiqu'il soit vrai qu'il y ait quelque excroissance ou quelque secretion de la nature des perles dans le Biffer & dans les autres coquillages dont le golfe d'Arabie est rempli , tous les gens bien instruits savent pourtant que beaucoup de coquillages à perle , que je ne veux pas appeller des huitres , parce qu'ils ne le sont pas , se trouvent souvent sans perles & sans rien qui y ressemble. J'imagine qu'alors ces poissons ne sont pas arrivés à l'âge qu'ils doivent avoir pour que l'extravasement de la matiere qui forme la perle ait lieu.

IL y a dans la mer Rouge trois sortes de coquillages dans lesquels on trouve régulièrement des perles. Le premier est une espece de moule , & il est le plus rare. On ignore s'il a diminué , ou si dès les premiers tems il étoit également peu commun. Ce coquillage se trouve à l'extrémité nord du golfe , & sur la côte égyptienne. Je n'en ai vu qu'aux environs de Cossèir , & au nord de cette ville , où il faut observer qu'étoit jadis un port appelé *Myos Harmos* , nom que les Commentateurs ont traduit par le port de la Souris , tandis qu'ils auroient dû le rendre par le port du Moule. Ce coquillage renferme

souvent des perles d'une grande beauté , pour l'éclat & pour la forme , mais rarement d'une belle eau.

LA seconde espèce de coquillage qui produit des perles s'appelle *le Pinna*. Il est grand & demi-circulaire à l'extrémité de ses coquilles , & il se rétrécit & vient en pointe vers la charniere. Ce poisson a quelquefois jusqu'à trois pieds de long. Ses coquilles sont fragiles , & elles ont la surface inégale , mais d'une belle couleur de pourpre. Le dedans de la coquille est bordé d'une superbe nacre blanche , & embellie d'une légère teinte de rouge. La perle qui se trouve dans ce poisson est de la même couleur ; ce qui semble confirmer l'opinion de M. de Réaumur sur la formation des perles. Ce Naturaliste croit que la perle provient de ce même fluide glutineux , qui a servi à former le coquillage , & qu'en conséquence sa couleur lui est communiquée par le contact immédiat de la partie de la coquille où elle se trouve. Cela se voit effectivement dans le *Pinna* : le côté de la perle , qui est tourné vers le bord , est toujours plus coloré , parce que les coquilles sont plus rouges de ce côté-là.

D'APRÈS l'examen le plus mûr , je ne doute pas que la perle que produit ce coquillage ne soit celle dont l'Ecriture fait souvent mention , & qu'elle appelle *le penim* , ou plutôt *le peninim* ; car elle n'en parle qu'au pluriel. Le nom de cette perle prouve que sa couleur étoit rouge ; & on a follement imaginé que le mot de *pinna* dériveroit de *penna* , c'est-à-dire plume , parce que ce coquillage est , comme je l'ai déjà observé , large & arrondi par ses extrémités , & qu'il vient finira en pointe à la charniere. La traduction angloise de la

Bible, inexacte & erronée sur des points bien plus importants, rend ce mot de *peninim* par celui de *rubis* (1), par la seule raison que ces deux objets sont rouges, comme le sont aussi les briques, les tuiles, & une foule de choses très-communes.

Les Grecs ont traduit littéralement le mot de *peninim* par celui de *pina* ou de *pinna*. Ils appellent le coquillage *pinnicus* ; & on trouve dans plusieurs passages de Strabon, d'Ælien, de Ptolomée, de Théophraste, que ce coquillage étoit fameux pour ses perles. Certes, ce n'est que parce que cette espèce de perle étoit la plus estimée & la mieux connue en Judée, que Salomon l'appelle *la plus précieuse de toutes les productions*. Pline nous dit que plus les perles sont blanches, plus elles sont belles : mais nous savons pourtant que les perles, qui ont un coup-d'œil jaune, sont encore à présent les plus estimées dans l'Inde, comme les péninims ou les perles rouges l'étoient en Judée du tems de Salomon.

Le troisième coquillage qui produit des perles est, je crois, celui qu'on a appelé *une huitre* ; car les deux autres dont je viens de parler, n'ont assurément aucun rapport avec l'huitre. Quoique celui-ci en approche davantage, on ne peut pas non plus dire qu'il lui ressemble ; & mes lecteurs peuvent s'en convaincre en jettant les yeux sur la gravure qui le rend de la manière la plus frappante.

---

(1) Proverb. ch. 31, vers. 10. — Dans Job, où il est fait mention de toutes les pierres précieuses, le Traducteur est forcé de rendre le mot *peninim* par *perles*, comme il auroit dû le faire par-tout ailleurs. — Job, ch. 38, vers. 18.

BOCHART dit que les perles que produisent ces derniers coquillages sont appelées, dans l'Arabie, *Darra* ou *Dora*: mais ce mot est le nom générique que l'Écriture emploie pour désigner toutes les perles; car le mot de *peninim* ne s'applique qu'à une espèce particulière. Dans la mer Rouge, où la perle que Bochart appelle *Darra* tient le premier rang, on la nomme *Lule* tout simplement, ou *Lulu* (1) *el Berber*, c'est-à-dire, la perle de Berber, du Barabra ou du Beja, qui est la contrée des Pasteurs, dont nous avons déjà parlé, & qui s'étend au sud depuis le tropique du Cancer jusques au pays des Shangallas ou Troglodytes. Androsthènes dit que le premier nom qu'on donna aux perles étoit *Berberis*, qu'il croit être un mot indien, parce qu'il entendoit par le mot d'*Inde*, comme tous les anciens, ce même Barabra, situé entre les deux tropiques.

CE qui caractérise cette perle, c'est son extrême blancheur. Cependant, Pline observe avec raison qu'il y a en elle des teintes inégales ou diverses nuances. J'ajouterai en continuant à me servir des expressions de cet Auteur, que les plus claires se pêchent dans la mer Rouge: mais que celles des Indes ont la couleur des flocons de neige ou des morceaux du lapis specularis. Les plus parfaites sont celles qui ressemblent à un morceau d'alun, qui sont extrêmement pures & ont la blancheur du lait, avec une teinte presque imperceptible de couleur de feu. Théophraste dit que ces perles sont transparentes; & son assertion semble d'abord être

---

(2) Bocharta in lala, parce qu'il a pris la voyelle *u* pour un *a*. Le mot de lala n'est point arabe.

d'accord avec la description de Pline. Mais cela n'est point ; car si les perles sont transparentes , elles ressemblent trop à du verre , & dès-lors , elles perdent leur prix & leur beauté.

L'ON a faussement raconté que les coquillages qui produisent les perles , croissoient sur les rochers & qu'on les draguoit. C'est même une contradiction ; car personne ne pourroit se servir d'un filet pour prendre des poissons qui seroient dans les rochers. Mais le fait est que tous les coquillages à perle se trouvent dans les eaux les plus profondes & les plus paisibles , & sur les fonds les plus vaseux. La plupart de ces coquillages sont trop délicats ou trop fragiles pour pouvoir résister à l'agitation des vagues entre les rochers. Leur Histoire Naturelle est peu connue : mais autant que j'ai pu l'observer , ils sont tous attachés au fond de la mer par une de leurs extrémités , & ils se tiennent droits. Le mussel est fixé à la vase par un de ses bouts ; le pinna par la pointe où est sa charniere , & le berbéry ou le lule par un côté de sa charniere quarrée.

DANS des endroits où la mer étoit fort claire & avoit peu de profondeur , j'ai observé quelquefois sur le sable qui étoit au fond , des traces qui indiquoient que le mussel avoit changé de place , & par le moyen desquelles on pouvoit aisément le suivre. Ces traces n'étoient point en ligne directe , mais en zig-zag , comme la course d'un vaisseau qui louvoie contre le vent. Probablement qu'en se promenant ainsi , le mussel cherche ce qui lui sert à se nourrir. L'on croit pourtant en général que le mussel reste toujours attaché dans le même endroit , & ne peut en sortir : mais , je le répète , c'est une erreur ; c'est un de ces



faits qu'on adopte sur parole , & qu'on ne vérifie point , parce qu'on ne veut pas en prendre la peine ou qu'on n'en a pas l'occasion. Toutefois d'autres personnes ayant reconnu que le mussel avoit la faculté de changer de place , ont donné dans une erreur tout à-fait contraire à la première ; & ils ont attribué à ce coquillage une facilité de se mouvoir , une agilité , qu'assurément il n'a pas. Plin & Solinus prétendent que les mussels ont des conducteurs & vont par troupes. Ils ajoutent que le conducteur est très rusé & très-habile à mettre son troupeau hors de la portée des pêcheurs , mais que si par hasard il se laisse prendre lui-même , tout le troupeau est bientôt pris. J'imagine bien qu'on ne regardera ceci que comme une fable. Quelques observateurs attentifs ont vu les émigrations des mussels qui sont vraiment étonnantes ; ils ont cru voir aussi qu'ils étoient par lits , quoiqu'ils ne soient pas tout à-fait de même ; & il n'en a pas fallu davantage pour bâtir le conte que je viens de rapporter.

L'on a remarqué que les perles de la mer Rouge étoient toujours plus belles dans les parties de cette mer qui reçoivent les plus grands tributs d'eau pure. Ainsi, les plus estimées sont celles qu'on pêche depuis Suakem , en allant du côté du sud ; c'est-à-dire dans cette partie qui correspond au pays , anciennement appelé *Berberia* & *Azemia*. Viennent ensuite celles qui sont prises sur la côte d'Arabie , près de l'isle de Caraman , où il y a beaucoup d'eau pure ; & celles de l'isle de Foosht , que j'ai dessinées sur ma carte. J'achetai dans cette isle une perle que j'eus le plaisir de voir tirer de la coquille.

C'EST par erreur qu'on a dit que le poisson des coquillages où se trouvent les perles , étoit bon à manger. Ce sont au contraire les seuls coquillages de la mer Rouge , dont le poisson ne m'a pas paru mangeable. Je n'ai jamais vu un coquillage à perle sur l'une ni l'autre côte parallèle à Moka & à l'Arabie - Heureuse. Comme ces coquillages aiment beaucoup les eaux tranquilles , ils s'éloignent de cette partie du golfe où la mer est toujours agitée par le voisinage de l'Océan Indien & par les vents variables.

DANS la partie de mon voyage , où je raconte mon retour à travers le désert de Nubie , je parle des mussels qu'on trouve dans les sources salées , qui abondent en différens endroits du désert. Ces mussels voyagent aussi quelquefois loin de leurs sources natales ; & à la cessation des pluies , ils se trouvent à une trop grande distance de ces sources pour pouvoir les regagner. J'ai trouvé dans plusieurs de ces coquillages une sorte d'excroissance qu'on pourroit appeller *une perle* , mais qui , quoiqu'ayant la même consistance que les autres , & étant placée dans la même partie du poisson , est toujours mal formée , sale & d'une mauvaise couleur. Le mussel du désert est aussi très-ressemblant à celui qu'on trouve dans la mer. Il est même un peu plus grand , & la couleur extérieure de ses coquilles est très-verte. Quand on enleve ce dessus vert , qui est l'épiderme de la coquille , le reste est couleur de rose , sans lustre & d'une substance calcaire ; ensuite vient la nacre qui tapisse le dedans de la coquille & qui est d'un blanc terne & bleuâtre , avec une légère teinte de rouge. C'est cette nacre qui fait toute la différence entre le mussel du désert & celui  
de

de la mer Rouge. Je le répète, j'ai toujours trouvé ce mussel dans des eaux dormantes, sur des fonds vaseux & loin des rocs. Ni le mussel de la mer Rouge, ni le mussel du désert n'ont la moindre apparence d'être ce que l'on a prétendu.

J'AI dit que le Baherein étoit regardé comme l'endroit où l'on pêchoit le plus de perles. Mais il est bon d'observer que je voulois dire seulement que c'étoit le lieu, qui dès la plus haute antiquité jusqu'à présent, avoit la réputation d'en fournir le plus régulièrement. Améric Vespuce dit dans la relation de son second voyage, qu'il trouva sur le continent auquel il a donné son nom, un peuple inconnu qui lui vendit cinquante-quatre livres pesant de perles pour quarante ducats (1). Pierre le Martyr raconte que Tunacca, l'un des Rois ou Chefs Américains, voyant combien les Espagnols faisoient cas des perles, en envoya pêcher par quelques-uns de ses gens, qui revinrent quatre jours après, & porterent 12 livres de perles, dont chacune pesoit 8 onces. Si ces faits sont vrais, l'Amérique doit être bien plus riche en perles que l'Afrique & l'Asie.

Le prix des perles dépend de leur grosseur, de la beauté de leur forme, qui ne doit pas être tout-à-fait ronde, de leur poids, de leur poli, de leur couleur & des teintes différentes

---

(1) Les Espagnols n'ont point de ducats d'or : ainsi ces ducats devoient être monnoie d'argent, & valoient à peu près six livres tournois chacun, & en tout 10 liv. sterling.

de cette couleur. Suétone rapporte que César donna à Servilie, mere de Brutus, une perle qui valoit une somme égale à cinquante mille livres sterling. Cléopatre, après s'être vantée à Marc-Antoine qu'elle lui donneroit une perle bien plus belle que celle de César, détacha l'une de celles qui pendoient à ses oreilles, & qui coûtoient chacune l'équivalent de deux cens-cinquante mille livres sterling ; & l'ayant fait dissoudre, elle l'avalâ. L'autre fut, dit-on, portée à Rome par Octave, qui la fit scier en deux & attacher aux oreilles de la Vénus Génitrix.

Le prix des perles a toujours varié. Plin se semble les apprécier beaucoup au-dessus de leur valeur réelle, quand il dit que ce sont les plus précieuses & les plus parfaites de toutes les pierres. Il avoit sans doute alors en vue les trois perles dont je viens de parler ; car les perles en général ne peuvent être comparées aux diamants, aux améthystes, aux rubis, aux saphirs.

Les pêcheurs, que j'ai questionnés en Orient, m'ont dit que quand le coquillage qu'ils prenoient étoit uni & régulier dans sa forme, ils n'espéroient pas y trouver de perles : mais qu'ils étoient au contraire sûrs qu'il y en avoit dans les coquillages défigurés. Il semble qu'on doit inférer de là qu'à mesure que le poisson devient vieux, les vaisseaux qui contiennent les suc destinés à former & à entretenir les coquilles, s'affoiblissent & se brisent ; qu'alors ces suc s'accumulant dans le corps du poisson, forment la perle, tandis que les coquilles manquant des suc nourriciers, se défigurent. C'est là précisément, ainsi que je l'ai déjà obser-

vê, la maniere dont M. de Réaumur croit que les perles se forment.

DANS toutes les rivières qui sortent des lacs de l'Ecosse, sur-tout dans le nord, on trouve des mussels qui produisent des perles d'une qualité supérieure, mais rarement grosses. J'en ai acheté plusieurs centaines, avant l'époque récente où les vraies perles étant revenues à la mode, celles d'Ecosse ont excessivement renchéri, & se sont vendues souvent dans l'Orient au-dessus des perles orientales. D'après cela, on les a recherchées à Londres, & elles y sont montées & vendues comme les perles d'Orient. Malgré cela, il y a apparence que la supériorité avec laquelle on travaille les verroteries & les pâtes, & on fait des bijoux artificiels, restreindra le débit & le prix des bijoux naturels. Car maintenant, une femme peut, pour douze sols, mettre à ses oreilles des perles d'une plus belle couleur, d'une forme plus élégante, plus légères, plus faciles à porter, & cependant non moins grosses que les fameuses perles de Cléopâtre & de Servilie. J'observerai encore qu'on a fait les mêmes remarques sur les mussels d'Ecosse que sur ceux de la mer Rouge. Ceux dont la forme est régulière, ont rarement des perles : mais ceux dont les coquilles sont difformes, en ont presque toujours.

J'IGNORE si les anciens ont connu l'art élégant d'incruster avec la nacre de perle, art connu dans toute l'Europe, & qu'on a porté à Jérusalem à la plus haute perfection. La nacre du péninim est la plus belle sans doute : mais elle est trop mince & trop fragile pour pouvoir être employée dans les

grands ouvrages ; de sorte qu'on ne se sert presque que de la nacre du Lulu el Berberi , que nous appellons *l'huitre abyssinienne*. On pêche dans la mer Rouge une immense quantité de ces coquillages pour les porter à Jérusalem ; & c'est là qu'on en fait ces crucifix , ces boîtes , ces grains de collier & de chapelet , & une quantité d'autres ouvrages qu'on envoie dans l'Amérique Espagnole , & qui produisent des retours plus considérables que tout autre genre de manufacture.

# TABLEAU

*de la quantité de pluie qui tomba à Gondar en  
Abyssinie, en l'année 1770 (1).*

La pluie commença cette année le premier de Mars ; & elle tomba du premier Mars au dernier Avril en ondées, qui ne duroient que quelques minutes. Total..... 0 39

## M A I.

1. Du 1 au 6.....	39
Du 6 au 8.....	120
Du 10 au 12, la pluie tomba principalement pendant la nuit.....	711
Du 12 au 14.....	423
19. A quatre heures de l'après-midi il y eut une petite ondée ; mais la pluie fut très-forte la nuit.....	526
21. A sept heures du soir la pluie commença modérément, & dura de même toute la nuit.....	171
27. A six heures du soir forte pluie pendant une heure..	540
29. A trois heures après midi, il commença à tomber de petites ondées, qui durèrent une heure & demie.	487
Total..... 2	717

(1) Cette pluie fut mesurée avec un récipient d'un pied anglois de diamètre.

## J U I N.

	pouces.	millim.
1. A midi , petite pluie de quinze minutes . . . . .	0	28
2. Vers minuit , il tomba pendant une heure de petites ondées de cinq à six minutes chacune . . . . .		42
4. A huit heures du matin , il tomba quelques ondées pendant une demi-heure . . . . .		14
5. Entre six & dix heures du matin , il y eut quatre ondées qui durèrent ensemble trente-deux minutes ; & à midi il y en eut une autre d'un quart-d'heure . . . . .	0	32
10. Grande pluie pendant six heures trente minutes . . . . .		342
11. Entre deux & six heures de l'après-midi , il plut vingt minutes en trois reprises . . . . .		14
12. A midi forte ondée d'une heure trente minutes ; à une heure & demie petite pluie d'une heure ; à quatre heures du soir petite pluie de demi-heure ; à six heures & demie , la pluie reprit & dura trois heures . . . . .		421
13. Entre quatre & cinq heures , il plut quinze minutes en deux reprises : mais la pluie ne fut point sensible dans le récipient . . . . .		0
16. Entre deux & six heures du soir , il y eut trois fortes ondées qui durèrent environ vingt minutes . . . . .		33
17. Légère pluie d'une heure pendant la nuit . . . . .		2
18. A une heure de l'après-midi , il y eut une forte ondée d'un quart-d'heure ; à une heure & demie une autre de quarante-cinq minutes. Le même jour , à six heures , il tomba de la pluie pendant deux heures . . . . .		750
19. A deux heures & demie de l'après-midi , la pluie commença à tomber avec violence par intervalle ,		



# AUX SOURCES DU NIL.

271

& à l'entrée de la nuit il y eut une légère pluie		pouces.	milliem.
qui dura vingt minutes .....			118
20.	A midi petite pluie pendant six minutes ; à cinq heures & demie petite pluie pendant trente minutes. A huit heures la pluie recommença , & tomba à plusieurs reprises assez fort pendant quatre heures.....		171
21.	A onze heures un quart il y eut deux heures de forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs , & à quatre heures & demie il plut encore par intervalles pendant quarante cinq minutes.....		330
22.	A midi & demi une heure de pluie.....		175
23.	A une heure après midi deux heures de petite pluie, & pendant la nuit forte pluie pendant quatre heures.....		358
25.	A une heure un quart après midi , légère pluie qui dura trente-cinq minutes. Le soir une heure & demie de forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs .....		552
26.	A deux heures après midi trente minutes de pluie violente; à cinq heures & demie ondée de trente minutes, & au commencement de la nuit pluie de trois heures.....		239
27.	A midi un quart légère pluie pendant une heure trois quarts , & le soir pluie modérée.....		302
28.	A midi & demi jolie ondée ; à midi cinquante minutes averse ; à deux heures pluie modérée pendant quinze minutes , & à sept heures du soir pendant une heure & demie.....		290
29.	A une heure après midi il ne tomba qu'une légère pluie à Gondar , mais elle fut , sans doute très-forte ailleurs ; car la riviere de Kahha déborda.....	0	91
30.	A midi pluie d'un quart-d'heure.....		2
Total.....		4	307

	pouces.	millims
1. A onze heures vingt minutes forte pluie pendant demi-heure, & dans la nuit quelques ondées...		306
2. A onze heures vingt minutes petite pluie de demi-heure, & à midi pluie violente pendant trois quarts d'heure, avec vent de sud-ouest.....		792
3. Il pleut à trois heures de l'après-midi & pendant la nuit.....		315
4. Il pleut de midi à deux heures, ainsi que la nuit..		390
5. Il pleut à midi & dans la nuit.....		29
7. Il tombe beaucoup de pluie & de grêle pendant le jour : il pleut aussi la nuit.....	I	686
8. Petite pluie pendant la nuit.....		38
9. Quelques minutes de petite pluie. La rivière de Kabha déborda soudain, & il parut tomber beaucoup de pluie sur la montagne du Soleil.....		17
10. Point de pluie.		
11. Idem.		
12. A une heure & demie après midi, pluie violente.		422
13. Forte pluie à midi, ainsi que dans la nuit.....	I	185
14. Légères ondées pendant le jour & pendant la nuit.		54
15. Une petite ondée le soir, & une autre la nuit.....		251
16. Point de pluie.		
17. Petite ondée à une heure après midi, suivie de quelques autres dans le reste de la journée : mais à dix heures du soir pluie violente.....		658
18. Il pleut à midi, ainsi que la nuit.....		463
19. Il pleut légèrement toute la nuit.....		237
20. Il pleut la nuit jusqu'à huit heures du lendemain matin.....		714
		21

## AUX SOURCES DU NIL. 273

	pouces.	milliem.
21. Petite pluie l'après midi ; pluie violente la nuit.....	1	329
22. Légere pluie le soir.....		174
23. Une ondée à dix heures & demie du matin.....		107
24. Légères ondées la nuit & le jour.....		226
25. Pluie légère & fréquente.....		15
26. Petite pluie le soir.....		81
27. Petite pluie.....		148
28. Pluie par intervalles.....		70
29. Idem.....		81
30. Petite pluie.....		13
31. Pluie par intervalles nuit & jour.....		291
Total.....	10	89

## A O U T.

1. Légere pluie l'après midi.....		56
2. Pluie assez forte la nuit.....		329
3. Pluie violente à midi.....	1	318
4. Pluie qui dura depuis midi jusqu'au soir, & qui continua pendant la nuit.....	1	723
5. Pluie violente qui commença à deux heures & demie, & dura deux heures.....	1	42
6. Pluie très-forte, à plusieurs reprises, le soir & la nuit.		490
7. Pluie la nuit.....		580
8. Petite pluie la nuit.....		53
9. Ondées de six minutes seulement dans le cours de la journée; pluie violente le soir.....		186
10. Fortes ondées le soir & la nuit.....		344
11 & 12. Pluie fréquente, vent violent.....	1	184
13 & 14. Pluie légère le premier jour; forte pluie le second.....	1	423
15. Beau tems toute la journée; pluie la nuit.....		478

Tome V.

M m

	pouces.	millim.
16. Petites ondées le jour & la nuit.....		144
17. Pluie excessivement forte, mais de courte durée...		371
18. Petite pluie à plusieurs reprises.....		609
19. Idem.....		609
20. Petites ondées, mais fréquentes.....		236
21. Idem.....		236
22. Pluie continuelle.....	1	502
23. Idem.....	1	502
24. Ondées fréquentes dans la soirée.....		306
25 & 26. Pluie continuelle.....	1	763
27. Ondées fréquentes.....		289
28. Idem.....		280
29. Pluie la nuit.....		359
30. Idem.....		302
31. Idem.....		211
Total.....	15	569

## S E P T E M B R E.

1. Pluie la nuit.....	79
2. Idem.....	107
3 & 4. Ondées fréquentes nuit & jour.....	558
5 & 6. Idem.....	568
7. Pluie la nuit seulement.....	213
8. Point de pluie.	
9. Il pleut violemment quelques minutes, à huit heures du soir.....	55
10. Point de pluie	
11. Pluie la nuit.....	217
12. Pluie forte la nuit.....	566
13. Point de pluie.	
14. Petite pluie durant le jour.....	4

# AUX SOURCES DU NIL.

275  
pouces. millièm.

15. Ondées fréquentes nuit & jour .....	159
16. Petite pluie la nuit .....	132
17. Point de pluie.	
18. Idem.	
19. Idem.	
20. Petites ondées le jour & la nuit .....	263
21. Point de pluie.	
22. Idem.	
23. Un peu de pluie la nuit .....	89
24. Idem .....	16
25. Les pluies cessent tout-à-fait.	
Total .....	2 834

*N. B.* Que c'est le jour de la fête de la Croix, en Egypte, & qu'à cette époque les débordemens diminuent. Il ne pleut plus en Abyssinie que vers le commencement de Novembre; où la pluie reprend pour peu de jours, & est nécessaire aux dernières récoltes. C'étoit pour ces pluies de Novembre que les Agows faisoient des invocations au Nil, lorsque j'étois aux sources de ce fleuve, le 5 Novembre 1770.



---

# T A B L E A U

*de la quantité d'eau qui tomba à Koseam, dans le palais de la Reine mere, en 1771, pendant la saison des pluies; cette eau mesurée avec le même instrument dont je m'étois servi à Gondar l'année précédente.*

---

## F É V R I E R.

23. LA pluie commença à tomber ce jour-là à trois heures quarante cinq minutes, & elle dura trois quarts d'heure .....	pouces. millièm.	3
28. Il pleut la nuit une heure un quart. ....		1

## M A R S.

4. Petite pluie la nuit pendant près de deux heures...	42
7. Petite ondée le soir. ....	14
12. Trois quarts d'heure de pluie le soir .....	17
24. Pluie & grêle viol. la nuit durant dix-huit minutes.	17
29. Une heure & demie de pluie l'après-midi .....	66
30. Forte pluie la nuit .....	504
Total en Février & Mars .....	664

## A V R I L.

3. Il tomba de la pluie, ou plutôt de la grêle, environ neuf minutes. ....	
--	--

# AUX SOURCES DU NIL. 277

	pouces.	milliem.
5. Une heure de pluie l'après-midi.....	6	7
8. Petite pluie, à diverses reprises, l'après-midi....	2	
10. Il pleut une heure la nuit.....	3	
30. Il pleut une heure un quart la nuit.....	13	
Total.....	85	

## M A I.

1. Pluie, qui avoit commencé la veille, & qui tomba à plusieurs reprises.....	330
3. Forte pluie la nuit.....	355
6. Pluie violente à trois heures après midi. Le vent étoit sud-ouest & variable.....	95
7. Forte pluie pendant la nuit. Le vent varia du nord au sud, & au sud-ouest.....	368
8. Petite pluie l'après-midi.....	42
11. Idem, le vent au nord-ouest.....	2
14. La pluie dura depuis les trois heures du matin jusqu'à midi.....	675
17. La pluie commença la veille, à deux heures après midi, & dura jusqu'à six heures du matin, le vent variant du nord au sud.....	634
Total.....	2 501

## J U I N.

1. La pluie commença la veille à midi, & tomba jour & nuit, le vent ouest-sud-ouest.....	212
3. Pluie la nuit, le vent sud.....	2
5. Pluie la nuit, vent sud-ouest.....	223
6. Idem.....	6
9. Pluie la nuit & l'après-midi, vent ouest quart de sud.....	725

	pouces.	milliem.
10. Idem .....		463
11. Pluie la nuit .....		343
13. Il pleut depuis le douze , à midi , jusqu'au treize à dix heures , le vent au sud sud-ouest. ....	I	265
14. Pluie depuis trois heures jusqu'à sept. ....		120
15. Pluie la veille , depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit , le vent sud. ....		160

N. B. Que la nuit du 16 Juin est l'époque où les Egyptiens disent que le Nil fermente & est troublé par la rosée , qu'ils appellent *nuṣṣa*,

18. Après trois jours de beau tems & de vent de nord , le vent passa à l'ouest , & la pluie recommença. .	490
19. La pluie tomba par intervalles depuis quatre heures du matin jusqu'à dix ; le vent passa du nord à l'est au sud , au sud-ouest , & enfin il cessa , & la pluie recommença violemment. ....	530
20. La pluie commença à tomber la veille à cinq heures trois quarts , & dura jusqu'à dix heures du soir , avec un fort vent de nord , qui passa à l'est , puis au sud , & enfin cessa. Alors il tonna , & il y eut beaucoup d'éclairs. ....	635
21. La pluie commença à tomber la veille à 3 heures , & dura jusqu'à cinq. Le vent varia du nord au sud , & calma ; puis il se fixa au nord , & le beau tems revint. ....	550
22. La pluie tomba depuis trois heures jusqu'à cinq. Le vent varia du nord à l'est & au sud ; puis il revint au nord , & la nuit fut belle. ....	149
25. Beau tems depuis la veille. A trois heures la pluie recommença , & tomba légèrement jusqu'à cinq heures , le vent au nord. ....	67.



# AUX SOURCES DU NIL. 279

pouces. millièmes

26. Il pleut le matin légèrement, & à diverses reprises, ainsi que la veille dans l'après-midi; le vent nord jusqu'à dix heures, qu'il passa au sud, puis à l'ouest.....	120
27. Il pleut la veille depuis quatre heures après midi jusqu'à cinq. Le vent passa du nord à l'ouest; mais il revint bientôt au nord, & souffla très-fort....	34
28 & 29. Il pleut le vingt-sept dans l'après-midi & dans la nuit, le vent étant au nord; le vingt-huit il pleut légèrement jusqu'à cinq heures du soir; puis le tems s'éclaircit, & le vent tint au nord.....	268
Total.....	6 388

## J U I L L E T.

1. Plusieurs petites ondées la nuit du 29 au 30.....	93
3. Deux petites ondées l'après-midi. Il avoit beaucoup plu dans la soirée de la veille.....	267
4. Petite pluie à midi. Pluie forte & continuelle depuis deux heures jusqu'au soir. Le tonnerre gronde de midi à trois heures.....	373
5. Il pleut la veille toute l'après-midi par intervalles, jusqu'à neuf heures du soir. Petite pluie le matin. Calme; puis vent ouest-sud-ouest, & sud-ouest..	423
6. Pluie dans l'après-midi de la veille, & la nuit vent sud-ouest.....	489

*N. B.* Le 6 de Juillet est le premier du mois abyssinien Hamlie, & du mois égyptien Abib. C'est ce jour-là qu'on commence à crier dans les rues du Caire pour annoncer l'exhaussement du Nil. La nuit précédente, le 30 du mois de Senne, est appelée en Egypte l'Eide el bishaara, la veille des bonnes nouvelles, parce

qu'on observe le mikéas, & qu'on voit les progrès du débordement.

7. Pluie depuis deux heures après midi jusqu'à quatre, & depuis dix heures jusqu'à minuit. ....	318
10. Pluie la veille toute l'après-midi & toute la nuit. . .	289
11. Pluie la veille jusqu'après midi. La nuit trente-neuf minutes de forte pluie. Vent au sud quart d'ouest. . .	162
12. Petite pluie l'après-midi depuis deux heures jusqu'à trois, & la nuit pluie violente, mais de peu de durée. ....	319
13. Il pleut la veille depuis midi trois quarts jusqu'à minuit. Vent ouest-sud-ouest, mais peu sensible. . .	912
14. Il pleut la veille tout l'après-midi jusqu'à minuit. .	739
15. Il pleut le 14 dans l'après-midi, & le 15 il tomba quelques petites ondées. ....	816
16. Il pleut la nuit, & un peu dans le jour. ....	290
17. Il pleut à deux reprises l'après-midi, & un peu la nuit. Vent sud-ouest. ....	212
19. Il pleut dans l'après-midi du 17, & dans la nuit du 18. ....	912
20. Il pleut la veille depuis deux heures jusqu'à dix, & la grêle couvrit les montagnes au sud-ouest de Koscam. Le vent étoit sud-quart-d'ouest, & très-froid. ....	371
21. & 22. Il tomba le 20 une petite ondée, & le 21 il pleut légèrement l'après-midi, & très fort la nuit. . .	185
24. Il pleut la veille dans la matinée. La nuit le tems fut beau. Le 14 fut de même. ....	766
25. Il pleut hier légèrement l'après-midi, & toute la matinée du 25. ....	452
28. Pluie du 25 après midi, jusqu'au 28 à midi. . .	137
29. Il	

# AUX SOURCES DU NIL. 281

	pouces.	milliem.
29. Il pleut depuis le 28, à midi, jusqu'au lendemain à la pointe du jour : mais la matinée & l'après-midi furent sans pluie.....		267
30. Il pleut depuis le 29, à midi, jusqu'au 31 à midi.....		568
Total.....	14	360

## A O U S T.

1. Pluie la veille après midi. Moins de pluie la nuit. La journée belle.....	544
2. La pluie recommença dans la soirée du 3, & continua la nuit & le lendemain.....	188
3. Pluie depuis la veille jusqu'à midi.....	544
4. Idem.....	250
5. Beau tems pendant deux jours. Une seule ondée dans la nuit du 7 au 8.....	178
6. Pluie dans la soirée de la veille. Beau tems toute la journée...o.....	214
7. Pluie la veille toute l'après midi, jusqu'à une heure du matin. Beau tems le jour.....	869
8. Pluie dans la soirée de la veille. Le lendemain matin beau tems.....	188
9. Petite ondée l'après midi. Pluie légère la nuit.....	268
10. Pluie violente la veille à trois heures après midi. Petite pluie la nuit.....	308
11. Quelques gouttes de pluie dans le jour. Forte ondée la nuit.....	360
12. Forte pluie à trois heures & à dix heures du soir..	386
13. Pluie la nuit.....	27
14. Forte pluie la veille, à plusieurs reprises, le soir & la nuit.....	831
15. Forte pluie la veille, après midi, & pendant la nuit.....	329

	pouces.	millim.
19. Petite pluie toute la journée.....		491
20. Pluie l'après midi.....		10
21. Idem.....		97
22. Beau tems la veille jusqu'à neuf heures, qu'il tomba une forte ondée.....		425
23. Forte pluie la veille, à midi & le soir, par inter- valles, jusqu'à neuf heures. Le matin la pluie re- commença depuis le lever du soleil jusqu'à sept heures.....	I	148
24. Toute la journée du 23 sans pluie.		
25. Pluie la veille depuis deux heures jusqu'à trois....		332
26. Petite ondée la veille pendant le jour.....		5
27. Forte pluie la veille à quatre heures, & le 27 à midi. La nuit beau tems.....		268
28. Pluie violente le 27, à deux heures, pendant quel- ques minutes.....		201
29. A deux heures après midi, la veille, forte ondée d'une heure. Beau tems toute la nuit & le matin.		450
30. Petite ondée le 30. Forte ondée d'un quart-d'heure le 31, à dix heures du soir.....		109
31. Idem.		
Total.....	10	19

## S E P T E M B R E.

2. Pluie très-forte la veille, au soir, & à dix heures..		664
3. Il ne tomba que quelques gouttes de pluie, qui furent insensibles dans le récipient.....		0
4. Depuis midi jusqu'au coucher du soleil, il tomba une forte pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs. La nuit beau tems.....	I	739

N. B. Qu'on a remarqué à Gondar qu'à cette époque le tems  
étoit toujours pluvieux.

# AUX SOURCES DU NIL. 283

	pouces.	milliem.
5. Petite pluie la veille tout l'après-midi.....		399
6. Idem jusqu'à dix heures du soir.....		306
7. Petite pluie depuis avant midi jusqu'à quatre heures- Le vent nord & violent.....		846
8. Vers midi, il tomba une heure de pluie.....		214
9. Petite pluie à midi. Les nuages, élevés, couroient de l'est à l'ouest, & le vent en bas étoit nord.....		107
10. Fête de S. Jean, sans pluie.		
11. Pluie depuis midi jusqu'à cinq heures du soir. Vent d'ouest froid. Les nuages élevés couroient de l'est à l'ouest.....		135
12. Forte ondée un peu avant midi. Les vents couroient de l'est à l'ouest.....		214
13. Petite ondée après midi. Froid & calme. Les nuages couroient toujours de l'est à l'ouest.....		35
14. Petite pluie la veille, de midi à trois heures, & forte pluie le soir, depuis onze heures jusqu'à mi- nuit.....		344
15. Beau tems la veille toute la journée, excepté à sept heures, & un peu avant minuit, que la pluie tomba très-fort pendant quelques minutes.....		186
16. Point de pluie.....		0
17. Petite pluie le soir.....		53
18. Idem à midi.		
19. Pluie & grêle violente l'après-midi.....	2	96
Total.....	7	338

Le jour de la fête de S. Jean est l'époque de la cessa-  
tion des pluies.

N. B. Que le cinq Octobre les Abyssiniens demandoient  
tous de la pluie. Le terrain étoit par-tout fendu par  
la chaleur, & le teff brûlé.

**TOTAL des pluies tombées en Abyssinie, en  
1770 & 1771.**

<b>A G O N D A R ,</b>			<b>A K O S C A M ,</b>		
<i>en 1770.</i>			<i>en 1771.</i>		
	pouc. milliem.			pouc. milliem.	
Mars & Avril.....	3	9	Février & Mars....	6	64
Mai.....	2	717	Avril.....	8	5
Juin.....	4	307	Mai.....	2	501
Juillet.....	10	89	Juin.....	6	388
Août.....	15	569	Juillet.....	14	360
Septembre.....	2	834	Août.....	10	19
			Septembre.....	7	338
Total.....	35	555	Total.....	41	355



## TABLEAU

*de la température d'Abyssinie, en 1770.*

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
Janv.					
1	6 $\frac{1}{2}$ m.	21° 6' 4"	63° $\frac{1}{2}$	N. E.	Quelques gros nuages à l'horison, au S. & S. O.
	12 m.	21 5 3	72	O. S. O.	Gros nuages blancs répandus dans l'air.
	2 f.	21 5	72 $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	69	O.	Presque tout l'horison couvert de nuages.
2	7 m.	22 4 2	56	N. O.	Beau tems.
	12 m.	22 3	64 $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem.
	6 f.	22 2 6	65	N.	Idem.
3	7 m.	22 4 1	56		Idem.
	12 m.	22 2 9	65 $\frac{1}{2}$	S.	Tems très-clair.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	22 9 0	67 $\frac{1}{2}$	N.	Violent ouragan qui dura 6 min.
	6 f.	22 3 4	65 $\frac{1}{2}$	N.	Tems clair & calme.
4	6 m.	22 4 0	57		Idem.
	12 m.	22 4 5	54	N. O.	Idem.
	2 f.	22 3 1	66	N.	Tems clair & vent assez fort.
	6 f.	22 5 8	66	N.	Calme. Nuages passagers. Brumes à l'est.
5	7 m.	22 4 5	56 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair & calme.
	12 m.	22 3 2	66 $\frac{1}{2}$	N. O.	Vent assez fort.
	6 f.	22 3	65 $\frac{1}{2}$	S. & d'E.	Tems clair.
6	7 m.	22 4 6	57	E. & d'E.	Idem.
	12	22 3 5	66	S.	Idem.
	6 f.	22 3 2	66	O.	Idem.
	7 f.	22 3 6	65	S.	Idem, avec un peu de vent.
7	6 m.	22 4 6	56	N.	Tems clair.
	12	22 3 2	67	S.	Idem.
	6 f.	22 3	64 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
8	6 m.	22 4 3	55 $\frac{1}{2}$	N.	Calme. Brume à l'est.
	12	22 2 9	68 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair. Vent un peu fort.
	6 f.	22 2 9	66	N.	Légers nuages N. & E.
9	7 m.	22 2 4	56	N. O.	Tems clair. Quelques légers nuages près de l'horison.
	12	22 2 9	65 $\frac{1}{2}$	S.	Vent assez fort. Nuages blancs répandus dans l'air.
	6 f.	22 3 2	65	N, N. E.	

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
10	7 m.	22° 4' 6"	55°	N.	Quelques nuag. à l'horif. au N. E.
	12	21 3 4	67	O. S. O.	Tems clair.
	6 f.	22 3 2	65	N. & O.	Tems clair & calme.
	7 m.	22 5 6	56	N. E.	Tems calme & un peu br. dans l'E.
	12	22 3 4	66	S. O.	Tems clair. Vent assez fort.
	6 f.	22 3 2	65	N.	Légers nuages au Sud.
	7 m.	22 4 6	59	N. N. E.	Tems clair & calme.
	12	22 3 1	67	E. S. E.	Tems clair. Vent variable de l'E à l'E. S. E., & au S. E.
	6 f.	22 5 3	67	S. & E.	Tems clair. Vent fort.
	7 m.	22 4 5	61	N.	Tems clair.
	12	22 3 3	67	S. O.	Idem.
	6 f.	22 3 1	66	N. E.	Idem.
N B. Que les observations qui suivent furent faites à mon passage sur la haute montagne du Lamalmon.					
Févr.					
7	5 m.	22 5 0	58	N. O.	Ciel étoilé & très-clair. Nous étions à Taguzait, au pied du Lamalmon.
13	5 m.	19 8 8	42	N. & E.	Ciel étoilé & très-clair. Froid vif. Nous étions au sommet de la montagne.
	12	19 7	74	N. O.	Vent assez fort. Point de rosée la nuit précédente.
	6 f.	19 10	56	N.	Brouilles à l'horifon.
14	6 m.	19 10	32	O. N. O.	Tems calme. Gelée vue par nous pour la première fois.
	12	19 9	78	Idem.	Vent frais. Nuages blancs & passagers.
	6 f.	19 9	64	N. O.	Légère brille. Tems clair & sans nuages.
A G O N D A L.					
19	6 ½ m.	21 7 2	61	N.	L'air chargé de gros nuages.
	12	21 6	76	S. E.	Idem.
	2 f.	21 5 6	72	N. N. E.	Idem.
	6 ½ f.	21 6	73	N. E.	Idem.
20	6 ½ m.	21 6 8	63	Idem.	Tems clair.
	12	21 5 9	72	S. O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 6	72	Idem.	Idem.
	6 f.	21 5 7	71	N. O.	Tems clair. Peu de vent.



Mois.	Heures.	Barom.	The.m.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
21	6 $\frac{1}{2}$ m.	21° 6' 3"	67°	S.	Nuages blancs & passagers, mais très légers en apparence.
	12	21 6 2	71	N. O.	Tout le Ciel chargé de lég. nuages.
	2 f.	21 7 6	72	Idem.	Nuages blancs & passagers. Peu de vent.
22	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	71	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	67	E.	Tems clair. Peu de vent.
	12	21 6	71	O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 6	72	N. O.	Idem.
23	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	71	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	68	E.	Tems clair & presque calme.
	12	21 5 9	72	O.	Brise légère. Nuages blancs & passagers.
24	2 f.	21 5 7	72	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	72	Idem.	Les nuages un peu plus épais.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	67	S. & O.	Le Ciel couvert de nuages passagers.
	12	21 6	72	O.	Nuages blancs dispersés dans l'air.
	2 f.	21 5 7	72	S. O.	Peu de vent. Le Ciel couvert.
25	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	71	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6	57	S. E.	Tems clair & calme.
	12	21 5 8	72	O.	Petits nuages blancs au S. O.
	2 f.	21 5 8	72	N. O.	Le Ciel clair, excepté quatre nuages au S.
26	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	71	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 5 9	65	S. E.	Tems clair & calme.
	12	21 5 9	72	O.	Nuages blancs & passagers en grand nombre.
	2 f.	21 5 7	72	S. O.	Nuages blancs courant à l'Est.
27	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	71	O.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	65	S. E.	Peu de vent. Tems clair & sans nuages.
	12	21 6	72	L. S. E.	Idem.
	2 f.	21 5 7	72	O. & S.	Légers nuages blancs courant au S. O.
28	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	71	N. O.	Beau tems.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	68	E.	Idem.
	12	21 5 9	72	O.N.O.	Tout le Ciel couvert de nuages noirs.
	2 f.	21 5 8	73	S.	Les nuages encore plus épais.
Mars.	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 9	73	S.	Les nuages se divisent.
	7 m.	21 6 3	63	E.	Tems très-clair.
	11 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	73	S.	Nuages blanchâtres & pesants. Le soleil entièrement couvert. Il

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
					tombe quelques grosses gouttes de pluie.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21° 6' "	73°	N. E.	Des nuages blancs couvrent le soleil.
	6 $\frac{1}{4}$ f.	21 6	71	Idem.	Nuages épais à l'horizon Nord & Ouest.
2	6 m.	21 6	68	E. $\frac{1}{2}$ S.	Tems clair. Peu de vent.
	2 f.	21 5 2	72	S. O.	Tout le Ciel couvert de nuages épais & blanchâtres.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	72	N. O.	Vent assez fort. Gros nuages. Eclairs au Nord.
3	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 6	69	E. S. E.	Point de nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	65	E. $\frac{1}{2}$ N.	Idem.
	12	21 5 8	73	S. S. O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 4 9	74	O.	Tout le Ciel couvert de nuages, qui cachent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 3	73	O.	Les nuages dissipés excepté à l'horizon du côté du S. O.
4	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	68	S. $\frac{1}{2}$ E.	Tems clair.
	12	21 5 8	73	S. O.	Des nuages blancs couvrent le Ciel.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 7	82	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 4	74	O.	Beau tems.
5	5 m.	21 6 3	63	E.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	63	E.	Idem.
	12	21 5 1	82	S. $\frac{1}{2}$ O.	L'air, chargé de nuages blancs que le soleil perce à peine.
	2 f.	21 5 0	78	O.	Beaucoup de nuages. Le soleil n'est pourtant caché qu'à l'Ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 4	71	S.	Beaucoup de nuages.
6	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	62	E.	Tems calme & clair.
	12	21 5 2	80	S.	Nuages par-tout.
	2 f.	21 4 8	78	S.	Ciel obscur. Nuag. épais. Tonnerre.
	2 $\frac{1}{4}$ f.	21 5 2	73	S. E.	Nuages qui cachent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	69	S. O.	Petite pluie.
7	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 9	60	E. $\frac{1}{2}$ S.	Le Ciel couvert de nuages, excepté au Nord.
	12	21 5 7	78	O.	Nuages blancs. Point de soleil.
	2 f.	21 5 3	78	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	72	N.	Quelques nuages élevés. Tems clair à l'horizon.
8	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 3	59	S.	Tems clair. Nuages blancs & légers.
	12	21 6	79	S. S. O.	Gros nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 6	79	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	71	O, N, O.	Tems clair & sans nuages.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mars.					
9	6 $\frac{1}{2}$ m.	21° 6' 4"	61°	Idem.	Idem.
	12	21 5 6	81	S. S. E.	Gros nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 3	80	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 3	73	Idem.	Idem.
10	5 m.	21 6 3	63 $\frac{1}{2}$	O.	Temps clair.
	6 m.	21 6 3	60	O.	Petits nuages blancs courant vers le Sud.
	12	21 1 5	80	O.	Les nuages blancs ont augmenté.
	2 f.	21 5 1	80	O.	Idem.
	6 f.	21 5 0	75	N. O.	Légers nuages au haut des airs.
					Nuages épais à l'horizon
11	6 m.	21 5 7	68	N.	Idem.
	11 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	62	N.	Très-beau temps.
	12	21 6 4	79	N. O.	Nuages diaphanes au haut des airs.
					Nuages blancs & épais à l'horizon du côté du Sud.
	2 f.	21 5	80	O.	Nuages blancs & passagers.
	6 f.	21 5 2	74	O. N. O.	Petits nuages diaphanes à l'horizon au Nord.
12	6 m.	21 6 2	65	N. E.	Le Ciel est couvert de nuages diaphanes.
	12	21 5 3	79	N. O.	Quelques légers nuages passagers.
	2 f.	21 5	80	O.	Idem.
	6 f.	21 5 4	73	N. O.	Temps clair & sans nuages.
13	6 m.	21 6 7	60	O.	Temps clair & calme.
	12	21 5	81	N. O.	Temps clair. Quelques légers nuages au Sud-Est.
	6 f.	21 5 5	74	Idem.	Temps clair. Petits nuages près de l'horizon.
14	6 m.	21 6 6	63	N. E.	Temps clair & sans nuages.
	12	21 5 0	79	O.	Gros nuages passagers qui cachent le soleil.
	2 f.	21 5	79	S.	Tout le Ciel chargé d'épais nuages, excepté à l'horizon au N. Il pleut quelques minutes.
	6 f.	21 5 6	72	S.	Nuages passag. répandus dans l'air.
16	6 m.	21 6 5	62	S. S. E.	Quelques nuages à l'Est.
	12	21 5 4	80	O.	Nuages courans avec rapidité. Violent coup de vent d'ouest, qui dure cinq minutes.
	6 f.	21 5 5	72	N. O.	Temps très-clair.
	7 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	70	O.	Idem.
17	6 m.	21 6 5	63	S. E.	Idem.
	12	21 5 20	80	S. O.	Nuages passagers répandus de tous côtés.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
18					N.B. Que mon thermomètre, étant exposé au soleil, monta, en 1 $\frac{1}{2}$ minute, à 106°.
	2 f.	21° 4' 9"	80°.	O. $\frac{1}{2}$ S.	Idem. — Le thermomètre, exposé de nouveau au soleil, monta tout-à-coup à 110°.
	6 f.	21 5 2	72	O.	Tems clair. Quelques nuages à l'ouest.
	4 m.	21 6 4	60	S.	Tems calme & brumeux.
	6 m.	21 6 8	58	S.	Tems calme. Le Ciel est couvert d'un voile de légers nuages.
	2 f.	21 5 0	81	O.	N. B. Le thermomètre, exposé au soleil, monta à 100°.
19					Quelques légers nuages dans l'est. N. B. Le thermomètre monta au soleil à 107°.
	6 f.	21 5 5	72	O.	Tems clair.
	6 m.	21 6 8	58	O.N.O.	Idem.
	12	21 5 5	80	S.	Idem. — Le thermomètre monta au soleil à 105°.
20	2 f.	21 5	81	N. O.	Idem. — Therm. au soleil à 113°.
	6 f.	21 5 6	73	O.N.O.	Idem.
	6 m.	21 6 8	62	E.	Idem.
	12	21 5 6	79	O.	Nuages épais au sud & à l'est. Le soleil est caché.
21	2 f.	21 5	80	N. O.	N. B. Therm. exposé au sol. 105°.
	6 f.	21 5 6	73	Idem.	Gros nuages à l'est & à l'ouest.
	6 m.	21 6 7	62	E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 3	80	N. O.	Légers nuages qui couvrent le Ciel. Le thermomètre, exposé au soleil, monta à 106°.
22	2 f.	21 4 9	80	O.	Tems clair. Quelques légers nuages au nord. Le therm. exposé au soleil, monta en 1 $\frac{1}{2}$ min. à 106°.
	6 f.	21 5 0	74	N.	Le Ciel est voilé de nuages légers.
					E Q U I N O X E,
	6 m.	21 6 7	62	E.	Tems clair.
22	1 f.	21 5 2	81	O. $\frac{1}{2}$ N.	Quelques légers nuages courans vers le sud.
					N. B. En une demi-minute le therm. monta au soleil à 110°.
	2 f.	21 4 9	81	N.N.E.	Tems clair. Le therm. monta au soleil à 111°.
	6 f.	21 5 0	74	N.N.O.	Degr. nuag. forment un voile à l'E.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
23	6 m.	21° 6' 4"	62°	E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 3	81	O. & N.	Grands nuages blancs qui cachent le soleil. <i>Le thermomètre, exposé à l'air, à 88°.</i>
	2 f.	21 4 6	85	S. S. O.	Tout le Ciel est couvert de nuages blancs. <i>Le therm. monta au soleil à 106°.</i>
24	6 f.	21 5 3	75	S.	Idem.
	12	21 4 7	83	O.	Nuages épais qui couvrent le soleil.
	2 f.	21 4 6	81	O. N. O.	Idem.
25	6 f.	21 5 3	73	N. O.	Nuages à l'horison à l'ouest & au nord-ouest.
	6 m.	21 6 3	63	O.	Idem.
	12	21 4 7	81	O. N. O.	Des nuages blancs & passagers chargent l'air.
26	2 f.	21 3 4	81	O.	Coups de tonnerre. Pluie à diverses reprises.
	6	21 5 2	68	O.	Nuages épais. Vent violent.
	4 m.	21 6 0	63	O.	Nuages épais. Eclairs. Le tems pâle du côté du sud.
27	6	21 6 3	63	O.	Tout le Ciel couvert de nuages.
	1 ½ f.	21 5 2	77	S.	La grêle tombe à plusieurs reprises, grosse comme des noisettes. On entend quelques coups de tonnerre.
	3 ½ f.	21 5 5	72	S.	Grêle & pluie, à diverses reprises.
28	6 m.	21 6 3	56	O.	Tems clair.
	12	21 6 1	76	S.	Nuages courans avec rapidité.
	2 f.	21 5 5	77	O. N. O.	Idem.
29	6 f.	21 5 8	70	N. O.	Violens coups de vent, de 5 à 6 minutes chacun. Tout le Ciel est couvert d'épais nuages, principalement du côté du nord. Tonnerre. Nouveaux coups de vent, de 8 minutes en 8 minutes.
	6 m.	21 6 6	58	E.	Tems clair jusqu'à dix heures. Le Ciel se couvre ensuite de nuages blancs.
	12	21 4 6	81	O.	Le Ciel est couvert de gros nuages, qui courent rapidement vers le sud-ouest.
30	2 ½ f.	21 4 4	83	S. & E.	Grands nuages qui cachent le soleil.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
29	2 f.	210 5' 7"	71	S.	Petits nuages à l'est.
	6 m.	21 6 7	59	E.	Tems clair jusqu'à neuf heures.
	12	21 5 2	80	N.	Petits nuages blancs.
	2 f.	21 4 8	80	O.	Nuages qui cachent le soleil Le Ciel est couvert de nuages blancs.
30	6 f.	21 6 4	63	E.	Tems clair.
	12	21 5 3	80	O.	Le vent passe au nord.
	6 f.	21 5 2	72	O.	Nuages à l'horizon.
31	6 m.	21 6 1	61	O.	Quelques nuages à l'horizon au midi.
	12	21 4 6	83	O.	Nuages blancs courans au haut des airs.
	2 f.	21 5 0	82	N. O.	N. B. Le therm. exposé au soleil, monta en 1 demi-heure à 101°.
	6 f.	21 5 0	73	O.	Les nuages deviennent plus légers. — Le thermomètre monta à 113°.
Avril.					Tems clair.
1	6 m.	21 6	59	S. & E.	Tems très-clair & sans aucun nuage.
	12	21 4	84	S. O.	L'air est chargé de nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 3 8	84	O.	Idem.
	6 f.	21 4 8	75	O.	Des nuages fréquens & élevés courent de l'est contre la direction du vent qui est au-dessous.
2	6 m.	21 6 2	64	O. & S.	Nuages.
	12	21 4 6	85	S. E.	Idem.
	2 f.	21 4 6	80	O.	Idem. Le soleil se cache.
	6 f.	21 4 9	75	N. & E.	Quelques légers nuages.
3	6 m.	21 6 4	63	E. & S.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 1	82 $\frac{1}{2}$	S. E.	Quelques nuages passagers, surtout à l'ouest & au nord.
	3 f.	21 4 7	82	S.	Idem.
8	6 f.	21 5 3	75	S. E.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	22 2 0	72		Quelques nuages.
	10 $\frac{1}{4}$ m.	22 0 0	74 $\frac{5}{2}$	S. O.	Grosses gouttes de pluie détachées, qui tombent pendant un quart d'heure.
	12	21 11 8	75 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tonnerre. Nuages épais au nord-ouest. Coups de vent de quart d'heure en quart d'heure.
	2 f.	21 11 4	74	Idem.	Les nuages deviennent plus légers. Le vent continue.

Mois.	Heures.	Barom..	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
	6 f.	21° 11' 2"	76°	Idem.	Le tonnerre se fait entendre au sud-est. Les nuages s'épaississent beaucoup à l'est & au nord-ouest.
	6 ½ f.			N.N.E.	Vent tempétueux. Eclairs à l'est & au nord. Nuages très-épais au nord & au nord-ouest.
	7 f.	21 11 5	74 ½	N. E.	Il tombe une petite ondée. Le tonnerre éclate. La pluie augmente, & le vent souffle très-fort pendant deux heures.
9	6 m.	22 0 0	72		Nuages par-tout, principalement au nord ouest & au sud-ouest.
	12	21 11 6	76	N. O.	Nuages épais à l'horizon, sur-tout au nord-ouest.
	2 f.	21 11 3	77 ½	O.	Idem.
	6 f.	21 11 2	77 ½	N. O.	Epais nuages au nord-ouest. Tonnerre pendant une demi heure.
	6 m.	21 11 8	70		Tems clair.
	2 f.	21 11 4	78	N.	Petits nuages à l'horizon au N. O.
10	6 f.	21 11 2	76	Or	Tems clair.
	6 m.	22 0 0	68		Idem.
	12	21 11 5	76	N. O.	Un voile de légers nuages couvre le Ciel.
	2 f.	21 11 3	76 ½	Idem.	Idem.
	6 f.	21 11 4	74 ½	N.	Idem.
	6 m.	22 0 0	67		Idem.
12	12	21 11 6	75 ½	N.	Quelques nuages à l'horizon.
	2 f.	21 11 4	77	N. O.	Nuages blancs & passagers.
	6 f.	21 11 2	71		Nuages à l'horizon à l'est & au sud-ouest.
13	6 m.	21 11 8	68		Tems clair.
	12	21 11 5	75 ½	O.	Nuages à l'horizon au nord.
	2 f.	21 11 4	76	O.	Petits nuages à l'est.
	6 f.	21 11 3	74	N. O.	Le Ciel couvert d'un voile léger.
	6 m.	22 0 2	68 ½	N. E.	Idem.
	12	21 11 8	76 ½	O.N.O.	Nuages blancs dans l'est.
14	2 f.	21 11 5	76	N. O.	Idem dans le sud.
	6 f.	21 11 5	76	N.	Le Ciel couvert d'un voile de nuages blancs.
	2 m.	21 11 6	66	N.N.E.	Tems clair & sans nuages.
15	7 ½ m.	22 3 0	69	Idemr	Nuages blancs & passagers formant un voile dans l'air
	12	21 11 7	76 ½	N. O.	Idem, avec plus d'égalité.
	2 f.	21 11 4	79	Idem.	Nuages au nord-ouest. Tems clair au sud-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
16	3 f.	21° 11' 4"	80 <sub>0</sub>	O.	Idem.
	6 f.	21 11 4	76 $\frac{1}{2}$	N.	Tems clair.
	7 m.	22 0 0	70	N. E.	Idem.
	12	21 11 8	77 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages blancs au nord-est & au nord-ouest. Le reste du ciel clair.
	2	21 11 5	77 $\frac{1}{2}$	O.	Nuages blancs & passagers qui couvrent le soleil.
17	6	21 11 4	78	O.	Nuages épais par-tout, excepté à l'Occident.
	6 m.	22 0 0	73	N.	Tems clair.
	1 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 7	76 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages passagers par-tout.
	2 f.	21 11 5	79	Idem.	Idem, excepté vers le Zenith, du côté du sud-est.
	4 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 5	79 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages passagers, sur-tout au nord-ouest & au nord est.
18	6	21 11 3	76	N. O.	Nuages épais par-tout.
	1 m.	21 11 8	75 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{2}$ S,	Pluie forte de dix minutes. Tonnerre au nord, Eclairs au nord & au sud.
	12	22 0 1	75	N. O.	Grands nuages blancs par-tout.
	2 f.	21 11 8	77	N. O.	Idem, & plus épais dans l'est.
	3 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 5	77	N. O.	Nuag. épais au N. moins à l'O. Le S. clair vers le Zen., mais très-obscur à l'horif. Vent violent.
19	6 f.	21 11 5	76	N.N.O.	Nuages par-tout. Grande apparence de pluie.
	6 m.	22 0 6	64	N.	Petit nuage blanc à sept heures au sud-sud-est, d'où il part beaucoup d'éclairs. Tonnerre toute la nuit, mais point de pluie.
	12		91	O.N.O.	
	2 f.	21 11 3	78	N. O.	Légers nuages courans dans l'air.
	6 f.	21 11 1	77	N. O.	Tems clair.
20	6 m.	22 0 5	64 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
	12	21 11 9	77 $\frac{1}{2}$	N. O.	Le Ciel couvert d'un voile léger.
	3 f.	21 11 3	78	O.	Petits nuages passagers.
	6 f.	21 11 3	77	N. E.	Tems clair à quatre heures. Le vent a passé à l'est.
	8 f.	21 11 3	77	E. N. E.	Tems clair & sans nuages,
21	6 m.	21 0 0	65	S. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	22 0 2	77	N. O.	Idem.
	3 f.	21 11 6	79	O.	Tems clair. Trois petits nuages au Zenith.
	6 f.	21 11 3	78	S. E.	Calme. Quelques légers nuages.
	8 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 7	79	E.	Tems clair, ainsi que les trois nuits précédentes.



Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
22.	6 m.	22° 0' 7''	63°	N. E.	Nuages légers par-tout,
	12	22 0 0	77 $\frac{1}{2}$	O.	Tems clair.
	1 f.	21 11 6	79	O.	Idem.
	2 f.	21 11 3	79	O.N.O.	Idem.
	3 f.	21 11 2	79	O.	Idem.
	4 f.	21 11 1	80	O.	Idem.
	5 f.	21 11 0	80	O.	Idem.
	6 f.	21 11 1	78	N.O.	Nuages par-tout, mais principale- ment à l'ouest & au nord-ouest.
	7 f.	21 11 5	76	N. E.	Grands nuages par-tout, & très- noirs au nord-ouest.
	8 f.	21 11 6	75	N.	Idem.
	9 f.	21 11 6	74	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	10 f.	22 0 0	74	S. E.	Idem.
23.	11 f.	22 0 0	73	N. E.	Idem.
	12 f.	22 0 0	73	N. E.	Idem.
	1 m.	22 0 0	70	E. S. E.	Petits nuages à l'est.
	2 m.	22 0 0	66	S. E.	Tems clair.
	3 m.	22 0 0	68	E.	Idem.
	4 m.	22 0 1	66	S. E.	Idem.
	5 m.	22 0 2	65	E. N. E.	Idem.
	6 m.	22 0 2	66 $\frac{1}{2}$	E. N. E.	Idem.
	7 m.	22 0 2	70	E. S. E.	Idem.
	8 m.	21 11 9	79	E. S. E.	Idem.
	9 m.	22 0 2	76	O.N.O.	Idem.
	10 m.	22 0 2	77	N. O.	Idem.
24	11 m.	22 0 0	78	N. O.	Idem.
	12 m.	21 11 6	79	O.	Idem.
	1 f.	21 11 0	82	N. E.	Idem, & quelques nuages au nord- ouest.
	6 f.	21 11 2	77	N. E.	Nuages par-tout, excepté au nord- ouest.
	6 m.	22 0 2	65	S. E.	Tems clair.
	12	21 11 7	79	S. G.	Quelques nuages au nord & au nord-est.
	1 f.	21 11 2	81	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$	22 11 2	78	N.	Le Ciel couvert d'un voile léger. Gros nuages à tous les points de l'horizon.
	6 m.	22 0 0	64	E. S. E.	Tems clair.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 0	82	O.	Tems clair au sud-ouest, le reste nubileux.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 0	79	N.	Horizon nubileux.
	6 m.	22 0 1	64	S. E.	Tems clair.
26	12	21 11 6	79 $\frac{1}{2}$	O.N.O.	Nuages passagers, & sur-tout au nord-ouest.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
27	2 f.	21° 11' 2"	79°	O.N.O.	Les nuages cachent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$	21 11 2	78	N.	Nuages passagers, sur-tout au nord-ouest.
	12 $\frac{1}{2}$ m.	22 0 2	66	N.	Tems clair.
	6 m.	22 0 4	63	N. E.	Légers nuages à l'horison.
	12	21 11 10	78	O.N.O.	Nuages blancs à l'est & au nord.
	2 f.	21 11 3	80	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 5	77	N. O.	De gros nuages au haut des airs couroient contre le vent qui régnoit en bas Quelq. gout. de pl.
	6 m.	22 0 6	65	E.	Nuages à l'horison. Voile léger au nord-est & au sud, vers le Zénith.
	12	22 0 2	78	N. O.	Nuages blancs courans au haut des airs.
	2 f.	21 11 7	80	N.	Grands nuages passagers.
28	3 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 10	77 $\frac{1}{2}$	N. & E.	Nuages courans vers l'ouest. Ils s'élèvent à midi un vent très-violent.
	5 $\frac{1}{2}$ m.	22 0 6	67	E.N.E.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	22 11 9	69	S.	Quelque partie du Ciel couverte d'un léger voile.
	12	22 0 3	79	E.	Légers nuages courans au haut des airs.
	2 f.	22 0 0	80	N. E.	Vent très-fort à diverses reprises.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 9	79	N. & O.	Nuages à l'horison.
	6 m.	22 0 7	65	E.	Nuages courans au nord & à l'est.
	12	22 0 9	81	N. O.	Grands nuages blancs, sur-tout au nord-est.
	2 f.	21 11 5	81	O.N.O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 6	81 $\frac{1}{2}$	O.N.O.	Idem.
Mai.	1 m.	22 0 3	68	E.	Nuages passagers qui couvrent le Ciel, excepté du côté de l'est.
	6 m.	22 0 3	65	N. E.	Epais nuages au nord. Le reste du Ciel clair.
	12	21 11 4	80 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages courans au nord & au nord-est.
	2 f.	21 11 1	81 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem, & de plus à l'horison.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 3	78	E. N. E.	Epais nuages à l'horison. Un voile couvre le reste des cieux.
	8 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 7	77	O.	Pluie, tonnerre, éclairs. Le Ciel

COUVERT

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mai.					
2	6 m.	22° 0' 5''	65° ½	S. E.	couvert de nuages, excepté au sud est.
	7 ½ m.	22 0 8	67	S. E.	Tout le Ciel obscurci. Il tombe quelques gouttes de pluie. A six heures il y a une pluie légère, qui cesse au bout de quelques minutes, puis recommence.
	2 f.	21 11 7	77	N.N.O.	La pluie commence & tombe à diverses reprises.
	6 ½ f.	21 11 9	75	Idem.	Gr. nuages qui cachent le soleil.
3	12	22 0 1	77 ½	N. O.	Idem.
	2 f.	21 11 3	80	N. E.	Grands nuages passagers qui couvrent le soleil.
	6 ½ f.	21 11 5	76 ½	N.	Idem.
4	6 m.	22 0 7	64 ½	E.	Tout le Ciel couvert d'un voile de nuages.
	12	21 11 9	79	N. O.	Nuages passagers.
	2 f.	21 11 3	80	N. N.E.	Pet. nuages blancs & passagers.
	6 ½ f.	21 11 4	77 ½	N. O.	Pet. nuages blancs à l'horizon.
5	6	22 0 4	71	N. ½ E.	Nuages courans avec force contre le vent d'en-bas.
	12	22 0 0	80	N. N.E.	Nuages légers à l'horizon.
	2 f.	21 11 3	81	N. N.E.	Nuages à l'est.
	6 ½ f.	21 11 4	77 ½	N.N.O.	Nuag. épais courans de tous côtés.
6	6 m.	22 0 8	66 ½	N. E.	Nuages formant un voile épais.
	12	21 11 8	80	N. O.	Apparence de pluie.
	4 ½ f.	22 0 0	76 ½	S. E.	Gr. nuag. qui couvrent les cieux.
	5 ½ f.	22 0 6	71 ½	S. E.	Idem.
7	6 ½ f.	22 0 7	71		Idem. La pluie commence.
	6 m.	22 0 8	60		Idem, idem. Le tonnerre se fait entendre.
	12	22 0 8	75 ½	N. O.	Ondée de quelques minutes.
	2 f.	21 11 5	77 ½	N.	Nuages à l'horizon, sur-tout à l'est & au nord.
	6 ½ f.	21 11 6	72 ½	N.	Grands nuages blancs & passagers qui couvrent le Ciel, excepté au Zenith.
	6 ½ f.	21 11 7	72 ½	N.	Tout le Ciel est couvert de nuag.
8	6 m.	22 0 0	65 ½		Idem. Il tombe un peu de pluie.
	12	21 11 6	74	N. O.	La pluie cesse. L'air est chargé de nuages.
	2 f.	21 11 3	76		L'air est chargé de nuages.
	6 ½ f.	21 11 6	74	N. E.	Idem.
	7 ½ f.	22 0 1	73	S. S. E.	Idem.
					Id. La pluie commence à 8 heures.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mai.					
9	6 m.	22° 0' 6"	74°	N. E.	Le Ciel est chargé de nuag. s.
	12	22 0 0	73	N. O.	Nuages blancs à l'horizon, à l'est & au nord. Un voile léger couvre les cieux.
10	2 f.	21 11 5	75	N. O.	Tonnerre.
	6 ½ f.	21 11 7	73 ½	N.	Nuages passagers.
	6 ½ m.	22 0 7	62 ½	N. E.	Nuages légers répandus de tous côtés.
	12	22 0 0	75 ½	N. O.	Nuages passagers, sur tout au nord & à l'est. Tonnerre.
11	2 f.	21 11 3	75	N. O.	Nuages passagers qui couvrent le soleil. La pluie tombe quelques minutes.
	6 ½ f.	21 11 6	72 ½	E. S. E.	Des nuages épais couvrent l'air.
	6 ½ m.	22 0 6	62	E. & S.	Nuages blancs. Le Ciel obscur à l'horizon, sur-tout à l'est.
	12	22 0 7	73 ½	N. O.	G.ands nuag. blancs bien séparés.
	2 f.	21 11 5	75 ½	O.	Nuages épais par-tout, excepté au Zénith.
	3 ½ f.	22 0 0	73 ½	E.	Pluie violente, mêlée de tonnerre & d'éclairs.
	6 ½ f.	22 0 0	67 ½	N. E.	Petite pluie. Tout le Ciel obscur, mais principalement au nord-ouest & au sud-est.
12	6 ½ m.	22 0 4	62 ½	S. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	22 0 0	73	S. & E.	Nuages blancs à l'horizon. Le Zénith clair.
	2 f.	22 0 3	74 ½	N. E.	Idem.
	6 f.	22 0 3	71 ½	E.	Le Ciel couvert de nuages noirs. Il pleut très-fort.
	6 ½ f.	22 0 8	69 ½	N. E.	Nuages noirs. Il pleut, mais sans tonnerre.
	6 ½ m.	22 0 3	64 ½	N. E.	Un voile léger cache le soleil, sans diminuer la chaleur.
13	12	21 11 6	74 ½	O.	Nuages passagers.
	2 f.	21 11 1	76	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 11 2	74	N. E.	Idem.
	6 m.	22 0 4	66 ½	N. E.	L'air est chargé de nuages. Il y a apparence de pluie.
14	12	21 11 4	74	N. N. E.	Idem.
	2 ½ f.	21 11 0	75	N. E.	Nuages dispersés dans l'air.
	12	21 11 4	74	N. N. E.	Idem.
	2 ½ f.	21 11 0	75	N. E.	Idem.
	4 ½ f.	21 10 5	77	N. N. O.	Ornée de dix minutes. Le soleil commence à briller.
	6 ½ f.	21 10 9	73 ½	N. E.	Nuages noirs & épais. Ton-

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mai.					
15	4 $\frac{1}{2}$ m.	22° 0' 1'	62° $\frac{1}{2}$	S. E.	nerre au sud-est. Gr. éclairs Un grand nuage épais à l'ouest. Le reste du ciel clair.
	6 m.	22 0 2	64 $\frac{1}{2}$	S. E.	Idem.
	12	21 11 6	75	N. O.	Grands nuages à l'horizon nord & est. Le Zenith clair.
	2 f.	21 11 0	75 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 2	74 $\frac{1}{2}$	N. E.	Un seul nuage couvre le soleil.
16	5 $\frac{1}{2}$ m.	22 0 0	66 $\frac{1}{2}$	N. E.	Quelques nuages blancs à l'horif.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	22 0 2	83	N. E.	Quelques nuag. blancs à l'occid.
	12	21 11 6	76 $\frac{1}{2}$	{ S. S. E. & S. O. }	Grands nuages au nord-nord-ouest. Le vent passe de ce côté. Tout le ciel est voilé.
	2 f.	21 11 2	77	N.	Un grand nuage vers le Zénith.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 2	74 $\frac{1}{2}$	E. N. E.	Les nuages forment un voile.
17	6 m.	21 0 4	62	E. N. E.	Tems très-clair.
	2	21 11 7	74	O. N. O.	Nuages épais & tonnerre au nord-ouest. De l'autre côté de l'horifon les nuages courans dans une direction opposée au vent.
	2 f.	21 11 4	74 $\frac{1}{2}$	N. E.	Le Ciel couvert de nuages. Apparence de pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 11 6	70 $\frac{1}{2}$	N. N. O.	Idem.
Juin.					
1	6 m.	21 5 5	63	O.	Nuages dans l'est, de l'horifon jusqu'au Zénith.
	12	21 3 6	69	N.	Il pleut beaucoup, & à grosses gouttes.
	2 f.	21 3 1	68	N. N. O.	Les cieux sont couverts d'épais nuages, sur-tout au sud & à l'ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 3 8	65	N.	Depuis deux heures, il est tombé trois ou quatre ondées. Le ciel est toujours couvert de nuages épais.
2	6 m.	21 5 8	63 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages passagers, & sur-tout au nord & au nord-ouest.
	12	21 4 2	67 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages passagers.
	2 f.	21 3 1	68 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Idem, toute l'après-midi il tombe des ondées, de cinq ou six minutes chacune.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 0	76 $\frac{1}{2}$	N.	Tout le Ciel couvert de nuages.
3	6 m.	21 5 8	62	S. O.	Le Ciel est couvert de nuages, mais ils sont moins épais à l'est & au nord-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
Juin.					
	12	21° 4' 4"	68°	N. N. E.	Idem, le soleil est caché.
	2 f.	21 4 0	67 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages dispersés.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 8	66	N. N. E.	Nuages noirs à l'est & à l'ouest. Le midi est clair.
4	6 m.	21 5 8	62	N.	Les nuages voilent le ciel. Il pleut un peu le matin.
	12	21 4 8	67 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Le sud est couvert d'un épais nuage. Le reste n'a que des nuages passagers. A midi & demi pluie violente.
	2 f.	21 4 0	67	N.	Le sud très-obscur. Il tonne.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 0	67 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Nuages égaux au nord & à l'ouest. Le reste clair.
5	6 m.	21 5 7	61	N.	Temps clair.
	12	22 4 3	67 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Ondée de dix minutes.
	2 f.	21 4 0	68 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais, qui ne cachent pas entièrement le soleil.
	7 f.	21 4 0	67 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais à l'horizon nord & ouest. Légers nuages dans les autres parties de l'air.
10	12	21 5 0	66	N. N. E.	Tout le ciel couvert de nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	66 $\frac{1}{2}$	S.	Idem, l'obscurité commence par le sud. Pluie violente.
11	6 m.	21 5 0	65 $\frac{1}{2}$		Nuages dans l'air, mais plus épais à l'horizon.
	2 f.	21 4 6	66	N. N. E.	Nuages épais par-tout. Deux ou trois fortes ondées.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	66	N. N. E.	Idem.
12	6 m.	21 5 2	64 $\frac{1}{2}$		Nuages épars dans l'air, sur-tout du côté du sud.
	12	21 5 1	65 $\frac{1}{2}$	S. E.	Tout le ciel couvert de nuages. Il pleut violemment.
	12 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	64	N. O.	La pluie, mêlée de tonnerre, est presque continue jusqu'à six heures.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 9	65	N. N. E.	Trois heures de petite pluie.
13	6° m.	21 5 2	64 $\frac{1}{2}$		Nuages à l'horizon, au sud, & à l'est.
	12	21 4 9	66	N. O.	Le ciel couvert d'épais nuages.
	2 f.	21 4 6	66	N. N. E.	Idem, malgré cela, le soleil paraît.
	4 f.	21 4 1	66	S. E. & S. O.	Le sud est couvert d'épais nuages. Pluie à diverses reprises, entre quatre & cinq heures.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	64 $\frac{1}{2}$	S. E.	Une heure de petite pluie. Tous

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Juin.					
14	6 m.	21° 4' 9"	65°		les nuages courent vers le sud à l'horison.
	6 ½ f.	21 4 3	65	N. N. E.	Nuages épais courans du sud-ouest à l'ouest.
					Nuages noirs au sud & à l'ouest.
15	6 m.	21 4 9	64 ½		Nuages à l'horison au sud & à l'est.
	12	21 4 7	65 ½		Nuages dispersés dans l'air. Tonnerre de loin en loin.
	2 f.	21 4 4	66		Idem, & grande apparence de pluie. Le tems s'éclaircit au S.
	6 ½ f.	21 4 1	66	N. E.	Nuages épais au sud, & légers ailleurs.
16	6 m.	21 4 9	64		Brouillards épais qui disparaissent au bout d'une demi-heure.
	12	21 4 5	66 ½	N. N. E.	Nuages épais, & sur-tout au sud.
	2 f.	21 4 5	66 ½	N.	Nuages. Trois ondées très-fortes, mais de peu de durée.
	6 ½ f.	21 4 2	66	N. E.	Nuages obscurs. Eclairs.
17	7 m.	21 4 6	65		Nuages passagers par-tout, & principalement à l'est.
18	7 m.	21 4 8	63 ½	N. E.	Voile de nuages plus épais au sud-sud-ouest qu'ailleurs.
	12	21 4 4	66		Idem, la pluie tombe violemment un quart-d'heure, le vent alternativement sud-sud-ouest & nord-nord-est.
	2 f.	21 4 2	65	N. O.	Idem.
	6 ½ f.	21 4 4	63 ½	S. E.	Tout le ciel couvert de nuages. Deux heures de forte pluie.
19	7 m.	21 4 6	65	E.	Nuages passagers par-tout. Plus épais au sud.
	12	21 4 6	66	N. S.	Epais nuages dispersés dans l'air.
	2 f.	21 4 3	65		Idem, & l'horison clair au sud-sud-ouest.
	6 ½ f.	21 4 4	64		Nuages épais, & sur-tout au sud-sud-ouest.
20	7 m.	21 5 1	64		Nuages dispersés dans l'air.
	12	21 4 8	65 ½	N.	Nuages épais Ceux d'en-haut courent avec rapidité du sud au nord, & ceux d'en-bas du nord au sud. Tonnerre. Pluie.
	2 f.	21 4 6	64 ½	S. E.	Idem.
	6 ½ f.	21 5 1	63 ½	E.	Pluie. Tonnerre violent, depuis

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Juin.					
21	7 m.	21° 5' "	63° $\frac{2}{8}$		5 heures du soir jusqu'à minuit. Temps clair, avec quelques nuages à l'horizon au sud-ouest.
	11 $\frac{1}{2}$ m.	21 5 0	66	N. E.	Epais nuages à l'est & au nord. Pluie violente.
	12	21 5 9	65 $\frac{3}{4}$	O.	Obscurité au nord & à l'ouest. Clarté dans le sud est.
	2 f.	21 4 6	64	N.N.E.	Nuages répandus de tous côtés.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	63 $\frac{3}{4}$	N.N.E.	Epais nuages, qui, du nord & de l'est, passent au sud-ouest.
22	7 m.	21 4 8	63	N. E.	Quelques nuages à l'horizon. Broumes au nord.
	12	21 4 8	64 $\frac{3}{4}$	N. E.	Nuages par-tout.
	2 f.	21 4 5	64	N.N.O.	Temps clair à l'horizon au sud-ouest. Courant d'air venant du N.O.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 4	63	N.	Nuages par-tout. Pluie & brouillard. Pluie forte la nuit.
23	7 m.	21 5 2	61	O.N.O.	Nuages passagers, & sur-tout au N.O., à l'O. & au S.O.
	12	21 5 1	64	O.	Idem, & pluie fréquente à l'ouest & au nord.
	2 f.	21 4 9	62 $\frac{3}{4}$	N.N.E.	Tout le ciel couvert de nuages. Apparence de pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 0	63	N. E.	Epais nuages venans du N.O. Nuages légers venans du S.O.
24	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 4 9	63	S.	Nuages épars. Brouillard chassant au sud. Tonnerre.
	2 f.	21 4 7	65	N. E.	Nuages épars. Tonnerre.
	7 f.	21 4 4	63	N.	Nuages.
25	7 m.	21 5 0	61 $\frac{3}{4}$		Idem, & le soleil caché.
	12	21 4 6	64	N.	Nuages. Le courant le plus élevé vient du sud.
	2	21 4 3	64		Tout le ciel couvert. Pluie violente.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	63 $\frac{3}{4}$	N. E.	Tout le ciel couvert. Pet. pluie.
26	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 4 8	62 $\frac{3}{4}$	N.	Nuages dispersés & si pesans, qu'à peine ils se remuent.
	12	21 4 8	65 $\frac{3}{4}$	N. E.	Idem.
	2 f.	21 4 3	64	S. S. E.	Nuages au sud-sud-ouest. Nuages légers à l'est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 6	63	O.	Nuages épais.
27	7 m.	21 5 7	60 $\frac{3}{4}$	N. E.	Nuages légers & passagers.
	12	21 5 4	63 $\frac{3}{4}$	O.	Temps nébuleux. Le vent soufflé de tems en tems de l'O., & il pleut.
	2 f.	21 5 1	63	N.	Nuages épais. Pluie.
	6 $\frac{1}{2}$	21 4 8	62 $\frac{3}{4}$	N.N.E.	Nuages épais au nord & au nord-est.



Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Juin.					
28	6 $\frac{1}{2}$ m.	21° 5' 7"	61° $\frac{1}{2}$	E. N. E.	Clarté à l'ouest, au sud & au zénith. Nuages légers par-tout, excepté au sud, où ils le sont moins.
	12	21 5 3	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages épais. Un courant d'air au nord-est; un autre plus élevé au sud-ouest. Eclairs. Tonnerre. Grande apparence de pluie.
	2 f.	21 4 9	62	N. N. E.	Tonnerre. Petite pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 3	61 $\frac{1}{2}$		Epais nuages par-tout. Courants d'air, les uns allant à l'ouest, les autres au nord, & le plus bas au nord-nord-est.
29	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 5 4	61 $\frac{1}{2}$		Temps clair. Quelques nuages bariolés à l'horizon au sud.
	12	21 5 0	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Légers nuages épars. Nuages plus épais au sud-ouest.
	2 f.	21 4 8	63 $\frac{1}{2}$		Le ciel entièrement couvert.
	6 $\frac{1}{2}$	21 4 6	62 $\frac{1}{2}$	N.	Quelques nuages à l'horizon.
30	7 m.	21 4 3	62		Légers nuages par-tout, mais principalement au S. E. & au S. O.
	12	21 5 2	62 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages épais. Pluie. Courant d'air du nord & du nord-est.
	2 f.	21 4 7	63		Quelques nuages à l'horizon au sud-est. Tonnerre.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 4 9	62 $\frac{1}{2}$	S. E.	Nuages épais. Grande apparence de pluie.
Juill.					
1	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 5 2	61 $\frac{1}{2}$	S. S. O.	Nuages passagers.
	12	21 5 1	63	N.	Idem.
	2 f.	21 4 9	62 $\frac{1}{2}$	S. O.	Idem, & surtout au sud-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	58 $\frac{1}{2}$	O. N. O.	Nuages épais par-tout.
2	6 m.	21 6 6	57	S.	Nuages passagers.
	12	21 5 7	63 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages blancs par-tout. Le côté du nord-est couvert.
	2 f.	21 5 7	63 $\frac{1}{2}$		Idem.
	6 $\frac{1}{2}$	21 6 3	63	N. & O.	Epais nuages au nord & au nord-ouest. Plus légers ailleurs.
4	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 9	57 $\frac{1}{2}$		Légers nuages dispersés.
	12	21 6 9	59	N. & E.	Nuages épais & pluie.
	2 f.	21 6 3	62 $\frac{1}{2}$	{ N. & E. } { & O. }	Nuages fréquents.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 9	59	N.	Idem.
5	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 7	58	N. O.	Légers nuages par-tout, mais

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Juill.					
	12	21° 7' 1"	60°	N. + d'E.	plus épais à l'horison.
	2 f.	21 6 8	62	N.N.O.	Nuages épais. Pluie violente.
	6 ½ f.	21 6 7	59	N.N.E.	Nuages dispersés, mais épais à l'ouest.
6	5 ½ m.	21 7 2	56 ½	N.	Nuages très-épais au nord-nord-ouest, & au nord-est.
	12	21 6 8	62	N.N.O.	Nuages blancs qui vont se réunir au sud.
	2 f.	21 6 6	59	N.	Nuages épais. Tonnerre. Eclairs au sud.
7	5 ½ m.	21 7 1	57	N. E.	Nuages.
	12	21 6 7	53 ½	O.	Quelques légers nuages à l'horison à l'est.
	2 f.	21 6 7	59 ½	N.N.O.	Pluie violente. Le vent passe au nord, & revient à l'ouest.
	6 f.	21 6 5	57 ½	N.	Nuages épais, excepté dans l'est.
8	5 ½ m.	21 7 2	55 ½	N.	Nuages par-tout, mais principalement au nord.
	12	21 6 8	63 ½	N.N.O.	Nuages épais à l'horison. Le nord clair.
	2 f.	21 6 6	63 ½	N. var. au S.	Nuages blancs dispersés.
	6 ½ f.	21 6 7	59 ½	N.	Idem.
9	5 ½ m.	21 7 0	57 ½	N. + d'E.	Nuages épais à l'horison, & très-noirs dans le nord.
	12	21 6 6	66	N. var. au S.	Nuages dispersés. Le nord clair.
	2 f.	21 6 4	66 ½	N. puis N.O.	Nuages par tout, & allant se croiser au Zénith.
10	6 ½ f.	21 6 5	58	Idem.	Nuages par-tout. Ceux du N. & du N. E. vont se croiser au S.
	5 ½ m.	21 6 7	57	O.	Nuages épais au sud.
	12	21 6 5	65	N.	Nuages au nord, au sud, au sud-est, & au sud ouest.
	2 f.	21 6 1	65 ½	N.	Gros nuages blancs à l'horison. Le temps clair.
	6 ½ f.	21 6 1	59	N. puis E. & O.	Epais nuages.
11	5 ½ m.	21 6 3	61 ½	O.	Nuages blancs dispersés. L'horison à l'ouest noir.
	12	21 6 3	61 ½	O.	Nuages adhérens.
	2 f.	21 6 3	59 ½	O.	Nuages noirs. Tonnerre au loin.
	6 ½ f.	21 6 5	59 ½	N.	Quelques gouttes de pluie.
					Nuages épais. Petite ondée.
					Nuages épais venans du nord,

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Juill.					par-dessus Kofcam.
12	5 $\frac{1}{2}$ m.	21° 7' 0"	57° $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
	2 f.	21 6 7	59 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 7	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages par-tout, excepté à l'ouest.
13	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	56 $\frac{1}{2}$		Un seul petit nuage à l'ouest.
	12	21 7 0	58	O.p.N.	Nuages par-tout. Pluie.
	2 f.	21 6 7	60	N.p.E. & O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 9	58 $\frac{1}{2}$	N.	Gros nuages par-tout.
14	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 3	56	N.N.E.	Deux seuls petits nuages à l'horizon à l'est.
	12	21 7 0	60	O.	Epais nuages par-tout, excepté dans l'est.
	3 f.	21 6 7	60	N.N.O.	Les nuages se croisent du sud & du sud-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 7	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Pluie.
15	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	57	N.N.E.	Epais nuages par-tout.
	12	21 6 9	60 $\frac{1}{2}$	O.	Idem, & pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 8	59 $\frac{1}{2}$	N. & N. N.E.	Nuages très-noirs venans du nord-est & du sud-est. Brumes épaisses au nord.
16	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	57	N.	Nuages épais au nord, & très-bas.
	12	21 6 8	65 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages blancs par-tout, & plus épais au sud.
	2 f.	21 6 7	64	N.	Nuages blancs & adhérens; plus épais au sud & au nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 8	61	N.	Brouillards très-épais au nord.
17	6 m.	21 7 0	59	N. O.	L'air est chargé de nuages adhérens.
	2 f.	21 6 7	64 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	59 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
18	6 m.	21 7 1	57 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épars venant de l'est & du sud.
	12	21 6 7	63	S. O.	Epais nuages par-tout, principalement au sud-ouest.
	2 f.	21 6 4	63 $\frac{1}{2}$	O. & N.	Nuages épais, & sur-tout au nord & au nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	61	N.	Nuages épais venans du nord.
19	6 m.	21 6 7	57 $\frac{1}{2}$	O.N.O.	Nuages épais, & principalement à l'ouest & au nord-ouest.
	12	21 6 5	63 $\frac{1}{2}$	N.	Grands nuages dispersés. Courans d'air du nord & du sud.
	2 f.	21 6 1	65	N.N.O.	Nuages adhérens.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	61	N.	Nuages pesans venans du nord-

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
<b>Juill.</b>					
30	6 m.	21° 6' 6"	58.	N.	est, & très-bas.
	12	21 6 6	61 $\frac{1}{2}$	O.	L'air chargé de nuages adhérens.
	2 f.	21 6 0	63	N.	Grands nuages courans du nord-est & du nord-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	59 $\frac{1}{2}$	N.	L'air chargé de nuages.
31	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	58	N. O.	Nuages très-épais venans du nord-est,
	2 f.	21 6 2	61	O. N. O.	Le ciel couvert de nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	59	N. N. E.	Nuages adhérens.
					Grands nuages très-noirs à l'horizon au sud & au nord. Tonnerre. Le soleil caché.
<b>Août.</b>					
1		21 6 6	58	N. N. E.	Nuages courans dans l'air.
	12	21 6 2	63	O. S. O.	Nuages épais venans de l'est, & d'autres de l'ouest.
	2 f.	21 5 9	64	O.	Quelques minutes de pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 9	60 $\frac{1}{2}$	N. & N. N. S.	Nuages épais au nord, & venans du nord-est.
2	6 m.	21 6 4	57 $\frac{1}{2}$	O. N. O.	Epais nuages dispersés.
	2 f.	21 6 6	61 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Pluie.
	6 m.	21 5 9	61 $\frac{1}{2}$	N. N. O.	Grands nuages au nord-ouest.
	6 m.	21 6 3	58	S. O. & N.	Le ciel couvert de nuages.
3	12	21 6 6	59	N.	Quelques minutes de pluie.
	2 f.	21 6 1	59 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages courans dans l'air.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	59	N. N. E.	Nuages adhérens. Pluie.
	6 m.	21 6 5	58	N. O.	Nuages adhérens. Brouillard venant du sud.
4	12	21 6 7	59	N. E.	Nuages épais. Pluie.
	2 f.	21 6 2	58 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Grands nuages au nord, venans de l'est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	58 $\frac{1}{2}$		Grands nuages à l'horizon.
	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	58		Grands nuages par-tout.
6	12	21 6 4	59 $\frac{1}{2}$	S. O.	Idem.
	2 f.	21 6 1	59	N. O.	Nuages adhérens & bas. Brouillards courans au sud.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	59	N.	Tout le ciel chargé de nuages. Un courant bas venant du sud.
					Brouillard épais.
7	6 m.	21 7 0	54 $\frac{1}{2}$	S. O.	Idem.
	12	21 6 5	58	O.	Nuages épais au sud.
	2 f.	21 6 2	61	S. O.	Nuages adhérens. Brouillards venans du nord.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	56	N. & O.	L'air chargé de nuages. Pluie.
8	6 m.	21 6 7	55 $\frac{1}{2}$	N. N. O.	

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Août.					
	12	21° 6' 5"	60°.	O. & O. S. O.	Nuages épais venans du sud est & du nord-est.
	2 f.	21 6 2	62	S. & S. S. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	57 $\frac{1}{2}$	N. & O.	Nuages épais, sur-tout au nord & venant du S. E. Petite pluie.
9	6 m.	21 6 3	57	N. E.	Grands nuages à tous les points de l'horison.
	12	21 6 3	60 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages venans du nord & du sud.
	2 f.	21 6 1	61 $\frac{1}{2}$	O. S. O.	Pluie venant du nord. Nuag. épais venant du nord & du sud.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	50 $\frac{1}{2}$	N. & N. O.	Nuag. & pluie. Deux courans d'air, l'un du sud, l'autre du nord.
10	6 m.	21 6 9	56 $\frac{1}{2}$	N. E.	L'air chargé d'épais nuages.
	12	21 6 5	60 $\frac{1}{2}$	O.	Nuages dispersés & courant rapidement de l'est.
	2 f.	21 6 2	60	N. N. E.	Nuages épais. Deux courans d'air, l'un du nord-est, l'autre du nord-ouest. Tonnerre.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	58	N.	Tout le ciel couvert de nuages. Un courant d'air de l'est; un autre ras de terre du nord; tous deux se croisent avec une extrême rapidité.
11	6 m.	21 6 6	56	N. E.	Le ciel couvert de nuages.
	12	21 6 2	61	S. E.	Idem, deux courans d'air nord & sud.
	2 f.	21 6 3	59	N. & d'E.	Pluie modérée. Tout le ciel couvert de nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	59	N. & N. E.	Nuages épais. Un courant d'air nord en haut au-dessous N. E.
12	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 9	56 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
13	12 m.	21 6 6	61 $\frac{1}{2}$	O.	Grands nuages à l'horison, & sur-tout au nord & au nord-est.
	2 f.	21 6 4	62	N. O.	Le ciel chargé de nuages qui sont adhérens au sud.
	7 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	60	N.	Nuages noirs & très-bas à l'horison. Deux courans d'air très-rapides, l'un est-sud-est, l'autre nord.
14	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 9	55 $\frac{1}{2}$	N. E.	L'horif. nébuleux. Le zen. clair.
	12	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$		Nuages courant du nord & du sud.
	2 f.	21 6 3	60	O. & N.	Tonnerre & éclairs. Pluie violente. Deux heures de tonnerre, sans intervalle.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Août.					
13	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 0 6' 2"	50 0	N.N.E.	Grands nuages passagers.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	56	O.	Idem.
	12	21 6 3	61 $\frac{1}{2}$	N.	Idem, & pluie.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	60 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Nuages noirs. Deux courans d'air, l'un du nord, l'autre du sud, le long de la montagne du soleil. Eclairs & tonnerre toute l'après-midi. Les éclairs sembloient enflammer la terre.
16	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 7	57	N.N.E.	Le ciel couvert de nuages.
	12	21 6 6	58	N.	Idem.
	2 f.	21 6 2	61 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Idem, excepté dans le sud.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 2	60	Idem.	Epais nuages.
17	6 m.	21 6 8	56 $\frac{1}{2}$	Idem.	Des nuages légers voilent le ciel.
	12	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$	N.	Epais nuages venans du nord.
	2 f.	21 6 3	61 $\frac{1}{2}$	N. & N. N. E.	Idem, mais les nuages plus épais au sud.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	60	N. & E.	Nuages noirs, sur-tout au nord & à l'ouest.
18	6 m.	21 6 9	55 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages légers formant un voile.
	12	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages venant du nord & du sud. Pluie.
	2 f.	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	57 $\frac{1}{2}$	N.N.E.	Le ciel couvert d'épais nuages.
19	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 8	56 $\frac{1}{2}$	Idem.	Légers nuages.
	12	21 6 5	61	Idem.	Pluie, mêlée de tonnerre & d'éclairs.
	2 f.	21 6 3	59	N. & E.	Nuages noirs.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	60	N.N.E.	Idem.
20	6 m.	21 6 9	56 $\frac{1}{2}$	Idem.	L'air chargé de nuages passagers.
	12	21 6 5	61	N.N.O.	Pluie. Epais nuages venant du nord & du Sud, & se réunissant au zénith.
	2 f.	21 6 3	62 $\frac{1}{2}$	N.	Grands nuages. Le seul côté du sud-ouest clair.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	59	N.N.E.	Nuages venans du nord.
21	6 m.	21 6 9	55 $\frac{1}{2}$	Idem.	Temps clair & sans nuages.
	12	21 6 5	63 $\frac{1}{2}$	N. & N. N. S.	Nuag. épais venans du sud. Nuag. légers venans du nord.
	2 f.	21 6 3	64	N.N.O.	Le ciel couvert d'épais nuag. venant rapidement du nord.

Mois	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Août	6 $\frac{1}{2}$ f.	21° 6' 5"	59° $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais venant du nord.
					Tonnerre & pluie continuelle
22	12	21 6 4	63	N.	Pluie mêlée de beaucoup de tonnerre & d'éclairs.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	58 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages brisés ça & là. Autres nuages noirs venans du nord.
23	6 m.	21 6 8	58	N.	L'air chargé de nuages passagers.
	12	21 6 4	59 $\frac{1}{2}$	N.	Épais nuages, sur-tout au nord.
	2 f.	21 6 3	61 $\frac{1}{2}$	N. & E.	Épais nuages par-tout. Pluie au S.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	50 $\frac{1}{2}$	N.	Épais nuages & pluie.
24	7 m.	21 6 7	57	N. E.	Brouillards au sud-sud-ouest.
	12	21 6 3	59 $\frac{1}{2}$	N.	Épais nuag. par-tout. Pluie au N.
	2 f.	21 6 6	59 $\frac{1}{2}$	N.	Pluie à l'est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	58 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages & pluie, sur-tout à l'ouest.
25	7 m.	21 7 0	56 $\frac{1}{2}$	N. E.	Grands nuages, sur-tout au sud & au nord. Courant de brouillards noirs venans du sud, & très-bas.
	12	21 6 6	62	O. S. O.	Nuages épais, sur-tout au sud & au nord.
	2 f.	21 6 5	59 $\frac{1}{2}$	Idem.	Grands nuages. Pluie modérée.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	57	N.	Nuages obscurs & très-bas. Froid vif.
26	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 0	55 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Nuages légers & fréquens.
	12	21 6 7	58 $\frac{1}{2}$	O.	Pluie violente venant du S. O.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	59	N. O.	Nuages épais. Courant d'air venant du nord, & très-bas.
27	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 8	56	N.	Nuages légers venant de l'est & de l'ouest.
	12	21 6 5	61 $\frac{1}{2}$	O. & S.	Gros nuages très-épais, sur-tout au nord. Ceux qui sont plus bas viennent de l'ouest.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$	N.	Le ciel couvert de nuages. Pluie violente.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	59 $\frac{1}{2}$	N.	L'air chargé d'épais nuages, sur-tout au sud & au nord.
28	6 m.	21 6 8	57	N. E.	Ciel nébuleux.
	12	21 6 4	61	N.	Idem, pluie & tempête au N. O.
	2 f.	21 6 4	58	N.	Nuages épais à l'horison.
29	6 m.	21 7 0	57	N.	Grands nuages passagers, & sur-tout au sud.
	12	21 6 5	62	O.	Nuages dispersés.
	2 f.	21 6 5	62	N. N. O.	Idem, mais plus épais.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	79	N.	Grands nuages venans du N. O.
30	6 m.	21 6 5	56 $\frac{1}{2}$	N.	L'est & l'ouest couverts d'épais nuages.

Mois.	Heure.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Août.	12	21° 6' 4"	59°	N.	Gros nuages. Tonnerre. Eclairs. Pluie violente.
	2 f.	21 6 3	63	N. E.	Gros nuages. Pluie modérée.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	58 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais à l'horizon, courant au sud-ouest & au nord-est. Le zénith clair.
	6 m.	21 6 5	57	N.	Nuages légers.
	12	21 6 3	62	N.	Nuages passagers. Le sud très-obscur.
31	2 f.	21 6 3	64	N.	Gros nuages, sur-tout au sud & au nord.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	61	E. N. E.	Le ciel couvert de nuages très-noirs.
	6 m.	21 6 8	56 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 5	63 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais venant du nord & du sud.
	2 f.	21 6 3	63	N. N. E.	Tonnerre au sud-ouest.
Sept.	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	60	N.	Nuages noirs à l'horizon, sur-tout au sud-ouest.
	6 m.	21 6 9	57	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 4	64	N.	Nuages épais & brisés courant du nord & du sud.
	2 f.	21 6 3	65 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	61 $\frac{1}{2}$	N.	Petits nuages diaphanes à l'horizon nord-ouest & sud.
3	6 m.	21 6 6	58 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	63 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais, sur-tout au nord. Tonnerre à l'est.
	2 f.	21 6 4	64 $\frac{1}{2}$	N. & N. E.	Pluie modérée, mais continuelle, venant du nord-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	60	N. N. E.	Nuages à l'horizon au nord, & au nord-ouest.
	6 m.	21 6 9	56 $\frac{1}{2}$	N. & E.	Tems clair.
4	12	21 6 7	61	E. N. E.	Nuages épais, & sur-tout à l'ouest. Tonnerre. Eclairs.
	2 f.	21 6 4	60	N. S.	Nuages épais. Pluie qui paroît violente à l'ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 7	58 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais, sur-tout à l'ouest, au sud, & au sud-ouest.
	6 m.	21 7 3	58	N. N. E.	Le ciel couvert de nuages légers.
	12	21 7 0	62	N.	Nuages épais.
5	2 f.	21 6 5	63	N. N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 0	60 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Pluie violente. Nuages par-tout, & principalement au nord.



Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Sept.					
6	4 m.	21.0 7'1"	57°	N. E.	Petits nuages venans du sud & du nord.
	12	21 6 6	63 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Gros nuages à l'horison.
	8 f.	21 6 4	66	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	22 6 4	61	N.	Gros nuages venans du nord & de l'est.
7	6 m.	21 6 8	57 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages passagers.
	12	21 6 7	61 $\frac{1}{2}$	O.	Pluie violente, qui commence avec un vent de nord-est. Le vent passe à l'ouest, & il tombe de la grêle.
	2 f.	21 4 0	62	N. E.	Nuages épais. Pluie violente venant du nord-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 4	60	N.	Nuages adhérens.
8	6 m.	21 7 2	67	N. E.	Nuages légers à l'horison.
	12	21 6 6	65	O. N. O.	Idem.
	2 f.	21 6 4	67	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	63 $\frac{1}{2}$	N.	Epais nuages au nord-ouest & au sud-ouest.
9	6 $\frac{1}{2}$	21 7 3	58 $\frac{1}{2}$	N. E.	Petits nuages blancs dispersés à l'horison.
	12	21 6 7	67 $\frac{1}{2}$	S. S.	Petits nuages.
	2 f.	21 6 5	68 $\frac{1}{2}$	N. S.	Gros nuages à l'horison.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	66	N. N. E.	Nuages épais à l'horison, à l'ouest-nord-ouest, & au sud-ouest.
10	6 m.	21 7 2	58 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 6	68 $\frac{1}{2}$	E.	Nuages épais par-tout.
	2 f.	21 6 5	69	& N. E.	
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	64	N. N. E.	Petits nuages passagers.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	64	Idem.	Gros nuages remplissant l'air.
11	6 m.	21 7 0	60 $\frac{3}{4}$	N.	Idem.
	12	21 6 5	66 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Idem.
	2 f.	21 6 4	65	N. E.	Pluie violente venant du nord est. Le ciel obscur.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	69 $\frac{1}{2}$	N. & N. E.	Nuages épais.
12	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 0	57 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages formant un voile léger
	12	21 6 5	65	N.	Le ciel couvert de nuages venant du nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 5	61	N. $\frac{1}{2}$ E.	Nuages légers au zénith. Nuages épais à l'horison & au nord-ouest. Eclairs à l'ouest.
13	6 m.	21 6 9	67	N. N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	65 $\frac{1}{2}$	O. S. O.	Nuages blancs courans du nord-est & du sud-ouest.
	2 f.	21 6 4	65	N.	Idem, mais plus fréquens.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 3	62	N.	Gros nuages à l'horison au sud.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Sept.					
14	6 m.	21° 6' 19"	58° ½	N.N.E.	L'air rempli de nuages.
	12	21 6 4	65	N.N.O.	Gros nuages venans du nord-ouest & du sud-ouest.
	2 f.	21 6 3	66	Idem.	Gros nuages.
	6 ½ f.	21 6 3	63	N.N.O.	Nuages noirs à l'horiz. au nord.
15	6 ½ m.	21 6 8	59	N.N.E.	Idem.
	12	21 6 4	66	S. & S.E.	Idem.
	2 f.	21 6 3	66	N.	Nuages légers.
	6 ½ f.	21 6 5	61	N.	L'air chargé d'épais nuages. Ecl. au nord-ouest.
16	6 ½ m.	21 7 2	59	N.N.E.	Le ciel couvert de nuages épais.
	12	21 6 7	61 ½	O.S.O.	Idem.
	2 f.	21 6 4	65	Idem.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 6	63	N.	Ciel obscur. Pluie violente.
17	6 m.	21 7 2	58 ½	N.N.S.	Un seul petit nuage à l'horizon à l'ouest.
	12	21 6 6	65	N. O.	Gros nuages venans du nord-est & du sud-ouest.
	6 ½ f.	21 6 4	62	N.	Épais nuages à l'horizon.
18	6 m.	21 7 0	58 ½	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 4	67	E.	Nuages passagers.
	2 ½ f.	21 6 4	67	N. & N.	Idem.
				N. O.	
	6 ½ f.	21 6 4	62	N.	Idem.
19	6 m.	21 6 8	58 ½	N.E.	Tems clair.
	12	21 6 4	66	N. & E.	Beaucoup de nuages.
	2 f.	21 6 4	64 ½	Idem.	Gros nuages très obscurs.
	6 ½ f.	21 6 4	63	Idem.	L'air chargé de nuages.
20	6 m.	21 6 8	59	N. E.	Nuages légers au zénith. Nuages épais à l'horizon.
	12	21 6 4	66	N. O.	Épais nuages venant de l'ouest.
	6 ½ f.	21 6 6	60 ½	N. E.	Idem.
21	6 m.	21 7 0	57	N. & E.	Tems clair.
	12	21 6 5	60 ½	N. O.	L'horizon couvert. Épais nuages venans du nord-est.
	2 f.	21 6 4	64	Idem.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 5	64	N. E.	Nuages épais courant en haut & en bas du nord-est.
22	6 m.	21 6 7	57 ½	N. E.	Un seul nuage à l'horizon à l'ouest.
	12	21 6 3	67	S.	Le ciel couvert de nuages épais.
	2 f.	21 6 3	68	N.N.E.	Nuages blancs & passagers.
	6 ½ f.	21 6 3	63 ½	N. E.	Petite pluie. Nuages épais venans du nord-est.
23	6 m.	21 6 4	58	N. E.	Nuages épais à l'horizon à l'ouest.

Épais

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Sept.	12	22° 6' 3/4	67°	Idem.	Epais nuages venans du nord-est.
	2 f.	21 6 4	65	N. O.	Nuages épais, & tonnerre à l'ouest.
	6 1/2 f.	21 6 3	61	N. E.	Nuages noirs.
24	6 m.	21 6 8	58	Idem.	Idem.
	12	21 6 3	65 1/2	S. E.	Idem.
	2 f.	21 6 3	65 1/2	N. O.	Idem.
	6 1/2 f.	21 6 3	63	N.	Nuages épais, & sur-tout au sud & à l'ouest.
25	6 m.	21 6 4	59	N. E.	L'air couvert de nuages légers.
	12	21 6 3	65 1/2	E. N. E.	Idem.
	2 f.	21 6 2	68	N. O.	Idem.
	6 1/2 f.	21 6 3	62	N.	Nuages épais.
26	6 1/2 m.	21 6 6	59	N. E.	Idem.
	12	21 6 3	68	E. & N.	Nuages blancs venans du nord-est. Coupe de vent fréquens.
	2 f.	21 6 2	68 1/2	N. E.	Idem.
	6 1/2 f.	21 6 2	65	N.	Temps clair.
27	6 m.	21 6 8	69 1/2	N. N. E.	Idem.
	12	21 6 3	68	E. & N.	Temps clair, avec quelques nuages passagers.
	2 f.	21 6 2	69 1/2	N. E.	Epais nuages dispersés.
	6 1/2 f.	21 6 3	63	O. N. O.	Nuages noirs à l'horison à l'ouest & au sud.
28	6 m.	21 7 1	57 1/2	N. E.	Pet. nuag. noirs courans à l'ouest.
	12	21 6 4	68.	N. E.	Petits nuag. blancs au nord-nord-est, & au nord-ouest.
	2 f.	21 6 3	70	Idem.	Idem.
	6 1/2 f.	21 6 3	64	N.	Temps clair. Quelques légers nuages à l'ouest.
29	6 m.	21 7 0	58	N. E.	Temps clair.
	12	21 6 4	67 1/2	E. S. E.	Idem.
	2 f.	21 6 3	69	Idem.	Idem.
	6 1/2 f.	21 6 3	66 1/2	N.	Nuage courant de l'est-nord-est & du sud-est.
30	6 m.	21 6 7	58 1/2	N. S.	Temps clair.
	2 f.	21 6 3	70	E. S. E.	Nuages blancs.
	6 1/2 f.	21 6 4	66	N.	Temps clair. Quelques nuages à l'ouest.
Oct.					
1	6 m.	21 6 9	58	N. E.	Temps clair. Quelques nuages au sud-ouest.
	12	21 6 4	69	O.	Le ciel couvert de nuages.
	6 1/2 f.	21 6 2	66	N. & O.	Temps clair.
2	6 m.	21 6 4	58	N. E.	Temps clair.
	12	21 6 4	69 1/2	Idem.	Idem.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Oâ.	2 f.	21° 6' 3"	69°	N.	Nuag. par-tout, excepté dans l'E.
	6 ½ f.	21 6 4	66	N.	Quelques petits nuages au sud-est & au sud-ouest.
3	6 m.	21 6 6	60	N. N. E.	Tems clair.
	12	21 6 3	69 ½	N. E.	Idem.
4	6 ½ f.	21 6 2	67 ½	N.	Idem.
	6 m.	21 6 4	60	N. E.	Tems clair jusqu'à midi. A midi pluie & tonnerre pendant une heure.
5	12	21 6 3	64	N. & N. O.	Nuages épais à l'horizon au nord-ouest, & au sud-ouest.
	6 m.	21 6 7	60	N.	Nuages légers.
6	12	21 6 3	64	N.	Petite pluie. Ciel obscur. Tonnerre.
	2 f.	21 6 3	69	N.	Nuages. Petite pluie au sud-ouest.
7	6 ½ f.	21 6 2	61 ½	N.	Nuages.
	6 m.	21 6 9	53	N. E.	Idem.
8	12	21 6 2	58	S.	Idem.
	6 ½ f.	21 6 2	64	N. & E.	Idem.
9	6 m.	21 6 6	59	Idem.	Tems d'air.
	12	21 6 2	68 ½	N. E.	Nuage passagers.
10	2 f.	21 6 1	67	N. & E.	Le ciel couvert; cependant le soleil parait de tems en tems.
	3 ½ f.	21 6 1	67	N. E.	Demi-heure de pluie violente & de grêle, venant du sud-est contre le vent. La grêle resta à terre une heure entière sur le mont du soleil, avant de se fondre.
11	6 ½ f.	21 6 2	61 ½	N.	Beaucoup de nuages.
	6 m.	21 6 7	58 ½	N.	Nuages légers courants dans l'air.
12	12	21 6 2	65 ½	N. E.	Idem.
	2 f.	21 6 1	67	N. O.	Idem.
13	6 ½ f.	21 6 0	61 ½	N.	Quelques nuages près de l'horizon à l'est & à l'ouest.
	6 ½ m.	21 6 8	58	N.	Petits nuages dispersés.
14	12	21 6 0	66	S.	Grands nuages venans du S. O.
	6 ½ f.	21 6 1	60	N. E.	Nuages obscurs.
15	6 ½ m.	21 6 6	57 ½	Idem.	Tems clair.
	10	21 6 2	64	Idem.	Les nuages cachent le ciel.
16	6 ½ f.	21 6 3	61	Idem.	Pluie violente, mêlée de tonnerre & d'éclairs.
	6 ½ m.	21 6 6	57 ½	Idem.	Quelques petits nuages à l'horizon au N. O., au S & au S E.
17	12	21 6 4	64	S. O.	Nuages blancs courans du sud-est & du sud-ouest.
	2 f.	21 6 1	60 ½	N.	Le ciel obscur. Apparence de pl.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Oâ.					
12	6 $\frac{1}{2}$ f.	21° 6' 3"	60°	N.	Le ciel couvert de nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	56	N. E.	Nuages diaphanes & passagers.
	12	21 6 2	63 $\frac{1}{2}$	O. S. O.	Nuages diaphanes au nord & à l'ouest.
13	2 f.	21 6 0	65 $\frac{1}{2}$	N.	Grands nuages errans dans les cieux.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
	12	21 6 1	64 $\frac{1}{2}$	N. & O.	Idem, le soleil couvert.
14	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	63	N.	L'air rempli de nuages.
15	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	58 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	66	Idem.	Nuages passagers.
	2 f.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
16	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 5	58 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Idem.
	12	21 6 2	66 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	2 f.	21 6 0	69 $\frac{1}{2}$	O.	Nuages blancs & passagers.
17	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	66	N.	Nuages venans du sud-est.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 9	59	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	67	S. O.	Tems nébuleux.
18	2 f.	21 6 1	69	N.	Nuages blancs venans du sud-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	66	O.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	59	N. E.	Idem.
19	12	21 6 1	67	N. O.	Nuages.
	2 f.	21 6 0	67 $\frac{1}{2}$	N. & O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
20	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	59 $\frac{1}{2}$	N. & E.	Nuages légers formant un voile.
	12	21 6 1	67 $\frac{1}{2}$	Idem.	Nuages blancs dispersés.
	2 f.	21 6 0	69 $\frac{1}{2}$	S. O.	Idem.
21	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	65 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	58 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
	12	21 6 1	67	N. N. E.	Petits nuages passagers.
22	2 f.	21 6 0	67 $\frac{1}{2}$	N. & E.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	65	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
23	12	21 6 0	67 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Idem.
	2 f.	21 6 0	69 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	67	N.	Idem.
24	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	61	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 0	68 $\frac{1}{2}$	S. S. O.	Nuages blancs passagers, & cachant de tems en tems le soleil.
	2 f.	21 6 0	70	N.	Idem.
25	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	67	N.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	61	N. & E.	Idem.
	12	21 6 0	69	S. O.	Nuages blancs & passagers.
26	2 f.	21 5 9	69 $\frac{1}{2}$	O. S. O.	Trois ou quatre ondées.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	66 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages épais.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	61	N. E.	Tems clair.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Nov.	12	21° 6' 0"	66° $\frac{1}{2}$	N. /	Nuages venans du nord-est & d. sud-ouest.
	2 f.	21 5 8	66 $\frac{1}{2}$	N. O.	Ciel obscur. Pluie. Tonnerre.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	65	N.	Tems clair.
20	12	21 4 9	71	N. $\frac{1}{2}$ N. O.	Nuages passagers.
	2 f.	21 4 5	72	N. N. O.	Idem.
	6 f.	21 5 5	69 $\frac{1}{2}$	N.	Nuages obscurs à l'horison.
21	6 m.	21 6 6	60	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 7	71	O. & S. O.	Idem.
	2 f.	21 5 1	73	O.	Petits nuages venans du nord-est.
	6 f.	21 5 7	69 $\frac{1}{2}$	N.	Tems clair.
22	6 m.	21 6 7	61	N. E.	Idem.
	12	21 5 5	71	O.	Nuages passagers.
	2 f.	21 4 9	74	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	69	N. E.	Nuages obscurs à l'horison à l'ouest.
23	6 m.	21 6 5	61	Idem.	Idem.
	12	21 5 4	71	O.	Nuages légers.
	2 f.	21 4 8	74	N. $\frac{1}{2}$ O.	Idem.
	8 f.	21 5 4	69	N. O.	Tems clair.
24	6 m.	21 6 2	61	N. $\frac{1}{2}$ E.	Idem.
	12	21 4 9	72.	O. S. O.	Nuages blancs courans du nord-est.
	2 f.	21 4 7	71	O.	Idem.
	6 f.	21 5 3	70	N. N. O.	Tout le ciel couvert d'ép. nuages.
25	6 m.	21 6 3	60 $\frac{1}{2}$	N. E.	Un voile de légers nuages répandu dans l'air.
	12	21 5 2	70	N. N. E.	Idem.
	2 f.	21 4 8	71	N. O.	Idem.
	6 f.	21 5 8	64 $\frac{1}{2}$	S. S. O.	Le ciel couvert d'épais nuage venans du nord-est.
26	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	59	N.	Petits nuages diaprés à l'horison.
	12	21 6 5	68	N. N. O.	L'air chargé de nuages venans du sud.
	2 f.	21 5 0	70 $\frac{1}{2}$	N. E.	Petits nuages à l'horison.
	6 f.	21 6 5	66	N. N. O.	Quelques petits nuages à l'horison au nord.
27	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	59 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
	12	21 5 6	60	O. S. O.	Beaucoup de nuages, & sur-tout au sud.
	2 f.	21 5 2	62	N. O.	Idem, trois coups de vent de demi-minute en demi-minute.
	6 f.	21 5 5	67	N. N. O.	Tems clair.
28	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	60 $\frac{1}{2}$	N.	Id. excepté quelq. nuag. à l'O. S. O.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Nov.					
	12	21 5 2''	69 <sup>a</sup>	N. & O.	Le soleil caché par des nuages passagers.
	2 f.	21 5 2	71	Idem.	Nuages venans du sud.
	6 f.	21 5 7	67	N.N.O.	Nuages formans un voile léger.
29	6 ½ m.	21 6 8	59	N.N.E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 8	69	N. O.	Nuages passagers, & sur-tout au sud. Le soleil caché.
	6 f.	21 5 8	65 ½	Idem.	Tems clair & sans nuages.
30	6 ½ m.	21 6 9	59	O.N.O.	Nuages diaphanes.
	12	22 6 0	69 ½	N. & N. O.	Des nuages épais venans du sud cachent le soleil.
	2 f.	21 5 4	71	N. O.	Nuages légers.
	6 f.	21 5 7	67	N. O.	Idem.
Déc.					
1	6 ½ m.	21 6 8	59 ½	N.	Tems clair.
	12	21 5 7	69	N. O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 6 2	72	Idem.	Idem.
2	6 ½ m.	21 5 7	59 ½	N. & E.	Tems clair.
	12 f.	21 5 6	69	N. O.	Nuages blancs & passagers.
	6 f.	21 6 3	68	N. & E.	Tems clair.
3	6 ½ m.	21 5 4	59 ½	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	22 4 4	70 ½	N. O.	Idem.
	2 f.	22 6 3	73	N. & O.	Idem.
	6 f.	21 6 4	69	N.N.E.	Idem.
4	6 m.	21 5 8	59	N. E.	Idem.
	12	21 5 0	69 ½	N. O.	Quelques pet. nuag. à l'hor. à 1 O.
	2 f.	21 5 6	73 ½	N. & N. O.	Idem.
	6 f.	21 6 4	69 ½	N. O.	Quelques légers nuages au sud.
5	6 m.	21 5 5	59	N.N.E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 4 9	69 ½	N. O.	Idem.
	2 f.	21 5 4	73	Idem.	Idem.
	6 f.	21 6 3	67 ½	N.	Idem.
6	6 m.	21 6 3	59 ½	N. E.	Idem.
	12	21 5 4	70	O. & N.	Petits nuages passagers.
	2 f.	21 4 8	71 ½	Idem.	Idem.
	6 f.	21 5 6	68	N. O.	Epais nuages venans du sud-est.
7	6 ½ m.	21 5 6	60 ½	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 3	69	O.N.O.	Pet. nuag. formans un voile léger.
	2 f.	21 6 2	70 ½	N. O.	Idem.
	6 f.	21 6 0	65 ½	Idem.	Tems clair. Quelq. pet. nuages à l'hor. à l'ouest & au sud ouest.
8	6 ½ m.	21 6 6	60	N. E.	Tems clair
	12	21 6 7	70	S. O.	Le soleil couvert de grands nuages venans du nord-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
Déc.					
9	2 f.	21° 5' 2"	71° $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	66	N. O.	Gros nuages venant du nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 8	60	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 5 7	70	Idem.	Nuages passagers venant du nord-ouest.
10	2 f.	21 5 0	72	N. O.	Tems plus nébuleux que la veille.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	67 $\frac{1}{2}$	N.	Gros nuages venant du nord-ouest.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	67	Idem.	Nuages épais venant du nord-est.
11	2 f.	21 5 7	68	N.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	67	N. $\frac{1}{2}$ O.	Nuages au sud & au sud-est.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 8	60 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair.
	12	21 6 1	69	N. O.	Le sol il caché par les nuages.
12	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	68	N.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	60 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ E.	Nuages passagers, & sur-tout au sud-ouest.
	12	21 5 8	69	N.N.O.	Légers nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	67 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
13	7 m.	21 6 4	60	N.S.	Tems clair.
	12	21 5 9	69	O.	Idem.
	2 f.	21 5 2	70 $\frac{1}{2}$	N. O.	Légers nuages au sud.
	7 f.	21 5 7	67	N.N.O.	Tems clair.
14	7 m.	21 6 3	60	N. $\frac{1}{2}$ O.	Idem.
	7 f.	21 5 5	67	O.	Idem.
	7 m.	21 6 7	59	N.N.E.	Idem.
	2 f.	21 5 3	70 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ O.	Idem.
15	7 f.	21 5 9	66 $\frac{1}{2}$	N.	Idem, avec quelques nuag. blancs au sud-ouest.
	7 m.	21 6 7	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair & sans nuages.
	12	21 6 0	69 $\frac{1}{2}$	O.	Légers nuages près du zenith.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	69	O.	Quelques nuages à l'hor. au S. O.
17	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 5	59 $\frac{1}{2}$	N. E.	Voile de nuages légers.
	12	21 6 5	69 $\frac{1}{2}$	O.	Légers nuages.
	2 f.	21 4 7	62	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 4	68	N. O.	Nuag. obscurs à l'hor. & au S. O.
18	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	60	N. E.	Tems clair.
	12	21 5 2	70	O.	Légers nuages.
	2 f.	21 4 6	72	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	69	N.	Le ciel couvert de gros nuages venant du nord-est.
19	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	62	& N.O.	Idem.
	12	21 5 3	70	N. E.	Quelques bandes noires à l'ouest.
	2 f.	21 5 0	69 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages blancs venant du nord-est.
	5 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	70	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 3	69	N. O.	Sept minutes de petite pluie. Le tems nébuleux au nord.
				Idem.	Idem.



Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Déc.					
20	6 $\frac{1}{2}$ m.	21° 6' 2"	63° $\frac{1}{2}$	N. E.	Quelques bandes noires à l'horif.
	12	21 5 3	71	Idem.	Idem.
	2 f.	21 5 1	70	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 4	70	N. N. E.	Temps clair.
21	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 8	71	Idem.	Idem.
	2 f.	21 5 3	70	N. N. E.	Temps clair & sans nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 0	71	N. E.	Quelques bandes à l'horif. au sud & au sud-ouest.
22	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 0	63	Idem.	Temps clair & sans nuages.
	12	21 5 8	72	O.	Idem.
	2 f.	21 5 2	74	N. E.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 1	70 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
23	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	61 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
	12	21 5 7	71	O.	Idem.
	2 f.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	71	O.	Quelques nuages à l'horif. au sud.
24	6 m.	21 6 6	60	N. S.	Temps clair & sans nuages.
	12	21 5 3	71	O.	Idem.
	2 f.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 f.	21 5 5	71	O.	Idem.
25	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	61 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
	12	21 5 3	71 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
	2 f.	21 4 7	71	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	70 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
26	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 6	70 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
	2 f.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 9	71 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
27	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	62	N. E.	Idem.
	12	21 5 6	70 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
	2 f.	21 5 0	73	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 9	71 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
28	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	63	N. E.	Temps clair.
	12	21 5 4	71	O.	Idem.
	2 f.	21 4 9	73	O.	Quelques nuages passagers.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	71	O.	Nuages à l'horison. Vers les dix heures du soir il y eut quelques minutes un vent violent à l'ouest & au sud-ouest.
29	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 2	63	N. E.	Quelques légers nuages.
	12	21 5 4	71	O. S. O.	Idem.
	2 f.	21 4 7	73 $\frac{1}{2}$	O.	Les nuages couvrent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 1	70	O.	Nuages à l'ouest & au sud-ouest.
30	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	62 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages dispersés.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Rémarques sur l'atmosphère.
Déc.					
31	12	21° 5' 4''	70°	O.	Les nuag. deviennent plus épais.
	2 f.	21 4 2	72	O.	Les nuages cachent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 2	70	O.	Gros nuag. à l'horif. au sud.
	6 m.	21 6 0	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages légers.
	12	21 5 7	71 $\frac{1}{2}$	O.	Les nuages sont plus gros & plus rapprochés. Le soleil est couvert, mais le sud est clair.
	2 f.	21 4 6	72	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	69 $\frac{1}{2}$	O.N.O.	Beauc. de nuag. au S.S.E. & à l'E.

## G O N D A R , 1771.

Janv.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Rémarques sur l'atmosphère.
1	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Petites bandes à l'horif. sud-ouest.
	12	21 5 6	72	O.S.O.	Gros nuages blancs qui cachent le soleil.
2	2 f.	21 5 0	72 $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 8	69	O.	Nuages près de l'horifon.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	62 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages à l'horifon à l'ouest.
	12	21 5 7	69	O.	Nuages blancs & passagers.
	2 f.	21 5 0	72 $\frac{1}{2}$	O.S.O.	Quelques bandes à l'horifon.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 5	68	O.	Beaucoup de nuages épars.
3	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 3	61	O.	Un peu de brouillard à l'ouest.
	12	21 6 1	70	O.	Nuages légers.
	12 $\frac{1}{2}$	21 5 0	71	O.	Un coup de vent violent fait le tour du comar.
	6 f.	21 4 8	71	O.	Gros nuages au sud.
4	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	68	N. E.	Ferme clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	61	Idem.	Idem.
	12	21 5 4	70	O.N.O.	Idem.
	2 f.	21 4 9	71	O.	Petits nuages blancs.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	68 $\frac{1}{2}$	O.	Quelques bandes au S. & au S.O.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	62	N. E.	Idem.
5	12	21 5 6	70	O.S.O.	Idem.
	2 f.	21 4 9	72	O.	Nuages passagers au nord.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 6	60	O.	Nuages passagers au sud-est.
6	2 f.	21 4 9	72	O.	Nuages passagers au nord.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 6	62 $\frac{1}{2}$	O.S.O.	Nuages dispersés.
7	12	21 5 6	73	O.	Le soleil caché.
	1 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 3	72	O. & N.	Idem. & violent coup de vent de quatre minutes.

Nuages.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Janv.					
	2 f.	21° 5' 1"	73°.	O.	Nuages.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	63 $\frac{1}{2}$	N.	Quelques bandes au S. & au S.O.
8	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 4	64	O.	Tems clair.
	12	21 5 5	71	O.	Nuag. passag. qui cachent le soleil.
	2 f.	21 4 8	74	O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 7	69 $\frac{1}{2}$	O.	Tems clair.
9	Minuit.	21 6 3	63 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
	12	21 5 3	71	S. S. O.	Nuages légers.
	2 f.	21 4 7	72 $\frac{1}{2}$	O. N. O.	Le soleil caché.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 4	70	O.	Quelques petits nuages.
10	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 0	66	N. E.	Tout l'air rempli de nuages.
	12	21 4 9	73 $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem.
	2 f.	21 4 6	72 $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 5 0	70	O.	Quelques nuages dispersés.
11	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 1	64	N. N. E.	Nuages à l'horizon.
12	12	21 5 1	75	S. G.	Nuages passagers.
	2 f.	21 5 4	74	O. S. O.	Idem.
30	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 3	66 $\frac{1}{2}$		Nuages à l'horizon.
	12	21 6 4	70	N. O.	Idem, avec apparence de pluie.
	2 f.	21 6 3	70	Idem.	Tems nébuleux.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	69	Idem.	Nuages venant du sud-ouest.
31	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 1	65		Tems nébuleux, sur tout à l'E. & au N.E. Les nuag. vien. du N.O.
	12	21 6 8	70 $\frac{1}{2}$	S. S. O.	Nuag. blancs venant du nord-est.
	2 f.	21 6 5	73	N. N. O.	Nuag. blancs & lég. ven. du S.O.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 9	70	N. O.	Quelques nuag. ven. du nord-est.
Févr.					
1	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 4	65	S. S. O.	Tems nébuleux. Soleil couvert.
	12	21 7	69	Idem.	Idem.
	2 f.	21 6 5	72	N. O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 0	68	N.	Idem.
2	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	65	N. & E.	Le soleil caché par les nuages.
	12	21 6 8	72	N.	Nuages blancs au sud & à l'est.
	2 f.	21 6 4	74	N. O.	Idem, avec un vent violent.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 9	68	N. N. O.	Tems clair.
3	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 6 8	65	N. N. S.	Idem.
	12	21 6 6	73	O.	Idem.
	2 f.	21 6 1	74	O.	Nuages blancs & passagers.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 9	68	N. N. O.	Tems clair. Vent violent.
4	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 1	65	N.	Nuages.
	12	21 7 0	72	S. O.	Idem.
	2 f.	21 6 7	72 $\frac{1}{2}$	N. O.	Les nuages couvrent le soleil.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 0	70	N.	Nuages passagers.
5	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 5	64	N.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 7 0	70 $\frac{1}{2}$	N.	Nuag. passagers, & sur-tout au N.
	2 f.	21 6 8	71	N. O.	Nuages au sud & au sud-sud-est.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Févr.					
6	6 $\frac{1}{2}$ f.	21° 7' 2"	68°	Idem.	Horizon chargé de nuag. passag.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 6	63	N.	Nuages blancs venant du nord.
	12	21 7 0	71	N.	Nuages dispersés.
7	2 f.	21 6 8	71 $\frac{1}{2}$	N. O.	Nuages légers.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 1	68	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 4	64 $\frac{1}{2}$	N.	Nuag. bl. près de l'hor. S. & S.E.
8	12	21 7 0	73	N. O.	Nuag. bl. à l'E. au N. & au N.E.
	2 f.	21 6 5	74	N.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 7	69 $\frac{1}{2}$	N.	Idem.
9	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 2	66	N. E.	Idem.
	12	21 6 8	73	N.	Nuag. blancs venant de l'est, du nord, & du sud-est.
	2 f.	21 6 5	75	N. O.	Tems clair.
10	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 0	70	N. & O.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 3	63	N. & E.	Idem.
	12	21 7 0	72	N. O.	Nuag. bl. & passag. au S. & à l'E.
11	2 f.	21 6 5	74	Idem.	Idem.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 7 1	69 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ m.	21 7 4	63 $\frac{1}{2}$	N. N.E.	Tems clair & sans nuages.
12	12	21 6 8	72	S. O.	Voile de nuages légers.
	2 f.	21 6 7	73	N. O.	Tems clair.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 6	70	Idem.	Idem.
13	12	21 6 7	72	N.	Idem.
	2 f.	21 6 5	75	S.	Nuag. lég. à l'horizon nord-est.
	6 $\frac{1}{2}$ f.	21 6 8	70	O.	Nuag. blancs dans l'est.
14	12	21 6 8	72 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems clair.
	2 f.	21 6 7	75	S. O.	Gr s nuages blancs dispersés.
	6 m.	21 6 8	70	N. O.	Idem.
15	12	21 6 7	72	S. O.	Tems clair.
	2 f.	21 6 5	75	Idem.	Idem.
	6 m.	21 7 4	63 $\frac{1}{2}$	O.	Nuages blancs à l'est.
16	12	21 6 8	72 $\frac{1}{2}$	N.	Tems clair.
	2 f.	21 6 5	75	N. O.	Idem.
	6 f.	21 6 8	70	Idem.	Idem.
17	12	21 7 6	63 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
	2 f.	21 6 4	74	N.	Horizon couvert de nuag. noirs.
	6 f.	21 6 2	69	N.	Nuages brisés & dispersés.
18	12	21 6 4	70	N.	Nuages blancs très-élevés.
	6 m.	21 6 8	70	Idem.	Idem.
	6 f.	21 6 8	70	N. O.	Idem.
19	12	21 7 4	64	N.	Nuages à l'est & à l'ouest.
	6 m.	21 6 8	73	N.	ou de vents tempétueux venant du sud, & durant cinq minutes.
	6 f.	21 6 6	70	N.	Nuag. cour. de l'est. Pluie pendant $\frac{1}{2}$ d'heure. Tonnerre.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Févr.					
27	6 m.	21 6 6'	67°	N. $\frac{1}{2}$ E.	Une heure $\frac{1}{2}$ de pluie la nuit.
	12	21 6 5	76	N. $\frac{1}{2}$ O.	Gros nuages passagers qui ne cachent pas le soleil.
	6 f.	21 6 1	71	Idem.	Nuages dispersés.
28	6 m.	21 6 4	69 $\frac{1}{2}$	N.	Le ciel couvert d'un voile léger.
	12	21 6 3	70 $\frac{1}{2}$	N. O.	Demi heure de pluie la nuit.
	6 f.	21 6 1	71	N. $\frac{1}{2}$ O.	Idem, les nuages courant du nord-est & du sud-ouest.
					Nuages par-tout, & principalement sud & ouest.
Mars.					
1	6 m.	21 6 5	75	N.	Nuag. form. un voile très-léger.
2	6 m.	21 6 4	64	N.	Nuages courans au sud.
	12	21 6 1	73 $\frac{1}{2}$	S.	Des nuages blancs & passagers cachent le soleil.
	6 f.	21 6 2	72	S. E.	Idem.
3	6 m.	21 6 4	69 $\frac{1}{2}$	E. S. E.	Tems clair.
	12	21 5 8	74	S. S. O.	Des nuages épais chargent les airs.
	6 f.	21 5 3	75 $\frac{1}{2}$	O.	Idem.
4	6 m.	21 6 5	68 $\frac{1}{2}$	S. $\frac{1}{2}$ O.	Deux heures de pluie la nuit.
5	6 m.	21 6 2	65	N. E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
	12	21 5 8	79 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	6 f.	21 5 4	72	O.	Idem.
6	6 m.	21 6 5	73	O.	Des nuages épais chargent l'air.
	12	21 5 0	77	S.	Deux heures de pluie la nuit.
	6 f.	21 5 8	70	S.	Nuages noirs. Appar. de pluie.
					Epais nuag. au sud. Demi-heure de pluie, mêlée de grêle.
7	6 m.	21 6 3	73	O.	Tems clair.
	12	21 4 7	80	O. $\frac{1}{2}$ N.	Epais nuag. au S. Le zenith clair.
	3 $\frac{1}{4}$ f.	21 4 4	80	O.	Nuages épais au S. & à l'O. Pluie mêlée de grêle, de tonnerre & d'éclairs.
	6 f.	21 5 4	80	O.	Nuages épais. Eclairs fréquens.
8	6 m.	21 6 5	63	S. E.	Tems clair. Deux heures de pluie la nuit.
	12	21 5 2	81	E. O.	Nuages blancs dispersés.
	6 f.	21 5 4	71	O.	Idem.
9	6 m.	21 6 3	64	N.N.E.	Tems clair.
	12	21 5 2	81	O.	Nuag. blancs & lég. Sol. tr. chaud.
	6 f.	21 5 6	74	N. O.	Tems clair.
10	6 m.	21 6 2	74	N.N.E.	Nuages, légers.
	12	21 5 0	82	O.N.O.	Tems clair.
	6 f.	21 5 4	76	N. O.	Idem.
11	6 m.	21 6 9	67 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ E.	Le ciel couvert d'un voile léger.
	12	21 6 3	73 $\frac{1}{2}$	N. O.	Quelques légers nuages.
12	12 m.	21 6 3	68 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems nébuleux. Le ciel couvert.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mars.					
	6 f.	21° 6' 1''	71° 0	N.	de nuag. ven. du N.E. & du S.O. Froid & apparence de pluie. Nuag. au N. Tém. chaud. $\frac{1}{2}$ d'h. de pluie après midi.
13	6 m.	21 6 7	69 $\frac{3}{4}$	N.	Tém. nébuleux.
	12	21 6 3	70	N.	Tém. nébuleux & froid.
	6 f.	21 6 0	71	N.N.O.	Le ciel voilé. Nuag. à l'hor. sud.
14	6 m.	21 7 0	67 $\frac{3}{4}$	N.	Tém. nébuleux.
	12	21 6 6	70	N. O.	Id. quelques pet. gouttes de pluie.
	6 f.	21 7 0	69 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ O.	Nuag. par-tout, excepté au zénith.
15	6 m.	21 7 5	66 $\frac{1}{2}$	N.	Voile léger de nuages.
	12	21 6 9	70 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tém. nébuleux. Quelq. gouttes de pluie.
	6 f.	21 7 0	69 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ O.	Nuag. par-tout, excepté au zénith.
16	6 m.	21 7 4	65 $\frac{1}{2}$	N. O.	Pct. nuag. blancs au zénith. Pluie violente la nuit.
	12	21 6 9	75	N. O.	Gros nuages blancs dans l'est.
	6 f.	21 7 0	69 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tém. clair.
				$\frac{1}{2}$ N.	
17	6 m.	21 6 9	56	N.	Idem.
	12	21 6 7	77	N. G.	Idem.
	6 f.	21 6 1	71	N. $\frac{1}{2}$ O.	Tém. nébuleux.
18	6 m.	21 7 0	65 $\frac{3}{4}$	N.N.O.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 6 0	77	N. O.	Nuages passagers.
	6 f.	21 6 3	73	Idem.	Horizon nébuleux. Zénith clair.
19	6 m.	21 7 0	67 $\frac{1}{2}$	N.	Tém. très-clair.
	12	21 6 4	76	N. O.	Nuag. qui ne cachent point le sol.
	6 f.	21 6 3	72 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tém. clair & serein.
20	6 m.	21 7 0	77 $\frac{1}{2}$	N.	Tém. clair au zénith, & nébuleux à l'horif. nord-est & sud.
	12	21 6 6	77 $\frac{3}{4}$	N. $\frac{1}{2}$ E.	Grands nuages passagers.
	6 f.	21 6 3	73 $\frac{1}{2}$	N.N.O.	Tém. clair & serein.
21	6 m.	21 6 9	70 $\frac{3}{4}$	N.	Nuages formant un voile léger.
	12	21 6 4	75 $\frac{1}{2}$	N. O.	Gros nuages blancs au sud-est.
	6 f.	21 5 0	73 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tém. clair au zénith. Brumes à l'horif. au nord-est & au sud.
22	6 m.	21 6 8	69 $\frac{3}{4}$	N.	Tém. sombre, avec de pet. nuag.
	12	21 6 0	77		Tém. nébuleux.
	6 f.	21 6 2	75	N. O.	Tém. sombre.
23	6 m.	21 6 9	70 $\frac{3}{4}$	N.	Tém. nébuleux, & sur-tout au S.
	12	21 7 0	73 $\frac{3}{4}$	N.N.O.	Gros nuages blancs.
	6 f.	21 6 4	73 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tém. néb. au sud. Grêle & pluie violente pendant 18 minutes.
24	12	21 7 6	76 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tém. nébuleux & très-chaud.
	2 f.	21 0 0	75	Idem.	Idem.
27	6 m.	12 1 3	70 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tém. sombre.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mars.					
28	6 m.	21 0' 7"	70° $\frac{1}{2}$	Idem.	Idem, & nuages épais au sud.
	12	21 0 2	76 $\frac{1}{2}$	S.	Gr. nuages blancs qui ne cachent point le soleil.
	6 f.	21 0 0	75 $\frac{1}{2}$	N. E.	Gr. nuag. noirs. Pl. Ton. Eclairs.
29	6 m.	21 0 4	69 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tems sombre. Gr. nuag. noirs ven. de l'ouest. Tonnerre la nuit.
	12	21 11 9	73 $\frac{1}{2}$	S. E. & S.	Nuag. venant du N. O. & de l'O.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	20 11 5	75	E.	Coup de vent viol. Tonn. au Zen. & au S. Nuag. & pl. venant de l'E. & du S. O.
	4 $\frac{1}{2}$ f.	20 11 6	71 $\frac{1}{2}$	N. E.	La pl. cesse. Tonn. Obscur. au S. Les nuages chassent du N. O.
	5 $\frac{1}{2}$ f.	20 11 5	72 $\frac{1}{2}$	E.	Sol. Les nuag. courent rap. de l'E.
	6 f.	21 11 5	72	N. E.	Ecl. Nuag. venant de l'O & du N.
30	5 $\frac{1}{2}$ m.	21 0 0	68 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tonn. Ecl. Pl. viol. toute la nuit. Les nuag. chassent de l'O & de l'E.
	6 m.	21 0 9	67 $\frac{1}{2}$	E.	Nuages errans. Pluie continue.
	8 m.	21 1 0	69 $\frac{1}{2}$	N.	La pl. cesse. Le vent varie du N. au N. O.
	12	21 0 5	74 $\frac{1}{2}$	S.	Nuages blancs venant du N. E.
31	6 m.	21 0 0	67 $\frac{1}{2}$	N. O.	Idem.
	12	21 0 7	71	N. $\frac{1}{2}$ E.	Les nuages viennent du N. Obscurité dans l'E.
	6 f.	21 0 4	70 $\frac{1}{2}$	N.N.O.	Les nuag. vienn. du N. & du S.E.
Avril.					
1	6 m.	21 1 0	68 $\frac{1}{2}$	E.	Un voile léger couvre les cieux.
	12	21 0 5	72 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems sombre. Il paroît tempétueux au sud.
	3 $\frac{1}{2}$ f.	21 0 0	72 $\frac{1}{2}$	N. N.E.	Fort grêle pendant 9 minutes.
	6 f.	21 0 3	71	Idem.	Tems sombre. Tempête au sud.
2	6 m.	21 1 0	66 $\frac{1}{2}$	N.	Gros nuages blancs. Eclairs & pluie toute la nuit.
	12	21 0 9	69 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems sombre & nébuleux.
	6 f.	21 0 4	70 $\frac{1}{2}$	N. N.E.	Nuag. cour. rap. de l'E. & de l'O.
3	6 m.	21 1 0	67 $\frac{1}{2}$	Idem.	Obscurité au S. Clarté au N.
	12	21 0 9	72	Idem.	Les nuag. se croif. de l'E. & de l'O.
	3 $\frac{1}{2}$ f.	21 0 5	72 $\frac{1}{2}$	S. S. E. & N.N.E.	Nuages & pluie de tous côtés.
	6 f.	21 0 4	70 $\frac{1}{2}$	N. N.E.	Tems nébuleux.
4	6 m.	21 1 5	67	N. E.	Tems clair & serein.
	12	21 0 8	73 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{2}$ O. & N.N.E.	Nuages venant de l'E & de l'O.
	6 f.	21 0 8	71 $\frac{1}{2}$	N.	Vent viol. Les nuag. ven. de l'O. passent rapidement au Zenith.
5	6 m.	21 0 0	69 $\frac{1}{2}$	N.E. & S.	Tems clair. Vent très-haut.
	12	21 0 4	73	N. O.	Gros nuages blancs qui ne cachent point le soleil.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Avril.	12 $\frac{1}{2}$	21 0' 4"	73 $0 \frac{1}{2}$	N.	Nuag's. Pluie & soleil.
	2 $\frac{1}{2}$ f.	21 0 7	69	N. O.	Tems sombre. Tonn. au zen. Pl. jusqu'à 5 pt. heur. Vent violent pendant 25 minutes.
	6 f.	21 0 7	70	N. E.	Tems clair. Quelques nuag. à l'horizon au nord & au sud.
6	6 m.	21 0 8	68 $\frac{1}{2}$	NE. & E.	Nuag. bl. très-haut. Tems frais.
	12	21 0 7	73	E.	Obscurité & pluie au sud.
	6 f.	21 0 4	73 $\frac{3}{4}$	N. N. E.	Gr. nuag. au nord. Tems sombre.
8	1 f.	21 0 7	72 $\frac{3}{4}$	S. S. & S.	Nuages & petite pluie.
	6 f.	21 0 4	73 $\frac{1}{2}$	S. E.	Nuag. bl. & élev. Tems cour. & ch.
9	6 m.	21 0 7	71	E.	Ciel pommelé. Soleil pâle.
	12	21 1 0	73	S. E.	Tonn. toute la journée. Point de pl.
	6 f.	21 1 0	71 $\frac{1}{2}$	N. E. & N.	Tems sombre & tempêt. à l'horif.
10	6 m.	21 1 7	68 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Tems néb. Une h. de pl. la nuit.
	12	21 1 4	67 $\frac{1}{2}$	N. E.	Soleil pâle. Nuag. élev. $\frac{1}{2}$ h. de pluie & de tonnerre la nuit.
	6 f.	21 1 3	67 $\frac{1}{2}$	N.	Tems tempêt. Les nuag. courent de l'E. à l'O.
11	6 m.	21 1 4	67 $\frac{1}{2}$	N. E.	Sol. pâle. Nuag. élev. Un peu de pl.
	12	21 1 0	72 $\frac{1}{2}$	O. S. O.	Nuages blancs & pesans.
	6 f.	21 1 0	71 $\frac{3}{4}$	N.	Nuag. courant de l'E. & de l'O.
26	6 m.	21 1 4	67	N. E.	Les nuag. cachent de tems en tems le soleil.
	12	21 1 0	73	S. E.	Gros nuag's blancs.
27	6 m.	21 2 5	67	N. E.	Tems clair & serein.
	12	21 0 8	71 $\frac{1}{2}$	N.	Les nuages sont élevés & courent du nord-est.
28	6 m.	21 2 4	67	N. E.	Tems clair. Vent & froid.
	12	21 1 7	72	S. S. E.	Obscurité au sud & à l'ouest.
	6 f.	21 0 8	70	N.	Vent élevé depuis midi.
29	6 m.	21 1 7	68 $\frac{1}{2}$	N. N. E.	Nuages. Vent. Tempête. Pluie.
	12	21 1 4	67	N.	Nuages au sud & au nord.
	6 f.	21 1 0	70	N.	Vent froid. Tems clair.
30	6 m.	21 1 7	69	N.	Tems nébuleux. Pluie la nuit.
	12	21 0 8	73	N. O.	Nuages & vent.
	6 f.	21 0 8	71	N.	Vent frais. Nuages au sud.
31	6 m.	21 0 7	70	N. E.	Nuages épais au sud.
	12	21 0 2	75 $\frac{1}{2}$	Idem.	Pluie & nuages obscurs à l'ouest.
Mai.					
1	6 m.	21 1 4	73 $\frac{1}{2}$	N.	Pluie à diverses reprises.
	12	21 1 7	65	N. N. E.	Nuages à l'ouest.
	6 f.	21 1 3	69 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems nébuleux. Tonn. au sud.
2	6 m.	21 1 6	63	S. E.	Ap. de pl. Les nuag. chass. du N. E.
	6 f.	21 0 9	78	N. O.	Nuages au sud-ouest & à l'ouest.
3	6 m.	21 1 1	75	Idem.	Tems sombre au N. E. Pl. la nuit.
	12	21 0 7	78	N. N. E.	Tems nébuleux.



Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mai.					
4	6 f.	21° 0' 8"	74° $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages au zenith.
	6 m.	21 0 9	63	Idem.	Tems serein. Brouill. à l'hor. au S.
	12	21 0 7	77	N. O.	Tems clair & sans nuages.
5	6 f.	21 0 7	75 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tems sombre. Eclairs fréquents.
	6 m.	21 0 7	69 $\frac{1}{2}$	N. E.	Tems clair & serein. Quelques gouttes de pluie la nuit.
	12	21 1 4	78	N. O.	Quelques nuages blancs courent rapidement de l'est.
6	6 f.	21 0 6	75 $\frac{1}{2}$	Idem.	Obscurité au sud. Les nuages chassent du S. E. & du S. O.
	6 m.	21 1 3	65	N. S.	Nuages épais au sud.
	12	21 0 8	79	N. O.	Nuag. ven. du S. E. & de l'E.
7	6 f.	21 0 8	70	S. E.	Tems couvert. Pluie viol. depuis trois heures.
	6 m.	21 1 9	59	E.	Nuages au S. La nuit pluie, & vent variable S. & N.
	12	21 1 2	74	N. O.	Tems sombre au S. E. Nuag. errans avec rapidité, surtout ceux qui chassent du S. O.
8	6 f.	21 1 4	71 $\frac{1}{2}$	Idem.	Tems nébul. & chaud. Obscurité au S. E. lairs & pluie.
	6 m.	21 1 0	64 $\frac{1}{2}$	N.	Tems clair & doux. Nuag. blancs venant de l'est.
	12	21 0 5	73	N. E.	Nuages courant du N. O. du N. E. du S. O. & du S.
10	6 f.	21 0 7	72 $\frac{1}{2}$	Idem.	Pet. pluie. Obscurité au S. Vent variable S. E. & S. S. E.
	6 m.	21 1 7	62	E. N. E.	Soleil. Quelques lég. nuag. à l'E.
	12	21 1 0	73	N. E.	Légers nuages au S. E.
11	6 f.	21 1 7	70 $\frac{1}{2}$	Idem.	Quelques bandes de nuag. rouges à l'ouest.
	6 m.	21 1 7	61 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems clair & chaud.
	12	21 1 0	74	N. & O.	Nuages épais au S. Nuages légers au N. O.
14	6 f.	21 1 0	71 $\frac{1}{2}$	N. O.	Petite pluie à diverses reprises. Tems très obscur.
	6 m.	21 4 0	63	N. O.	Nuages par-tout, excepté au zen.
	12	21 0 5	74	Idem.	Les nuages viennent pesamment du S. & du N.
15	6 f.	21 0 6	66	N. F.	Quelques légers nuages au S.
	6 m.	21 1 0	66	N. E.	Idem.
	12	21 0 5	78	N. O.	Nuag. à l'horif. au S. & au N.
16	6 f.	21 0 7	73 $\frac{1}{2}$	S. O.	Nuages à l'horison. Apparence de pluie. Tems sombre & chaud.
	6 m.	21 1 0	63	N. E.	Tems clair.
	12	21 0 4	79 $\frac{1}{2}$	S. O.	Nuag. obscurs au S. & au N. O.

Mois.	Heures.	Barom.	Therm.	Vent.	Remarques sur l'atmosphère.
Mai.	2 f.	21° 0' 0"	74°	E. S. E.	Tems nébuleux. Quelques gouttes de pluie.
19	6 m.	21 1 6	63	N. O.	Quelques nuages au sud-est.
	12	21 0 0	72	E. S. E.	Nuages blancs.
21	6 m.	21 1 7	62	N. E.	Quelques nuages blancs au nord & à l'est.
	12	21 1 0	73	N. & O.	Idem, les nuages sont dans l'immobilité.
	6 f.	21 1 1	73	N.O.&O.	Nuages. Eclairs. Tonn. au sud.
22	6 m.	21 1 7	62	N. O.	Tems clair & serein, mais chaud.
	12	21 1 0	76	O.	Un petit nuage noir monte de l'E. & tournoie rapidement. à mesure qu'il approche du zénith.
	6 f.	21 1 0	74	S. E.	Tems nébuleux & pesant. Eclairs.
23	6 m.	21 1 9	61	N. O.	Gros nuages blancs dans tous les points de l'horizon.
	12	21 1 2	73	Idem.	Tems nébuleux,
	6 f.	21 1 3	67	Idem.	Idem.
25	6 m.	21 1 6	63	Idem.	Quelques nuages blancs au S. & à l'E. Ils tournoient avec rapidité. A dix heures le ciel se couvre de nuages.
	12	21 0 3	75	Idem.	Tems sombre. Nuages obscurs au N. O.
	6 f.	21 0 4	70	N.E. & S.	Pluie. Tonnerre. Eclairs.
26	6 m.	21 0 8	62	N.	Pluie toute la nuit. Le matin le soleil se cache de tems en tems.
	12	21 0 5	73	N. O.	Nuag. Pluie à plusieurs reprises.
	6 f.	21 1 0	72	N.O.&S.	Pluie viol. qui a commencé à deux heures. Tems très-sombre.
29	6 m.	21 1 4	63	N.	Nuages blancs & élevés à l'E. & à l'O. Pluie toute la nuit.
	12	21 1 6	75	N. O.	Grands nuages blancs à l'horif.
	6 f.	21 1 4	70 $\frac{1}{2}$	N. E.	Idem.
30	6 m.	21 1 7	64	Idem.	Tems serein & agréable. Quelques nuages au S.
	12	21 1 4	75	Idem.	Tems nébuleux.
	6 f.	21 1 6	70 $\frac{1}{2}$	E. N. E.	Nuages au S. Clarté par-tout ailleurs.
31	6 m.	21 1 6	61 $\frac{1}{2}$	N. E.	Nuages très-élevés courant de l'E. au zénith.
	12	21 1 0	73	N. O.	Les nuages se croisent du S., de l'E. & du N. O.
	6 f.	21 1 4	70	N.	Quelq. gouttes de pl. Tonnerre.

*Fin des Observations atmosphériques.*

# QUATRE VOYAGES

DANS LE PAYS

*DES HOTTENTOTS*

ET LA CAFRERIE,

*En 1777, 1778 & 1779,*

Par le Lieutenant WILLIAM PATERSON,

*Traduit de l'Anglois sur la seconde édition,*

Par M. CASPERA,

---

PAU.

*Tome V.*

*NOUS avons mis les Voyages du Lieutenant PAT-  
TERSON à la suite de ceux de M. BRUCE , parce  
qu'ils contiennent des notions nouvelles sur l'Afrique ,  
& que nous nous proposons de publier , dans le même  
format , tout ce qui pourra faire bien connoître cette  
intéressante partie du Monde.*

# AVERTISSEMENT

## DE L'AUTEUR.

CE n'est point un Roman que je présente aux Lecteurs sous le titre de *Voyage*. J'aurois bien pu placer une nouvelle Arcadie dans les déserts de l'Afrique , & donner aux habitans de la Cafrerie toute la délicatesse & l'élégance des Athéniens ; car il est plus aisé d'inventer que d'observer avec exactitude , & l'on fait que des faits mesquins ont suffi à beaucoup d'Auteurs pour composer dans leur cabinet des relations très - brillantes. Mais j'ai mieux aimé n'écrire qu'un simple Journal ; & j'espère que les esprits judicieux préféreront y trouver de l'authenticité à des agrémens. L'on peut être certain que tout ce que j'ai décrit l'a été sur les lieux mêmes & avec la plus austère vérité.

COMME j'ai eu le bonheur de voyager dans quel-

iv *AVERTISSEMENT.*

ques parties de la Cafrerie qui n'avoient pas encore été découvertes par les Européens , j'ose me flatter d'avoir ajouté quelque chose à la somme générale des connoissances en Histoire Naturelle & en Géographie.

---

# PREMIER VOYAGE

DANS LE PAYS

## *DES HOTTENTOTS.*

---

LA partie du globe la moins connue des Européens est sans contredit cette portion de l'Afrique , située au sud de la ligne ; Ni l'infatigable ambition des Romains , ni les entreprises du commerce n'ont pu franchir certaines limites. Contens d'avoir soumis les provinces qui bordent la mer Rouge & la Méditerranée , les Romains regarderent le reste de l'Afrique comme un vaste désert , inutile à leur gloire , & ils ne cherchent point à le tirer de son antique obscurité.

Les Arabes , long-tems animés par l'esprit des conquêtes & le goût des arts , ne porterent pas leurs armes , dans ces contrées , plus loin que les premiers vainqueurs. Ils ne parcoururent guère plus de six degrés du nord au sud , c'est-à-dire , environ trois cens-soixante milles. Ce ne fut qu'au seizième siècle que la moitié de cette partie du globe fut connue par Jean Leon. On a depuis découvert une grande partie de l'autre moitié : mais il en reste encore beaucoup à découvrir.

Le commerce & l'industrie ont souvent fait des découvertes qu'avoit négligées l'ambition. L'Afrique nous en offre l'exemple : mais malheureusement cet exemple est borné. L'esprit d'avarice & de cupidité , qui a tant de fois

excité les enfans de l'Europe à parcourir la vaste étendue des mers pour chercher des contrées nouvelles & souvent imaginaires, les a presque fixés en Afrique sur les côtes. La poudre d'or que les fleuves y charrient du haut des montagnes, l'ivoire, & sur-tout les malheureux negres dont on y trafique, attirent sans cesse nos marins; mais leur curiosité ne s'étend pas au-delà du rivage où ils font leur commerce; & l'intérieur du pays offrant des profits trop incertains & des fatigues, des dangers trop redoutables, semble encore peu précieux par la seule raison ~~pour être~~ qu'il est encore inconnu.

MAIS si l'ambition n'a pas porté les conquérans à étendre leur empire sur les immenses déserts de l'Afrique, & si l'espoir d'acquérir des richesses n'a pas suffi pour induire les commerçans à pénétrer dans des contrées brûlantes, dont les dehors ne présentent pas une compensation au péril de braver les animaux féroces & les reptiles venimeux qui les habitent, d'autres hommes peuvent y trouver de quoi se satisfaire. L'admirateur de la nature y entre dans un vaste champ de découvertes. Il y trouve des objets capables d'intéresser le goût le plus difficile; il en trouve dont la simplicité & la beauté primitive est encore plus digne de l'attacher; & il découvre enfin dans le sauvage Hottentot, des vertus qu'il chercheroit peut être en vain chez des peuples civilisés.

PLEIN de ces sentimens & du desir de parcourir des pays inconnus, je partis d'Angleterre pour satisfaire une curiosité, qui, si elle n'a rien de bien louable, ne peut pas du moins être blâmée. Mon projet fut singulièrement approuvé par l'estimable Lady Strathmore, que son goût pour la Botanique engagea à me favoriser de toute sa protection.



COMME nous n'arrivâmes au cap de Bonne-Espérance que dans le milieu du mois de Mai, il étoit trop tard pour que nous pussions aller mouiller dans la Baye de la Table; car le tems est toujours variable dans cette saison où commence la mousson d'hiver. Nous jettâmes l'ancre dans Falsébaye (1). A peine étions-nous arrivés, il tomba beaucoup de pluie qui m'empêcha de visiter le pays; & vers la fin du mois, les montagnes des environs du cap furent couvertes de neige pendant plusieurs jours. L'hiver ne me permit que quelques petites courses hors de la ville du cap: mais pendant ce tems-là, je me préparai à faire de plus grandes excursions, dès que le tems deviendrait favorable.

UNE circonstance très-heureuse pour moi fut la rencontre du Colonel Gordon (2), qui avoit voyagé quelques années auparavant (3) dans ces contrées, & qui revenoit de Hollande en qualité de Commandant en second, & désigné pour succéder au Colonel du Phren, alors Commandant en chef. Le Colonel Gordon possède des connoissances très-étendues en Histoire Naturelle, & est, je crois, l'homme qui a le plus de renseignemens sur cette partie de l'Afrique, car il a pénétré jusqu'à quinze cens milles dans l'intérieur des terres. Il parle en outre la langue des Hottentots, & le hollandois lui est familier; ce qui lui donne un prodigieux avantage sur la plupart des autres voyageurs.

M. Mason a trop bien décrit les environs du cap, dans

---

(1) La Fausse Baie.

(2) Il étoit alors Capitaine.

(3) En 1774.

une lettre adressée à la Société royale de Londres, pour que j'en entreprenne une nouvelle description. Je me bornerai à faire connoître le fruit de mes observations particulieres, à mesure que j'en ferai.

J'AVOIS résolu de me mettre en campagne dans le commencement d'Octobre, parce qu'alors le beau tems est presque sûr & la plupart des plantes sont en fleur. Je m'étois en outre préparé à mon voyage par des promenades que je faisois chaque jour hors de la ville & qui me donnerent une idée du pays que je me proposois de parcourir.

LE 5 Octobre 1777, jour qui précéda notre départ, nous eûmes occasion d'observer un phénomène que les habitans du cap attribuerent à un fort vent de nord-ouest qui régnoit à la mer. Il entra dans la Bale de la Table une si prodigieuse quantité de poissons, sur-tout de marfouins & de sabres, que la mer en étoit couverte, & qu'il sembloit qu'on auroit pu traverser la Baie en marchant sur leur dos. Tout le long du rivage, l'eau de la mer étoit rougie par le sang de ces poissons, & la lame, en se déployant, en jetta sur le sable plusieurs centaines que les habitans employerent à faire de l'huile.

LE 6, M. Gordon & moi nous mîmes en route. Nous avions déjà fait partir notre charriot. Nous marchâmes le long de la montagne de la Table qui conduit à Constance. Nous nous arrêtâmes pour dîner chez M. Becker, dont l'habitation est à environ deux milles de Constance & très-bien abritée contre les vents de nord-ouest & de sud-est. Quoiqu'un  
pen

## LE PAYS DES HOTTENTOTS. ix

peu enfoncée , cette habitation produit d'excellent vin. Cependant Constance l'emporte sur tous les vignobles de ce district , non-seulement par rapport à son élévation , mais par la nature de son sol qui est léger & sablonneux.

Tout le pays est rempli d'arbres d'argent (1), de leucodendrons (2) , d'éricas & de gnaphaliums (3) , plantes déjà multipliées en Europe. Nous couchâmes cette nuit-là à Berg-Fleet , maison appartenante à un riche habitant , nommé Monsieur *Extine*. Il est sans doute inutile de parler de l'hospitalité qui regne dans ces contrées , puisque tous les voyageurs qui m'ont précédé en ont déjà fait l'éloge. Le 7 , le mauvais tems nous empêcha de nous remettre en route.

Le 8 , nous continuâmes notre voyage en suivant le fond de la plaine de Falsabay , depuis la pointe de Moesen-Berg jusqu'auprès de la Hollande hottentote. Cette plaine , formée par ce qu'on appelle *les Dunes* qui séparent la Baie de la Table de la Baie fausse , est en grande partie inhabitable , parce qu'elle est remplie d'un sable blanc que le vent de sud-est élève sans cesse en monticules & transporte , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre. Il y a cependant quelques arbustes , & c'est de-là que la ville du cap tire presque tout son chauffage. On y trouve aussi le myrica cerifera (4) , dont le fruit sert à faire des chandelles , presque aussi bonnes que de la bougie.

---

(1) *Protea argentea*.

(2) C'est une variété du *protea argentea*.

(3) La Bruyère du cap.

(4) L'arbre de cire ou le myrthe hollandais.

VERS le milieu des Dunes , & non loin de la mer , nous trouvâmes une petite cabane habitée par des pêcheurs , & nous nous y arrêtâmes environ une heure ; car nous étions très-fatigués d'avoir marché dans le sable , & c'étoit le moment le plus chaud de la journée. Nous crûmes d'abord que nous pourrions pêcher des huîtres , mais la lame se déployoit sur la plage avec tant de violence , qu'il nous fut impossible d'en approcher.

BIENTÔT nous nous remîmes en chemin , & au coucher du soleil , nous arrivâmes sur les bords de la rivière d'Erst , c'est-à-dire , la première rivière qui prend sa source dans les montagnes de Stillen-Bosch , & se jette dans Falsabay. La rivière d'Erst étant grossie par les pluies , nous parut d'abord très-difficile à passer. Cependant nous la traversâmes sans aucun danger.

A l'entrée de la nuit , nous commençâmes à entendre les hyenes , & leurs hurlemens nous accompagnerent jusqu'à la Hollande hottentote , où nous arrivâmes vers les neuf heures. Nous nous arrêtâmes chez M. de Wall , dont l'habitation appartenoit jadis au Gouverneur Adrien Vander Stell , qui y fit venir plusieurs plantes étrangères , & entr'autres , l'arbre qui produit le camphre. On y voit plusieurs de ces arbres qui ont de quarante à cinquante pieds de haut & douze ou treize pieds de circonférence.

LA Hollande hottentote est au nord-est de la Baie fausse ; & environnée de hautes montagnes , excepté du côté du sud-ouest , par où l'on découvre la Baie. Le sol humide & ma-

réçageux de ce canton n'est pas propre à la culture des vignes ; mais en revanche , il produit d'excellent bled. Les montagnes étoient couvertes de plantes magnifiques , telles que des xéranthimums (1) , des géraniums , des gladiolus (2) , & plusieurs autres qui m'étoient absolument inconnues. On trouve en cet endroit un des passages les plus difficiles , connu sous le nom de *Kloaf* (3) de la *Hollande hottentote*. La montagne où l'on a pratiqué cet étroit défilé , paroît aussi élevée que la montagne de la Table , & fait partie de la chaîne qui s'étend depuis le cap Falso , à près de trois cens milles dans le nord-ouest. Cette chaîne est de vingt à quarante milles de distance de la mer & divisée en plusieurs branches qui se prolongent dans l'intérieur du pays , & que j'aurai occasion de décrire par la suite.

LE 12 , après avoir fait passer notre bagage dans le défilé de la *Hollande hottentote* , nous contournâmes le cap Falso pour examiner à l'entrée de la baie les anses & les rochers qui n'étoient alors que fort peu connus , sur-tout l'écueil où le vaisseau *le Colebrooke* fit naufrage quelque tems après. Comme il n'y a point de chemin pratiqué le long de la baie & que nous étions sûrs qu'un jour ne nous suffiroit pas pour la parcourir , nous nous munîmes de nos manteaux & nous prîmes chacun quelques provisions. Quoiqu'obligés de gravir des montagnes & des rochers escarpés , nous allâmes à cheval le plus loin qu'il nous fut possible. Je gardai même le mien trop long-tems ; car tandis que je le montois encore , il

---

(1) L'immortelle.

(2) Glaycul.

(3) *Kloaf* signifie un passage étroit entre des montagnes.

se jetta dans un précipice très-profond , & je ne fus sauvé que parce que j'eus le bonheur de saisir en tombant un arbuste qui croissoit sur le penchant du rocher.

A midi , nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere de Stienbrassam , qui doit son nom à une espece de poisson qu'on pêche dans ses eaux. Le lendemain matin , nous vîmes une baie profonde qui n'est marquée sur aucune de nos cartes. Elle fait face au nord-ouest , & les hautes montagnes qui l'environnent la mettent parfaitement à l'abri des vents de sud-ouest. Le Colonel Gordon lui donna alors le nom de *Baie de van Plettenberg* : mais depuis , il l'a changé. Quelque tems après , il découvrit plus loin dans l'est une autre baie qu'on a marquée sur les nouvelles cartes & dont le mouillage est , dit-on , très-sûr.

COMME nous avions trouvé là un petit ruisseau dont l'eau étoit excellente , nous résolûmes d'y passer la nuit ; & le lendemain , nous continuâmes notre route autour du cap Falso. Le terrain , qui depuis la Hollande hottentote s'étend jusques là , est si montueux & si escarpé , qu'on n'y trouve aucun habitant. Nous trouvâmes ce jour-là une autre baie dont l'entrée est sans rochers & le fond de sable blanc , & nous lui donnâmes le nom de *baie Gordon*. Environ un mille & demi plus loin , nous en vîmes une troisième que le Colonel Gordon a marquée dans sa carte sous le nom de *baie Paterson*. Celle-ci est plus grande que la seconde , mais moins que la première. Elle est située précisément au-dessous du cap Falso ; & on trouve entr'elle & la baie Gordon quelques étangs d'eau douce & beaucoup de bois. Toutes ces baies font face au nord-ouest & s'enfoncent dans le sud.

A deux heures après midi , nous eûmes dépassé le cap Falso , au sud-est duquel s'étend une vaste plaine , couverte de différentes especes d'herbes , toutes très-mauvaises pour le pâcage. J'y découvris une nouvelle espece d'érica qui portoit un bouquet de longues fleurs jaunes , de la plus grande beauté. Nous apperçûmes plusieurs buffles : mais ils étoient si sauvages , qu'il nous fut impossible de les approcher. Il y a aussi une espece d'antelopes , que les Hollandois appellent *Elan*.

VERS le soir , nous vîmes à l'embouchure de la riviere Palmite (1). Les pluies tombées au nord l'avoient tellement grossie , & son cours étoit si rapide , que nous eûmes beaucoup de peine à la passer à la nage. Nous marchâmes toute la nuit , malgré la pluie abondante , mêlée d'éclairs & de tonnerre. A deux heures du matin , nous arrivâmes auprès du Knoslick-Kraals , riviere qui prend son nom d'une espece d'ail sauvage qu'on trouve sur ses bords. La nuit étoit si obscure , que lorsque je voulus me hasarder à passer la riviere , je perdis le fond , & j'eus beaucoup de peine à m'en retirer. Nous fûmes donc forcés de demeurer là jusqu'au jour. Nous essayâmes plusieurs fois en vain d'allumer du feu. Le bois étoit trop mouillé pour pouvoir brûler. Cependant la pluie continuoit , & il est aisé de deviner combien nous desirions que le jour vînt mettre un terme à notre pénible situation. Il y avoit vingt-quatre heures que nous n'avions rien mangé. Enfin l'aube parut ; nous traversâmes soudain la riviere , & à neuf heures , nous arrivâmes sous le toit hospitalier de Michael Otto. On nous fit mettre au lit , on fit sécher nos

---

(1) Elle prend son nom d'une plante très-commune dans ces contrées.

vêtemens , & après quelques heures de repos , nous nous levâmes pour déjeuner.

L'HABITATION de Michael Otto est située entre la Hollande hottentote & une montagne élevée & sabloneuse , qu'on nomme *le How-Hook* , & qu'on peut regarder comme la continuation du passage difficile , dont j'ai déjà parlé. Michael Otto recueille chez lui du bled & du vin , bien meilleur que celui qu'on trouve en général à l'est des montagnes hottentotes. Le sol de ces cantons est gras & argileux ; mais l'herbe qu'il produit est si dure , qu'elle ne convient point au bétail , & sur-tout aux moutons. Les fruits y mûrissent environ trois semaines plus tard qu'aux environs du cap.

A deux heures après midi , nous nous remîmes en route pour traverser le *How-Hook* , & tout en marchant , nous recueillions des plantes. Nous fîmes rencontre d'un voyageur qui étoit allé à *Zwellendam* , & qui s'en retournoit au cap. Il nous dit avoir passé la veille dans un endroit où l'on avoit tué un lion de la plus grande taille , & il nous prévint de nous tenir sur nos gardes , parce qu'il y en avoit beaucoup d'autres. Ces animaux se trouvent ordinairement en cet endroit qui est à environ cent milles du cap.

QUAND nous eûmes quitté le voyageur , nous passâmes la rivière de *Bott* , & à huit heures du soir , nous atteignîmes le *Swart-Berg* , c'est-à-dire , la montagne noire , où il y a une source chaude. La Compagnie Hollandoise a fait bâtir là une maison pour ceux qui vont y prendre les bains : mais les voyageurs préférèrent ordinairement d'aller loger dans une



ferme qui est à environ un mille de distance. La montagne d'où sortent les eaux chaudes, est d'une espèce de granit qui contient beaucoup de fer. Le bain, tel que les Européens le prennent, est au 133<sup>me</sup>. degré du thermometre de Farenheit : mais on peut en diminuer la chaleur en y mêlant l'eau fraîche d'une source qui coule auprès. Non loin de ce bain, il y en a un autre dont la chaleur ne va qu'à cent-quinze degrés, & qui est destiné aux Hottentots & aux esclaves. Plusieurs habitans du cap étoient alors au Swart-Berg, car on regarde ces bains comme un spécifique contre toute sorte de maladies. La campagne des environs est très-agréable. Le pâturage y est excellent. La chasse y est abondante. On y trouve des perdrix en grand nombre, ainsi que des antelopes, que les Hollandois appellent *Bonta-Bock* (1).

EN partant des sources chaudes, nous marchâmes droit à l'est. Nous avions la riviere de Zondereynds-Berg à notre gauche; nous vîmes plusieurs jolies habitations, & après un jour de marche, nous trouvâmes le premier Kraal hottentot, composé de six hutes, bâties en forme circulaire (2).

A peu de distance du village hottentot, est une habitation appelée le Tigre-Hock, & appartenant à la Compagnie. Nous y passâmes la nuit; & le lendemain matin, nous nous remîmes en route, dans une plaine couverte d'herbe, ayant toujours à notre gauche la riviere de Zondereynd (3). L'après-

---

(1) C'est le Guib de M. de Buffon.

(2) Ces Hottentots se louent aux Hollandois toutes les fois que ceux-ci ont besoin d'eux.

(3) La riviere sans fin.

midi , nous vîmes plusieurs troupeaux de zebres & d'antelopes. Nous découvrîmes aussi les traces de quelques lions.

L'APRÈS-MIDI, nous traversâmes *Breed-rivier*, c'est-à-dire la rivière large. Le gué est presque à l'endroit où le Zonderend se joint à la rivière large, qui tournant alors vers le sud, va près de la montagne nommée Pott-Berg, se jeter dans la baie de Strugs (1). A peine eûmes-nous passé la rivière large, nous arrivâmes à Zwellendam, résidence du Land-Droft, ou Juge principal. Zwellendam est situé au-dessous de la chaîne de montagnes qui commencent près de la baie d'Alagoa & s'étendent dans une direction ouest-nord ouest. Le climat de ce canton diffère beaucoup de celui du cap. Il est rare que le vent de sud-est y souffle avec force; mais en revanche, il y a souvent des tempêtes du nord-ouest.

COMME c'étoit alors le tems où les habitants (2) de la campagne se rassembloient pour leurs exercices militaires, nous nous arrêtâmes quelques jours à Zwellendam, & je profitai de ce séjour pour faire plusieurs excursions dans les bois, au pied des montagnes voisines. Il n'y avoit que fort peu d'arbres en fleur, & je ne pus recueillir que des choses imparfaites. Le piper-cordi-folio (3) est très-commun dans ce canton. J'y vis aussi une belle espèce d'hélianthus (4) & de phylica (5). Le sol est une argile jaunâtre, mêlée de roc

---

(1) La Baie des autruches.

(2) Les Boors.

(3) Le poivrier ou queue de lézard, plante annuelle de 7 ou 8 pouces de haut.

(4) Fleur du soleil bâtarde.

(5) Apulanchiné, ou thé du cap de Bonne-Espérance.

décomposé:

décomposé : malgré cela , le pâturage y est excellent , & l'on y recueille beaucoup de bled & de vin.

Nous partîmes le 20 de Zwellendam , dirigeant notre route à l'est-nord-est , vers la vallée des Roseaux. A quatre heures de l'après-midi , nous traversâmes le Buffalyte-Agte , rivière ainsi nommée , parce qu'elle servoit jadis de rendez-vous aux chasseurs de buffles. A présent on trouve rarement des buffles sur ses bords. Le Buffalyte-Agte tourne en cet endroit au sud & va joindre la rivière large. Nous nous égarâmes en route , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous arrivâmes dans la vallée des Roseaux. Cette vallée , éloignée de 12 milles de Zwellendam & de cent-vingt milles du Cap , appartient à la Compagnie Hollandoise. Il y a du bois. Le pâturage y est excellent. On y élève beaucoup de bétail , & sur-tout les bœufs qui servent aux charrois. C'est-là que nous rejoignîmes notre charriot qui étoit en si mauvais état , que nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours pour le faire raccommoder.

PENDANT notre séjour dans la vallée , je ne manquai pas d'herboriser. J'allai aussi à la chasse du Bonta-Bock qu'on y trouve en grand nombre , ainsi que la Capra-Dorcas de Linnæus & l'Equus-Zebra. Il y a également beaucoup de gibier à plume , & sur-tout des perdrix de plusieurs especes.

Nous demeurâmes jusques au 25 avec M. Tunyirs , Intendant de la Compagnie. Ensuite nous nous rendîmes à l'habitation de M. Jacob Van Renan , la plus belle du pays. Je ne doute pas que l'industrie & les soins avec lesquels M. Van

Renan cultive cette habitation , ne mettent ses productions à côté des meilleures du Cap.

Le 26 nous allâmes à Groot Taders Bosch , c'est-à-dire au bois du Grand-pere , où la pluie nous obligea de nous arrêter quelques heures. Nous envoyâmes notre charriot par le meilleur chemin à Plata Kloaf , & nous prîmes un chemin si glissant , que nous ne pûmes pas y passer à cheval. Nous traversâmes assez tard le Doves Hocks rivier , c'est-à-dire la riviere du Colombier , & nous nous arrêtâmes dans la maison d'un fermier , située auprès du passage. Ce canton est appelé la terre d'Egypte , & contient environ treize fermes , toutes de quatre à six milles de distance les unes des autres. Notre hôte nous régala d'excellentes oranges & de quelques fruits d'Europe. Le retard de notre charriot nous retint là jusqu'au 28 ; ce qui me donna occasion d'examiner le pays & de découvrir plusieurs plantes curieuses. J'observai que les pluies avoient forcé les fourmis blanches d'abandonner leurs trous. Ces animaux avoient alors des ailes , & les Hottentots & les Negres esclaves les ramassoient avec soin pour s'en nourrir. Si les Européens n'en font pas autant , ce n'est que par rapport au préjugé ; car je me suis quelquefois vu en route manquant de provisions , & obligé de manger de ces insectes , & je ne leur ai point trouvé un goût désagréable. M. Smeathman a fort bien décrit ces fourmis blanches sous le nom de Termites. Elles different beaucoup suivant le sol & le climat qu'elles habitent. En Amérique elles dévorent tout le bois mou : mais au Cap elles ne font jamais tort qu'à l'herbe , encore est-ce dans les endroits où elles

sont très-abondantes. Ce n'est même pas qu'elles la mangent , mais elles en arrêtent la végétation par la quantité de monticules qu'elles élèvent. Je parlerai plus particulièrement de ces insectes dans mes observations sur l'Inde.

Nous quittâmes ce canton fertile & délicieux , qui s'étend au midi des montagnes , & se termine auprès de la rivière Kromé ( 1 ) ; & nous entrâmes dans un district , peut-être le plus stérile du monde entier. C'est la terre de Channa , qui prend son nom d'une espèce de mezembryanthium ( 2 ) , appelé Channa par les naturels du pays , qui en font grand cas & s'en servent souvent , soit pour fumer , soit pour la mâcher. Le channa mêlé avec le dacka enivre promptement. Il ressemble à cette espèce de chanvre dont on se sert aux Indes occidentales , & qu'on nomme Bang ( 3 ).

Le lendemain matin on nous fournit des bœufs pour conduire notre charriot au-delà de la montagne , mais le chemin étoit si mauvais que le charriot versa. Quand nous fûmes au sommet de la montagne , nous découvrîmes du côté du sud la mer & les campagnes riantes que nous avions parcourues , & dans le nord nous vîmes la terre de Channa & de karo.

APRÈS que la chaleur eut diminué nous nous remîmes en

---

( 1 ) La rivière crochue.

( 2 ) C'est une espèce de figue d'Inde ou ficoïde.

( 3 ) Bang est le nom Anglois. Je crois que c'est ce que les François appellent pittre.

marche par un chemin très-raboteux, dirigeant notre route à l'est nord-est, & laissant à notre droite la chaîne des hautes montagnes que nous venions de franchir, tandis qu'une autre chaîne étoit à quarante milles à notre gauche. Quoiqu'au premier coup-d'œil ce pays paroisse stérile, il abonde en plantes telles que l'euphorbium (1), le crassula, le mezembryanthium, & plusieurs especes de geraniums. Le climat differe singulièrement de celui qu'on trouve de l'autre côté des montagnes. Il y pleut rarement excepté en été, & alors la pluie est toujours accompagnée de tonnerre. Le sol est jaunâtre, & contient beaucoup de roc décomposé.

Le soir nous arrivâmes dans un endroit appelé Klip rivier, c'est-à-dire la riviere des Roches, où nous passâmes la nuit. Le matin nous achetâmes un mouton qui nous coûta six shillings d'Hollande, ce qui revient à trois shillings anglois. Nous continuâmes notre route droit à l'est, & à trois heures après midi nous arrivâmes dans la cabane d'un paysan. Ces bonnes gens qui n'étoient point accoutumés à voir des étrangers, prirent la fuite si-tôt qu'ils nous aperçurent; & ce ne fut qu'après beaucoup de difficultés que le Colonel Gordon put les engager à se rapprocher. Il leur dit que nous venions du Cap, & les pria de nous permettre de passer la nuit chez eux, parce que nous étions encore loin du village pour pouvoir nous y rendre ce soir-là. Alors ils nous accorderent leur agrément, & nous traitèrent avec plus de bienveillance que leur accueil ne nous l'avoit d'abord fait espérer.

---

(1) Le Tithymale.

LE 30 nous nous remîmes en marche de bon matin, dirigeant notre route à l'est deux quarts nord. Le chemin étoit très-raboteux. A une heure après midi nous arrivâmes sur le bord de la grande riviere, où nous dinâmes à l'ombre d'un mimosa. Après diné nous traversâmes la riviere, & le soir nous en trouvâmes une autre appelée par les Hottentots Tsunice cama, & par les Hollandois Riviere d'or, qui courant au sud, se jette à l'ouest de la baie de Sainte-Catherine dans l'océan indien. Cette riviere est dangereuse à traverser pour les gens qui ne la connoissent pas, parce qu'elle est remplie de bassins. On dit qu'il y avoit autrefois beaucoup d'hippopotames; mais ces animaux y sont à présent fort rares.

Nous poursuivîmes notre route pendant la nuit, dans un pays qui nous étoit absolument inconnu. Cependant à une heure du matin ne découvrant aucune trace d'habitant, nous prîmes le parti de nous arrêter jusqu'au jour, au bord d'une petite riviere appelée Slang rivier, c'est-à-dire la riviere du Serpent. Nous avons fait ce jour-là environ quarante milles.

LE 31 nous marchâmes droit à l'est, dans un pays qui offroit encore moins d'apparence de végétation que celui que nous quittons. L'après-midi nous trouvâmes une petite habitation, située au pied de l'Atquas Kloaf, & sur le bord de la petite riviere de Saffron. Nous nous arrêtâmes là jusqu'au lendemain matin. On nous fournit un attelage de bœufs, & nous nous mîmes en chemin pour gagner la riviere des Eléphants. A midi nous arrivâmes dans un lieu qu'on nomme

la Pauvreté, où nous nous reposâmes pendant la grande chaleur.

L'APRES-DINÉ nous guéâmes la rivière des Eléphants dans un endroit où elle a un demi-mille de large. Les bords de la rivière des Eléphants, ainsi que ceux de presque toutes les sources, sont couverts d'une espèce de mimosa & de diverses espèces de rhus. Nous marchâmes jusqu'à la nuit, & notre charriot étant tombé dans un précipice de cinquante pieds au moins de profondeur, nous obligea de nous arrêter pour attendre le jour. Un des gens du Colonel Gordon, qui conduisoit le charriot & qui étoit dedans, fut blessé à la cuisse : mais heureusement c'étoit fort peu de chose en raison des risques qu'il avoit courus par une si terrible chute. Nous laissâmes là notre bagage, & apercevant une maison vis-à-vis de nous de l'autre côté de la rivière, nous nous y rendîmes pour passer la nuit.

DÈS qu'il fut jour nous revînmes auprès de notre charriot qui n'avoit point été endommagé. Tout ce canton est stérile. On n'y voit que quelques petites habitations placées au bord des ruisseaux, & de loin en loin, où l'on recueille un peu de bled. Cette extrême stérilité ne peut être attribuée qu'au manque d'eau ; car les habitans sont obligés de ramasser celle de la pluie, les ruisseaux & presque toutes les eaux des sources étant saumâtres.

Nous commençâmes le mois de novembre, en changeant de route & nous dirigeant est quart du sud ; & à onze heures nous trouvâmes l'habitation d'un Européen chez qui



nous passâmes le reste de la journée. J'ajoutai là à la collection de mes plantes qui étoient en assez bon état.

Le lendemain nous marchâmes toute la journée droit à l'est, laissant à notre droite le Caumassia (1) Berg, & à notre gauche le Swart-Berg (2). Nous trouvâmes des sources chaudes, & ce qui nous donna occasion de nous en appercevoir, c'est que deux fermiers du canton s'y baignoient. L'un d'eux avoit été mordu par un serpent, & sa jambe étoit encore très-enflée; mais l'usage des bains chauds le soulageoit beaucoup. Le thermometre s'éleva dans ces bains de 105 à 108 degrés. Les eaux sont chargées de parties ferrugineuses, & toute la montagne offre des pierres couvertes de ce minéral.

TANDIS que nous suivions notre route l'après diné, le caumassia-Berg portoit du nord-ouest quart du nord, au sud-est quart de sud, & se terminoit au sud-ouest quart de sud à environ deux lieues des bains. Nous trouvâmes là beaucoup d'autruches & de koedoës; nous tuâmes même un de ces derniers: mais comme nous étions pressés de suivre notre route, il nous fut impossible de l'observer attentivement. Cet animal est un peu plus gros qu'un chevreuil. Il a le poil couleur de souris avec trois raies blanches sur le dos. Le mâle porte de très-grandes cornes recourbées, mais la femelle n'en a point. Sa chair est bonne à manger, & les gens du pays en font grand cas.

---

(1) Le caumassia, qui donne le nom à cette montagne, est une espèce de rhus.

(2) La montagne de Suye, ou la montagne noire.

LE soir nous fîmes halte dans un endroit que les Hottentots nomment Tsimeko , c'est-à-dire la jambe d'autruche. Les gens de ce canton ne connoissent point l'usage du pain , & se nourrissent de lait & de viande. Ils sont hospitaliers & témoignent la joie la plus vive à la vue des étrangers. Je trouvai là quelques belles especes de polygata & de geranium.

LE 3 on nous fournit de nouveaux bœufs pour trainer notre charriot. Nous marchâmes toute la journée. Le soir nous aperçûmes des traces de lion , qui nous engagèrent à nous tenir sur nos gardes. Le Colonel Gordon & moi marchâmes à cheval devant le charriot , tenant en mains nos fusils bien chargés , & prêts à faire feu. Vers minuit nous arrivâmes au bout d'un lac saumâtre où nous fîmes halte. Pour que nos bœufs fussent en sûreté contre les attaques des bêtes féroces , nous les attachâmes au charriot , & nous allumâmes des feux tout autour , suivant l'usage du pays. A peine nous avions achevé & commencions à être tranquilles , que nous entendîmes dans l'eau un bruit qui sembloit s'avancer vers nous. Le Colonel Gordon crut que c'étoit quelques animaux sauvages , & en effet nous ne pouvions pas craindre autre chose , car ce pays est rempli d'animaux de proie , & sur-tout de lions. Cependant après avoir été quelque temps fort inquiets , nous découvrîmes que la cause de notre erreur n'avoit rien de redoutable. Ce n'étoit qu'un veau qui s'étoit écarté du troupeau d'un Européen , dont l'habitation étoit à environ huit milles de là. Quand nos craintes eurent cessé , nous essayâmes de prendre quelque repos , mais ce fut en vain. Un orage affreux

affreux qui dura le reste de la nuit , nous empêcha de fermer l'œil.

Au point du jour nous nous remîmes en route dans une vaste plaine appelée Beer Valley , c'est-à-dire la Vallée de l'Ours ; & vers les neuf heures nous rencontrâmes quelques misérables huttes construites comme celles des Hottentots. Nous y trouvâmes un vieux Allemand , qui depuis vingt ans s'étoit attaché à une horde Hottentote. Il étoit vêtu de peau de mouton comme ces sauvages , & vivoit absolument de la même manière qu'eux. Il me dit qu'il alloit tous les trois ans au Cap vendre un peu de bétail , dont le prix lui servoit à se procurer du plomb , de la poudre , & quelques bagatelles pour ses compagnons. Ce canton est celui où il y a le plus de lions. Peu de temps avant notre arrivée , le vieil Allemand (1) en avoit tué plusieurs , parmi lesquels il y en avoit de très-gros.

COMME ma santé étoit dérangée & que j'avois déjà recueilli beaucoup de plantes , je me déterminai à rester là quelque temps pour me rétablir , & je laissai partir le Colonel Gordon , qui prit la route de la montagne de la neige (2). Le bon vieil Allemand me logea dans une de ses huttes , & eut pour moi toutes sortes d'attentions. Le 11 je pris congé de ce généreux hôte , & je retournai à Tsimoko , où je trouvai M. Lyfter , Ingénieur du Cap , qui , par ordre du gouvernement , étoit occupé avec quelques autres

---

(1) Le nom de cet homme étoit Newenhousen.

(2) Snew-Berg.

personnes à tracer une carte du pays ; jusqu'à la grande rivière du poisson (1) qui sépare les Caffres des Hottentots. Je voulus visiter les montagnes voisines , & je recueillis beaucoup de plantes , parmi lesquelles il y en avoit de très-rares. Il est pourtant dangereux de voyager dans ces contrées , tant par rapport aux bêtes féroces qu'aux Boshmans , qui sortent souvent de leurs retraites pour enlever des cultivateurs. Dans une de mes excursions je rencontrai un parti de ces sauvages : mais heureusement ils ne me firent aucun mal. Ils se contenterent de me faire des signes pour me demander du tabac , que je ne manquai pas de leur donner , & en revanche ils m'offrirent du miel qu'ils avoient recueilli dans leurs montagnes. Ils étoient armés d'arcs & de fleches. Leur chef avoit un zagaye ou lance ; & il portoit à la main droite de gros anneaux d'ivoire. A mon retour à la ferme où je logeois , j'appris que ces Boshmans étoient de la tribu des Chonacquas.

Dans la foirée du 23 , un de nos gens nous dit qu'il avoit vu un lion à environ mille pas de sa maison. Nous pensâmes qu'il s'approcheroit pendant la nuit , & nous nous préparâmes à nous défendre. Mais il ne parut point , & le lendemain nous apprîmes qu'il étoit allé à environ quatre milles de là , dans l'habitation d'une vieille femme , où il avoit dévoré quelque bétail.

Dans la nuit du 25 nous entendîmes tirer un coup de fusil , & le lendemain nous trouvâmes l'animal mort.

---

(1) Fish rivier.

C'étoit une lionne de la petite taille , en voici les dimensions.

	pieds	pouces	lignes.
DEPUIS le bout du museau jusqu'au			
bout de la queue , . . . . .	8	9	6
Longueur de la tête , . . . . .	1	11	6
Longueur de la queue , . . . . .	3		
Du col à la queue , . . . . .	4	11	6
Hauteur par devant , . . . . .	3	8	
Longueur depuis la griffe jusqu'au talon ,		8	
Longueur de la griffe , . . . . .		3	6
Longueur des oreilles , . . . . .		7	6
Longueur des défenses , . . . . .		2	
Distance entre les yeux , . . . . .		6	
Circonférence de la tête entre les yeux			
& les oreilles , . . . . .	2	4	6

Le 3 décembre je parcourus un des quartiers les plus fertiles & les mieux situés que j'eusse encore vu en Afrique. Il est près de la source de la riviere des Eléphants, & produit beaucoup de bled avec le moins de culture possible. Après que la riviere a débordé & s'est retirée , les cultivateurs sement leur terre , & le climat leur est si favorable , qu'ils font toujours leur récolte un mois plutôt qu'au Cap. Ce canton se nomme la Bonne-Espérance. Sa richesse n'est point bornée au bled , il produit aussi d'excellent fruit , tel que des oranges , des figues , des mures , des pêches , des abricots , des amandes.

EN quittant le quartier de la Bonne-Espérance , je mar-

chai droit au sud - ouest , & passai les bains chauds. Le 10 je vis beaucoup d'autruches , car ce pays en est rempli. Après une route assez pénible , j'arrivai chez M. Folkenhager , où je séjournai jusqu'au 13. Il passa alors deux habitants de la campagne qui alloient au Cap , & qui m'offrirent une place dans leur charriot , ce que j'acceptai avec plaisir , car mon cheval étoit très-fatigué , à cause des mauvais chemins par où j'avois passé.

Je cotoyai , avec mes nouveaux compagnons , la rivière des Eléphants , & le 17 nous arrivâmes à l'Atquas Kloaf , où nous nous reposâmes toute la journée du 18. Je recueillis là diverses plantes , & entr'autres des aloès & des mezembryanthimums.

L'Atquas Kloaf où nous passâmes le 19 est très-raboteux & très-difficile : mais il m'offrit un grand nombre de plantes curieuses. Le 20 nous arrivâmes à Sure Flacta ; & m'étant séparé de mes deux compagnons , je pris la route de la terre d'Hottniqua , où je me proposois d'observer les vastes forêts qui couronnent la chaîne de montagnes où je venois de passer. Le soir je descendis chez M. Bora , homme hospitalier & très-obligéant , qui me fournit un guide pour le lendemain. M'étant remis en route avec ce guide , je me trouvai le soir sur les bords de la rivière de l'Else blanc , nom qu'elle prend d'un arbre que les Hollandois appellent ainsi.

Le 22 je me hasardai à faire une excursion dans les bois avec un jeune homme de la maison où j'étois logé : mais nous eûmes soin de nous faire suivre par des chiens ,

parce que nous craignons de rencontrer des tigres. Les bois sont très-épais , & on y trouve des arbres d'une excessive hauteur , sur lesquels il y a une grande quantité d'oiseaux peints des plus belles couleurs. On y distingue sur-tout le tarakoo , & quelques autres d'une très-petite espece , mais non moins jolis. Les montagnes sont presque à pic , & les plus grands arbres croissent sur le rocher. Je trouvai dans ce bois beaucoup de jeunes arbres de piper cordifolia qui abonde dans toute cette partie de l'Afrique. Les bois commencent au nord de la baie de Mossel , & se terminent à cent vingt milles à l'est , dans un endroit nommé Sirsicamma. Entre ces forêts & l'océan indien est une vaste plaine habitée par des Européens , qui font avec le Cap un commerce de bois & de planches. Quoique la plaine soit couverte d'herbe , le climat y est si mauvais pour le bétail , qu'on y en élève fort peu. On y recueille du bled & du vin , mais en petite quantité.

Le pays qui s'étend entre cette plaine & le Cap a été trop bien décrit par M. Masson & par M. Sparman , pour que j'aie besoin d'en parler après eux. Je regagnai le Cap par le même chemin que j'avois suivi quand j'en étois sorti , & j'y arrivai le 13 janvier 1778.



---

# SECOND VOYAGE

## DANS LE PAYS

### *DES HOTTENTOTS.*

---

**A**PRÈS quatre mois de séjour au Cap , j'en repartis pour un second voyage. J'étois accompagné par un jeune homme qui habitoit la ville , mais qui possédoit plusieurs fermes dans l'intérieur des terres.

DANS la matinée du 22 Mai , nous quittâmes Ronda-Boschie , habitation appartenante au pere de mon compagnon de voyage , & où j'avois été traité avec la plus grande honnêteté. Nous traversâmes une grande plaine sabloneuse , & nous nous rendîmes à la montagne des Tigres (1) , où nous dinâmes. Tous les fermiers étoient occupés à labourer & à ensemençer leurs champs. L'après-midi , nous marchâmes droit au sud-est & nous allâmes coucher dans l'habitation de M. Cluta , près de Stillen-Bosch.

LE 23 , nous gagnâmes la riviere de l'Erst , & nous fîmes une petite excursion dans les montagnes de Stillen-Bosch , où je recueillis plusieurs plantes magnifiques , entr'autres , l'érica & l'oxalia , qui y abondent. Le sol de ce canton est

---

(1) Tyger-Berg.



très-fertile & produit du bled , du vin & toutes sortes de fruits.

Le lendemain , nous marchâmes droit à l'est-sud-est , où est le passage difficile de la Hollande hottentote , dont j'ai fait mention dans mon premier Voyage. La chaîne des monts où est ce défilé , commence au cap Falso & va droit au nord-ouest , en formant diverses branches qui s'étendent dans l'intérieur du pays. L'hiver , ces montagnes sont souvent couvertes de neige ; & comme nous étions alors au commencement de cette saison , j'espérai pouvoir découvrir plusieurs plantes , propres à être transportées dans nos climats & à y devenir utiles. Ce fut même l'unique raison qui me fit entreprendre ce voyage dans un tems où le débordement soudain des rivières rend les chemins très-dangereux. L'après-midi , nous arrivâmes sur le bord de la rivière de Knoflick Kraals , que nous ne pûmes traverser que le 26. Nous nous rendîmes alors aux bains chauds qui sont à soixante milles du Cap.

En dirigeant notre route vers le Tygre-Hock , nous tuâmes une antelope de l'espece appelée par les Hollandois Bonta-Bock. Nous rencontrâmes deux Colons qui venoient de fort loin dans l'intérieur des terres , & qui se rendoient au cap. Ils nous apprirent que le pays où ils venoient de passer souffroit beaucoup de la sécheresse , & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'ils avoient pu se procurer de l'eau pour leurs animaux ; circonstance qui nous parut d'autant plus étonnante , que dans le pays où nous étions , la pluie avoit grossi les rivières au point de les rendre impraticables.

Le 28 , nous marchâmes vers l'est : mais le mauvais tems

nous obligea de nous arrêter dans la première maison que nous trouvâmes sur la route, c'est-à-dire, à huit mille de la montagne des Tigres. Le lendemain, nous gagnâmes la rivière large, dans laquelle se jette le Zondereynd. Cette rivière étoit si haute, qu'il nous fut impossible de la traverser. D'autres voyageurs se trouvoient dans le même cas que nous ; & nous vîmes sur la rive opposée plusieurs charriots qui attendoient que les eaux baissassent. Il y avoit bien un bac en cet endroit, mais on ne pouvoit s'en servir quand la rivière étoit débordée. L'homme qui avoit la charge du bac, étoit un vieil allemand qui vivoit depuis plusieurs années dans ces contrées. Il nous offrit très-obligeamment de passer le Zondereynd & de nous recevoir dans sa maison jusqu'à ce que la rivière fût praticable pour notre charriot. Nous l'acceptâmes, & notre bagage demeura sous la garde des Hottentots. Pendant notre séjour chez l'allemand, le thermomètre descendit souvent à 40 degrés ; il tomba beaucoup de pluie & de givre, & les montagnes furent couvertes de neige. Enfin le 8 Juin, nous traversâmes la rivière, quoiqu'avec beaucoup de peine, & nous nous rendîmes à Zwellendam, où nous passâmes la nuit.

De Zwellendam, nous allâmes à Buffalye-Agte-Rivier ; je demurai quelques jours dans l'habitation de M. Van Renan, & je recueillis beaucoup de plantes.

M. Van Renan nous fournit le 26 un bon attelage de bœufs & nous accompagna lui-même jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Or. Je visitai la baie de Sainte Catherine qui est à environ deux cens-quatre-vingt milles du Cap. Cette  
baie

baie est large & s'ouvre à l'ouest-quart de nord ; ce qui expose beaucoup les vaisseaux au vent de sud est. Environ douze ans avant l'époque dont je parle , il y périt un vaisseau François. La campagne voisine est stérile & mal habitée ; ce qui n'offre presque point de ressource aux vaisseaux qui viennent mouiller dans la baie & qui ont besoin de rafraîchissemens. Ne trouvant là que fort peu de plantes en fleur , nous retournâmes chez M. VanRenan pour tenir conseil sur la route que nous avions à prendre. Nous nous décidâmes enfin à franchir la grande chaîne de montagnes qui est à l'ouest , par le défilé appelé *Groena-Kloaf* , qu'on nous dit être le plus sûr & le plus commode dans cette saison.

EN conséquence , nous marchâmes à l'ouest , & le 27 , nous arrivâmes chez M. Jacob Botta , vieillard de quatre-vingt-dix ans. Il est fort rare dans ce pays-là de voir des gens parvenir à cet âge. Quoique le climat y soit assez doux , & qu'en général la jeunesse y jouisse d'une bonne santé , les habitans n'y prolongent guère leur carrière.

LE 28 , nous continuâmes à marcher à l'ouest , en rangeant la chaîne de montagnes que j'ai déjà dit être couvertes de neige. Nous eûmes beaucoup de pluie avec un vent de nord-ouest ; ce qui rendoit le tems excessivement froid. A huit heures du matin , le thermometre étoit à 43 degrés ; à midi , à 47 degrés ; à quatre heures après midi , à 44 degrés , & à huit heures du soir , à 42 degrés. A neuf heures , nous mîmes pied à terre dans une habitation située sur les bords de la rivière large (1).

---

(1) Breed-Rivier.

LE 29, le tems étoit si mauvais, qu'il nous fut impossible de nous mettre en route. Je trouvai pourtant un moment pour faire une petite excursion vers les montagnes, & j'en rapportai quelques plantes très-curieuses.

UN voyageur qui revenoit de l'ouest, nous conseilla de ne pas pousser plus loin de ce côté-là, parce que pendant plusieurs jours les rivières ne pouvoient pas être praticables, à cause de la fonte des neiges. Ce rapport me fit prendre le parti de retourner sur mes pas pour aller traverser les montagnes à l'est par un défilé connu sous le nom de *Plata-Kloaf*, où nous arrivâmes le 8 de Juillet.

CE ne fut pas sans difficulté que nous gagnâmes l'autre côté des montagnes : mais enfin le 10, nous entrâmes dans la terre de Channa, dont j'ai fait mention dans mon premier Voyage. Là, nous marchâmes droit à l'ouest, & tout en poursuivant ma route, j'ajoutai beaucoup à ma collection de *Mezembryanthemums*. Le soir, nous trouvâmes une source chaude qui me parut avoir beaucoup de rapport avec les autres eaux chaudes dont j'ai déjà parlé, quoiqu'elle fût pourtant un peu plus tempérée. Le thermomètre que nous plongeâmes dans le bain, monta à 107 degrés, & dans l'endroit où la source jaillit du roc à 110 degrés.

NOUS nous arrêtâmes là deux ou trois jours, & le 13 nous fîmes partir de grand matin notre charriot, car nous avions à faire une forte journée. Vers les dix heures nous rejoignîmes notre charriot, & le conducteur nous apprit qu'une heure auparavant il avoit vu deux lions. Ce canton

est rempli de bêtes féroces , ce qui rend le voyage très-dangereux. La terre y est couverte d'une espece de royna (1) , que les gens du pays appellent guerrie , qui a environ quatre pieds de haut , & qui sert à cacher les lions , les tigres & beaucoup d'autres animaux de proie. Le jour ils se portent dans les endroits les moins fréquentés , & la nuit ils fondent ordinairement sur quelque habitation. Le sol est argileux , mou , sans consistance & si ingrat , que quoique nous fussions dans la saison la plus favorable de l'année , nous n'y vîmes presque pas d'herbe. J'y trouvai en fleurs quelques plantes lacteuses , ainsi qu'une espece de *geranium spinosum* , que je n'avois pas encore vu.

APRÈS une journée très-pénible nous arrivâmes sur le bord d'un ruisseau , où nous nous reposâmes une partie de la nuit. Il tomba beaucoup de pluie , & il y eut de violens coups de tonnerre. A huit heures du soir le thermometre étoit à 47 degrés.

LE lendemain nous rencontrâmes à deux milles un kraal , ou village Hottentot , où je pris un guide , car pas un de nous tous ne connoissoit le chemin. M. Van Renan & moi prîmes une route différente de celle que suivoit notre charriot , afin de voir autant de pays qu'il nous seroit possible , & de ramasser des plantes. Cependant à quatre heures après midi nous crûmes qu'il étoit temps de rejoindre notre bagage : nous le cherchâmes en vain jusqu'à neuf heures du soir dans un pays sauvage & peuplé de bêtes

---

(1) Baguenaudier , ou noisette à vessie d'Afrique.

féroces. Alors nous gravâmes une montagne dans l'espoir de découvrir quelque feu, signal ordinaire des voyageurs en Afrique quand ils sont séparés de leurs compagnons, mais nous ne vîmes rien ; & quoique nous ne fussions point en sûreté, puisque nous n'avions ni fusil ni pistolet, ni aucun moyen d'allumer du feu, nous prîmes le parti de nous reposer jusqu'à la pointe du jour auprès d'une petite fontaine. Les hyenes heurlèrent toute la nuit autour de nous, & le matin nous découvrîmes des traces, qui nous prouverent qu'un grand tigre nous avoit approchés jusqu'à dix pas. Les montagnes étoient couvertes de neige, & le thermomètre étoit descendu à 39 degrés.

Dès qu'il fit jour nous nous remîmes à chercher nos gens que nous découvrîmes enfin vers midi. Nous nous reposâmes quelques heures, & nous étant remis en marche dans l'après-midi, nous nous avançâmes environ six milles vers l'ouest, puis nous fîmes halte pour passer la nuit. Nos chevaux & nos bœufs étoient attachés au charriot, & nous allumâmes des feux tout autour, comme de coutume.

En nous remettant en route nous traversâmes un pays stérile, & nous trouvâmes une misérable cabane appartenante à un Européen chez qui nous nous arrêtâmes jusqu'au lendemain matin. Nous voyageâmes alors dans une plaine très-étendue que les Hollandois appellent karo, & dont le sol mou & sans consistance produit des plantes lacteuses & qui portent un fruit ; il y a aussi quelques arbustes rabougris qui fleurissent en général dans la saison des pluies. Au reste cette description peut convenir à plusieurs parties

de l'Afrique , & sur-tout à celles qui sont au nord du Cap de Bonne-Espérance.

Nous marchâmes toute la journée sans trouver de l'eau. Le soir nous arrivâmes dans une habitation nommée le Staart , & très-agréablement située au bord d'un ruisseau. Nous nous amusâmes là à tirer des canards sauvages , ainsi que des poules d'eau qui y étoient en grand nombre , & si peu accoutumées à être chassées , qu'elles se laissoient aisément approcher.

Le 19 nous traversâmes la vallée de Verkerod , qui tire son nom d'une riviere qui l'arrose , & qui coule dans une direction opposée à toutes les autres rivières du pays. Cette riviere étoit presque bord à bord. Nous nous approchions du Coud-Bokke-Veld , c'est-à-dire , du pays froid des Antelopes , où les montagnes étoient alors couvertes de neige , & restent quelquefois de même jusqu'au mois de novembre.

Le 20 nous arrivâmes dans une maison située au nord-est du Whitson Berg , c'est-à-dire , de la montagne blanche. Nous y passâmes la nuit ; les gens de la maison nous avertirent du danger qu'il y avoit à voyager dans le grand Karo , non-seulement parce qu'il étoit désert , mais parce que les Boshmans Hottentots étoient en guerre avec les Hollandois , & cherchoient souvent à surprendre les Européens. Ils nous citerent l'exemple de quelques personnes qui avoient été blessées par les fleches empoisonnées de ces sauvages , & qui n'avoient jamais pu en guérir. Malgré cela nous résolûmes de poursuivre notre route , en nous tenant sur nos gardes le plus qu'il nous seroit possible.

LE 21 nous marchâmes au nord , & le soir nous fîmes halte au bord d'un petit ruisseau appelé le ruisseau de l'Epine , nom qu'il doit à une espece de mimosa qui croît sur ses bords.

Le matin je m'écartai de la route pour chercher des plantes , & l'après-midi je rejoignis notre charriot. Nous trouvâmes de l'eau le soir dans un endroit appelé Parde Berg , c'est-à-dire la montagne du Cheval , & nous nous y reposâmes toute la nuit. Le matin nous découvrîmes , à environ demi-mille de nous , un feu que nous jugeâmes avoir été allumé par quelque parti de sauvages Hottentots. Mon compagnon & moi résolûmes de nous en éclaircir , & nous trouvâmes que les gens que nous avions cru des Hottentots , étoient les domestiques d'un colon Hollandois des environs du Cap. Ils gardoient un grand troupeau de moutons , & ils nous parurent si bien connoître le pays , que nous en prîmes un pour nous servir de guide. Nous fîmes ce jour-là environ vingt milles , & nous arrivâmes le soir à la riviere malheureuse , ainsi nommée , parce qu'un homme fut dévoré sur les bords par un lion.

LE 24 nous trouvâmes un pays sablonneux , aride & dépourvu de toute verdure. Les montagnes sont composées de couches horisontales , d'une espece de roc mou. A midi , nous rencontrâmes un colon qui alloit au Cap , & qui nous dit que si nous ne faisons pas toute la diligence possible , nous n'arriverions pas avant la nuit dans les endroits où il y avoit de l'eau. Il nous prévint en même tems qu'il étoit fort dangereux de voyager la nuit , à cause des lions qui



infestoient là contrée. Nous redoublâmes donc de vitesse, & après une marche très-fatigante, nous trouvâmes une source d'eau saumâtre, près de laquelle nous passâmes la nuit.

Le jour suivant, nous continuâmes notre route vers le nord, dans un pays semblable à celui que nous avons vu la veille. Par-tout nous voyions des traces récentes du passage des lions & des tigres. Le 26, M. Van Renan vit un lion à cinquante pas de lui. Nous nous mîmes à sa poursuite : mais nous perdîmes ses traces à l'entrée d'un fourré de bois épineux, où il nous fut impossible de pénétrer.

Le 27, nous rendîmes visite à deux de ces colons qui se retirent dans le Karo, tandis que la neige couvre les montagnes de Rogge-Veld. Cette pratique n'est pourtant pas générale. Au contraire, plusieurs de ces gens-là demeurent sur leurs montagnes, malgré toutes les rigueurs de la saison. Ceux qui descendent dans le Karo ne quittent les hauteurs que parce que le bois y est extrêmement rare ; & ceux qui n'y viennent pas, sont obligés d'employer à l'avance leurs domestiques à charrier du bois du bas de la montagne en haut, ce qui est très-pénible. Au reste, quelques-uns de ces colons regardent leur déplacement annuel comme un petit mal. Ils y sont même tellement habitués, qu'ils aimeroient mieux se transporter fort loin de chez eux que de s'affujettir à faire des provisions de chauffage pour l'hiver. Comme le Karo n'est habité qu'une petite partie de l'année, on n'y trouve que peu de maisons, encore ces maisons ne sont-elles que des huttes à la manière des Hottentots. Quelques habitants ne se donnent même pas la peine d'en construire, & vivent

sous les tentes qui couvrent leurs charriots ; ce qui ne les empêche pas d'avoir l'air d'être les plus heureux des hommes. Quand un étranger arrive chez eux , ils l'accueillent avec la plus grande hospitalité , & tout ce qu'ils possèdent est à ses ordres.

Nous ne fîmes ce jour-là que dix milles , & le soir nous nous arrêtâmes dans une petite cabane que nous trouvâmes au pied de la montagne. Celui à qui elle appartenait , avoit de grands troupeaux de bétail , & sur-tout beaucoup de moutons. La saison où nous étions est ordinairement très-dangereuse pour les moutons de ces contrées. Il y regne une maladie qu'on nomme *le mal-brûlant* , qui les dépouille de leur laine & qui en fait périr un grand nombre.

IL y a en ce lieu un défilé pour traverser les montagnes ; mais il étoit alors impraticable , & nous nous avançâmes vers l'ouest , où les colons nous assurèrent que nous trouverions un passage plus facile. Le soir , nous trouvâmes un petit ruisseau , près duquel nous fîmes halte , & nous recueillîmes plusieurs especes rares de géranium , d'ixia , de morœa , de gladiolus , ainti qu'une magnifique espee d'euphorbia.

EN quittant ce lieu , nous traversâmes un pays montueux , dirigeant notre route au nord-quart-d'ouest. Nous vîmes plusieurs huttes , que nous jugeâmes d'abord appartenir aux Hottentots : mais nous apprîmes ensuite qu'elles étoient habitées l'hiver par les colons des montagnes. Dans une de ces huttes étoit une vieille hollandoise qui avoit été blessée au bras par une fleche empoisonnée. On avoit en vain tenté de

de la guérir. L'inflammation se renouvelloit en différentes époques, & la gangrene succédoit. Elle me raconta que lorsqu'elle fut blessée, la plaie n'avoit pas tardé à se fermer : mais que deux mois après, elle s'étoit r'ouverte, & que cela continuoit ainsi depuis deux ans.

Le soir, nous nous arrêtâmes pour coucher dans une habitation appelée *le Buisson des Oliviers*. Le maître de l'habitation étoit le seul de sa famille qui eût échappé à la fureur d'un parti de Boshmans-Hottentots. Ces sauvages étoient venus quelques années auparavant surprendre ce malheureux colon, & avoient massacré sa mere, son frere & sa sœur.

Le 30, nous reprîmes notre route droit au nord; & à soleil couchant, nous arrivâmes dans une ferme qu'on appelle *Rhinocéros-Bosch*, parce qu'autrefois il y avoit beaucoup de rhinocéros dans ce canton. Aujourd'hui, ces animaux y sont fort rares. La nuit, le vent fut violent, & il tomba beaucoup de pluie; & le matin, nous trouvâmes le thermometre tombé à 40 deg rés.

En continuant notre route nord-quart-d'ouest, nous avions le Rogge-Veld-Berg à droite. Nous rencontrâmes en chemin un habitant de la montagne, lequel promit de nous prêter un attelage de bœufs pour nous aider à gravir le sommet, dont l'accès étoit très-difficile. Le soir, nous fîmes halte au bord de la riviere des Rhinocéros : mais la grêle & la pluie ne cessèrent de tomber. Nous n'avions aucun abri, nous ne pouvions pas même entretenir notre feu, & nous passâmes une très-mauvaise nuit.

LE 2 août l'attelage de bœufs qui nous avoit été promis arriva : mais le sentier étoit si roide & si raboteux , que nous eûmes beaucoup de peine à gagner le haut de la montagne. A huit heures du matin le thermometre tomba à 30 degrés. Il avoit tant plu que dans les bas fonds nos bœufs & nos chevaux enfonçoient souvent jusqu'au ventre. L'après midi nous arrivâmes dans la maison de l'habitant qui nous avoit envoyé des bœufs de relais. Il nous reçut très-amicalement , & nous nous reposâmes chez lui jusqu'au lendemain matin. Le sol de ce canton paroît assez bon , cependant on n'y recueille que peu de bled ; ce qui provient non-seulement des fréquens ouragans , mais de la grêle qui tombe précisément lorsque les épis sont dans leur maturité. Les sauterelles sont aussi quelquefois funestes à la moisson , & ravagent les fruits des arbres & tout ce qu'elles rencontrent sur leur passage. Le terrain de cette montagne est une argile rougeâtre qui contient assez de sel , pour qu'on puisse aisément s'en appercevoir en la mettant dans la bouche.

IL est nécessaire d'observer , que dans l'intérieur du pays , ou plutôt dans le centre de la péninsule , les descentes ne sont pas du côté du nord-ouest , proportionnées à la hauteur des montagnes qui se présentent successivement. Par exemple la montagne appelée Rogge-Veld n'a pas moins de deux mille pieds Anglois , quand on y monte de la plaine de Karo ; & il n'y en a pas plus de mille à descendre de l'autre côté pour rencontrer une autre montagne qui est aussi longue à monter que la première , quoiqu'elle ne paroisse pas plus haute. Mon intention est de m'étendre sur cette singularité dans les détails de mon voyage.

Nous dirigeâmes en route presqu'au nord quart-ouest , dans un pays très-montueux. Dans la soirée du 3 août , nous arrivâmes dans une misérable hutte , appartenant à un Européen nommé Swertz , qui vivoit avec les Hottentots. Cet homme n'étoit point chez lui : mais comme nous ne pouvions pas aller plus loin sans courir risque de ne pas trouver de l'eau , nous passâmes la nuit dans sa hutte. En échange d'un peu de tabac les Hottentots nous donnerent du lait : mais c'est tout ce qu'ils purent nous procurer. Le lendemain du bon matin nous traversâmes un pays stérile , qui s'étend entre le Rogge-Veld & Hantum. A midi nous passâmes la rivière des Rhinocéros. Nous vîmes plusieurs troupes de Quachas (1) ; & le soir nous arrivâmes dans une jolie maison où nous fûmes très-bien reçus. Elle se trouve précisément sur la frontière de la terre des Boshmans Hottentots qui l'attaquent souvent. Comme nous avions beaucoup souffert en route de la fatigue & du mauvais tems , & que nous avions été obligés de coucher en plein champ , je résolus de me reposer quelques jours , & de visiter Hantum & les environs. Le pere de M. van Renan , mon compagnon de voyage , possède une belle habitation au pied de la montagne d'Hantum , & c'est par-là que je commençai mes excursions. Le pays offre plusieurs choses qui méritent d'être remarquées. Les chevaux y sont tous les ans atteints d'une maladie , dont on n'a pu deviner la cause. Les plus grands soins , la meilleure nourriture , la précaution même de les tenir renfermés , pour les mettre à l'abri de l'influence de l'air , ne peuvent les préserver de l'épidémie :

---

(1) Espece de zebres.

aussi les colons , qui ont d'autres fermes ailleurs , y envoient leurs chevaux dès qu'ils voient approcher l'époque où la maladie commence. Les bêtes à corne sont exposées à un fléau presque aussi funeste que celui qui menace les chevaux. L'amaryllis difficha (1) est très-commune dans les pâturages ; elles aiment singulièrement à en brouter les feuilles , & cette feuille porte un poison mortel.

JE grossis beaucoup ma collection de plantes , sur-tout pour la partie des arbrustes , qui presque tous étoient en fleur sur la montagne d'Hantum , quoiqu'il soit très-élevé , & qu'il fût alors couvert de neige & de glace. Je trouvai là dans la température une différence de trente degrés. Le thermometre y tomboit à 26 degrés à l'ombre.

LE 9 nous nous avançâmes vers le Bokke land , situé à l'ouest quart de sud du Hantum , & après deux jours de marche nous arrivâmes sur une montagne qui forme une pyramide , & qu'on nomme la Tour , où nous passâmes la nuit.

LE 11 nous traversâmes la montagne du Singe. Le chemin étoit si mauvais que nous eûmes beaucoup de peine à empêcher notre charriot de verser. Je recueillis là plusieurs plantes magnifiques qui m'étoient totalement inconnues. Nous passâmes la nuit sur le bord d'une rivière jaunâtre ; & nos bœufs s'étant égarés , nous restâmes jusqu'à midi à les chercher. J'allai voir un village Hottentot , situé à un

---

(1) C'est une espèce particulière de lys asphadelle.

mille de notre halte , & je pris à gage un des habitans pour me servir d'interprete , attendu que je me préparois à voyager dans la terre des Nimiquas , & que ce Hottentot entendoit bien le Hollandois. L'après-midi nous gagnâmes la riviere de l'Epine , sur les bords de laquelle on trouve beaucoup de lions , de sorte que nous fûmes obligés de tenir nos animaux attachés , & de faire du feu toute la nuit.

LE 12 nous gravâmes le Bokkeveld , montagne presque à pic , mais peu élevée. Nous allâmes dans une habitation appartenante à M. Van Renan. Depuis que nous avons quitté la montagne d'Hantum , nous nous étions rapprochés du Cap d'environ cinquante milles.

LE 13 nous nous avançâmes jusqu'à l'extrémité nord de la montagne , qui offre de ce côté une plate-forme de douze mille pieds de hauteur & presque à pic. Le sol est d'un sable blanc , mêlé de gros fragmens de pierre franche. On y recueille peu de blé : mais le pâturage y est excellent. Le seul inconvénient , c'est que dans le tems des chaleurs le bétail y manque d'eau. Les habitans de ce canton nous traitèrent amicalement , & l'un d'eux , M. Jacob Ryke , voulut me conduire jusqu'à la grande riviere.

LE 18 nous ne quittâmes pas notre charriot , parce que la descente de la montagne étoit extrêmement roide. Vers les dix heures du matin nous trouvâmes un terrain plané & enfoncé , où il y avoit beaucoup de plantes lacteuses & du geranium spinosum. Nous tirâmes plusieurs coups de fusil sur les Antelopes , qu'on désigne sous le nom de Gems-

boeks (1), & nous en tuâmes deux. Ces animaux ont des cornes longues & droites, & sont la plus grosse espece d'Antelopes qu'il y ait aux environs du Cap. Leur chair est très-saine & d'un goût excellent.

Nous passâmes la nuit sous un grand mimosa. Nous partîmes de grand matin, & nous arrivâmes à la grande riviere de l'Epine, où nous nous reposâmes pendant les heures de la chaleur. J'ai déjà observé que les bords de cette riviere sont infestés de lions & d'autres bêtes féroces ; cependant il arrive rarement que des hommes soient la proie de ces animaux. L'après-midi nous poursuivîmes notre route dans un pays très-plane, ayant à droite la terre des Boshmans, ou la montagne longue, & à gauche la montagne de Karo. Nous aperçûmes beaucoup d'élans. La terre étoit en quelques endroits couverte de petites parties ferrugineuses de forme cubique, & en fouillant à une certaine profondeur, dans cet endroit, je trouvai de la mine de fer dans une espece de pierre franche. Le soir nous arrivâmes dans un endroit qu'on nomme la caverne du lion. C'est un grand rocher creux, où nous ne trouvâmes que l'eau qu'il nous falloit pour nous & pour nos animaux.

Le lendemain au point du jour je fis une petite excursion à l'ouest pour herboriser, tandis que MM. Van Renan & Jacob Ryke allerent chasser du côté du nord. A midi je retournai à la caverne du lion, & je pris la route du nord, en donnant ordre à mes gens de me suivre avec le

---

(1) Boucs-daims, ou chamois.



charriot. Après avoir fait huit milles , je trouvai mes compagnons au bord d'une petite fontaine , ils faisoient cuire sur la braise des fourmis blanches que nous mangeâmes , & qui ne me parurent nullement désagréables. Je découvris en cet endroit une nouvelle espece d'Ixia , avec une longue touffe de fleurs cramoisies , de la plus grande beauté. Comme nous craignions d'être aperçus par les Boshmans , nous ne voulûmes pas allumer du feu ; mais nous en vîmes de plusieurs côtés , que nous jugeâmes avoir été allumé par ces sauvages.

Nous continuâmes le jour suivant à marcher droit au nord-ouest. Le pays que nous traversions étoit rempli de sable. A midi nous vîmes une habitation à l'est de notre chemin , & nous apprîmes qu'elle appartenoit à un Européen établi dans la montagne , qui se retiroit là pour passer l'hiver. Cette habitation s'appelle la fontaine amere , d'après une source dont l'eau est si faumache que nous ne pûmes en boire. L'après midi nous nous rendîmes à une autre fontaine , nommée la fontaine noire. Elle est salée , mais un peu moins que la première. La nuit il plut beaucoup , & le matin nous trouvâmes de très-bonne eau dans le creux des rochers. J'observai pourtant que lorsqu'elle séjournoit un peu dans le roc , elle devenoit faumâtre comme celle des fontaines.

EN quittant la fontaine noire , nous traversâmes un pays inégal , où les montagnes forment diverses pyramides de pierres détachées , rouges & de nature vitrifiable. Je n'y vis presque point de plantes en fleur , sinon des plantes lai-

teuses. Le 22 à midi nous arrivâmes sur les bords de la riviere de Hartebeest, dont l'eau est saumâtre. Nous fîmes deux heures de halte, après quoi nous marchâmes à l'ouest, & nous allâmes descendre dans une maison située sur le bord de la même riviere. Un peu plus loin à l'ouest cette riviere va se réunir à la riviere de l'Epine. Le sol de ce canton est de l'argile.

Le lendemain 23 nous dirigeâmes notre route au nord; & avant midi nous atteignîmes la riviere de l'Epine noire, qui prend sa source dans le mont Camis, l'un des plus élevés de cette partie de l'Afrique, & d'où sort la seule eau qui abreuve en été la terre des Nimiquas. Le pâturage, qui borde la riviere de l'Epine noire étant excellent pour nos animaux, nous y restâmes toute la journée.

Le 24 nous marchâmes au nord-ouest, & entrâmes dans la terre des petits Nimiquas, pays très-montueux, & où l'on trouve beaucoup d'aloès dichotoma. L'après-midi nous arrivâmes au pied du mont Camis. Nous rencontrâmes un coton qui revenoit du côté du nord, où il avoit été voir quelques-uns de ses amis, & qui se rendoit au Cap. Nous avions beaucoup d'eau dans l'endroit où nous avons fait halte; ainsi nous résolûmes d'y passer la nuit. Le matin nous marchâmes vers l'ouest, & nous passâmes dans un chemin rempli de précipices très-dangereux. A midi nous nous reposâmes auprès d'un petit ruisseau. L'après-midi nous continuâmes de marcher à l'ouest, & le soir nous arrivâmes à l'habitation d'un Hollandois, située sur le bord d'une jolie riviere qu'on nomme la riviere verte.

Le

LE 27 nous dirigeâmes nos pas vers le nord, & nous gravâmes une montagne escarpée sur laquelle je recueillis plusieurs genres de belles plantes. Nous arrivâmes le soir à un village Hottentot, composé de dix-neuf huttes, & ayant environ cent cinquante habitans. La marque de dignité qui distingue le chef de ces Hottentots est une canne à pomme de cuivre, dont la compagnie Hollandoise lui fait présent. Nos hôtes danserent une partie de la nuit pour nous amuser, & en revanche nous les régalâmes de tabac & de daka. Leurs instrumens sont des flûtes de différente grosseur, faites avec de l'écorce d'arbre. Les hommes qui jouent de ces flûtes s'asseoient en rond, & les femmes dansent autour d'eux en battant la mesure avec leurs mains. Cet exercice dure ordinairement toute la nuit, & ils se relevent de deux en deux heures.

EN partant du village Hottentot nous marchâmes à l'ouest, & nous prîmes le chemin de la montagne où notre charriot fut fort endommagé. De-là nous découvrîmes la mer à environ trente milles à l'ouest. A midi nous trouvâmes une fontaine auprès de laquelle il y avoit quelques huttes des Hottentots. Ils nomment cette fontaine la fontaine de l'œil, parce qu'un des leurs y eut un œil arraché en se battant contre ses camarades. Le sol est d'argile mêlée de cailloux ronds. J'y recueillis beaucoup de plantes, puis nous gagnâmes un petit ruisseau sur les bords duquel nous passâmes la nuit.

LE 29 nous marchâmes au nord quart d'ouest dans un pays très-montueux, & le soir nous trouvâmes une petite

fontaine saumâtre , située au pied d'un rocher nud & de figure conique d'environ cinq cent pieds de haut. Nous couchâmes là , & le lendemain matin nous nous remîmes en route droit au nord quart d'est. Après avoir traversé la rivière du sable , nous trouvâmes un colon Européen qui vivoit en cet endroit pendant l'hiver. Cet homme n'avoit ni maison ni cabane ; il se retiroit pour coucher sous un grand aloës dichotoma , plante très-commune dans ces contrées. J'ai mesuré plusieurs de ces aloës qui avoient douze pieds de circonférence & vingt-huit pieds de haut , & dont les branches formoient une espece de couronne de quatre cens pieds de tour. Les Hollandois nomment cette plante Koker-Boem , c'est-à-dire , arbre à fleche , parce qu'il sert à faire des fleches aux naturels du pays. L'après-midi , nous continuâmes à marcher au nord ; & le soir nous descendîmes à la rivière de Capper-Berg , chez M. Jean Vander Hyver , qui nous garda pendant quelques jours & nous traita avec la plus grande honnêteté. Je profitai de ce tems-là pour faire diverses excursions dans le pays , où je trouvai beaucoup de plantes curieuses , & entr'autres , le géranium spinosum à fleurs jaunes. Le sol de ce canton est un sable rouge.

J E me procurai un nouvel attelage de bœufs , ceux qui m'avoient conduits jusques-là étant hors d'état de service. Nous marchâmes droit au nord dans un pays très-inégal. Nous apperçûmes de loin plusieurs Hottentots. Nous traversâmes la montagne de Cuivre , découverte en l'an 1684 par le Gouverneur Vander Stell. Elle manque de bois & d'eau. Il y a bien , non loin du chemin , une source saumâtre , mais elle est à sec en été. Le soir , nous fîmes halte auprès

d'une petite fontaine , où il y avoit à peine de quoi abreuver nos animaux. Cependant nous y passâmes la nuit , parce que nous savions qu'il nous falloit faire encore trente milles avant de trouver d'autre eau.

Nous poursuivîmes notre route au nord. Vers les dix heures du matin , nous vîmes venir à nous plusieurs hommes armés d'arcs & de fleches ; & comme nous les primes pour des Boshmans , nous crûmes qu'il étoit prudent de charger nos fusils. Ils nous eurent bientôt joints , & me demanderent du tabac , que je leur donnai volontiers. L'un d'eux , qui parloit le hollandois , me dit que n'ayant point de bétail , ils se nourrissoient de gommes & de racines , excepté lorsqu'ils tuoient quelqu'antelope avec leurs fleches empoisonnées.

BIENTÔT après , un habitant de la terre des Nimiquois nous joignit & me pria de permettre qu'il nous accompagnât jusqu'à la grande riviere. Il avoit des raisons de craindre ; car sa nation étoit en guerre avec les Boshmans , qui souvent pillent le bétail des Nimiquois & massacrent les hommes. Nous atteignîmes le soir une petite fontaine , près de laquelle nous passâmes la nuit. Nous venions de faire trente milles sans trouver une goutte d'eau.

Le lendemain matin , nous marchâmes au nord-quart-d'est dans une grande plaine sabloneuse ; & à soleil couché , nous arrivâmes près d'une fontaine saumâtre , où nous fîmes halte. Au point du jour , je fis une excursion sur une haute montagne , à l'est de la fontaine , & j'y trouvai plusieurs plantes qui m'étoient inconnues , sur-tout plusieurs especes

d'euphorbias , d'hermannias & de stapellias. Je recueillis autant de plantes & de graines qu'il me fut possible. Du sommet de la montagne , je pus contempler à mon aise les pays qui s'étendent au nord & à l'est. A midi , je regagnai mon charriot.

EN nous remettant en route vers le nord , nous traversâmes une plaine où nos animaux enfonçoient jusqu'au genou dans le sable. Le soir , M. Van Renan & moi laissâmes notre charriot & marchâmes en avant pour tâcher de découvrir de l'eau , résolus à ne pas nous arrêter que nous n'en eussions trouvé. A l'entrée de la nuit , nous arrivâmes sur les bords de la grande riviere ; & comme nos chevaux étoient très-fatigués , nous mîmes pied à terre en attendant nos gens. Il y avoit là une espece de cabane , bâtie par un Européen qui avoit vécu quelques tems sur les bords de cette riviere , où les pâturages sont excellens.

Nous n'avions rien mangé de toute la journée ; & nous nous regardâmes comme très-heureux de trouver un vieux morceau d'hippopotame que le maître de la cabane y avoit laissé. Les Africains aiment beaucoup cette viande ; mon compagnon la dévorait : mais pour moi , je ne pus en manger que fort peu. Après ce repas , nous essayâmes de dormir : mais quoique nous fussions très-fatigués , il nous fut impossible de fermer l'œil , à cause des cris effrayans des hippopotames.

Le matin , n'ayant point vu arriver notre charriot , nous craignîmes qu'il ne lui fût survenu quelque accident , & nous

montâmes à cheval pour aller à sa rencontre. Les conducteurs s'étoient trompés de chemin & avoient pris un peu plus à l'est. Nous suivîmes leur trace & nous les trouvâmes dans une autre partie de la rivière. Nos Hottentots n'ayant plus de provisions dans le charriot, s'étoient tous mis à chasser l'hippopotame : mais leur chasse n'avoit pas été heureuse. Ils n'avoient fait que blesser un hippopotame, que la rapidité du courant avoit emporté de l'autre côté de la rivière. Nous vîmes plusieurs naturels du pays, à qui nous fîmes plusieurs signes pour les engager à venir : mais ils ne parurent pas nous entendre.

LE 7, nous nous déterminâmes à retourner sur nos pas. Il y avoit deux jours que nous n'avions d'autre nourriture que des concombres sauvages, qui croissent en abondance dans ces contrées. Cependant, avant de quitter ce lieu, j'engageai M. Van Renan à m'accompagner sur une haute montagne qui est à une lieue dans l'est. Arrivés au sommet, nous vîmes un grand troupeau de bétail à six milles plus loin. Enchantés de cette découverte, nous rejoignîmes nos gens & nous expédiâmes un Hottentot pour aller acheter un taureau ou un mouton, à quelque prix que ce fût. Notre messager revint le soir avec trois moutons, & les Hottentots, qui les lui avoient vendus & qui restèrent toute la nuit auprès de nous.

LA rivière court là droit à l'ouest ; & je la reconnus pour celle que le Colonel Gordon avoit déjà visitée & nommée *la rivière d'Orange*, en l'honneur du Stathouder. Cette rivière est bordée, des deux côtés, de grands arbres particuliers

au pays. On y voit différentes especes de mimosa , de faule & une grande diversité d'arbustes. La montagne qui est au-dessus , est presqu'entièrement composée de rochers nuds & stériles. Cependant il y a en quelques endroits des plantes laiteuses , & sur-tout l'euphorbia qui s'éleve jusques à quinze pieds , & qui fournit aux Hottentots un des ingrédiens avec lesquels ils empoisonnent leurs fleches. Voici comment ils s'y prennent pour cela. Ils expriment d'abord le suc de l'euphorbia , & ils y mêlent une espece d'insecte qui se trouve sur une plante ressemblant beaucoup au rhus , mais dont je n'ai jamais pu voir la fleur. Ensuite ils trempent leurs fleches dans cette liqueur , qu'on dit être le poison le plus puissant de ces contrées. On se sert aussi de l'euphorbia pour empoisonner les sources où vont boire les bêtes sauvages ; & il est rare que quand un animal a avalé de l'eau où l'on a jeté des branches d'euphorbia , il puisse faire mille pas sans tomber roide mort. Cet usage d'empoisonner les fontaines est quelquefois funeste aux voyageurs qui l'ignorent. Cependant les Hottentots ont presque toujours la précaution de conduire l'eau qu'ils veulent empoisonner , dans un trou qu'ils creusent exprès , & puis ils couvrent la fontaine.

Nous marchâmes à l'est en côtoyant la riviere , & je recueillis en chemin beaucoup de plantes. Nous vîmes divers oiseaux d'une extrême beauté , ainsi que beaucoup de singes & d'éléphans.

Le lendemain , je résolus de passer la riviere avec plusieurs Hottentots qui savoient nager. Nous fîmes avec trois pieces de bois sec un radeau , sur lequel nous mîmes nos fusils &



nos habits ; & après avoir nagé une demi-heure , nous gagnâmes l'autre rive ; nous blessâmes un hippopotame qui étoit à terre. A midi , j'allai du côté des montagnes. Elles sont si stériles , qu'à peine on y voit une plante. Quelques-unes sont composées de quartz , & d'autres sont remplies de mines de fer , avec plusieurs couches de minerai de cuivre. Je trouvai sur les bords de la riviere plusieurs agates très-dures. Le soir , je revins , excédé de fatigue , à l'endroit où étoit notre charriot. Le vent d'est avoit fait dériver mon radeau plus de mille pas. Je restai-là plusieurs jours , occupé à chercher des plantes & à tuer de très-beaux oiseaux , dont l'espece m'étoit absolument inconnue.

TANDIS que nous étions en cet endroit , mon compagnon de voyage , M. Van Renan , courut risque de perdre la vie. Voulant traverser la riviere , le 15 Septembre , avec quatre Hottentots , il fut attaqué par deux hippopotames. Heureusement qu'il y avoit au milieu de la riviere un rocher , sur lequel les cinq nageurs se refugierent ; & comme leurs fusils étoient chargés , ils tuerent un hippopotame. L'autre gagna la rive opposée.

M. Van Renan étant informé qu'il y avoit des girafes du côté du nord , résolut d'y aller chasser pendant que j'herboriserois dans une vaste plaine qui est à l'est. Je trouvai dans cette plaine diverses especes de graminées , & sur-tout celle que les Hollandois appellent *l'herbe des Boshmans* , parce que ces sauvages en mangent la graine. En différentes saisons de l'année , il paroît dans cette plaine une si grande quantité de sauterelles , que toutes les plantes sont dévorées.

Les Boshmans trouvent ces insectes un excellent manger ; & ils en ramassent qu'ils font sécher au soleil pour le tems où les autres provisions leur manquent. Le canton abonde aussi en reptiles venimeux ; & on y trouve en outre des éléphants , des rhinocéros , des girafes , des zebres , des étans , des koedoës , des tigres , des hyenes & des jackals.

LE 19 , M. Van Renan fut de retour. Vers le soir , il avoit tué une girafe fort loin de la riviere , vers laquelle il dirigea soudain ses pas , dans l'intention d'aller le lendemain matin avec un Hottentot pour écorcher l'animal. Mais sa précaution devint inutile. Quand il fut à cinquante pas de l'endroit où étoit la girafe , il vit courir un énorme lion , & il trouva , à son grand étonnement , que la girafe avoit été mangée , au point qu'il ne put conserver qu'une partie de la peau du cou , les cornes & un morceau du quartier de derriere. Pour moi , quand j'appris cela , je résolus de passer la riviere pour rapporter le squelette de l'animal , que M. Van Renan avoit abandonné : mais la riviere augmentoit , beaucoup de nuages orageux paroissoient dans l'est , & les Hottentots refuserent de m'accompagner , de peur d'être détenus plusieurs mois sur l'autre rive. Le climat de ce canton differe beaucoup de celui de la terre des petits Nimiquas. Pendant notre séjour , le thermometre s'élevoit à l'ombre de 95 degrés à 110 degrés.

LE 23 , nous passâmes tout le jour à la chasse des hippopotames : mais nous n'en tuâmes qu'un. Nous vîmes aussi la maniere dont se servent les Hottentots pour prendre ces animaux. Ils creusent le long de la riviere des trous de dix pieds de diametre , & quelquefois de dix pieds de profondeur , au fond

fond desquels ils plantent plusieurs piquets très-pointus ; puis ils recouvrent le trou avec des branches d'arbres & du gazon. L'hippopotame vient paître la nuit sur le rivage ; & souvent il tombe dans ces pièges & y périt.

COMME la saison étoit trop avancée pour que nous pussions pénétrer plus avant dans le nord , & qu'il n'y avoit d'autre chemin que celui par lequel nous étions venus , nous primes le parti de retourner sur nos pas. Nous rencontrâmes en route deux payfans de la terre des Nimiquas qui avoient été envoyés chez les Boshmans pour réclamer du bétail que ces sauvages avoient enlevé.

LE 24 , nous marchâmes droit à l'ouest. Le soir , nous gagnâmes la petite fontaine des Zebres. Il y avoit peu d'eau : mais nous fûmes pourtant obligés d'y passer la nuit , car nous étions à l'entrée d'une vaste plaine où nous étions sûrs de faire au moins cinquante milles sans trouver une seule goutte d'eau.

LE 25 ; nous ne quittâmes la fontaine des Zebres qu'à soleil couchant , pour traverser le désert. A peine avions-nous fait huit milles , que plusieurs de nos bœufs commencèrent à fléchir ; de sorte que quoique nous n'eussions point d'eau , nous fûmes obligés de nous arrêter. Dès qu'il fit jour , nous nous aperçûmes que nos bœufs s'étoient écartés. Nous chargeâmes un Hottentot d'aller les chercher : mais il ne les ramena qu'à minuit. Cette journée fut extrêmement désagréable pour nous. Nous restâmes exposés aux rayons d'un soleil brûlant , & nous étions totalement dépourvus d'eau.

Nous jugeâmes à propos , Jacob Ryke & moi , de retourner à la rivière d'Orange pour y chercher de l'eau ; & M. Van Renan , qui se trouvoit indisposé , demeura auprès du charriot , car il étoit nécessaire que quelqu'un le gardât , le pays étant infesté de Boshmans. Nous vîmes en arrivant à la rivière les deux hippopotames que nous avions tués quelques jours auparavant , & que le courant avoit portés à terre. Après nous être un peu rafraîchis , nous remplîmes deux futailles & nous reprîmes la route du charriot que nous rejoignîmes à six heures du soir : mais la chaleur & la fatigue que nous occasionna le sable dans lequel nous marchions ; nous firent consommer une partie de notre eau avant d'arriver. Dès que les Hottentots revinrent avec nos bœufs , nous essayâmes de nous remettre en route ; & après avoir fait dix milles , nous fûmes encore obligés de nous arrêter. M. Van Renan & M. Jacob Ryke résolurent alors de se rendre chez M. Vander Hever , dont l'habitation étoit à environ cinquante milles dans le sud ; & le 28 , ils monterent à cheval , me laissant dans une situation très-désagréable , au milieu du désert , sans eau & sans feu. On me dit qu'il y avoit un peu d'eau dans un rocher à dix milles au sud-est ; & j'y envoyai soudain un Hottentot. L'après-midi , j'étois résolu d'abandonner le charriot & de retourner à la rivière d'Orange , si nos bœufs ne pouvoient pas nous tirer de l'endroit où nous étions. Mais heureusement ils avoient repris leur vigueur , & nous sortîmes enfin de cet horrible désert , où l'on ne voit que des serpens & des rats , qui y sont en très-grand nombre.

Le soir , nous fûmes rejoints par le Hottentot que j'avois envoyé au rocher. Il portoit environ quarante pintes d'eau ;

qui nous furent d'un grand secours. La seule odeur de cette eau sembla ranimer nos bœufs. Nous arrivâmes à la fontaine amère qui étoit presque à sec ; mais comme nous étions très-las , nous ne voulûmes pas pousser plus loin. Le lendemain matin , j'employai mes Hottentots à récurer la fontaine , & bientôt nous eûmes de l'eau en abondance.

J'ALLAI courir l'après-dîné dans les montagnes voisines , où je recueillis beaucoup de plantes & de graines , que je n'avois pas vues la première fois que j'y étois venu.

EN quittant cet endroit , nous nous avançâmes vers la montagne de Cuivre , dans l'espoir que M. Vander Hever nous fourniroit de nouveaux attelages de bœufs. Nous ne nous trompions point. A dix heures , nous aperçûmes un grand feu , & en nous en approchant , nous trouvâmes un Hottentot avec douze bœufs qui nous étoient destinés. Avec ce renfort , nous continuâmes notre route ; & à trois heures du matin , nous fîmes halte à la petite fontaine de la montagne de Cuivre.

Nous nous remîmes en route dès qu'il fit jour ; & vers les neuf heures , je m'écartai du charriot pour herboriser dans les montagnes. J'allai voir en même tems les mines de cuivre ; & j'en rapportai plusieurs échantillons fort riches. Le soir , j'arrivai chez M. Vander Hever ; & deux heures après , je vis paroître notre charriot. Nous passâmes quelques jours chez M. Vander Hever , qui nous traita avec toute l'attention possible. Pendant mon séjour , je fis plusieurs courses dans les environs , & j'augmentai beaucoup mon herbier.

Les chaleurs commençoient , & la plupart des habitans s'étoient retirés sur le mont Camis. C'est de cette montagne , comme je l'ai déjà observé , que sortent les rivières qui arrosent toutes ces contrées. Au nord coule la Coufic , & au sud & au sud-ouest la rivière Verte. Plusieurs autres rivières prennent également leur source dans le Camis : mais elles ne servent presque de rien à la terre des Nimiquas.

LE 4 Octobre , on nous donna un bon attelage de bœufs ; & nous reprîmes notre route au sud. Le soir , nous arrivâmes à la rivière de Sable , dont nous trouvâmes l'eau faumache. Le lendemain , après avoir fait quatorze milles , nous arrivâmes dans un endroit où il y avoit de l'eau excellente , mais presque point d'autres plantes que des géraniums.

DE là nous atteignîmes le passage appelé Caspers-Kloaf ; près duquel nous couchâmes cette nuit-là. Le 7 , je fis une excursion sur le mont Camis , où je recueillis diverses espèces de morcas & d'ixias. Il y avoit beaucoup de plantes en fleur , telles que des oxalias & des crinums qui fleurissent au Cap au mois de Mai.

Le lendemain matin , nous fîmes route pour le Bokke-Veld. Nous rencontrâmes plusieurs villages hottentots. Les habitans de ces villages possèdent de nombreux troupeaux ; & passent l'été sur le mont Camis. A la fontaine de l'Œil , nous rencontrâmes un paysan qui venoit du Cap & qui se rendoit à la rivière d'Orange.

LE 10 , nous gagnâmes la rivière Verte , où nous nous re-

posâmes pendant le moment de la plus grande chaleur. L'après-midi, nous fîmes quatre milles vers le sud-est. Le lendemain, étant informés qu'il y avoit un chemin beaucoup meilleur que celui que nous avions suivi jusques là, nous résolûmes de le prendre. Nous marchâmes toute la journée, & le soir nous nous arrêtâmes pour passer la nuit au bord d'un petit ruisseau, que nous crûmes être la riviere de l'Epine.

Je gravis à mon réveil une haute montagne au sud, d'où j'eus non-seulement la vue de toute la campagne du côté du levant, mais encore le plaisir de distinguer le bon chemin. Après avoir fait quinze milles, nous arrivâmes dans la maison d'un Hollandois, chez qui nous nous procurâmes des provisions pour une semaine, attendu que nous avions beaucoup de chemin à faire avant de pouvoir attraper le Bokke-Veld. L'habitation de ce Hollandois est située au sud-est du mont Camis, & se nomme *les deux Fontaines*.

De là nous nous rendîmes à la riviere de l'Epine, où nous laissâmes passer la chaleur; après quoi, nous allâmes coucher sur les bords de la riviere de Hartebeest.

LE 24, nous trouvâmes la fontaine salée presqu'à sec & si amere, que nos animaux ne voulurent pas en boire. Cependant nous y passâmes la nuit, & le lendemain matin, nous prîmes la route de la caverne du lion, où nous nous flattions de trouver de bonne eau: mais nous nous trompions; il n'y en avoit pas une seule goutte. Malgré cela, nous détêlâmes nos bœufs & nous nous reposâmes deux heures.

L'après-midi nous partîmes pour nous rendre à la fontaine puante, éloignée de trente milles de la caverne du lion : mais nous nous perdîmes en chemin, & nous fûmes obligés de coucher au milieu d'un désert, où nous n'avions point d'eau. Le matin nous découvrîmes la montagne de Bokke-land au sud-est & à la distance d'environ vingt milles. M. Van-Renan & moi dirigeâmes aussitôt nos pas de ce côté là ; & dès que nous y fûmes rendus, nous envoyâmes des relais de bœufs au secours de nos compagnons qui étoient restés avec le charriot, & qui étoient très-embarrassés ; car les bœufs, qui les avoient conduits jusques-là, étoient excédés de fatigues, & avoient les pieds déchirés par les roches.

Le 17, nous conduisîmes notre charriot à l'habitation de M<sup>me</sup>. Ryck. Mon intention étoit d'abord de me rendre de-là dans le pays des grands Caffres, qui est à environ neuf cens milles au sud-ouest : mais mes bœufs étoient si fatigués & mon charriot en si mauvais état, que je n'osai pas entreprendre un si long voyage. Je me proposai donc alors d'aller parcourir la montagne de Hantum, & une partie de la terre des Boshmans. Nous eûmes ce jour-là beaucoup de tonnerre & de pluie ; & le mauvais temps nous retint quelques jours de plus, durant lesquels je ne négligeai pas de ramasser des plantes.

En partant du Bokke-land, nous dirigeâmes nos pas à l'est ; & le 23 nous arrivâmes à la maison de M. Christian-Bock, chez qui nous couchâmes.

Le lendemain le temps fut très-mauvais. Il tomba le matin



beaucoup de pluie & de givre, & le soir de la grêle & de la neige; à huit heures du soir le thermomètre étoit à 43 degrés. Il fit si froid la nuit suivante, que la gelée fit périr une grande partie de la récolte en bled, qui avoit alors environ un pied de haut. De semblables accidens sont très-communs dans ces cantons.

Le 27, je me rendis dans le pays, qu'on nomme la terre des Boshmans, parce qu'elle est possédée par les Boshmans-Hottentots, qui ont un caractère bien différent de celui des autres Hottentots dont les tribus paisibles & bienveillantes habitent dans les environs. Les Boshmans sont farouches, perfides & cruels.

Je rendis visite à un Hollandois, établi dans ce canton depuis plusieurs années. Quelques semaines avant notre venue, il avoit été attaqué par les Boshmans, qui avoient tué quatre de ses Hottentots, blessé un cinquième, & volé beaucoup de bétail.

Le 29, nous quittâmes le Hantum, & nous reprîmes le chemin des montagnes de Bokke-land, dans l'intention de regagner le Cap, en côtoyant le rivage de la mer.

Le 31, étant arrivés à Bokke-land, nous fûmes forcés d'y séjourner plusieurs jours, à cause du mauvais temps. J'y trouvai beaucoup de plantes curieuses, entre autres le pied d'Eléphant. Il n'étoit point alors en fleur: mais, dans la traversée que je fis en m'en retournant en Europe, sur le *Held-Woltemade*, vaisseau de la compagnie des Indes Hollandoise,

j'eus le plaisir d'en voir fleurir un pied au mois d'avril. D'a-  
près un examen attentif, je reconnus que cette plante **devoit**  
être rangée dans la classe des Dioecia-Hexandria. Sa **racine**  
est grosse, bulbeuse & solide; sa tige de cinq ou six pieds de  
haut, & il en sort ensuite plusieurs petites branches tom-  
bantes, qui portent des feuilles taillées en cœur. Les **naturels**  
du pays se nourrissent de cette racine, qu'ils prétendent être  
un manger très-sain.

Le 6 novembre nous partîmes de Bokke-land, accompa-  
gnés des deux fils de M<sup>me</sup>. Ryck & de l'Intendant des fermes  
que M. Van-Renana dans ces cantons. Ces messieurs alloient  
faire une partie de chasse, & je me joignis à eux, donnant  
ordre au conducteur de mon charriot de se rendre dans un  
endroit appelé la Danse-du-lion, où nous devions **coucher**.  
Nous traversâmes une plaine argileuse, qu'on nomme le Karo.  
Le gibier étoit abondant, & l'Intendant de M. Van-Renan,  
qui étoit excellent chasseur, tua deux Elans, aussi gros, pour  
le moins, que les taureaux d'Angleterre. La chair de cet  
animal est sèche, mais savoureuse. Le soir nous trouvâmes  
notre charriot au lieu du rendez-vous.

Le 7, nous nous séparâmes à bonne heure de nos chasseurs;  
& nous marchâmes du côté du sud-ouest, ayant à gauche  
les montagnes de Bokke-land & à droite la mer, éloignée  
d'environ trente milles. Nous fûmes en route jusques à minuit;  
& alors nous fîmes halte auprès d'une fontaine saumache.

Le lendemain M. Van-Renan & moi laissâmes le charriot,  
& dirigâmes nos pas vers l'ouest. L'après-midi nous **traver-**  
sâmes

sâmes la rivière de l'Eléphant, où il y avoit tant d'eau que nos chevaux furent obligés de nager environ dix pas. Voulant faire secher nos hardes, & attendre notre charriot, nous nous arrê tâmes dans la maison d'un Hollandois, qui s'est logé près de la rivière, & qui a un petit bateau pour passer les charriots dans les crues d'eau.

Toute la journée du 9 fut employée à passer notre bagage. On voit sur les bords de la rivière, beaucoup de grands *Mimosa* & de *Tarchonanthus-Camphoratus* (1). Le pays d'alentour n'a presque point d'arbres; mais il est couvert de plantes laiteuses.

Notre hôte eut la complaisance de nous prêter un bon attelage de bœufs pour nous aider à nous tirer des sables. Un Colon de la terre des Nimiquas, qui alloit au Cap, se joignit à nous. Après avoir fait environ vingt milles du côté du sud, nous nous arrê tâmes à une grande anse, nommée, par les Hollandois, Heer-Lodsiement (2).

Le 11, après-midi, nous nous remîmes en route dans une vaste plaine de sable blanc, où nous vîmes beaucoup de plantes curieuses, telles que l'*aspalathus*, leucodendron, & beaucoup d'autres qui m'étoient inconnues. Nous ne fîmes halte qu'à minuit que nous trouvâmes une petite source. Le lendemain nous nous rendîmes à une ferme appelée la Vallée-longue, distante de soixante milles de la rivière de l'Elé-

---

(1) Sauge du cap de Bonne-Espérance.

(2) Logement des Messieurs.

phant. Nous couchâmes dans cette ferme, & l'on nous y traita avec la même hospitalité qui règne dans tous les pays.

En partant de la Vallée-longue, nous marchâmes à l'est quart de sud. La nuit il sortit tout-à-coup du milieu des buissons, un animal qui épouvanta tellement nos bœufs, que nous eûmes ensuite beaucoup de peine à les contenir. Nous crûmes que l'objet de leur terreur étoit une hyène, & vraisemblablement nous ne nous trompions point, car nous entendîmes de fort loin les hurlemens de ces animaux.

Le 14, nous arrivâmes à la vallée de la montagne, & nous couchâmes dans la maison de M. Josias-Engelbright.

Le 15, je fis partir mon charriot pour la montagne du Piquet; & moi je restai là encore un jour avec M. Van-Renan. Il y avoit beaucoup d'oiseaux de différentes especes, & nous en tuâmes plusieurs.

Le 16, nous étant remis en route, nous passâmes dans un endroit appelé la Crosse, qui sépare la vallée de la Montagne de la vallée de Venlore; ces vallées sont l'une & l'autre dans une direction est & ouest. A midi nous rejoignîmes notre charriot, & bientôt après nous mîmes pied à terre chez M. Smith. Vers le soir, mon hôte me fit faire une promenade du côté de la montagne. Nous avions pris un fusil chacun, & en nous en revenant, nous tuâmes quatre flamands qui avoient cinq ou six pieds de haut. Nous vîmes aussi une couleuvre jaune, qu'on nomme la Couleuvre Capel.

Le jour suivant, nous côtoyâmes la montagne du Piquet;

comprise dans la grande chaîne de montagnes qui commence à l'extrémité de la terre des Hottniquas , & s'étend dans l'intérieur du pays , à environ vingt milles de la mer Atlantique.

Au point du jour , je gravis au sommet de la montagne , d'où je découvris au midi la Table , distante de soixante ou soixante-dix milles. La montagne où j'étois est bien arrosée & couverte de verdure ; mais je n'y recueillis que fort peu de plantes. M. Hanna Camp a une habitation sur la montagne , & y tient une partie de ses troupeaux pendant l'été ; mais l'hiver les neiges le font désertter. En descendant je vis des Zebres ; mais , comme ils ne sont pas très-nombreux dans ces cantons , il est défendu de les tirer.

Après m'être rafraîchi , je me remis en route , & le soir je rejoignis mon charriot. Nous ne nous arrêtâmes qu'à minuit , au passage de la rivière de la montagne , où il y a un bac.

Le matin , M. Van-Renan & moi quittâmes le charriot , & traversâmes le Swart-land , ou Pays noir , laissant à notre gauche le Rie-Beck-Castiel (1). L'après-midi , nous passâmes près de l'église du Pays noir , & le soir , nous nous arrêtâmes chez M. Claß-Lopfer , dont l'habitation est située sur les bords de la rivière profonde. M. Claß-Lopfer venoit d'arriver du Cap , & en avoit rapporté d'excellent vin , avec lequel il nous régala.

Nous primes le chemin qui est au pied du Mont-Camis , &

---

(1) Le château de Rie-Beck , qu'on a nommé d'après le Gouverneur Van Rie-Beck.

nous vîmes par-tout les Fermiers occupés à faire leur moisson. A midi, nous arrivâmes dans un endroit qui appartient à la compagnie des Indes Hollandoise, & qu'on appelle l'Anse des Pêcheurs (1). Nous nous y rafraîchîmes, après quoi nous continuâmes à marcher vers le Cap, où nous fîmes de retour le 20 novembre 1778.

---

(1) Fishers-Hook.

---

# TROISIEME VOYAGE

DANS LE PAYS

DES CAFFRES.

---

DANS mon troisieme voyage, j'ai eu le bonheur de parcourir la Caffrerie, partie du continent de l'Afrique qui n'avoit encore été visitée par aucun Européen, & où personne, je crois, n'a pénétré depuis. Les habitans de ces contrées craignent tant les usurpations des Hollandois, les seuls Européens qu'ils connoissent, qu'ils ne permettent à aucun voyageur l'entrée de leur pays. D'un autre côté, le pays est si loin des établissemens du Cap, que la compagnie des Indes Hollandoise n'a pas songé à en faire la conquête.

Je n'ignorois point les obstacles qui s'opposoient à mon voyage : mais cela ne m'empêcha pas de l'entreprendre ; & je partis du Cap le 23 décembre 1778. Je pris d'abord la route de Zwellendam, où j'arrivai le 3 janvier 1779, & où je fus joint par M. Tunies, l'un des agens de la compagnie, qui alloit du côté du levant pour échanger du tabac & des grains de verroterie contre du bétail.

Nous nous rendîmes ensemble à Groot Faders-Bosch. Le 8, nous passâmes la riviere de Doven-Hocks, où nous fîmes halte jusqu'au lendemain.

Nous gagnâmes ensuite la fausse rivière, puis la rivière de Caffre-Kulls, & enfin la rivière de Gouds. De là nous dirigeâmes nos pas vers Hagal-Kraal, laissant l'océan Indien à notre droite & à environ vingt milles de distance. Le 12, nous traversâmes une grande chaîne de montagnes, où est le difficile passage d'Atquas-Kloaf, dont j'ai fait mention dans mon premier voyage.

Marchant alors vers l'est, nous traversâmes une partie de la terre de Channa. Dans l'après-midi du 13, nous descendîmes des hauteurs de Channapar un sentier raboteux & presque à pic. Ce pays est stérile. On n'y voit pour toute végétation, que quelques buissons desséchés & rabougris. Mais le soir je ne fus pas peu étonné de trouver une terre cultivée. Elle appartient à M. Okker-Hynns, homme industriel qui, au milieu d'un désert affreux, a su se faire une jolie habitation, & planter un vignoble & des jardins, où il recueille des amandes, des figues, des pêches, des abricots, & toute sorte d'excellens fruits qu'il fait sécher & envoie vendre au Cap.

Trois semaines avant notre arrivée, il y avait eu en cet endroit, un fort coup de vent, & il était tombé de la grêle d'une grosseur énorme, qui avait fait un grand ravage. Le bled, les vignes, les fruits, tout avait été abîmé. Un des enfans de M. Okker-Hynns qui faisoit paître un troupeau de moutons, fut dangereusement blessé par la grêle, & plusieurs moutons furent tués.

Nous profitâmes de la fraîcheur de la soirée pour gagner une petite rivière, distante d'environ six milles, & nous y passâmes la nuit.



Le 14, continuant à marcher à l'est, nous arrivâmes à l'habitation de M. Rulof-Comphor. C'est là que commence le Lange Kloaf, c'est-à-dire le long défilé qui, ainsi que le remarque M. Mafon, a cent milles de long & deux milles de large. Le sol est argilleux, compacte & rouge; & le pâturage qu'il produit est dangereux pour le bétail. Depuis l'an 1774, ce canton est bien mieux établi. Les fermiers y ont semé du bled, planté des vignes, fait des jardins, & bâti de jolies maisons. Nous suivîmes toujours la vallée, ne faisant que de petites journées, ce qui me donna occasion de ramasser beaucoup de plantes.

Le 20, nous arrivâmes à la rivière Crochue, qui coule dans une vallée marécageuse, située entre deux chaînes de montagnes moins hautes que celles du Lange-Kloaf. A l'embouchure de cette rivière, on trouve une espèce de baie qui offre aux vaisseaux un abri sûr. On connoît fort peu cette côte, & sur-tout la partie orientale.

L'APRÈS-MIDI nous arrivâmes dans un endroit nommé Essenbosch, d'après le frêne qui y est commun, que les Hollandois emploient pour faire leurs charriots, & qu'ils nomment Essen. De là nous nous rendîmes à une maison bâtie sur le bord de la jolie rivière de Cableows. Le nom de Cableows lui a été donné à cause d'une espèce de morue qu'on pêche à son embouchure. L'habitation où j'étois, appartient à mon ami M. Van-Renan, & produit beaucoup de bled, de vin & de fruits. J'y passai une journée entière, & j'allai voir la mer qui n'en est qu'à un mille anglais de distance. Nous pêchâmes entre les rochers une grande quantité d'excellentes huîtres.

Nous nous rendîmes le 23 à la rivière de Gamtours , où nous fîmes halte pour laisser passer les momens de la plus grande chaleur. Les bords de cette rivière sont couverts de grands arbres , sur-tout de mimosas , & d'autres especes particulieres à ces contrées ; & il y a beaucoup de buffles qui sont très-féroces & très-dangereux pour les voyageurs. L'après-midi nous fîmes route avec un domestique de M. Van-Renan , qui alloit du côté de la rivière de Lorie. A dix heures du soir nous arrivâmes à l'endroit où mes gens m'attendoient , & je ne fus pas peu surpris de trouver tout près du charriot , un buffle sauvage que j'avois pris de loin pour un de nos bœufs. Nous ne le reconnûmes que parce qu'à notre approche il s'enfonça dans le bois.

LA rivière de Lorie doit son nom à une espece d'oiseau qui se tient dans les bois des environs. A environ un mille au sud du lieu où nous étions , cette rivière se réunit à celle de Camtours. Les Hippopotames peuplent les endroits les plus profonds du Lorie ; mais on leur a tant fait la chasse , qu'ils osent rarement se montrer.

De là marchant au sud quart d'est , nous traversâmes un pays très-haché ; & le soir , nous gagnâmes la rivière de Van-Stada , où nous contemplâmes un bois magnifique qui , du haut d'une montagne , s'étend en amphithéâtre jusques au bord de la rivière. Je trouvai quelques plantes d'aletis-fragrans qui avoient plus de vingt pieds de haut. Elles étoient en fleurs , ainsi que plusieurs autres plantes non moins belles. Il y avoit aussi diverses especes d'oiseaux remarquables par la magnificence de leur plumage.

LE

LE 26, trouvant que nous n'étions éloignés de la mer que de cinq ou six milles, j'allai voir la côte. A environ un mille de la mer, la riviere de Van-Stada forme un lac, parce qu'un grand banc de sable lui ferme le passage. L'après-midi nous traversâmes une vaste plaine, où je trouvai beaucoup de plantes bulbeuses, & de nombreux troupeaux d'animaux particuliers à ces contrées, tels que des élans, des quachas, des zebres, des antelopes de l'espece que les Hollandois appellent hartebeest, & qui est la capra-dorcas de Linnæus. Nous tuâmes une de ces antelopes, dont voici les dimensions :

	pieds (1)	pouces	lignes:
Longueur de la tête, . . . . .	1	4	0
Largeur de la mâchoire, . . . . .	0	7	0
Longueur de l'oreille, . . . . .	0	8	6
Longueur du cou, . . . . .	1	2	0
Largeur des épaules, . . . . .	0	10	0
Longueur de la jambe de devant, . . . . .	2	6	0
Hauteur du corps par-devant, . . . . .	4	0	6
Hauteur par-derriere, . . . . .	4	1	6
Longueur du corps, . . . . .	4	0	0
Longueur totale, depuis la tête jusqu'à la queue, . . . . .	5	6	0

Le Hartebeest est d'un poil brun, & sa chair, quoique seche, est savoureuse.

Nous couchâmes ce jour-là sur les bords de la riviere de Swart-Kops.

---

(1) C'est le pied anglois qui a un douzieme de moins que le nôtre.

Le lendemain, nous fûmes joints par un Colon qui alloit au pays des Boshmans, & qui fut très-satisfait de pouvoir faire route avec nous. De notre côté, nous nous félicitâmes de l'avoir, car il connoissoit bien le pays & les mœurs des naturels.

A midi, nous traversâmes la riviere de Swart-Kops. Le lac de Zoutpan (1), qui est dans les environs, ne peut manquer de fixer l'attention des étrangers. Il a trois ou quatre mi les de circonférence & est très-élevé au-dessus du niveau de la mer. Dans certains tems de l'année, il ne forme qu'une masse de beau sel très-blanc. Quelque tems avant notre arrivée, les fortes pluies l'avoient fait fondre dans le milieu, mais nous le trouvâmes encore crySTALLISÉ tout autour, & cette crySTALLISATION formoit une croute semblable à de la glace.

Le pays d'alentour est couvert de plantes, dont plusieurs portent du fruit. Il y en avoit beaucoup qui m'étoient inconnues, & particulièrement quelques especes d'euphorbia. Nous reçûmes en ce lieu la visite de deux Caffres, les premiers que nous eussions encore vus; car il est fort rare qu'ils se hasardent à aller si loin au-delà des limites de leur pays. Nous arrivâmes le soir dans un endroit que les *Hottentots* nomment Kow-Cha, & qui est très-fréquenté par les lions, les buffles & les rhinocéros. Le sol est sabloneux & produit un excellent pâturage, mais point de bled. Rien ne prouve pourtant qu'il ne pût pas en produire, car à une certaine distance du Cap, on ne prend pas la peine de cultiver la terre.

---

(1) Ce mot signifie chaudiere de sel.

LE 29, nous nous avançâmes à l'est, vers la rivière du Dimanche. Là, le sol semble être fort mauvais, & ne produit que des arbrisseaux rabougris. Nous vîmes une grande quantité de chiens sauvages. Ces animaux vont en troupe, & font beaucoup de ravages lorsqu'ils rencontrent des troupeaux de moutons. Il y en a aussi aux environs du Cap. Ils sont plus gros que des jackals & ont de grandes marques irrégulières sur la peau.

APRÈS une marche pénible, dans un chemin aride & pierreux, nous gagnâmes la rivière du Dimanche, distante du Cap de neuf cens milles au moins. On y trouve encore des hippopotames, mais ils sont très-farouches. C'est à cette rivière que s'est borné le voyage de M. Masson du côté de l'est.

LE 30, je rendis visite à un Hollandois qui habitoit ce canton depuis plusieurs années. Il possédoit de nombreux troupeaux, mais il ne recueilloit point de bled, & à peine avoit-il une cabane pour se loger. Le pays est pourtant très-propre à la culture & à fournir tout ce qu'il faut pour bâtir: mais les hommes qui y vivent sont si indolens, qu'ils ne profitent guère de ces avantages. Ceux qui ont quelque industrie & qui veulent prendre quelques soins, se procurent aisément tout ce qu'il faut.

M. Tunies, l'un de nos compagnons de voyage, nous quitta le 31. Mais il se trouva remplacé par Jacob Kock, vieux allemand, que j'ai dit nous avoir joints à la rivière de Swart-Kops. M. Van Renan & moi nous avançâmes du côté

de la grande rivière du Poisson. A midi , nous rejoignîmes notre charriot dans un endroit que les Hottentots nomment Curnow. Nos gens nous apprirent que la nuit précédente ils avoient été inquiétés par quelques éléphans qui s'étoient avancés très-près du charriot.

L'APRÈS-MIDI , nous nous rendîmes à l'habitation appelée *Sable léger* , & appartenante à notre compagnon de voyage , Jacob Kock. Cette campagne est un peu montueuse , mais charmante & très-pittoresque. Les hauteurs sont couvertes de bois épais , & les vallées tapissées d'une verdure qui fournit un pâturage excellent. Il y a dans ces cantons beaucoup de lions , de pantheres , d'éléphans , de rhinocéros , de buffles & de bêtes fauves. A peu de distance dans l'est , sont quelques villages appartenans aux Hottentots de la tribu des Chonacquas. Ces Chonacquas sont beaucoup mieux faits & ont le teint beaucoup plus foncé qu'aucune des autres tribus que j'avois vues jusqu'alors. J'ignore quelle est la cause de cette différence ; mais j'imagine qu'elle peut provenir du mélange des Chonacquois avec les Caffres , leurs voisins. Les brouilleries entre les deux nations sont fort communes , & finissent ordinairement par un combat. Les Caffres se réunissent au nombre de plusieurs centaines : mais les Chonacquois ne peuvent guère leur opposer des forces aussi nombreuses ; & cependant l'art qu'ils ont de se servir d'arcs & de fleches , & sur-tout l'usage d'empoisonner ces fleches , leur donne presque toujours l'avantage contre un ennemi qui ne fait employer que la zagaye. Les deux peuples sont pasteurs , & ils prennent ordinairement querelle à l'occasion de leurs troupeaux.

Nous dirigeâmes notre route à l'est, vers la rivière des Boshmans. A midi, nous rencontrâmes un village hottentot, appartenant à un chef nommé de Royter. Cet homme a à son service plus de deux cens Caffres ou Hottentots. Quelques heures avant notre arrivée, il avoit combattu une troupe de Caffres, les avoit mis en fuite, & leur avoit enlevé une partie de leur bétail.

BIENTÔT nous trouvâmes un lac d'eau saumache, que les Hottentots ont nommé Kys-Gūna-Kīe-Kātie; chacune des lettres, au-dessus desquelles on voit un trait, se prononce avec un fort clapement de langue.

Nous passâmes en cet endroit la nuit du premier Février; nous proposant de nous remettre en route à la pointe du jour; mais nos bœufs s'écarterent pendant la nuit, & dès que nous nous en aperçûmes, nous fîmes partir nos Hottentots pour aller les chercher. Au bout de quelques heures, l'un d'eux vint nous dire que nos bœufs avoient été dérobés par les Caffres; qu'il avoit reconnu l'empreinte des pieds des animaux, & qu'on les avoit conduits devers un village caffre, dont le chef se nommoit Mahhotie. Nous le renvoyâmes soudain joindre ses compagnons, avec ordre de suivre la trace des bœufs jusqu'à ce qu'ils les eussent trouvés. Ils les trouverent en effet, & alors un Caffre leur dit qu'on les avoit pris par erreur, l'obscurité de la nuit ayant fait croire aux voleurs que ce bétail appartenoit aux Hottentots, qu'ils avoient combattu la veille. Quoiqu'il fût déjà tard quand nous nous remîmes en chemin, nous fîmes vingt milles. Le soir, nous nous arrêtrâmes au bord d'un bras de la rivière des Bosh-

mans , dans un endroit appelé K'a-Cha-Chow , où notre compagnon Jacob Kock avoit eu autrefois une maison.

DANS la matinée du 3 , j'invitai M. Jacob Kock , de venir avec nous jusqu'à la grande riviere du Poisson. Il y consentit volontiers ; & de là nous poursuivîmes notre chemin à l'est , dans un pays assez beau , mais qui n'est habité que par des animaux. Nous y vîmes une immense quantité de quadrupedes des diverses especes dont j'ai déjà parlé. L'herbe étoit si haute qu'elle venoit jusqu'au ventre de nos chevaux. Cette partie du pays est ornée de petits bois , placés sur le penchant des collines. J'y trouvai plusieurs plantes magnifiques , entre autres une espece de leucodendron , que je ne connoissois pas. On y voit aussi de loin en loin , le palmier dont M. Masson parle dans son second voyage : il y en a plusieurs qui ont plus de vingt pieds de haut. Les Hottentots font du pain avec la moëlle de ce végétal ; & je me réserve à décrire ailleurs les procédés qu'ils suivent pour cela. Le soir , nous nous arrêtâmes dans un endroit appelé Now-Tu.

POUR que mes lecteurs puissent se faire une juste idée de notre route , je suis obligé d'indiquer les points de l'horison plus souvent peut-être que l'élégance du style ne le comporte. De Now-Tu nous marchâmes à l'est quart de nord. Le 4 , à midi , nous vinmes sur les bords d'une petite riviere que nous trouvâmes presque à sec. Nous nous y reposâmes cependant quelque temps , voyant paître au loin un troupeau de buffles que nous nous proposons de chasser l'après-midi.

Je trouvai là une espece de lys , portant une superbe touffe



de fleurs blanches & rouges. Dès que nous fûmes à portée de tirer les buffles, nous nous partageâmes en plusieurs bandes. Ces animaux étoient au nombre d'une centaine. Cinq restèrent sur la place; les autres s'enfuirent dans un bois qui étoit à environ un mille à l'est de nous. M. Kock fit écorcher soudain ceux que nous avions tués; car la peau de ces animaux sert à faire des courroyes qu'on préfère à toutes les autres.

Le soir, nous arrivâmes à la rivière du Poisson, où nous nous arrêtâmes deux jours. La nuit nous eûmes beaucoup de pluie & de tonnerre. Là la rivière tourne droit au midi & va à environ trente milles se jeter dans l'océan indien. Les endroits les plus profonds de cette rivière recellent beaucoup d'hippopotames; & les forêts voisines sont peuplées d'éléphants, de rhinocéros & de buffles. Nous tuâmes plusieurs de ces derniers animaux, lesquels étoient plus gros que nos taureaux d'Europe.

Voyant l'impossibilité de faire pénétrer notre charriot plus avant dans les bois, nous convinmes entre nous que M. Van-Renan le garderoit pendant que M. Kock & moi poursuivrions notre route à l'orient jusqu'au pays des Caffres, qu'on nous avoit dit n'être qu'à deux ou trois journées de marche. La plupart des plantes herborisées de ces contrées m'étoient nouvelles. Je ne reconnus que l'euphorbia-antiquorum, l'erithrina-corallo-dendron, & la gardenia-stellata.

M. Kock & moi prîmes avec nous un Hottentot qui favoit parfaitement bien la langue des Caffres. Nous eûmes de la peine en traversant les bois qui bordent la rivière du Poisson :

mais ensuite nous trouvâmes un sentier frayé par les éléphants, dans lequel nous marchâmes jusqu'à midi. Alors nous traversâmes la rivière, & entrâmes dans une vaste plaine où nous trouvâmes une quantité considérable d'arbres toujours verts, & les plus beaux que j'eusse encore vus. Il y avoit aussi beaucoup de plantes bulbeuses, telles que des iris & des crinums, la plupart en fleurs. Je remarquai sur-tout l'une de ces dernières, dont les fleurs étoient cramoisies, & qui, par son éclat & l'élégance de sa forme, surpassoit tout ce que j'avois vu de plus beau en ce genre,

Le soir, nous campâmes sous un grand mimosa, & nous entretenîmes du feu toute la nuit. Au bout de la grande plaine où nous avions couché, nous entrâmes dans un bois d'environ 8 milles de large. Dans les endroits où les arbres étoient clair-semés, nous vîmes des troupeaux innombrables de buffles qui ne sembloient pas se soucier de nous. Nous en blessâmes un. Bientôt après nous aperçûmes une troupe d'environ quatre-vingt éléphants qui vinrent si près de nous que nous distinguions aisément la longueur & la grosseur de leurs dents,

A la sortie du bois, nous gravîmes une haute montagne, d'où nous découvrîmes au midi l'océan indien, & au nord un pays montueux, d'environ trente milles d'étendue, & couverts d'arbres & d'arbrustes toujours verts. La vue étoit ensuite bornée de ce côté là par une chaîne de montagnes, sur lesquelles croît une espèce de bambou qui leur a donné son nom (1). A l'est, nous vîmes une campagne riant, ornée d'une

---

(1) Bambou-Berg,

grande variété de plantes , bien arrosée , & où le pâturage est excellent.

DANS la soirée du 7 février , nous aperçûmes un feu sur le penchant d'une montagne , à environ dix milles à l'est de nous. Notre interprete nous dit qu'il y avoit là un village Caffre. A soleil couché , nous découvrîmes un autre feu encore plus rapproché que le premier , & nous vîmes plusieurs troupeaux de bétail. Vers les huit heures , nous rencontrâmes trois Caffres qui parurent singulièrement étonnés à notre aspect ; car nous étions certainement les premiers hommes blancs qu'ils eussent vus. Ils s'enfuirent aussitôt & donnerent l'alarme au village. Cependant quand nous y arrivâmes , les habitans , fideles à l'usage où ils sont d'exercer l'hospitalité , vinrent nous offrir du lait & un taureau gras.

Le village étoit composé d'environ cinquante maisons , bâties sur le bord d'une jolie riviere que les Caffres nomment Mugu-Ranie. Il appartient à un chef , ainsi que les troupeaux que nous avions vus ; & les habitans , au nombre de trois cens , sont tous soldats ou serviteurs de ce chef. Ils vivent de lait ou de leur chasse , car il ne leur est pas permis de tuer un seul de leurs bestiaux. Ils ont en outre des jardins & des champs de bled que les femmes cultivent , tandis que les hommes s'occupent à traire leurs vaches.

DE village en village nous fûmes accompagnés par tous les habitans , jusqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à la résidence de celui qu'ils appellent leur chef ou leur roi. Sa maison est située sur le bord d'une belle riviere , qu'on nomme Becha-Cum ,

c'est-à-dire la rivière de lait. C'est l'usage de ce peuple ; tous leurs villages , toutes leurs maisons sont auprès des rivières. Le chef avoit pour les besoins de sa maison , un troupeau de cent vaches ; & cette maison étoit composée de vingt ou vingt-deux domestiques , qui ne quittoient jamais leur maître. Il parut inquiet à notre abord , & après avoir été une heure sans vouloir nous laisser approcher , il fut joint par un grand nombre de Caffres , qui l'accompagnèrent dans sa maison. Bientôt après il envoya un de ses gens pour nous inviter à nous y rendre. Je lui offris quelques grains de verroterie , qu'il accepta sans façon. Je lui présentai aussi du tabac : mais il parut préférer le sien , qui étoit d'une qualité plus légère.

IL m'offrit à son tour , un troupeau de bœufs , que je refusai , ce qui parut l'offenser vivement. Alors il me répéta souvent : « Que pensez-vous donc de notre pays » ? — Cependant comme je ne voulois pas le désobliger , j'acceptai un taureau , que je tuai soudain d'un coup de fusil , au grand étonnement de cinq ou six cens Caffres qui étoient là , & dont très-peu avoient vu ou entendu des armes à feu. Nous distribuâmes au roi & à sa suite , une partie de la viande , & nous en fîmes cuire pour nous que nous trouvâmes bien supérieure au bœuf des environs du Cap. Le roi étoit encore mécontent de ce que je n'avois voulu recevoir de lui que si peu de chose. Alors je lui demandai quelques paniers , qu'il me donna , ainsi que deux zagayes. Les zagayes de ce peuple sont , sans contredit , faites avec beaucoup d'art : mais les paniers , qui sont l'ouvrage des femmes , me semblent bien plus curieux. Ils sont d'herbe & tressés avec tant d'adresse , qu'ils peuvent aisément contenir l'eau.

Le roi, qui se nommoit Khouta, m'invita à rester plusieurs jours chez lui; ce que je ne voulus point accepter. Je me contentai de lui promettre que je resterois jusqu'au lendemain. L'après-midi j'allai herboriser dans les bois voisins; & le soir je revins rejoindre mes compagnons. Comme il faisoit très-chaud, nous aimâmes mieux coucher en plein air que dans les cabanes. Je remarquai pendant la nuit, qu'il y avoit deux sentinelles à la porte du chef, qu'on changeoit toutes les deux heures.

FLATTÉ de la beauté du pays & de la variété des plantes inconnues qu'il m'offroit, nous nous mîmes en marche le 9, pour pénétrer plus avant dans l'est: mais nous fûmes bientôt arrêtés par une rivière que les naturels appellent le Kys-Comma. Nous nous décidâmes alors à revenir sur nos pas. Les palmiers dont j'ai déjà parlé, & qui croissent au-dessus de vingt pieds, sont très-abondans dans ce canton; & les Caffres en font du pain, ainsi que les Hottentots. Ils prennent pour cela la moëlle, qu'ils laissent fermenter pendant quelques jours; & lorsqu'elle est un peu aigre, ils la font cuire dans un four fait exprès. Ils font aussi du pain avec le bled du pays, qui est semblable au bled de Guinée: mais ils emploient cependant la plus grande partie de celui qu'ils recueillent à faire une liqueur qu'ils appellent Pombie, & qui est très-forte & très-enivrante.

Les Caffres font aussi grand usage d'une plante qu'ils nomment Plantain, & qui croît spontanément sur le bord des rivières & dans les bois. J'en ai vu souvent le fruit, mais jamais la fleur: elle porte des coffes triangulaires de la grosseur d'un

cornichon , & les graines qu'elles renferment sont à-peu-près grosses comme des pois. Je crois que c'est la même plante que le docteur Thumberg appelle *Helaconia-Caffraria* , & M. Aiton , *Strelitza-Reginæ*.

LES Caffres ont en général cinq pieds dix pouces à six pieds Anglois de hauteur. Ils sont bien proportionnés ; & la maniere dont ils combattent les lions & les autres bêtes féroces , prouve leur courage. Le peuple est maintenant divisé en deux partis. Celui qui vit dans le nord a pour chef un nommé Chatha-Bea , ou Tambuchie. On lui a donné ce dernier nom , parce que sa mere est de la race des Hottentots , que les Caffres appellent Tambukies. Pharoa son pere , chef de la nation des Caffres , eut un second fils nommé Esirika , qui réclama l'autorité suprême , parce que sa mere étoit Caffre. Alors les deux freres se firent la guerre , & Chatha-Bea fut obligé de prendre la fuite avec ses partisans. Ce malheureux prince se retira à cent milles au nord de Khoura , où il vit à présent , ayant formé une alliance avec les Bosmans-Hottentots.

LES Caffres ont le teint aussi noir qu'un jay , & les dents blanches comme l'ivoire. Leurs yeux sont très-grands. Les deux sexes s'habillent à-peu-près de la même maniere , avec des peaux de bœufs , qu'ils rendent aussi souples que du drap. Les hommes portent autour de leurs cuisses , des queues de différens animaux , des anneaux d'ivoire à leurs bras , & des morceaux de cuivre dans leurs cheveux. Ils portent aussi sur la tête , tantôt des crinieres de lion , tantôt des plumes , & divers autres ornemens que leur caprice peut leur suggérer. A neuf ans on les circoncit ; & dès ce moment ils se couvrent

les parties naturelles avec un sachet de cuir , suspendu à une courroie de la même matière , qui fait le tour de leurs reins. Le sac est ordinairement orné d'anneaux de cuivre & de grains de verroterie que les Caffres achètent des Hottentots pour du tabac & du dacka.

LES Caffres aiment singulièrement les chiens. Ils s'en procurent pour du bétail , & il n'est pas rare de voir payer un chien deux taureaux. Ils passent ordinairement toute la journée à chasser , à danser , ou à se battre. Ils lancent la zagaye avec beaucoup d'adresse ; & quand ils vont à la guerre , ils portent des boucliers de peau de bœuf.

LES femmes , ainsi que je l'ai observé , travaillent à la terre , & elles cultivent plusieurs végétaux qui ne sont point naturels à leur pays , tels que le tabac , les melons d'eau , les petits haricots , & le chanvre. Elles font aussi les jolis paniers dont j'ai déjà parlé , ainsi que les nattes qui leur servent de lit. Les hommes se vantent beaucoup de leurs troupeaux. Ils taillent les cornes des bœufs de manière qu'ils leur donnent la forme qu'ils veulent , & instruisent ces animaux à répondre quand ils sifflent. Quelques-uns d'entre eux se servent pour cela , d'un sifflet d'os ou d'ivoire , assez semblable à celui des maîtres d'équipage de nos vaisseaux. Quand ils veulent rappeler leurs troupeaux autour d'eux , ils sortent de leur maison , & sifflent de manière à être entendus fort loin ; & aussitôt on voit accourir le bétail. Le sol de ces contrées est gras , noir & si fertile que tout ce qu'on y sème croît bientôt avec vigueur.

Il y a de grandes variations dans la température de la

**Caffrerie:** mais comme je n'avois point porté de thermometre, il me fut impossible d'en marquer les différens degrés. Il n'y pleut guere qu'en été; & alors la pluie est accompagnée de tonnerre & d'éclairs : mais le pays est bien arrosé par plusieurs rivières qui coulent des montagnes placées au nord, & par un nombre considérable de fontaines qui prennent naissance dans son sein, & qui fournissent une eau excellente. Enfin tout ce que j'ai observé dans ce pays, me prouve qu'il est supérieur à aucun autre de ceux que nous connoissons en Afrique.

Les bois sont remplis d'une singulière variété de plantes, dont quelques-unes s'élèvent, ainsi que les arbres, à une très-grande hauteur. Ces bois sont fréquentés par les éléphants, les rhinocéros, les buffles. On y trouve aussi beaucoup d'oiseaux & de papillons d'une extrême beauté : mais les oiseaux sont si farouches que je ne pus en rapporter que deux.

Le 9 février, nous partîmes pour aller rejoindre notre charriot; & alors le chef, & environ six cens soldats ou domestiques nous accompagnerent & ne prirent congé de nous qu'à midi. Nous nous rendîmes d'une traite à la rivière du Poisson, sur les bords de laquelle nous passâmes la nuit.

Le matin, quand nous nous remîmes en route, notre guide Hottentot étoit encore si fatigué, qu'il ne put pas nous suivre. Nous l'armâmes d'un fusil, & nous le laissâmes derrière. Deux jours après il nous rejoignit. Il avoit tué en chemin deux rhinocéros, dont il nous porta une partie de la viande. Nous la trouvâmes tendre & délicate, car elle venoit d'un animal fort jeune.



LE 12 , nous regagnâmes le même chemin par lequel nous étions venus ; & je recueillis dans les bois beaucoup de fruits & de graines d'arbres toujours verts.

LE soir nous arrivâmes à Now-Tu. M. Van-Renan , accompagné de quelques Hottentots , s'écarta du charriot pour aller chasser un troupeau de buffles qu'il avoit découvert à un mille de distance. Dans cet intervalle nous eûmes un orage mêlé de beaucoup de tonnerre & de pluie , & le temps devint si obscur que les chasseurs s'égarèrent. Ce ne fut qu'à neuf heures du soir que le temps nous permit d'allumer du feu pour qu'ils pussent nous retrouver. Ils revinrent environ une heure après , & nous sûmes que M. Van-Renan avoit failli se noyer en tombant dans la rivière.

AU point du jour , nous nous aperçûmes que nos bœufs manquoient. Nous envoyâmes aussitôt à leur poursuite nos Hottentots , qui ne revinrent que le soir sans en avoir aperçu la moindre trace.

LE lendemain M. Kock & moi montâmes à cheval , & nous trouvâmes enfin nos bœufs près de la rivière des Boshmans , à vingt milles de l'endroit où étoit le charriot. Nous les fîmes ramener par quelques-uns des Hottentots que M. Kock avoit à son service.

EN arrivant sur les bords de la rivière de Cableows , nous convînmes de nous y reposer quelques jours. Nous y trouvâmes des fruits en abondance , car c'étoit la saison des pêches , des raisins & des melons d'eau.

Nous quittâmes enfin notre généreux hôte, & nous marchâmes au sud quart d'ouest, droit à l'habitation de M. Kock; laquelle est située au bord de la riviere de Zic-Koc ou du Veau-Marin, nom qu'on lui a donné à cause des Hippopotames qu'on y trouvoit autrefois. Nous nous aperçûmes-là que plusieurs de nos bœufs étoient malades d'un mal qu'on nomme dans le pays, mal des sabots, & qui fait périr beaucoup de bêtes à cornes : il attaque les sabots & les fait tomber.

M. Van-Renan envoya à l'habitation de son pere, un de ses Hottentots, qui revint bientôt avec des bœufs en bon état. Nous marchâmes à l'ouest; & dans la soirée du premier de Mars, nous arrivâmes à l'habitation d'un Hollandois, chez qui nous passâmes la nuit. Le lendemain nous traversâmes la riviere Crochuë.

EN peu de jours nous nous rendîmes chez M. Veraira, très-riche fermier. Nous nous aperçûmes avec peine que le mal des sabots avoit gagné tous nos bœufs, & que les derniers que nous avions eus, étoient encore en plus mauvais état que les autres.

VOYANT que la campagne étoit brûlée, & qu'on n'y trouvoit presque plus de plantes, je me séparai de M. Van-Renan, & je repris la route du Cap, où je fus de retour le 23 Mars 1779, après une absence de trois mois.



---

# QUATRIEME VOYAGE

## DANS LE PAYS

### DES NIMIQUOIS.

---

**LE** 18 juin 1790, je partis du Cap pour la quatrieme fois, accompagné de M. Sébastien Van-Renan. Nous nous rendîmes à Ronde-Bosch, où le pere de mon compagnon de voyage a une habitation, & où le mauvais temps nous retint trois jours.

EN quittant Ronde-Bosch, nous marchâmes au nord, droit au Groena-Kloaf (1), pays dont la plus grande partie appartient à la compagnie des Indes Hollandoise. Nous traversâmes un pays rempli de sable mouvant, & nous arrivâmes chez le boucher de la compagnie, qui nous logea cette nuit. Je trouvai dans ce canton, diverses especes d'oxalyfes & de hyacinthes. Le pays est couvert de gibier. Il y a plusieurs sortes de bécassines, de faisans & de perdrix. On y voit aussi des sten-bocks & des hartebeests : mais dans certaines saisons, il est défendu de les tirer.

Nous traversâmes la terre noire, en dirigeant notre route au nord-est, & le soir nous arrivâmes dans l'endroit nommé

---

(1) Le défilé de Groena.

le château de Rie-Beck, où est l'habitation de M. Drayer, riche Colon, chez qui nous passâmes deux jours. Je fis une excursion dans la montagne voisine : mais comme c'étoit la saison de l'hiver, je n'y trouvai que très-peu de plantes en fleur. Au sommet de la montagne, on a placé une piece de canon pour donner le signal en cas d'attaque de la part de quelque ennemi.

Le 25, nous prîmes congé de M. Drayer, & nous marchâmes vers l'ouest, tout le long de la vallée de Verloren, c'est-à-dire la vallée perdue. Le soir nous descendîmes chez M. Grieff. Pendant la nuit il tomba tant de pluie, que le lendemain nous trouvâmes la rivière débordée. M. Grieff, qui paroissoit content de nous avoir, nous invita à prolonger notre séjour chez lui ; ce que nous eûmes d'autant moins de peine à lui accorder, que nous ne pouvions pas passer la rivière. Cependant l'eau baissa, & nous nous remîmes en route, avec le secours de notre généreux hôte, qui nous prêta des bœufs plus accoutumés que les nôtres à traverser la rivière. Les eaux étoient encore hautes ; & en plusieurs endroits les bœufs furent obligés de nager. Rendus sur l'autre rive, & dirigeant nos pas au nord, nous fîmes route dans un pays sablonneux, rempli d'aspalathuses & de gnaphaliums. Le soir nous arrivâmes à la vallée-longue, & nous passâmes la nuit dans l'habitation de madame Law, Française fort âgée, qui, depuis long-temps, étoit établie dans ces cantons, & possédoit de nombreux troupeaux.

Le lendemain nous nous mîmes en marche pour nous rendre à Hier-Lodsiement, éloigné de la Vallée-longue d'en-

viron quarante milles. Le soir nous vîmes à la vallée des Jackals; & quoiqu'il n'y eût point d'eau, nous fûmes obligés de nous y arrêter quelques heures, nos bœufs étant rendus de fatigue. A deux heures du matin, nous nous remîmes en route, & nous n'arrivâmes qu'à neuf heures du soir à Hier-Lodsiement. Nous y trouvâmes un Colon hollandois, arrivé deux heures avant nous. Comme il étoit accompagné de plusieurs Hottentots, & qu'il avoit dans son charriot une certaine quantité d'armes à feu, je lui demandai où il alloit. Il me répondit qu'il alloit à la grande riviere, & que le colonel Gordon, que nous avions laissé au Cap, devoit bientôt le joindre.

Nous partîmes le lendemain après-midi pour nous rendre à la riviere des Eléphants : mais la nuit étant survenue, nous nous égarâmes. Nous apperçûmes quelques feux, que nous crûmes être au lieu de notre destination, & nous y marchâmes : mais quand nous fûmes auprès, nous vîmes que c'étoient les feux de quelques Hottentots qui gardoient les moutons d'un Hollandois. Un de ces pasteurs nous indiqua notre chemin, & à deux heures du matin nous mîmes pied à terre à l'habitation de M. Peter-Van-Syl, ancien Colon de ces contrées, chez qui nous fûmes obligés de rester quelques jours pour faire racommoder notre charriot.

QUAND nous fûmes prêts à nous remettre en route, nous traversâmes la riviere des Eléphants que nous trouvâmes fort haute. Le soir nous fûmes joints par le colonel Gordon : mais il nous quitta bientôt pour prendre un autre chemin, en nous donnant rendez-vous à la terre des petits Nimiquois, pour

que nous pussions suivre ensemble la côte de la mer Atlantique, & nous avancer dans le nord, aussi loin qu'il seroit possible.

Nous marchâmes vers les montagnes de Bokkелands, où nous devions trouver des relais de bœufs. Quand nous fûmes à Bokke-Veld, nous gravîmes la montagne, laissant notre charriot auprès d'une petite fontaine. La grande quantité de pluie qui étoit tombée, avoit rendu le chemin impraticable. Nous nous procurâmes là quelques provisions, & M. Van Renan y prit un charriot avec seize bœufs appartenant à son pere.

En allant vers la terre des petits Nimiquois, nous arrivâmes le 16 à la riviere de l'Epine : nous y couchâmes, & nous entendîmes toute la nuit le rugissement des lions, qui étoient tout au plus à mille pas de nous.

AVANT d'arriver à la caverne du lion, nous apprîmes d'un Hottentot que les lions, que nous avions entendu rugir, étoient entrés la nuit dans son village, & avoient dévoré deux veaux. Ce Hottentot étoit chargé des troupeaux de madame Ryck, & habitoit le Karo pendant l'hiver. Nous marchâmes jusqu'à la nuit sans trouver d'eau; nous eûmes le malheur de nous tromper de chemin, & nous fûmes obligés d'attendre le jour sans savoir où nous étions. La nuit le cheval de M. Van-Renan disparut, & nous imaginâmes qu'il s'en étoit retourné à Bokke-Veld, où il l'avoit pris. Dès qu'il fit jour, nous nous remîmes en marche, & à dix heures du matin nous arrivâmes à la caverne du Lion, où nous nous reposâmes le reste de la journée, & où nous reçûmes la visite de plusieurs Boshmans.

Nous poursuivîmes notre chemin vers la fontaine Saumache , où nous trouvâmes d'assez mauvaise eau. De là nous gagnâmes la riviere de l'Hartebeest , & j'y recueillis plusieurs plantes magnifiques.

Nous nous rendîmes ensuite aux trois fontaines; nous y couchâmes , & au point du jour nous marchâmes droit au nord-ouest , pour attraper la riviere Verte , où nous eûmes la satisfaction de trouver le colonel Gordon , qui étoit arrivé quelques heures avant nous.

NOTRE troupe fit halte sur les bords de la riviere Verte. J'en profitai pour visiter le penchant du mont Camis. Il est orné d'arbres toujours verts : mais comme nous étions en hiver , j'en trouvai fort peu en fleur.

QUAND nous nous fûmes bien reposés , nous nous décidâmes à laisser le mont Camis à droite , & à poursuivre notre route au nord. Dans la soirée du 25 , nous traversâmes un village Hottentot , composé de dix-huit cabanes. Nous y couchâmes , & le lendemain nous nous remîmes en route. A midi nous rencontrâmes un Colon qui venoit de la grande riviere , & se rendoit au Cap. Il menoit un soldat qui , ayant déserté depuis sept ans , avoit parcouru une grande partie du pays. Ce malheureux étoit Suédois , & nous raconta d'une maniere très-touchante , les malheurs qu'il avoit éprouvés en Afrique.

LE soir nous arrivâmes chez M. Hermannias Engelbright. Nous nous y arrêtâmes plusieurs jours pour nous y procurer tout ce qui nous étoit nécessaire pour suivre le

rivage de la mer ; car c'étoit la dernière habitation que nous pussions rencontrer de ce côté-là. Elle est située sur une des branches du mont Camis ; & , suivant les observations du colonel Gordon , elle est élevée de deux cent quatre-vingt pieds au-dessus du niveau de la mer , & par les trente degrés de latitude.

LES naturels du pays nous exhorterent vivement à ne pas aller plus loin. Ils nous dirent que nous rencontrerions un vaste désert , où nous ne trouverions ni la moindre créature vivante , ni un brin d'herbe pour nourrir nos animaux. Mais malgré tous ces discours , nous résolûmes d'avancer autant que nous le pourrions. Nous convînmes que l'un de nous partirait quelques jours avant l'autre , & que nous nous rejoindrions à l'embouchure de la grande rivière. En conséquence , le colonel Gordon se mit en route , sans aucun guide , car les naturels refuserent de le suivre. Le lendemain je m'adressai au plus intelligent de la troupe , & avec du tabac & des grains de collier , je parvins à le déterminer à venir avec moi. Nous fûmes aussi accompagnés par un frère de mon compagnon Van-Renan , qui revenoit de l'est , où il avoit été à la chasse des éléphants ,

Le premier août , nous prîmes congé de M. Hermannias-Engelbright , qui nous prêta , pour deux jours , un bon attelage de bœufs. Le lendemain nous nous avançâmes de dix milles au-delà de l'extrémité occidentale du mont Camis ; & nous commençâmes à voir la mer Atlantique , dont nous étions éloignés d'environ quarante milles. Je ramassai ce jour là beaucoup d'*ixias* & de *gladiolus* ,



LA montagne est escarpée, & nous eûmes de la peine à descendre. Le 2, nous passâmes la nuit auprès d'une fontaine saumâtre. Le sol de ce canton est une argile mêlée de sable.

Nous traversâmes une plaine aride, où je recueillis diverses plantes : mais, comme la plupart étoient grasses & laiteuses, je ne pus pas les conserver. Le soir, nous vîmes de la fiente d'éléphant, & nous fîmes halte près d'un rocher creux, où il y avoit beaucoup d'eau. Nous avions au nord & au midi, de hautes montagnes de forme conique, & couvertes d'aloès-dichotoma.

Le 3, après-midi, nous traversâmes une plaine sablonneuse. Nous y vîmes plusieurs traces de lion, ce qui nous engagea à nous arrêter auprès d'une fontaine saumâtre. Ce pays ne nous offroit pas beaucoup d'agréments : mais nous voulions le connoître ; & au point du jour, nous poursuivîmes notre route au nord, dans un chemin rempli de sable, & placé entre deux précipices. Le sable est porté en cet endroit par les torrens que forment les pluies d'été : mais en ce moment tout étoit presque à sec, & le peu d'eau que nous trouvions étoit extrêmement salée. Le soir, nous fûmes rendus à dix milles de la rivière Coufie, c'est-à-dire de la rivière de sable qui se jette dans la mer Atlantique. Nous trouvâmes sur les bords de cette rivière, un excellent pâturage ; &, comme nos animaux étoient très-fatigués, nous résolûmes de les laisser reposer quelques jours. Pendant ce temps là, nous herborisâmes dans le voisinage.

Un de mes Hottentots, qui étoit monté sur le sommet de

la montagne, revint me dire qu'il avoit vu deux charriots à environ trois milles à l'ouest. Nous jugeâmes que c'étoient ceux du colonel Gordon ; & en effet , peu de temps après je reçus une lettre , par laquelle il me donnoit rendez-vous à la fontaine du Rhinocéros.

Les bords de la riviere de sable étoient remplis d'oiseaux aquatiques que nous nous amusâmes à tirer. Il y avoit sur-tout deux especes de flamands , dont l'une étoit beaucoup plus grosse que l'autre. Pendant les deux jours que nous passâmes là , nous fîmes plusieurs promenades le long du rivage. Nous y vîmes des couches de pierres de la plus grande beauté. Il y en avoit de blanches comme la neige , & d'autres veinées de rouge & de diverses couleurs , que je crus être une espece de quartz. Nous trouvâmes aussi des huttes construites avec des côtes de baleines & des os d'éléphant : mais il étoit aisé de voir qu'elles n'étoient pas habitées depuis plusieurs années.

Le 7 août , le camarade du colonel Gordon , & les deux freres Van-Renan , sachant qu'on avoit vu une troupe d'éléphants du côté du nord , se séparèrent de nous pour aller à leur poursuite , tandis que nous descendîmes vers l'embouchure de la riviere. Nous trouvâmes un grand lac qui communique avec la mer : nous espérions trouver de beau poisson ; mais tous ceux que nous pêchâmes n'étoient pas plus gros que des fardines. Nous trouvâmes quelques canards sauvages ; puis nous rejoignîmes notre charriot , & le soir nos compagnons revinrent sans avoir trouvé les éléphants.

Nous poursuivîmes notre route droit au nord , & à travers  
un

un pays rempli de sable. Après avoir marché toute la journée, notre guide nous dit que nous n'étions pas encore à moitié chemin de l'endroit où il y avoit de l'eau; & que, comme il faisoit déjà très-obscur, il ne vouloit pas nous conduire plus loin, de peur de nous égarer dans les sables qui s'étendent à plusieurs milles dans l'est. Nous fîmes donc halte au milieu du désert le plus aride, & le plus affreux que j'aie jamais vu. Plusieurs de nos Hottentots se plaignoient, & témoignoiient le desir de s'en retourner. Cependant au point du jour nous nous remîmes en route; mais le soir nous n'avions pas encore trouvé de l'eau. Nous consultâmes notre guide, qui nous parut ne pas trop savoir s'il n'avoit pas passé la fontaine. Alors nous nous déterminâmes d'aller en avant avec le guide, laissant nos charriots sous la garde d'un domestique du Colonel Gordon & des Hottentots, à qui nous promîmes de porter de l'eau, dès que nous en trouverions; car ils avoient déjà passé deux jours sans boire. Après avoir fait quatre milles, nous trouvâmes une fontaine; mais elle étoit trop près du rivage & la haute mer la remplissoit, ce qui en rendoit l'eau très-désagréable; d'ailleurs à peine y avoit-il de quoi nous désaltérer nous & nos chevaux. Cependant après s'être un peu rafraîchi, le Colonel Gordon & un Hottentot qui nous avoit suivis, allerent porter de l'eau à nos gens, tandis que nous restâmes auprès de la fontaine. Nous tuâmes quelques flamans, que nous fîmes cuire, & que nous mangeâmes. A minuit, un de nos Hottentots qui s'étoit absenté depuis deux jours, arriva avec quelques morceaux d'un gems-bock qu'il avoit tué, & que nous trouvâmes excellens.

Le jour suivant, nous allâmes nous promener sur la côte;

*Tome V.*

n

qui est basse & couverte de rochers. On y voit des brisans très-forts , qui s'étendent à plus de quatre milles de terre. Nous essayâmes de pêcher en différens endroits : mais ce fut en vain. Les rochers étoient couverts de coquillages. Nous tuâmes des canards qui étoient dans les petites anses : mais la chair en étoit huileuse & très-désagréable. Je recueillis plusieurs especes de *mezembryanthimums* , qui m'étoient absolument inconnues.

APRÈS avoir demeuré là un jour , nous remplîmes d'eau quelques futailles que nous avions , & nous nous remîmes en marche vers le nord. A dix heures du matin , le Colonel Gordon & moi prîmes le devant. Nous rencontrâmes sur la plage un grand nombre de huttes , autour desquelles il y avoit des monceaux de coquillages , qui sembloient nous indiquer que les habitans de ces huttes ne se nourrissoient que de crustacées. Nous découvrîmes à environ un mille de la grande terre une petite isle , sur laquelle il y avoit beaucoup de piquets plantés , mais point de cabane. En outre , le grand nombre de veaux marins qui se promenoient autour des piquets , nous fit juger que l'isle étoit déserte , du moins en ce moment. La côte étoit jonchée çà & là d'os de veaux marins.

A neuf heures du soir , nous nous aperçûmes que nous nous étions égarés , & notre guide nous conseilla de rester dans l'endroit où nous étions jusqu'à ce qu'il fit jour. Nous y consentîmes : mais le camarade du Colonel Gordon nous quitta en disant qu'il se faisoit fort de rejoindre ce soir-là même le charriot. Nous allumâmes de grands feux pour tâcher de nous reconnoître : mais ce fut en vain.

Le matin nous continuâmes à marcher vers le nord. Le pays n'étoit que sable , & nous en vîmes du côté de l'est plusieurs petites montagnes formées par le vent de sud-est qui y souffle régulièrement tous les jours. Nous observâmes à midi que nous étions par les 29 degrés 5 minutes de latitude. Nous avions retrouvé dès le matin notre charriot , & nous le quittâmes de nouveau pour suivre la côte qui est fort haute. Nous trouvâmes sur les rochers beaucoup de coquillages pétrifiés. Quelques-uns même étoient dans des endroits élevés de cent-cinquante pieds au-dessus de la mer.

Les bœufs du Colonel Gordon , qui depuis deux jours n'avoient eu ni fourrage , ni eau , ne purent pas continuer à marcher : mais les miens supportoient mieux la fatigue , & leur conducteur laissa derrière , à mon insçu , le charriot du Colonel. A neuf heures du soir nous rejoignîmes le mien. Nous trouvâmes nos gens qui tenoient conseil pour savoir s'ils iroient plus loin , ou s'ils retourneroient sur leurs pas ; car ils n'espéroient pas de pouvoir trouver de l'eau. Le camarade du Colonel Gordon n'avoit pas encore reparu , & nous craignions de ne plus le revoir. Vers les dix heures arriva un Hottentot qui étoit parti avec le camarade du Colonel : mais il nous dit l'avoir quitté dès le premier jour. Il nous apprit aussi qu'il avoit trouvé , à six milles plus avant dans le nord , une source d'excellente eau , & il nous en fit goûter un peu qu'il avoit dans unealebasse. Cette nouvelle ranima notre courage. Le lendemain , à la pointe du jour , le Colonel Gordon , accompagné de Jacob Van Renan , retourna vers son charriot , tandis que nous prîmes le chemin de la fontaine. Nous y arrivâmes à neuf heures , & ils nous y

rejoignirent à midi. Nous trouvâmes en cet endroit non-seulement de très-bonne eau , mais de l'herbe tendre pour nos chevaux & pour nos bœufs , & plusieurs plantes grasses , telles que des geraniums , des stapolias , des mezembryanthemums. La fontaine est située entre deux rochers formant un précipice affreux , & ruinés par la main du tems.

NOTRE troupe s'arrêta là une journée entière pour faire reposer les bœufs. Mais le Colonel Gordon & moi profitâmes de cette halte pour aller jusqu'au bord de la mer , dont nous étions éloignés d'environ dix milles. Nous vîmes plusieurs grands mimosas que la mer avoit jettés à terre & enterrés à demi dans le sable. Quelques-uns même étoient à un mille du rivage. Cela nous fit penser que nous ne devions pas être loin de l'embouchure de la rivière.

LE 15, nous poursuivîmes notre route au nord , & nous eûmes beaucoup de peine à faire dix milles , à cause du sable mouvant , dans lequel nous marchions. Nous vîmes sur le rivage l'empreinte encore si fraîche des pieds d'un homme , que nous jugeâmes que quelqu'un avoit passé là ce jour même , ou tout au plus tard la veille. Nous nous flattâmes que c'étoit quelqu'un des Hottentots de la suite de M. Pinar , le camarade du Colonel Gordon. Dès qu'il fut nuit , nous allumâmes des feux pour lui servir de signaux : mais nous ne vîmes rien qui nous indiquât que nous étions apperçus. Nous conclûmes alors que les traces que nous avions vues , étoient celles des sauvages ; & nous fûmes bientôt confirmés dans cette idée par la dépouille toute fraîche d'un veau marin , que nous trouvâmes sur la plage. Nous perdîmes alors tout espoir de

revoir M. Pinar ; car il y avoit quatre jours qu'il s'étoit séparé de nous , sans que nous pussions savoir de quel côté il avoit tourné ses pas.

Le 16 , nous continuâmes à marcher au nord. A midi , nous eûmes passé deux montagnes que nous voyions depuis deux jours. Comme elles sont peu éloignées l'une de l'autre & qu'elles se ressemblent beaucoup , nous les nommâmes *les deux Freres*. Nous étions les maîtres de donner des noms à tout ce qui frappoit nos regards dans cet horrible pays ; car il n'y avoit personne pour nous disputer un tel honneur.

Nous aperçûmes à trois milles au nord une grande vallée ; nous nous y rendîmes : mais nous n'y trouvâmes point d'eau. Le Colonel Gordon lui donna le nom de *Vallée de Benting*. Nos bœufs étoient si fatigués , que nous fûmes obligés de passer la nuit dans la vallée. Heureusement notre guide nous dit que nous n'étions plus qu'à huit milles de l'embouchure de la riviere.

Au point du jour , le Colonel Gordon , M. Jacob Van Renan & moi primes les devants. Nous trouvâmes en chemin un nid d'autruche , où il y avoit trente-quatre œufs , fraîchement pondus , que nous mangeâmes avec plaisir. Nous vîmes beaucoup de Zebres , de Quachas , d'Elans ; & enfin à dix heures , nous arrivâmes au bord de la riviere qui sembla nous offrir le spectacle d'une création nouvelle , après les neuf jours de marche que nous venions de faire dans des déserts stériles & brûlants , où nous n'avions pas rencontré un seul être vivant , & où nos animaux n'avoient pu se

défaltrer que deux fois. Nous dessellâmes nos chevaux ; & nous asseyant au bord de la rivière , à l'ombre d'un grand saule , nous primes quelques rafraichissemens. Il y avoit déjà sept jours que nous avions perdu notre compagnon de voyage ; cependant nous avançâmes dans l'est en suivant la rivière , pour essayer d'en découvrir quelque trace. Nous trouvâmes plusieurs huttes inhabitées , dans lesquelles il y avoit beaucoup d'os de singe & d'autres animaux sauvages. A environ mille pas de la rivière , le pays est fort stérile , & du côté de l'est , il est très-montueux. Ces hauteurs sont dépourvues de toute apparence de végétation : mais en se tournant vers les plaines de l'ouest , on voit des plantes magnifiques , entr'autres , des geraniums & des asclepias. Les plantes grasses y sont les moins communes.

Les bords de la rivière sont ornés de grands arbres particuliers à ce pays , tels que les mimosas , les salix , & une espèce de rhus , que les Hollandois appellent *Rezyne-Houd* (1). On y voit aussi quelques ébéniers : mais à l'est , il y en a davantage.

L'APRÈS-MIDI , voyant que notre charriot n'étoit pas encore arrivé , nous retournâmes du côté où nous l'avions laissé , & nous trouvâmes qu'il avoit pris une route différente. Alors nous suivîmes sa trace & le joignîmes près de l'embouchure de la rivière.

Le soir nous mîmes à la mer le canot qu'avoit fait porter

---

(1) Bois à résine.



le Colonel Gordon , & nous arborâmes pavillon hollandois. Le Colonel porta d'abord la santé des États-Généraux , puis celle du Prince d'Orange , & enfin celle de la Compagnie. Après quoi , il donna à la riviere le nom de *riviere d'Orange*. Comme nous avions en cet endroit un pâturage excellent pour nos animaux , nous résolûmes d'y séjourner quelque tems , & de visiter l'autre côté de la riviere.

Le jour suivant , nous nous amusâmes à pêcher ; & vers le soir , nous eûmes la satisfaction de revoir le compagnon de voyage que nous avions cru perdu. Il revint avec trois Hottentots , qui , comme lui , avoient l'air d'être épuisés de fatigue & de faim ; car ils avoient marché pendant cinq jours dans un désert brûlant , sur des montagnes de sable & des rochers escarpés , sans manger ni boire. Ce ne fut que deux jours avant de nous rejoindre qu'ayant trouvé le soir une petite fontaine , ils furent obligés d'y laisser un des Hottentots , dans un tel état de foiblesse & d'accablement , qu'ils n'espéroient pas de le revoir. M. Pinar avoit mieux supporté la fatigue que ses compagnons Hottentots ; car ils avoient les yeux si creux , qu'ils ressembloient plutôt à des morts qu'à des vivans.

Le 19 , nous fîmes une promenade au bord de la mer ; où nous vîmes beaucoup d'oyes sauvages , de canards , de flamands , de pélicans. La terre forme une pointe basse qui s'étend de l'embouchure de la riviere au nord-ouest deux quarts ouest. Les deux Freres sont au sud-est-quart de sud , & éloignés d'environ douze milles. La riviere a , dans son embouchure , un demi-mille de large : mais elle est barrée

par un banc de rochers , placé est & ouest à un mille du rivage qui en rend l'entrée impraticable pour les vaisseaux. La terre des environs est sabloneuse à l'ouest , pierreuse à l'est , & par-tout basse & stérile.

Le soir , nous vîmes heureusement le Hottentot , que nous avions cru ne plus revoir. Le lendemain je traversai la rivière avec le Colonel Gordon , & ayant quitté le canot , nous allâmes nous promener du côté de l'ouest. Nous trouvâmes les traces récentes d'un pied humain , & nous les suivîmes. Sur la route nous aperçûmes plusieurs pièges tendus pour prendre des bêtes féroces. Enfin , après avoir fait environ cinq milles dans le nord , nous aperçûmes quelques hommes sur un moundrain de sable , à un mille de nous. Nous leur fîmes aussitôt signe de venir nous joindre : mais ils étoient tout-à-fait sauvages , & ils prirent la fuite. Malgré cela , nous persistâmes à vouloir leur parler , & leurs traces nous conduisirent à leurs huttes , où il ne restoit qu'un petit chien , qui n'étoit guère plus disposé que ses maîtres à se familiariser avec nous.

Nous nous amusâmes quelque tems à examiner les huttes de ces sauvages. Nous y trouvâmes plusieurs plantes aromatiques qu'ils avoient fait sécher , pour pouvoir les broyer & ensuite les mêler avec de la graisse ; car ils composent de cette manière une espèce de pommade qu'ils appellent *Buchés* , & dont ils se parfument. Il y avoit aussi des peaux de veau marin qui leur servent à se vêtir , & qu'ils nomment *Kerose*.

LEURS

LEURS cabanes sont mieux construites que celles de la plupart des Hottentots. Elles sont plus élevées, couvertes d'herbes & garnies de sièges faits avec des os de souffleur. Nous vîmes plusieurs especes de poissons, qu'ils avoient suspendus à des piquets autour de leurs cabanes. Comme nous n'avions point porté de présens qui auroient pu leur faire plaisir, le Colonel Gordon coupa les boutons de son habit, & les déposa parmi les aromates qu'on avoit mis sécher. Au même instant nous aperçûmes les sauvages dans le même endroit où nous les avions vus la première fois. Nous leur fîmes tous les signes que nous crûmes les plus propres à les attirer, & nous leur envoyâmes en même tems un Hottentot pour les assurer que nous n'avions aucune mauvaise intention. Le Colonel Gordon s'avança aussi vers eux, tandis que je me tenois auprès des huttes avec nos armes à feu; & enfin, il parvint à leur persuader de s'approcher. Ces sauvages, au nombre de onze, étoient les seuls habitans de ce canton. Nous leur demandâmes s'il y avoit quelque'autre nation; mais il nous parut qu'ils ne connoissoient que les Nimiquas de chez qui nous venions; & une femme Nimiqua, qui demouroit avec ces sauvages, étoit la seule qui eût quelque notion des Européens. Quoique cette horde fût bien peu nombreuse, elle avoit un chef qui se nommoit *Cout*. La maniere de vivre de ces sauvages est extrêmement malheureuse; & ils sont sans contredit les plus sales de tous les Hottentots. Ils se vêtissent de peaux de veaux marins & de jackals, dont ils mangent la chair. Quand la mer jette à terre quelque souffleur, ils vont s'établir tout auprès & s'en nourrissent tout le tems qu'il y a de quoi manger; de sorte qu'un de ces poissons leur suffit quelquefois pour vivre six mois,

quelque putréfié qu'il puisse être. Ils se barbouillent le corps avec de l'huile de poisson , dont l'odeur est si forte , qu'on les sent souvent approcher long-tems avant de les voir. Ils charrient l'eau dans des coques d'œufs d'autruche & dans des vessies de veaux marins , qu'ils tuent à coups de fleche. Leurs fleches ressemblent à celles de tous les autres Hottentots.

Le soir nous regagnâmes notre canot , accompagnés de quatre sauvages. Ceux de nos gens qui gardoient le canot , avoient pêché toute la journée avec assez de succès ; & nous donnâmes une partie du poisson aux sauvages , qui s'en retournerent chez eux très-contens de nous. Nous entreprîmes ensuite de passer la riviere. Notre canot étoit trop chargé , la nuit étoit obscure , nous ne distinguions pas où nous allions ; de sorte que nous dérivâmes dans les brisans qui sont à l'embouchure , & pendant une demi-heure nous courûmes les plus grands risques. Heureusement qu'un de nos Hottentots découvrit alors les feux que nos compagnons faisoient sur le rivage , & nous regagnâmes notre gîte.

Le jour suivant nous fîmes une excursion dans la campagne ; mais nous n'y trouvâmes presque que des geraniums. Le lendemain de cette excursion , nous repassâmes la riviere pour nous informer des naturels s'il n'y avoit pas quelque possibilité de continuer notre route à l'est : mais ils ne purent nous en rien dire.

Nous remarquâmes alors que tous ces sauvages s'étoient fait couper la premiere jointure du petit doigt , & nous leur en demandâmes la raison. Ils nous répondirent que c'étoit

leur maniere de se guérir d'une maladie particuliere , à laquelle ils étoient sujets dans leur jeunesse.

Le dernier jour que nous passâmes à l'embouchure de la riviere fut employé à pêcher. Nos nouveaux amis vinrent nous rendre visite. Ils mangerent de très-bon appétit quelques vieilles sandales de cuir que leur avoient donné nos Hottentots.

COMME nous avions trouvé le long du rivage un grand nombre de huttes vuides , & qu'il n'y avoit en tout qu'onze personnes dans le pays , nous conjecturâmes que quelque événement funeste avoit fait périr la plus grande partie des habitans. Le peu qui en reste est distingué par le nom de Boshmans de la côte.

D'APRÈS une observation très-exacte , nous trouvâmes l'embouchure de la riviere par les 28 degrés 33 minutes de latitude , & par la même longitude à-peu-près que le Cap.

Le 25 au matin nous continuâmes à marcher à l'est , en suivant les bords de la riviere. On nous avoit dit qu'il y avoit un grand nombre d'hippopotames dans ce canton ; & en effet, pendant que nous étions en avant , nous nous trouvâmes très-près d'un de ces animaux : mais par malheur nous avions laissé nos fusils sur le charriot. Nous fûmes d'autant plus fâchés de ce contre tempè , qu'il ne nous restoit que très-peu de provisions pour nos Hottentots.

Tout en suivant notre chemin , nous recueillîmes diffé-

rentes plantes. L'après-midi, nous rejoignîmes M. Jacob Van Renan, qui ayant pris les devants, étoit allé à six milles plus loin dans l'est. Il nous dit qu'il n'avoit vu que les traces de trois hippopotames : mais qu'elles étoient toutes fraîches, & qu'il croyoit que ces animaux étoient descendus vers l'embouchure de la rivière. Nous lui apprîmes à notre tour que nous venions d'en voir un. Il y courut, & tira plusieurs coups de fusil sur l'hippopotame, mais sans pouvoir le tuer.

Le soir, M. Sébastien Van Renan & M. Pinar revinrent & nous dirent qu'à environ douze milles de l'endroit où nous étions, un nombre considérable de lions dévorait le corps d'un éléphant, que M. Pinar avoit tué pendant qu'il nous avoit perdus.

Nous poursuivîmes notre route à l'est, à travers un pays montueux & le plus stérile que j'aie jamais vu. Les rochers qui hérissent les montagnes sont nus & calcinés. Ce n'est que dans les endroits les plus bas qu'on apperçoit çà & là un peu d'herbe. Aussi nous jugeâmes que ce seroit en vain que nous voudrions aller plus loin. Nous convinmes cependant de ne pas retourner sur nos pas que nous n'eussions fait une chasse assez heureuse pour nous fournir les provisions dont nous avons besoin pour traverser le désert. En conséquence, M. Pinar s'avança dans l'est, accompagné de cinq Hottentots, tous armés de fusils. Pour nous, nous demeurâmes auprès de notre charriot. Sur ces entrefaites, je trouvai une plante avec laquelle les Hottentots allument du feu par le seul frottement. Cette plante est de la classe des *Tetrandria-Monyginia*; & je l'avois déjà vue l'année précédente, à cent milles plus à l'est, sur les bords de la même rivière.

LE 27 Août, tand's que je continuois à herboriser, j'envoyai tous nos Hottentots à la chasse. L'un d'eux revint bientôt avec un cerf qu'il avoit tué & dont nous vécûmes pendant trois jours. M. Jacob Van Renan blessa un hippopotame : mais l'animal gagna en nageant l'autre côté de la riviere, & il ne fut pas possible de le rejoindre.

LE 28, nous chargeâmes notre charriot pour être tous prêts à partir ; & le 29 au soir, nous quittâmes les bords de la riviere d'Orange, dans l'intention de voyager toute la nuit, parce que c'étoit le tems le plus convenable pour nos animaux. Au bout de trois heures de marche, nos chiens attaquèrent une troupe de zebres. Ces animaux étoient assez près de nous & paroissoient fort peu farouches. En une heure de tems nous en tuâmes deux, que nous dépecâmes pour emporter, & dont la chair nous parut d'un excellent goût. Quand nous traversâmes les montagnes des deux Freres, nous aperçûmes un feu que nous jugeâmes avoir été allumé par trois de nos Hottentots, qui nous avoient quittés dans la matinée. Nous marchâmes jusques à quatre heures après minuit ; après quoi, nous détêlâmes nos bœufs dans une plaine aride & sabloneuse.

LE 31 Août, nous gagnâmes le Deepe Kloaf, ou la vallée de l'Eau, où nous fîmes halte ; & le premier Septembre, nous nous remîmes en marche jusqu'à deux heures du matin. Le 2, nous nous rendîmes à la grande fontaine. Nous tuâmes en chemin plusieurs serpens, & entr'autres, un de l'espece qu'on nomme *serpens cornus*. Ces reptiles ont depuis douze jusqu'à dix-huit pouces de long & passent pour être très-venimeux.

LE 3 Septembre, nous continuâmes notre route dans le désert : mais nous fûmes bientôt obligés de nous arrêter pour laisser reposer nos bœufs, qui étoient tellement fatigués, qu'ils ne pouvoient pas faire un pas de plus. Nous avions encore douze milles à faire pour nous rendre à la rivière Coufie (1).

DANS la soirée du 4, nous nous remîmes en route, & le matin nous arrivâmes sur les bords de la rivière, où nous nous arrê tâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il y avoit un excellent pâturage pour nos bœufs.

LE 6, nous continuâmes notre route vers la terre des petits Nimiquois, & la nuit, nous campâmes sur le bord de la même rivière, à environ huit milles à l'est de la fontaine des Rhinocéros, où nous étions déjà allés. Nous n'avions que fort peu de provisions : malgré cela, un de nos Hottentots crut ne pas devoir se contraindre sur le manger, & la nuit il vola toutes les sandales de ses compagnons & les dévora complètement.

LE 11, nous arrivâmes à la fontaine du Coq. Nous y fûmes visités par plusieurs Nimiquas, qui à notre grand contentement, nous apportèrent du lait ; aussi leur donnâmes-nous en retour du tabac & du dacka. Parmi ces Hottentots étoit notre guide Pedro, qui nous avoit quittés depuis quelques jours. Il y avoit aussi deux chefs, dont l'un portoit une canne (2) datée de 1705, avec son nom de Vulcain. L'autre avoit le nom de Jephté gravé sur la sienne.

---

(1) La rivière de Sable.

(2) On sait que la canne à pomme de cuivre est la marque distinctive que la Compagnie des Indes Hollandoise donne aux chefs Hottentots.



Le matin nous envoyâmes un de nos Hottentots à M. Hermannias-Engelbright pour le prier de nous fournir un attelage de bœufs qui nous aidât à gravir la montagne où nous devions passer le lendemain.

En arrivant chez nos amis, nous sentîmes renaître notre courage, & nous n'avions plus devant nous qu'une agréable perspective. Nous venions de passer six semaines dans un désert brûlant, où si l'on trouve la trace d'un pied humain, ce n'est que celle des plus misérables de tous les sauvages; & nous entrions dans une campagne tapissée de verdure & de fleurs, & habitée par des hôtes bienfaisans & des amis généreux. Le changement étoit flatteur, & quoique nous nous y fussions bien attendus, nous n'y étions pas moins sensibles.

Je connoissois la plus grande partie des plantes qu'on trouve dans ce canton, telles que les *ixias*, les *gladiolus*, les *geraniums* & les diverses espèces d'*orchis*, qui croissent dans les marais. Nous nous décidâmes à passer quelques jours chez M. Engelbright. Mais le Colonel Gordon se sépara de nous. Il vouloit aller dans l'est à la recherche d'une tribu de Caffres qu'on désigne sous le nom de *Brequois*. Pour moi, j'avois résolu de pénétrer dans le nord pour traverser la rivière d'Orange & visiter la terre des grands Nimiquas. En attendant, je fis plusieurs courses dans les montagnes, où j'augmentai beaucoup ma collection botanique.

Notre ami Hermannias-Engelbright consentit à nous accompagner à la grande terre des Nimiquas. Il prit avec lui trois bons chevaux, & nous dirigeâmes nos pas vers le nord.

Le chemin que nous suivions étoit très-raboteux , & faisoit beaucoup de sinuosités entre les différentes branches du mont Camis. Nous couchâmes cette nuit-là (1) dans un village hottentot , composé de onze huttes.

LE 23 , nous nous rendîmes à l'habitation de M. Vander Hiver , où nous demeurâmes jusques au lendemain soir , que nous nous remîmes en route. A minuit , nous arrivâmes à la montagne de Cuivre ; & nous fîmes halte auprès d'une source faumache.

LE 25 après midi , nous gagnâmes la fontaine de la petite montagne de Cuivre , où nous trouvâmes de bien meilleure eau que celle de l'autre montagne. Je parcourus les hauteurs des montagnes , qui toutes sont très-escarpées & renferment beaucoup de minéral de cuivre.

NOUS marchâmes vers la petite fontaine faumache , où nous vîmes des traces récentes du passage des lions ; & sans nous arrêter , nous nous rendîmes à la grande fontaine. Nous rencontrâmes là plusieurs Hottentots qui revenoient de la grande terre des Nimiquas , où ils avoient été échanger de la porcelaine & du tabac contre du bétail. Ils nous dirent qu'au moment où ils avoient passé la veille la rivière d'Orange , elle paroissoit augmenter. Nous restâmes là une couple de jours , pendant lesquels je fis diverses excursions qui me valurent la découverte de plusieurs plantes que je n'avois pas encore vues.

---

(1) 12 Septembre 1779.

Le lendemain nous dirigeâmes notre route nord quart-d'est , à travers une plaine sabloneuse ; & après avoir fait environ quatre milles , nous trouvâmes un grand rocher de forme conique , au pied duquel il y avoit une petite fontaine dont l'eau étoit très-bonne. Il y avoit en cet endroit une troupe de Hottentots qui revenoient de la riviere d'Orange. L'on nous dit que l'un d'entr'eux étoit excellent tireur ; ce qui nous engagea à le prendre avec nous. Nous continuâmes à marcher jusques au lendemain : mais enfin nous fûmes obligés de nous arrêter à six milles de la riviere.

Le premier Octobre , M. Van Renan , M. Engelbright & moi laissâmes notre charriot derriere , & nous avançâmes jusques à la riviere d'Orange. Nous crûmes d'abord qu'elle étoit guéable : mais nous fûmes bientôt détrompés. Alors nous nous décidâmes à aller à l'est , & après quelques jours de marche , nous trouvâmes un village hottentot , placé sur les bords de la riviere & à côté d'un grand bois. On nous dit là que le Colonel Gordon n'étoit qu'à une journée plus loin dans l'est , & qu'il devoit y laisser son canot. Je fis aussi partir un Hottentot pour lui demander la permission de nous en servir pour passer la riviere : mais avant le retour de l'express , les eaux commencerent à décroître rapidement.

Le 7 , je fis une promenade dans le bois , où j'apperçus une grande quantité d'oiseaux. J'y vis aussi beaucoup de singes , extrêmement farouches. Ces animaux se nourrissent de la gomme du mimosa-nilotico. Divers sentiers frayés par les éléphants & les hippopotames , traversent la forêt. La campagne des environs est couverte d'un sable mouvant &

stérile. Ce n'est que sur les bords de la rivière qu'on trouve de quoi faire paître les animaux. Cette rivière se divise là en trois bras , qui ont chacun un mille de largeur.

Le soir nous distinguâmes plusieurs feux à l'est ; & le lendemain , 14 Octobre , nous passâmes la rivière. Nous avions pour cet effet attaché tout notre bagage sur le dos de quelques bœufs , que nous louerent des Hottentots ; car le courant étoit si rapide , qu'on avoit beaucoup de peine à le rompre. Après avoir traversé la rivière , nous continuâmes notre route , & nous allâmes camper sous un grand ébénier ; à huit milles au nord de la rivière.

EN nous remettant en marche , nous nous dirigeâmes à l'est-nord-est. Le pays que nous traversions étoit montueux. A midi , nous passâmes la rivière des Lions , dont les bords sont ordinairement fréquentés par les animaux dont elle porte le nom. Ce canton est stérile & couvert de pierres tranchantes qui bleffoient continuellement les pieds de nos chevaux. Le soir nous trouvâmes une petite fontaine saumache ; auprès de laquelle nous fîmes halte. Le lendemain matin , nous nous remîmes en marche dans un sentier étroit , qui passe entre deux hautes montagnes. A midi , nous vîmes plusieurs naturels qui cherchoient du miel sauvage.

Je rencontraï en cet endroit la plus belle plante que j'aie jamais vue , de la classe des Pentandria-Monogynia. Elle avoit six pieds de hauteur ; elle étoit garnie de longues épines ; depuis le haut jusqu'en bas , & une touffe de feuilles plissées & de fleurs en cloches , peintes de jaune & de rouge , for-

moient sa couronne. L'après-dîné , nous vîmes à une fontaine d'eau faumache , où nous fîmes halte jusqu'au lendemain , les naturels nous ayant dit qu'il y avoit en cet endroit beaucoup de giraffes. Nous desirions d'en tuer une , attendu que cet animal est peu connu en Europe , où l'on a longtemps douté de son existence.

Le soir je gravis une montagne peu éloignée de notre halte. Quand je fus au sommet , je découvris une troupe de naturels près d'un bosquet de mimosas. Je courus aussi-tôt vers eux , & je les trouvai occupés à manger de la gomme des arbres , à côté desquels ils étoient ; car une grande partie de ce peuple , ainsi que je l'ai déjà observé , n'a d'autre nourriture que cette gomme. Ils sont vêtus comme ceux qui habitent la terre des petits Nimiquas , tantôt de peaux de jackals , tantôt de peaux de marmotes cousues ensemble ; car les marmotes sont très-communes dans ce pays.

La demeure des naturels que je rencontrai , n'étoit qu'à trois milles de la fontaine où campoient nos gens. J'allai la voir. Elle consistoit en six huttes. Ils avoient des moutons très-différens de ceux des environs du Cap. La queue de ces animaux est beaucoup plus longue , & ils ont du poil au lieu de laine ; ce qui fait qu'ils ressemblent plus à des chiens qu'à des moutons.

Le 17 , guidés par quelques-uns des naturels , nous dirigeâmes nos pas vers une petite source qu'on trouve au nord-est. Nous fûmes obligés de creuser le sable pour nous pro-

curer de l'eau. Nous parcourûmes un peu le pays qui est élevé, mais plane. De-là nous pûmes contempler au midi la rivière d'Orange, & au nord une vaste plaine, bornée par une longue chaîne de montagnes qui s'étend de l'est à l'ouest.

J'AI déjà remarqué qu'à mesure qu'on pénètre dans l'intérieur du pays, la descente des montagnes n'est pas proportionnée à la montée du côté de l'océan. En général, une petite descente conduit dans une vaste plaine, au bout de laquelle on trouve une montée très-haute, & ainsi du reste. Ces montagnes que nous voyions font, à ce qu'on nous dit, partie des Brenas ou Brequois.

IL croît dans la plaine une espèce de mimosa, particulière à ce canton, ainsi qu'un très-bel arbruste qu'on appelle *l'abricotier sauvage*, & qu'il me fut impossible d'avoir dans sa perfection, parce que le fruit étoit trop avancé.

CE pays est rempli de zebres; de rhinocéros, de giraffes, de kœdoès.

NOUS laissâmes reposer nos chevaux toute la journée; dans l'intention de diriger nos pas vers une source chaude qui est à l'ouest-nord-ouest. Quand nous fûmes en chemin, nous aperçûmes six giraffes, à la poursuite desquelles nous nous mîmes foudain. M. Van Renan tua un de ces animaux qui se trouva être un mâle. J'en ai conservé la peau & le squelette. En voici les dimensions.

*Hauteur.*

pieds (1)    pouces    lignes.

Depuis le bout des sabots jusques au

sommets des cornes, . . . . 14      9      0

Depuis le sabot jusqu'à l'épaule, . 9      7      6

Du sabot de derriere à la croupe, . 8      1      6

*Longueur.*

Des jambes de devant, . . . . 5      7      0

Des jambes de derriere, . . . . 5      6      6

De la criniere aux épaules, . . . . 5      2      6

De l'épaule à la croupe, . . . . 5      9      0

Du cou, . . . . . 5      3      0

De la queue, sans y comprendre les

crins qui la terminent, . . . . 2      9       $\frac{1}{2}$ 

Et en y comprenant ces crins, . 4      10      6

Du sabot de derriere, . . . . . 0      8      3

Du sabot de devant, . . . . . 0      8      3

Des cornes, . . . . . 4      0      6

*Largeur.*Du sabot de derriere, . . . . . 0      5       $\frac{1}{2}$ *Circonférence.*

Du cou, près des épaules, . . . . 5      0      0

Du milieu du cou, . . . . . 2      10      0

Du cou, près de la tête, . . . . 2      1      0

Distance entre les cornes, . . . . 0      3      0

LE crin qui garnit le cou est de trois ou quatre pouces de long, & d'une couleur tirant sur le rouge. Ces animaux

---

(1) Ce sont des pieds anglois,

sont en général rougeâtres ou d'un brun foncé , mêlé de blanc. Quelques uns sont noirs & blancs. Ils ont le pied fourchu. Les femelles ont quatre mamelles. Leur queue est semblable à celle d'un taureau. Mais le poil qui garnit le bout est beaucoup plus long & presque toujours noir. Ils ont huit dents de devant à la mâchoire inférieure , & aucune à la mâchoire supérieure. Mais ils en ont six mâchelières de chaque côté , tant en haut qu'en bas. Leur langue est rude & pointue. Ils n'ont point de talon au sabot ; & ils ne courent pas très-vîte ; mais en revanche , ils vont long-tems avant d'avoir besoin de s'arrêter , & c'est peut-être ce qui fait qu'on en tue si peu. La terre est extrêmement raboteuse dans ces contrées , & quand on y galope , les chevaux boitent ordinairement avant qu'on ait mis la giraffe à portée du fusil. C'est ce qui m'arriva à moi-même. Autrement j'aurois pu tuer la femelle , comme M. Van Renan tua le mâle. Ces animaux sont difficiles à distinguer de loin. Le raccourcissement de leur corps & la longueur de leur cou leur donne l'apparence d'un vieux tronc d'arbre. Tandis que nous poursuivions les giraffes , mes compagnons blessèrent deux rhinocéros. Les giraffes broutent les abricotiers sauvages , arbrustes de cinq à huit pieds de hauteur , & des mimosas d'une espèce particulière , que je décrirai par la suite.

Le lendemain de notre chasse , il tonna beaucoup dans l'est. Nous reprîmes alors le chemin de l'endroit où nous avions laissé nos charriots , car les naturels nous dirent que quand il y avoit de pareils orages dans cette saison , en deux jours de tems la rivière devenoit impraticable , & restoit souvent ainsi jusques au mois de Mai suivant. Nous la tra-



versâmes donc le 21, & le lendemain nous fûmes rejoints par les Hottentots qui conduisoient nos bœufs & notre bagage.

Nous reçûmes la visite de quelques Boshmans qui venoient du côté de l'est ; & nous nous séparâmes de notre ami Hermannias-Engelbright, qui prit les devants pour se rendre chez lui.

APRÈS quelques jours de repos au bord de la rivière, nous chargeâmes notre charriot, & nous préparâmes au départ : mais nous eûmes un si violent ouragan, venant du sud-ouest, que nous fûmes obligés de passer encore une nuit au même endroit. Le vent souffla depuis midi jusqu'à minuit, avec tant de force, qu'il déracinoit les plus grands arbres & précipitoit du haut des montagnes, des rochers énormes. Quand il fut apaisé, nous nous mîmes en route pour la petite terre des Nimiquas, où nous arrivâmes au bout de cinq jours. Nous allâmes descendre chez M. Engelbright qui nous apprit que deux jours après nous avoir quittés, il avoit eu un de ses chevaux mangé par un lion. Nous passâmes quelques jours chez notre ami, tant pour nous rafraîchir que pour laisser reposer nos bœufs ; & le 4 de Novembre, après avoir pris congé de notre ami, nous partîmes pour le Bokke-Veld ; ne nous arrêtant que fort peu en chemin pour ramasser quelques plantes.

LE 10 Novembre, M. Van Renan & moi devançâmes notre charriot & allâmes descendre à l'habitation de Madame Ryck. Le lendemain, on nous prêta un attelage de bœufs

pour envoyer à nos gens qui arriverent vers les onze heures du soir. Après quelques jours de repos, nous nous remîmes en route pour la terre des Boshmans. Nous couchâmes le premier jour chez Jacob Van Renan, & nous y trouvâmes une trentaine de ces Hottentots qu'il avoit pris à son service, depuis que leur tribu avoit fait la paix avec les Hollandois, & qui se conduisoient avec bien plus de fidélité que ceux qui avoient été élevés sous la domination hollandoise.

Le lendemain, nous changeâmes un peu notre route & marchâmes droit au nord. Nous fîmes halte au coucher du soleil, auprès d'une fontaine saumache, située sur le bord d'une riviere que les Hottentots appellent *la riviere du Camdinie*. On nous dit qu'il y avoit dans ce canton un grand nombre de ces antelopes désignées sous le nom de *Spring-Bocks*; & nous nous proposâmes d'en tuer quelques-unes. Le sol de ces contrées est très-sabloneux, & l'eau y est fort mauvaise. Le climat & les productions ont beaucoup de rapport avec ce qu'on voit sur les bords de la riviere d'Orange.

Le matin nous laissâmes notre charriot derriere M. Van Renan & moi, & marchant toujours au nord, nous gravîmes une montagne qui nous conduisit dans une vaste plaine, couverte de *mezenbryanthemum-tuberosum* (1). Là, nous pûmes enfin jouir du plaisir de la chasse que nous avions projetée sur les bords de la riviere de Camdinie. Les antelopes se partagerent en deux troupes de vingt ou trente chacune. Nous les suivîmes depuis les huit heures du matin

---

(1) C'est la figoide d'Afrique,

jusqu'à midi , & nous en tuâmes ou blessâmes plusieurs. De leur côté , les Hottentots en tuèrent aussi avec leurs fleches empoisonnées , car ils sont très-adroits à manier l'arc. L'après-midi , nous nous rendîmes à Kibiskow , où il y a un village hottentot. Nous y reçûmes la visite de quatre chefs de cette nation , lesquels nous amusèrent pendant toute la nuit.

LE 21 , j'allai herboriser dans la campagne : mais il n'y avoit que fort peu de plantes en fleur. J'y trouvai une espèce de pierre à fusil , que les Hottentots préfèrent au fer pour armer les harpons avec lesquels ils pêchent.

DE-LA nous reprîmes la route du Bokke-Veld , où nous arrivâmes au bout de quatre jours de marche. Quelques jours après , nous arrivâmes au Windhock , où le mauvais tems nous força de séjourner. Nous avions eu en chemin beaucoup de pluie , accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Cependant je ne restai pas oisif tout le tems que je passai au Windhock. J'ajoutai au contraire beaucoup à mes richesses botaniques. J'eus même le bonheur d'y trouver en fleur plusieurs arbres toujours verts , & entr'autres , un qui croît à la hauteur d'environ vingt pieds , & dont le fruit sert à empoisonner les hyenes. En conséquence , on ramasse ce fruit avec soin & on le fait sécher. Je décrirai la maniere de l'employer à l'article des poisons végétaux qu'on trouvera dans mon Appendix.

LE canton de Windhock est très-fertile. On y recueille beaucoup de bled & des fruits excellens : mais malheureusement les vents de sud-est , qui viennent des montagnes ,

se font sentir là , ainsi qu'au Cap , & font grand tort aux bleds qui commencent à pousser.

Le 6 Décembre , je pris congé de M. Nive Houds , l'hôte généreux qui m'avoit si bien accueilli , & je fus accompagné par ses deux fils jusques à la rivière des Eléphants , que j'appréhendois de ne pouvoir pas traverser. Cependant nous la passâmes : mais nos chevaux eurent de l'eau jusqu'à la hauteur de la selle. Nous arrivâmes le même jour à Heer-Lodfiement. Je laissai alors mon charriot derrière ; & traversant une grande plaine sablonneuse , je me rendis à l'habitation de Madame Low , située dans la Vallée-longue.

Le 8 , mon charriot me rejoignit ; & le lendemain , on me prêta un bon attelage de bœufs , avec lesquels j'allai à la vallée de la Montagne , où je m'arrêtai deux jours pour herboriser dans les environs. Le 12 , nous allâmes coucher à la Croix , & le jour suivant , nous nous remîmes en marche le long de la montagne du Piquet , & nous arrivâmes à l'habitation de M. Albert Hanna-Camp , où nous nous arrêtâmes deux jours , pendant lesquels je fis une course sur la montagne.

Le 16 , nous vîmes au château de Ric-Beck , descendre chez M. Drayer. De là , j'allai visiter le pays de Van-Waveren , situé à l'orient du château de Ric-Beck. C'est une plaine agréable & fertile , bornée par la grande chaîne de montagnes qui commencent au Cap Fasse & s'étendent au nord. Ces montagnes sont excessivement élevées , & durant une partie de l'année , leur sommet est couvert de neige.

A côté on trouve le pays de Gondinie, qui est très-agréable & qui possède des eaux chaudes. C'est là que la rivière de Broedo prend sa source; & puis, courant à l'est, elle reçoit dans son sein la rivière d'Hexon, c'est-à-dire, la rivière des Sorciers.

DANS l'ouest de la chaîne des montagnes qui commencent au Cap Falso, est le Patel & Draken-Styno, pays fertile, bien arrosé, & borné au sud par le Stillen-Bosch. Tout le revenu de ce canton est en vin.

DANS le cours de mon voyage, j'ai eu souvent occasion de parler du mimosa qui abonde particulièrement dans la terre des Nimiqueois. C'est un végétal qui doit frapper les voyageurs d'étonnement, non-seulement par sa hauteur (1) extraordinaire, mais par les divers usages auxquels la nature semble l'avoir destiné. Il produit une grande quantité de gomme, claire, transparente, que les naturels du pays regardent comme un excellent manger. Ses feuilles & ses bourgeons sont la principale nourriture des giraffes; & ses branches servent d'asyle à une espèce d'oiseaux (2) qui vont par troupes, & qui, pour placer leur nid, choisissent de préférence le mimosa, attendu que le poli de l'écorce empêche que les serpens & les autres nombreux reptiles qui infestent ces contrées, ne puissent aller dévorer leurs œufs, tandis que la grandeur de l'arbre offre une vaste retraite à cette colonie singulièrement multipliante.

---

(1) Voyez la gravure qui le représente.

(2) Voyez la gravure du Lion.

LA maniere dont les Loxias construisent leur nid est extrêmement curieuse. Celui qu'on voit sur le mimosa , représenté dans ma gravure , contenoit au moins huit ou neuf cens oiseaux. On pourroit dire que cette multitude logeoit sous le même toit , car le dessus du nid ressemble absolument au toit d'une maison couverte de chaume , & l'arrête forme un angle si uni , si aigu , qu'en s'avancant au-dessus de l'entrée du nid , il le défend de l'invasion de tout ennemi rampant.

L'INDUSTRIE des Loxias égale celle des Abeilles. On les voit toute la journée occupés à charrier une espece d'herbe particulière & très fine , qui leur sert à bâtir leur nid & à y faire les réparations & les augmentations nécessaires. Quoique je n'aie pas séjourné assez long-tems dans le pays pour m'assurer par moi-même s'ils aggrandissoient leur logement à mesure que leur famille augmentoit , je n'en puis douter , d'après la quantité d'arbres que j'ai vu renversés par le poids des nids , ou dont les branches étoient entièrement couvertes par ces nids. Quand l'arbre , qui porte ces cités aériennes tombe , il est évident que les Loxias sont obligés de se construire un autre logement.

J'EUS la curiosité de défaire un de ces nids abandonnés , pour en examiner la structure intérieure , & je la trouvai tout aussi ingénieuse que celle du dehors. Il y avoit plusieurs entrées conduisant chacune dans une rue très-régulière , de chaque côté de laquelle étoient des logemens à environ deux poudes de distance l'un de l'autre.

L'HERBE dont les Loxias se servent pour construire leurs

nids s'appelle *l'herbe des Bashmans*. Je crois que ces oiseaux mangent la graine de cette herbe. Cependant je trouvai beaucoup de débris d'insectes dans le nid que j'examinai. Ce nid paroissoit avoir été habité plusieurs années, & il y avoit des parties plus parfaites que d'autres; ce qui me prouva que les *Loxias* travaillent à leur logement & l'aggrandissent à mesure qu'ils voient croître leur famille ou plutôt leur république.

EN quittant le château de Rie-Beck, je traversai le pays noir, & je me rendis le lendemain à Groena-Kloaf. J'y trouvai les Fermiers occupés à faire leur moisson.

DANS la soirée du 21 Décembre 1779, je fus de retour au Cap, après un voyage de six mois & cinq jours.

## A P P E N D I X.

*Poisons tirés du regne animal.*

LES poisons étant une des parties les plus intéressantes de l'Histoire Naturelle, j'ajouterai ici quelques faits que j'ai eu occasion d'observer pendant mon séjour en Afrique & dans les Indes orientales, où, comme on le fait bien, le regne animal, ainsi que le regne végétal, abondent en productions nuisibles à la nature humaine.

J'ai déjà parlé de divers végétaux d'Afrique dont on redoute le poison : mais je me suis trop peu étendu sur les serpens venimeux qui habitent cette partie du monde ; & c'est sur eux que je veux fixer à présent l'attention de mes Lecteurs. Peu instruit en zoologie, je confierai aux animaux que je vais décrire, les noms sous lesquels ils sont connus dans le pays qu'ils habitent.

Le serpent cornu est le plus venimeux de tous les reptiles. Il est de couleur grisâtre & a environ dix-huit pouces de long. Sa tête est très-platte & fort grosse à proportion de son corps ; & on voit au-dessus des yeux de petites écailles, que les gens du pays où vit cet animal, appellent *des cornes*.

Ce serpent, si justement redouté, puisque ses morsures



sont toujours mortelles, abonde dans le pays des Boshmans & des Nimiquas, qui, pour empoisonner leurs fleches, preferent son venin à tous les autres. Les Boshmans n'ont point de bétail ; & ne vivent guère que du produit de leur chasse : aussi il semble que la nature a placé exprès à côté d'eux le venin du serpent cornu, pour leur fournir un moyen de s'assurer mieux de leur proie, & de se défendre contre leurs nombreux ennemis. Pressés par la faim, ils descendent fréquemment de leurs montagnes pour enlever les troupeaux des Colons Hollandois ; & sans leurs fleches empoisonnées, il leur seroit impossible de résister à ceux qui les poursuivent : mais avec ces armes, ils donnent souvent la mort, ou ils font des blessures dont on ne guérit que très-difficilement.

Les Boshmans préparent ce poison en pilant le serpent tout entier, jusqu'à ce qu'il soit réduit à une consistance semblable à de la gomme ; & alors ils en attachent un peu avec de petits nerfs au bout de leurs fleches, auxquelles ils ont soin de faire deux pointes recourbées ; & quelquefois davantage, pour que quand elles sont entrées dans la chair, elles ne puissent plus en sortir.

Non content d'employer ainsi ce funeste venin, ils le mêlent quelquefois avec d'autres, & ils font par ce moyen une composition qu'ils appellent *poison pourri*, & qu'un Perimier de ces comrées m'a assuré occasionner soudain la gangrene, mais sans beaucoup de douleur. Une Hollandoise qui alloit au Cap, étant attaquée la nuit par un parti de Boshmans qui vouloient lui enlever ses bestiaux, fut blessée à l'épaule d'un coup de fleche empoisonnée ; & l'effet du

poison fut si prompt , qu'avant que la femme eût le tems de se rendre au Cap , la gangrene corrompit la partie de l'épaule & tout le sein ; de sorte qu'il fut impossible de la sauver. Ce fait , ainsi que plusieurs autres du même genre , m'a été raconté par les gens du pays. Je ne prétends pas en garantir l'authenticité , mais je puis assurer qu'au Cap , personne ne paroît en douter. Beaucoup de Hottentots meurent de la morsure des serpens : mais j'en ai vu plusieurs qui en étoient guéris , quoique suivant ce que j'ai appris , ils n'aient d'autre maniere de se traiter qu'en brûlant soudain la plaie.

Le Koufeband , ou serpent-jarretiere , est aussi un des reptiles les plus venimeux de ces contrées. Il est sur-tout dangereux pour les voyageurs , parce qu'il est de la couleur de la terre , & conséquemment , difficile à appercevoir. Ce serpent est mince & n'a guère plus de dix-huit pouces de long. J'imagine que c'est le même que le Covra-Manilla des Indes orientales. Sa morsure tue , dit-on , presque toujours sur le champ : mais comme il perd une certaine quantité de venin à chaque morsure qu'il fait , il y a des instans où ces morsures sont moins terribles. J'ai eu occasion de voir aux bains chauds des environs du Cap , un Fermier qui avoit été mordu au pied par un Koufeband. Quelque tems après cet accident , il trempa son pied dans de l'eau froide , où l'on avoit mis beaucoup de sel , & il s'en trouva très-bien. Quand je le vis , il y avoit deux ans qu'il boitoit ; & si-tôt qu'il vouloit faire un peu d'exercice , sa jambe enflloit considérablement : mais l'usage des bains chauds lui faisoit éprouver un soulagement momentané.

Le serpent jaune qui ne diffère que pour la couleur de la Covra-Capella, ou serpent coëffé des Indes, est aussi commun en Afrique. Mais, quoique très-venimeux, il est moins dangereux que les autres, parce que sa taille & sa couleur brillante le font appercevoir de loin. Ce serpent a depuis quatre jusqu'à huit pieds de long. On le trouve, la plupart du tems, dans les trous de rat; car il se nourrit principalement de ces animaux, & après les avoir dévorés, il s'empare de leur demeure. Aussi les voyageurs ne doivent pas dormir à terre dans les endroits où il y a de ces trous.

Les Hottentots se procurent le poison du serpent jaune en arrachant une poche qu'il a dans la gueule, & qui contient une liqueur, dans laquelle ils trempent les petits nerfs dont ils garnissent la pointe de leurs fleches.

La couleuvre gonflée, qui doit son nom à la facilité qu'elle a de s'enfler, jusqu'à avoir un pied de circonférence, est de couleur grisâtre & d'environ trois pieds & demi de long. Beaucoup plus grosse que tous les autres reptiles de ces contrées, elle a une tête plate & monstrueuse; & les dents qui contiennent son venin, sont crochues & d'un pouce de longueur. La couleuvre gonflée est très-à craindre pour les animaux. Un de mes chevaux fut mordu à la bouche par un de ces reptiles, & je le perdis au bout de deux jours.

La couleuvre qui s'élance est très-dangereuse, mais peu commune. Noire & tachetée de blanc, elle a trois ou quatre pieds de long, & est d'une grosseur proportionnée. Le Colonel

Gordon ; qui actuellement commande en chef au Cap ; m'a raconté qu'en 1775 , il vit deux jeunes esclaves poursuivis par une de ces couleuvres , qui étoit au moment de les atteindre , quand il la tua d'un coup de fusil , qu'il lui tira au milieu du corps.

Le serpent de nuit , qui est le plus beau de tous , n'a que dix-huit à vingt pouces de long , & est extrêmement mince. Il est couvert d'anneaux noirs , rouges & jaunes , & la nuit , quand on le voit de près , il ressemble à du feu. Les Hottentots l'appellent *le tueur d'hommes*.

VOILA les six especes de serpens que j'ai vu au Cap de Bonne-Espérance. Je me suis même procuré de la plupart de ces especes , que j'ai conservés dans de l'eau-de-vie , & apportés en Angleterre , afin de pouvoir les examiner avec plus de soin. Cependant je suis bien fâché que le principal objet de mon voyage , qui étoit la Botanique , ne m'ait pas laissé le tems de faire assez d'expériences sur le venin de ces animaux , pour dire , d'une maniere certaine , quels en sont les effets.

Je ne doute pas qu'il n'y ait aux environs du Cap beaucoup d'autres serpens que ceux dont je viens de parler. Les gens du pays m'en ont cité un qu'ils appellent *Spoog-Slang* , c'est-à-dire , serpent-crachant , qui darde son venin de très-loin & qui rend aveugles ceux qu'il atteint.

Le scorpion noir , ou scorpion de rocher , est presque aussi

venimeux qu'aucun serpent. J'ai vu aux environs du Cap , un Fermier piqué au pied par un de ces animaux , mourir en très-peu d'heures.

LE Docteur Syde , Médecin du Cap , me dit qu'on lui avoit souvent conduit des gens qui venoient d'être piqués par des scorpions , & qu'il avoit éprouvé que l'huile étoit le meilleur remède dont on pût faire usage dans ces occasions. Les Hottentots tiennent pendant long-tems & le plus près du feu qu'ils peuvent , la partie piquée ; & ils prétendent que c'est un moyen sûr de se guérir.

J'AJOUTERAI ici quelques observations à faire sur divers soldats qui furent mordus par des serpens , lorsque je servois dans l'armée du sud des Indes orientales.

LE midi de l'Indostan fourmille de ces petits serpens qu'on nomme *Covra-Manilla* , & qu'on fait être très-venimeux. Les Bramines font des pilules qui sont un remède toujours efficace contre la morsure de ces reptiles : mais c'est un secret, dont jusqu'à présent aucun Européen n'a pu connoître la composition. Le Colonel Fullarton s'étoit procuré par le moyen de M. Swartz , Missionnaire à Tanjaour , une petite boîte de ces pilules ; & nous eûmes occasion d'éprouver leur vertu au siège de Carrore. Un de nos Cipayes fut mordu par un serpent , & le venin eut bientôt fait tant de progrès , que nous désespérions de sa vie , quand le Colonel lui fit prendre une seule pilule , qui agit d'abord sur lui , comme auroit pu le faire un fort opiat , & ensuite le jetta dans le délire, Deux jours après , il fut parfaitement guéri.

Nous eûmes une seconde preuve de l'efficacité de ce remède , quoiqu'à la vérité le malade ne fût pas dans un état aussi dangereux que le premier. Quelque tems après , je fus témoin d'un troisième accident : mais nous ne pûmes pas nous procurer des pilules. Le Lieutenant Smith , qui servoit dans le même Régiment que moi , eut son domestique mordu par un serpent. Aussi-tôt il lui fit boire de l'eau-de-vie & du vin de Madere chaud , & il le tint dans un état d'ivresse pendant vingt-quatre heures. Le lendemain , il ne sentoit plus de douleur ; mais il fut indisposé pendant quelques jours.

UN soldat du soixante-dix huitième Régiment fut mordu par un serpent , & le poison fit de tels progrès , que tout le corps de ce malheureux devint livide , & que les Chirurgiens de l'armée le regarderent comme mort. Nous ne pûmes pas avoir le remède des Bramines , & cependant il guérit ; ce que nous attribuâmes à la force de sa constitution.

VOICI une autre circonstance relative à la morsure des serpens , qui , je crois , mérite quelqu'attention. Une brigade fut cantonnée au Bengale , dans des maisons qui n'avoient pas été habitées depuis quelque tems. Bientôt on vit quelques soldats étendus roides morts , sans qu'on soupçonnât quelle en étoit la cause : mais on ne tarda pas à découvrir que c'étoit la morsure des serpens. On trouva alors ces animaux en grand nombre dans les trous des murailles qui ne sont que de terre , & on en tua beaucoup. Les soldats mirent ensuite des oignons & de l'ail dans leurs chambres , & depuis , ils ne virent plus de serpens.

Il seroit bien à désirer qu'on pût trouver un remède certain contre les morsures de ces cruels animaux , & que les gens , qui entreprennent de longs voyages , pussent le porter toujours dans leur poche. Les Botanistes sont plus exposés que personne, parce qu'ils errent sans cesse dans les champs, parmi les buissons & les herbes , où se cachent les reptiles. D'ailleurs ils portent rarement un lit , & comme ils couchent sur la terre , ils courent risque , en se retournant , de s'appuyer sur quelque serpent ; car ces animaux se glissent souvent auprès de l'homme qui dort , pour y chercher de la chaleur. On en trouve quelquefois dans les lits , & j'y en ai vu moi-même.

---

# P O I S O N S

*Tirés du regne végétal.*

---

QUOIQU'IL y ait peu de pays au monde où l'on trouve autant d'herbes vénéneuses qu'aux environs du Cap de Bonne-Espérance, le voyageur a bien moins à craindre des végétaux que des animaux. Il est toujours sûr d'éviter les uns, & souvent il ne peut même pas soupçonner les autres. Je ne connois que quatre plantes communément employées comme un moyen de destruction.

LA première est une grande plante bulbeuse, appelée *amaryllis-disticha*. On la nomme aussi *Poison enragé*, d'après les violens efforts qu'éprouvent les animaux qui ont été blessés par des fleches imprégnées de ce venin. Voici comment les Hottentots le préparent. Ils prennent la bulbe au moment que les feuilles commencent à pousser, & la coupant transversalement, ils en extraient un fluide épais qu'ils exposent au soleil, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une gomme. J'ai déjà dit comment ils s'y prennent pour imbreigner leurs fleches de ce poison.

LES chasseurs se servent de l'*amaryllis-disticha*, quand ils ne veulent tuer que des animaux destinés à être mangés, tels que des antelopes ou d'autres petits quadrupedes; & ces



animaux , quand ils sont blessés , peuvent encore courir plusieurs milles , & ne meurent quelquefois que le lendemain , bien que le poison ait pénétré dans les parties musculaires de leur corps.

Les bestiaux sont très-friands des jeunes feuilles de l'amarillis-disticha qui leur donnent soudain la mort. Aussi les Fermiers ont grand soin d'écarter leurs troupeaux des endroits où ils soupçonnent qu'on peut trouver cette dangereuse plante.

La seconde plante vénéneuse est une espèce d'euphorbia qui croît dans le pays des Boshmans & dans la grande terre des Nimiquas. Sa gomme sert à garnir les fleches : mais on emploie plus communément la plante même pour empoisonner les fontaines où vont se désaltérer les bêtes féroces. Aussi l'étranger qui voyage dans ces contrées , doit bien prendre garde à l'eau qu'il va boire.

L'EUPHORBIA s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds , & pousse beaucoup de branches garnies de fortes épines. Les naturels coupent autant de ces branches qu'ils le croient nécessaire pour les animaux qu'ils ont envie de détruire ; & ils les mettent dans un trou qu'ils creusent exprès , & dans lequel ils conduisent l'eau , ayant grand soin en même tems de couvrir la source principale. Les animaux altérés ne peuvent avoir de choix à faire ; car dans ces contrées , les endroits où il y a de l'eau , sont quelquefois à vingt ou trente milles de distance l'un de l'autre.

LE seul animal que j'a vu empoisonné de cette manière , étoit un zebre. A peine étoit-il à un mille de la fontaine , où il venoit de boire , qu'il tomba. Les Hottentots me dirent que tous les animaux qui boiroient de cette eau , périroient de même , m'assurant en même tems que la chair n'en étoit pas moins bonne à manger.

LE troisième poison végétal est tiré d'une espèce de *Rhus* qui ne se trouve que du côté de la rivière d'Orange. On dit que ce poison est très-actif. Ceux qui le préparent , ont grand soin de se couvrir les yeux ; car si la moindre goutte y touchoit , ils seroient sûrs de perdre la vue. On s'en sert quelquefois pour les fleches.

LE quatrième , enfin , est le seul dont se servent les Colons du Cap. C'est une noix que porte un petit arbuste , & qu'on nomme *Poison des loups* , parce qu'il empoisonne les hyenes.

APRÈS avoir fait torréfier ces noix , comme du café , on les réduit en poudre , & on couvre de cette poudre quelque morceau de viande ou quelque chien mort , qu'on jette dans les champs. Les hyenes ne manquent pas de le dévorer , & ordinairement on les trouve mortes le lendemain.



OBSERVATIONS

# OBSERVATIONS

## ATHMOSPHERIQUES

*Faites pendant le second voyage de M. PATERSON,  
depuis le 22 Mai jusqu'au 18 Novembre 1778.*

### M A I.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
22	8	57°	59°	N. O.	Tems nébul. Ondées passag.
	12	61	61		Tems nébuleux.
	14	60	61	N. O.	Vent violent, Pluie très-forte.
	8	59		N. O.	Ciel nébuleux.
23	8	60	60	N. O.	Ciel nébul. Ondées passageres.
	12	62	64	N. O.	Tems clair.
	4	61	63	N. O.	Idem.
	8	59		N. O.	Tems. nébul. Forte pluie.
24	8	61	62	N. O.	Vent très-fort. Tems nébuleux.
	12	64	65	N. O.	Tems clair.
	4	63	64		Forte pluie.
	8	60			Tems nébuleux. Pet. pluie.
25	8	60	61	N. O.	Vent viol. Tems néb. Pl. pass.
	12	61	62	N. O.	Forte pluie.
	4	60	61	N. O.	Idem.
	8	59			Idem.
26	8	60	60	N. O.	Vent violent. Tems nébuleux.
	12	62	61	N. O.	Nuages épais au nord-ouest.
	4	60	62	N. O.	Tems clair.
	8	59		Calme.	Tems nébuleux.
27	8	61	61	N. O.	Tems nébuleux.
	12	62	64	S. E.	Petit vent. Tems clair.
	4	61	62	S. E.	Idem.
	8	59 $\frac{1}{2}$		S. E.	Beau tems.

## M A I.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
28	8	57°	57°	N.	Tems nébuleux.
	12	61	62	N. O.	Idem.
	4	59	64	N. O.	Forté pl. à 6 h. Le ther. à 55°.
	8	54		N. O.	Vent violent. Pluie. Grêle.
29	8	54	56	S. O.	Tems nébuleux.
	12	58	59	S. O.	Idem.
	4	50	55		Nuag. Pl. Neige sur les mont.
	8	54		N. O.	Porte pluie. Eclairs au sud-est.
30	8	45	47	N. O.	Tems néb. Le mat. forte rosée.
	12	50	57	N. O.	Tems nébuleux. Per. ondées.
	4	50	55	N. O.	Nuag. Pl. Neige sur les mont.
	8	51		N. O.	Eclairs au sud-est.
31	8	50	50	N. O.	Tems nébuleux.
	12	51	52	N. O.	
	4	49	51	N. O.	Petite pluie.
	8	49		N. O.	Ondées passagères.

# A T M O S P H É R I Q U E S. CXXXIX

## J U I N.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8	50°	50°	N. O.	Tems orageux.
	12	51	54	N. O.	Forte pluie.
	4	49	50	N. O.	Idem, vent violent.
	8	47		N. O.	Ciel nébuleux.
2	8	55	55 $\frac{1}{2}$	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	67	N. O.	Idem.
	4	59	64	N. O.	Idem.
	8	59		N. O.	Pluie.
3	8	50	52	N. O.	Forte pluie.
	12	56	57	N. O.	Idem.
	4	54	56	N. O.	Tems nébuleux.
	8	55		S. E.	Tems clair.
4	8	53	53	N. O.	Pluie.
	12	54	57	N. O.	Idem.
	4	52	56	N. O.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	8	51		N. O.	Idem.
5	8	54	55	S. E.	Tems clair.
	12	62	67	S. E.	Idem.
	4	61	65	N.	Idem.
	8	55		N. O.	Beau tems.
6	8	53	53	N. O.	Tems clair.
	12	60	64	N. O.	Idem.
	4	55	60	N. O.	Idem.
	8	52		N. O.	Idem.
7	8	55	54	N. O.	Le matin rosée.
	12	60	67	N. O.	Tems clair.
	4	57	64	N. O.	Tems nébuleux.
	8	52			Idem.
8	8	50	57	N. O.	Tems nébuleux.
	12	56	53	N. O.	Tems clair.
	4	56	58	N. O.	Idem.
	8	52		N. O.	Beau tems.
9	8	54	56	N. O.	Tems clair.
	4	60	65	N. O.	Idem.
	12	59	61	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Forte rosée.
10	8	50	51	N. O.	La terre imprégnée de rosée.
	12	61	68	S. E.	Beau tems.

## J U I N.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	58°	61°	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.
11.	8	50	51	S. E.	Tems clair. Rosée.
	12	59	60	S. E.	Tems clair.
	4	57	59	S. E.	Beau tems.
	8	54		S. E.	Idem.
12	8	57	56	N. O.	Tems nébuleux.
	12	54	55	N. O.	Idem.
	4	53	55	N. O.	Tems clair.
	8	50		N. O.	Idem.
13	8	51	58	S. E.	Beau tems.
	12	54	59	S. E.	Idem.
	4	52	56	S. E.	Idem.
	8	52		S. E.	Nuages au sud-ouest.
14	8	48	49	S. E.	Tems nébuleux. Petite pluie.
	12	51	60	S. E.	Beau tems.
	4	52	57	S. E.	Idem.
	8	50		S. E.	Tems nébuleux.
15	8	52	52	N. O.	Vent viol. Tems nébuleux.
	12	56	61	N. O.	Idem.
	4	55	60	N. O.	Idem.
	8	51		N. O.	Les mont. couv. de neige.
16	8	50	59	N. O.	Tems nébuleux. Vent viol.
	12	52	53	N. O.	Idem.
	4	50	51	N.	Tems clair. Vent très-fort.
	8	52		N.	Tems clair.
17	8	51	51	S. E.	Tems clair. Rosée le matin.
	12	54	57	S. E.	Idem.
	4	53	56	S. E.	Idem.
	8	52		S. E.	Beau tems.
18	8	52	54	S.	Tems nébuleux.
	12	60	61	S.	Beau tems.
	4	55	58	S.	Tems nébuleux.
	8	53		S. E.	Idem, éclairs à l'eff.
19	8	47	48	S. E.	Tems nébuleux.
	12	50	57	S. E.	Pluie.
	4	49	51	S. E.	Idem.
	8	48		S.	Tems clair.

# A T M O S P H É R I Q U E S. cxli

## J U I N.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
20	8	50°	50°	N. O.	Tems clair.
	12	56	61	N. O.	Idem.
	4	54	60	N. O.	Idem.
	8	51		N. O.	Idem.
21	8	47	50	N. O.	Tems nébuleux. Vent tr. fort.
	12	51	54	N. O.	Idem.
	4	50	51	N. O.	Petite pluie.
	8	41		N. O.	Tems nébuleux.
22	8	47	48	N. O.	Forte rosée.
	12	52	60	N. O.	Beau tems.
	4	50	58	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Idem.
23	8	50	51	N. O.	Rosée.
	12	51	51	N. O.	Tems nébuleux.
	4	49	50	N. O.	Idem.
	8	45		N. O.	Idem.
24	8	45	46	N. O.	Forte rosée.
	12	56	60	N. O.	Beau tems.
	4	54	60	N. O.	Nuages au nord & à l'ouest.
	8	50		N. O.	Idem.
25	8	44	44	N. O.	Gelée blanche.
	12	5	60	N. O.	Tems nébuleux.
	4	50	56	N. O.	Tems clair.
	8	45		N. O.	Idem.
26	8	43	45	N. O.	Tems nébuleux. Vent violent.
	12	50	56	N. O.	Idem.
	4	49	49	N. O.	Idem.
	8	46		N. O.	Idem.
27	8	43	44	N. O.	Forte gelée.
	12	50	51	N. O.	Tems nébul. Coups de vent.
	4	45	46	N. O.	Tems nébuleux.
	8	43		N. O.	Idem.
28	8	43	42	N. O.	Vent viol. Forte pl. & grêle.
	12	47	50	N. O.	Pluie.
	4	44	45	N. O.	Ondées, Grêle.
	8	42		N. O.	Tems nébuleux.
29	8	43	44	N. O.	Tems nébuleux.
	12	45	48	N. O.	Idem, & vent très-fort.

## J U I N,

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	44°	46°	N. O.	Idem.
	8	43		N. O.	Idem.
30	8	46	46	N. O.	Temps clair.
	12	41	60	N. O.	Idem.
	4	45	50	N. O.	Temps nébuleux.
	8	43		N. O.	Temps clair.



# A T M O S P H É R I Q U E S. cxliij

## J U I L L E T.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8	45°	47°	N. O.	Beau tems.
	12	49	64	N. O.	Tems nébuleux.
	4	47	50	N. O.	Idem.
	8	46		N. O.	Idem.
2	8	50	57	N.	Tems clair. Forte rosée.
	12	54	60	N.	Tems nébuleux.
	4	51	56	N.	Petite pluie.
	8	50		N.	Tems nébuleux. Vent tr. fort.
3	8	50	53	N. O.	Tems clair.
	12	57	61	N. O.	Beau tems.
	4	54	60	S.	Nuages ou sud.
	8	51		S. O.	Pluie très-forte.
4	8	43	44	Calme.	Gelée.
	12	50	57	Lég. N. O.	Tems clair.
	4	50	54	Idem.	Idem.
	8	47		Idem.	Idem.
5	8	43	44	N.	Gelée.
	12	50	54	Idem.	Tems nébuleux.
	4	47	53	Idem.	Tems clair.
	8	45	50	Idem.	Idem.
6	8	47	42	N. O.	Gelée.
	12	51	50	Idem.	Tems nébuleux.
	4	49	49	Idem.	Forte pluie.
	8	46		Idem.	Idem.
7	8	50	50	Fort N. O.	Tems nébuleux.
	12	55	57	Calme.	Idem.
	4	50	51	Idem.	Forte pluie.
	8	47		Idem.	Idem.
8	8	49	49	Fort N. O.	Tems nébuleux.
	12	50	51	Idem.	Idem.
	4	49	49	Idem.	Idem.
	8	45		Idem.	Idem.
9	8	48	49	O.	Tems clair.
	12	50	56	N. O.	Idem.
	4	47	54	Idem.	Idem.
	8	45		Idem.	Idem.
10	8	45	6	N. O.	Gelée blanche.
	12	60	64	Idem.	Beau tems.

## JUILLET.

Jours,	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents,	Remarques sur l'atmosphère.
	4	54°	60°	Idem.	Idem.
	8	47		Idem.	Idem.
11	8	40	41	N. O.	Forté gelée.
	12	61	66	Idem.	Beau tems.
	4	55	51	Idem.	Idem.
	8	50		Idem.	Gelée
12	8	55	60	N. O.	Beau tems.
	12	63	67	Idem.	Idem.
	4	65	61	Idem.	Idem.
	8	55		Idem.	Idem.
13	8	45	47	N.	Beau tems.
	12	59	61	N.	Idem.
	4	56	60	N.	Idem.
	8	47		N.	Nuag. au N.O. Forté pl. j. min.
14	8	46	50	N. O.	Tems clair.
	12	54	63	N. O.	Idem.
	4	54	62	N. O.	Idem.
	8	45		N. O.	Idem.
15	8	43	42	N.	Tems nébuleux.
	12	56	61	N.	Beau tems.
	4	54	60	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.
16	8	45	46	N. O.	Tems clair.
	12	57	60	N. O.	Idem.
	4	53	56	N. O.	Tems nébuleux.
	8	46		N. O.	Nuages au nord-ouest.
17	8	50	51	N.	Beau tems.
	12	61	65	N.	Idem.
	4	57	59	N.	Tems nébuleux.
	8	51		N.	Beau tems.
18	8	45	47	Fort N. O.	Tems nébuleux.
	12	51	58	Idem.	Beau tems.
	4	50	51	Idem.	Idem.
	8	47		Id. m.	Tems nébuleux.
19	8	44	45	N. O.	Tems nébuleux.
	12	56	60	N. O.	Beau tems.
	4	61	59	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Tems nébuleux.

# A T M O S P H É R I Q U E S. cxlv

## J U I L L E T.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
20	8	19	47	S. E.	Fort gelée.
	12	50	69	N. O.	Beau tems.
	4	49	57	N. O.	Idem.
	8	47		N. O.	Idem.
21	8	41	48	S. E.	Tems clair.
	12	57	61	S. E.	Idem.
	4	55	60	S. E.	Idem.
	8	50		N.	Idem.
22	8	46	47	N.	Brouillards.
	12	57	60	N. O.	Beau tems.
	4	41	58	N. O.	Idem.
	8	49		N. O.	Nuages au nord-ouest.
23	8	50	57	N. O.	Beau tems.
	12	60	67	N. O.	Idem.
	4	52	60	N. O.	Nuages au nord-ouest.
	8	51		N. O.	Idem.
24	8	49	50	N. O.	Tems nébuleux.
	12	58	64	N. O.	Beau tems.
	4	55	60	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Tems nébuleux.
25	4	49	52	N. O.	Tems nébuleux.
	12	61	67	N. O.	Tems clair.
	4	60	65	N.	Idem.
	8	47		N.	Nuag. & tonnerre au N. O.
26	4	45	50	N. O.	Tems clair.
	12	55	61	N. O.	Idem.
	4	52	57	N. O.	Idem.
	8	47		S. E.	Tonn. Eclairs. Forte pluie.
27	4	48	48	S. E.	Tems nébuleux.
	12	59	67	S. E.	Idem.
	4	55	61	S. E.	Tems clair.
	8	45		N.	Idem.
28	4	48	49	E.	Tems clair.
	12	49	61	N. O.	Brouillards.
	4	55	60	N. O.	Tems nébuleux.
	8	45		N. O.	Idem.
29	4	46	47	N. O.	Brouillards.
	12	63	69	N. O.	Tems clair

cxlvj OBSERVATIONS

JUILLET.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	62	63 9	N. O.	Temps nébuleux.
	8	50		N. O.	Idem.
30	8	49	50	N. O.	Temps nébuleux.
	12	50	60	N. O.	Idem.
	4	47	54	N. O.	Forte pluie.
	8	43		N. O.	Idem.
31	8	40	40	N.	Coups de vent. Pluie. Grêle.
	12	51	50	N. E.	Coups de vent.
	4	50	50	N. E.	Grêle.
	8	42		N. E.	

A O U S T.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au foi:	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8 12 4 8	39° 45 43 35	40° 52 44	S. E. S. E. Fort S. E. Idem.	Tems cl. Glace d' $\frac{1}{2}$ dep. d'ép. Tems clair. Idem. Idem.
2	8 12 4 8	30 39 37 37	40 40 37	S. E. Fort-S. E. Idem. Idem.	Tems clair. Gelée. Tems nébuleux. Idem. Tems clair.
3	8 12 4 8	38 51 50 43	40 60 60	E. E. E. E.	Tems clair. Gelée. Idem. Idem. Idem.
4	8 12 4 8	40 53 56 45	44 62 60	Calme. N. O. N. O. N. O.	Fort gelée. Tems clair. Idem. Gelée blanche.
5	8 12 4 8	39 57 55 43	47 62 58	N. O. N. O. N. O. N. O.	Gelée. Tems clair. Tems nébuleux. Tems clair.
6	8 12 4 8	45 57 50 47	45 63 51	N. O. N. O. N. O. N. O.	Tems nébuleux. Tems clair. Tems nébuleux. Idem.
7	8 12 4 8	30 46 42 39	30 46 42	N. O. N. O. N. O. N. O.	Pluie. Tems nébuleux. Petite pluie. Tems nébuleux. Tems clair.
8	8 12 4 8	38 60 59 50	39 68 63	Calme. N. O. N. O. N. O.	Gelée blanche. Beau tems. Idem. Idem.
9	8 12 4 8	38 56 48 50	43 63 55	Calme. S. E. S. E. S. E.	Tems clair. Gelée blanche. Tems clair. Tems nébuleux. Idem.
10	8 12	39 67	42 70	Calme. S. E.	Gelée. Tems clair.

cxlviii OBSERVATIONS

A O U S T.

Jour.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	66°	61	S. E.	Idem.
	8	51		S. E.	Idem.
11	8	49	55	S. E.	Temps clair.
	12	69	70	S. E.	Idem.
	4	60	68	S. E.	Idem.
	8	51		S. E.	Idem.
12	8	49	52	S. E.	Beau temps.
	12	69	71	S. E.	Idem.
	4	61	69	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.
13	8	44	44	N. O.	Temps nébuleux. Petite pluie.
	12	59	51	N. O.	Forte pluie.
	4	54	50	N. O.	Idem.
	8	43		N. O.	Temps nébuleux, mais beau.
14	8	39	39	N.	Nuages au nord-ouest.
	12	57	61	N. O.	Temps clair.
	4	56	59	N. O.	Temps nébuleux.
	8	48		S. E.	Brouillards.
15	8	48	49	S. E.	Temps nébuleux.
	12	50	52	Fort S. E.	Idem.
	4	50	52	Calm.	Idem.
	8	46		Idem.	Temps clair.
16	8	40	50	S. E.	Beau temps.
	12	57	64	S. E.	Idem.
	4	49	60	Fort S. E.	Idem.
	8	43		Idem.	Grêle.
17	8	43	50	S. E.	Temps clair.
	12	54	60	S. E.	Idem.
	4	50	57	S. E.	Idem.
	8	52		S. E.	Idem.
18	8	41	50	Fort S. E.	Temps clair.
	12	60	68	Calm.	Idem.
	4	58	60	Idem.	Idem.
	8	47		N.	Idem.
19	8	40	42	N. O.	Brouillards.
	12	65	70	N. O.	Temps clair.
	4	62	65	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.

# A T M O S P H É R I Q U E S. cxlxx

## A O U S T.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
20	8	43°	43°	Calme.	Brouillards.
	12	67	72	Idem.	Tems clair.
	4	63	70	Idem.	Idem.
	8	53		S. E.	Idem.
21	8	39	40	S. E.	Brouillards.
	12	61	65	S. E.	Nuages au nord-ouest.
	4	99	60	N.	Tems nébuleux.
	8	48		N. O.	Pluie.
22	8	40	40	N. O.	Tems nébuleux. Fortes ondées.
	12	50	50		Tems nébuleux.
	4	50	50	N. O.	Pluie.
	8	43		E.	Tems clair.
23	8	43	50	S. E.	Tems clair.
	12	41	63	S. E.	Idem.
	4	55	61	S. E.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
24	8	42	50	S. E.	Tems clair. Rosée.
	12	54	64	S. E.	Beau tems.
	4	53	60	S. E.	Idem.
	8	41		S. E.	Idem.
25	8	45	45	S. E.	Tems nébuleux.
	12	58	59	S. E.	Idem.
	4	56	53	N. O.	Tems clair.
	8	51		N. O.	Nuages au nord-ouest.
26	8	43	47	S. E.	Beau tems.
	12	54	60	S. E.	Idem.
	4	53	57	S. E.	Idem.
	8	41		S. E.	Tems nébuleux.
27	8	40	41	S. E.	Tems nébuleux.
	12	53	54	S. E.	Idem.
	4	52	54	S. E.	Tems clair.
	8	49		S. E.	Idem.
28	8	45	45	S.	Tems nébuleux.
	12	57	61	S. E.	Tems clair.
	4	55	59	S. E.	Idem.
	8	49		S. E.	Idem.
29	8	45	46	S. E.	Tems nébuleux.
	12	60	70	S. E.	Tems clair.

## A O U S T.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	57	68	S. E.	Idem.
	8	50		E.	Idem.
30	8	46	43	S. E.	Brouillards.
	12	57	54	S. E.	Idem.
	4	53	56	S. E.	Tems clair.
	8	48		S. E.	Idem.
31	8	47	50	S. E.	Tems clair.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	59	63	S. E.	Idem.
	8	54		S. E.	Idem.



## S E P T E M B R E.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8 12 4 8	50° 65 63 53	58° 71 65	S. E. S. E. S. E. S. E.	Tems clair. Idem. Brouillards. Tems clair.
2	8 12 4 8	52 60 60 55	60 72 69	Fort E. Idem. Idem. Idem.	Tems clair. Idem. Nuages à l'est. Tems nébuleux.
3	8 12 4 8	51 52 51 50	52 60 60	Fort N. O. Idem. Idem. Idem.	Beau tems. Tems nébuleux. Tems clair. Idem.
4	8 12 4 8	48 52 51 50	48 51 53	N. E. N. E. N. E.	Brouillards. Tems nébuleux. Beau tems. Idem.
5	8 12 4 8	51 70 68 52	60 61 74	O. O. O. O.	Tems clair. Idem. Brumes. Idem.
6	8 12 4 8	50 68 65 58	51 75 73	N. O. N. O. N. O. N. O.	Brumes. Tems clair. Idem. Idem.
7	8 12 4 8	56 70 68 60	64 83 79	N. N. N. N.	Tems clair. Idem. Idem. Idem.
8	8 12 4 8	60 65 67 70	71 97 89	Calme. Idem. Idem. S. E.	Tems clair. Idem. Idem. Nuages à l'est.
9	8 12 4 8	69 91 90 89	80 100 98	Calme. Idem. Léger S.E.	Tems clair. Idem. Tems clair (1).

(1) Sur la rivière d'Orange, environné de hautes montagnes pelées, le vent soufflé

## SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
10	8	70°	80°	Calme.	Beau tems.
	12	93	108	Idem.	Idem.
	4	84	100	Idem.	Idem.
	8	76			Idem.
11	8	70	80	S. E.	Beau tems.
	12	93	106	Calme.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	73		Léger S.E.	Idem.
12	8	69	91	Calme.	Beau tems.
	12	90	102	Idem.	Idem.
	4	90	101	Idem.	Idem.
	8	80		Idem.	
13	8	71	98	Calme.	Tems clair.
	12	92	102	Idem.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	70		Fort O.	Tems nébuleux.
14	8	61	70	Calme.	Tems nébuleux.
	12	80	97	Idem.	Tems clair.
	4	76	90	Idem.	Idem.
	8	66		Idem.	Idem.
15	8	59	61	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	87	Calme.	Tems clair.
	4	70	89	Idem.	Idem.
	8	64		Léger O.	Idem.
16	8	54	59	O.	Tems nébuleux.
	12	69	71	Calme.	Tems clair.
	4	65	71	Idem.	Idem.
	8	54		O.	Idem.
17	8	52	58	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	81	Calme.	Beau tems.
	4	65	78	Idem.	Idem.
	8	60		O.	Idem.
18	8	58	64	Calme.	Tems clair.
	12	63	81	Idem.	Idem.
	4	65	75	Idem.	Idem.

ordinairement du sud-est, & passe sur un désert brûlé, qui est à deux vingt milles du Cap. Le thermomètre monte au soleil à 100 deg.

SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
19	8	57°	°	N. O.	Idem.
	8	58	64	Léger O.	Beau tems.
	12	70	88	Calme.	Idem.
	4	70	82	Idem.	Idem.
	8	61		N. O.	Idem.
20	8	57	69	Calme.	Beau tems.
	12	81	98	Idem.	Idem.
	4	76	82	Lég. N.O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
21	8	60	80	Calme.	Beau tems.
	12	65	100	Idem.	Idem.
	4	81	97	Idem.	Idem.
	8	70		Idem.	Idem.
22	8	67	79	Calme.	Beau tems.
	12	91	103	Idem.	Idem.
	4	90	100	Idem.	Idem.
	8	70		Idem.	Idem.
23	8	70	80	Calme.	Beau tems.
	4	75	112	Idem.	Idem.
	12	91	107	Idem.	Idem.
	8	71		O.	Idem.
24	8	77	101	Calme.	Beau tems.
	12	95	106	Idem.	Idem.
	4	87	109	Lég. N.O.	Idem.
	8	69		Idem.	Idem.
25	8	63	76	Calme.	Beau tems.
	12	33	109	Idem.	Idem.
	4	89	100	Idem.	Idem.
	8	63		Idem.	Idem.
26	8	60	71	Calme.	Nuages au nord-ouest.
	12	89	100	Idem.	Beau tems.
	4	87	93	S. O.	Idem.
	8	59		Idem.	Idem.
27	8	69	79	Calme.	Beau tems.
	12	33	109	Idem.	Idem.
	4	81	100	Idem.	Idem.
	8	63		Idem.	Idem.
28	8	65	79	Calme.	Beau tems.

## SEPTEMBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	12	89°	100°	Idem.	Idem.
	4	87	98	S. O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
29	8	50	69	Calme.	Gelée blanche.
	12	69	81	Idem.	Beau tems.
	4	57	61	N. O.	Tems nébuleux.
	8	53		Idem.	Beau tems.
30	8	52	60	N. O.	Beau tems.
	12	70	83	Idem.	Idem.
	4	68	76	Idem.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8	57°	61°	Calme.	Beau tems.
	12	70	87	Idem.	Idem.
	4	70	86	Idem.	Idem.]
	8	61		Idem.	Idem.
2	8	60	71	N. O.	Beau tems.
	12	72	80	N. O.	Idem.
	4	70	80	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
3	8	59	61	Calme.	Nuages au sud-est.
	12	70	80	Idem.	Beau tems.
	4	68	79	Idem.	Idem.
	8	57		Idem.	Idem.
4	8	60	70	Calme.	Tonnerre & nuages à l'est.
	12	81	97	Idem.	Idem.
	4	79	63	Idem.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
5	8	54	61	O.	Tems nébuleux.
	12	61	65	O.	Idem.
	4	60	64	O.	Idem.
	8	52		N. O.	Beau tems.
6	8	55	55	Calme.	Tems nébuleux.
	12	61	62	Idem.	Tonnerre à l'est.
	4	61	61	Idem.	Idem.
	8	57		Idem.	Tems nébuleux.
7	8	69	59	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	80	N. O.	Beau tems.
	4	65	70	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
8	8	59	60	N. O.	Tems nébuleux.
	12	65	69	N. O.	Idem.
	4	60	61	N. O.	Idem. & petite pluie.
	8	55		N. O.	Idem.
9	8	57	57	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.
	4	60	60	N. O.	Idem, forte pluie à six heures.
	8	54		N. O.	Tems nébuleux.
10	8	57	56	N. O.	Tems nébuleux.
	12	60	60	N. O.	Idem.

## S E P T E M B R E.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	12	89°	100°	Idem.	Idem.
	4	87	98	S. O.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.
29	8	50	69	Calme.	Gelée blanche.
	12	69	81	Idem.	Beau tems.
	4	57	61	N. O.	Tems nébuleux.
	8	53		Idem.	Beau tems.
30	8	52	60	N. O.	Beau tems.
	12	70	83	Idem.	Idem.
	4	68	76	Idem.	Idem.
	8	60		Idem.	Idem.

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8 12 4 8	57° 70 70 61	61° 87 86	Calme. Idem. Idem. Idem.	Beau tems. Idem. Idem. Idem.
2	8 12 4 8	60 72 70 57	71 80 80	N. O. N. O. N. O. N. O.	Beau tems. Idem. Idem. Idem.
3	8 12 4 8	59 70 68 57	61 80 79	Calme. Idem. Idem. Idem.	Nuages au sud-est. Beau tems. Idem. Idem.
4	8 12 4 8	60 81 79 60	70 97 63	Calme. Idem. Idem. S. E.	Tonnerre & nuages à l'est. Idem. Idem. Idem.
5	8 12 4 8	54 61 60 52	61 65 64	O. O. O. N. O.	Tems nébuleux. Idem. Idem. Beau tems.
6	8 12 4 8	55 61 61 57	55 62 61	Calme. Idem. Idem. Idem.	Tems nébuleux. Tonnerre à l'est. Idem. Tems nébuleux.
7	8 12 4 8	69 70 65 57	59 80 70	N. O. N. O. N. O. N. O.	Tems nébuleux. Beau tems. Idem. Idem.
8	8 12 4 8	59 65 60 55	60 69 61	N. O. N. O. N. O. N. O.	Tems nébuleux. Idem. Idem, & petite pluie. Idem.
9	8 12 4 8	57 60 60 54	57 60 60	N. O. N. O. N. O. N. O.	Tems nébuleux. Idem. Idem, forte pluie à six heures. Tems nébuleux.
10	8 12	57 60	56 60	N. O. N. O.	Tems nébuleux. Idem.

## OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	50°	58°	N. O.	Idem.
	8	44		N. O.	Idem.
11	8	56	58	S. O.	Nuages à l'ouest.
	12	67	71	S. O.	Beau tems.
	4	65	70	S. O.	Idem.
	8	50		S. O.	Tems nébuleux.
12	8	54	54	O.	Tems nébuleux.
	12	71	71	O.	Idem.
	4	69	69	O.	Idem. Tonnerre.
	8	57		O.	Beau tems.
13	8	57	61	N. O.	Beau tems.
	12	68	74	N. O.	Idem.
	4	65	68	N.	Tems nébuleux.
	8	53		N.	Tonnerre.
14	8	53	59	S. E.	Beau tems. Forte rosée la nuit.
	12	71	89	S. E.	Beau tems.
	4	60	70	S. E.	Idem.
	8	59		S. E.	Idem.
15	8	59	67	S. E.	Beau tems.
	12	68	75	S. E.	Idem.
	4	68	69	S. E.	Tems nébuleux.
	8	57		S. O.	Beau tems.
16	8	57	57	O.	Tems nébuleux.
	12	61	70	O.	Beau tems.
	4	60	69	O.	Idem.
	8	53		O.	Idem.
17	8	62	62	O.	Brumes épaisses sur les montag.
	12	74	76	O.	Beau tems.
	4	70	76	O.	Idem.
	8	61		O.	Idem, à l'ouest.
18	8	62	62	O.	Petite pluie.
	12	74	76	O.	Brouillards.
	4	70	76	O.	Beau tems.
	8	61		O.	Nuages à l'ouest.
19	8	69	69	S. E.	Tems nébuleux.
	12	78	68	S. E.	Beau tems.
	4	78	85	S. E.	Idem.
	8	63		S. E.	Idem.



# ATMOSPHERIQUES. clv

## OCTOBRE.

Jours.	Hauteur.	Therm. au sol.	Therm. au 501.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
20	8	65	65	S. E.	Ciel nébuleux.
	12	67	71	S. E.	Idem, & petite pluie.
	4	73	74	S. E.	Brumes.
	8	67		S. E.	Beau tems.
21	8	67	71	N. O.	Beau tems.
	12	80	90	N. O.	Idem.
	4	79	88	N. O.	Idem.
	8	87		N. O.	Idem.
22	8	57	59	N. O.	Tems nébuleux.
	12	69	80	N. O.	Beau tems.
	4	68	74	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
23	8		16	N. O.	Tems nébuleux.
	12	70	80	N. O.	Beau tems.
	4	68	71	N. O.	Idem, pluie & tonnerre.
	8	64		N. O.	Pluie.
24	8	50	50	N. O.	Forte pluie, neige & vent.
	12	59	48	N. O.	Idem.
	4	47	46	N.	Idem.
	8	41		N.	Coups de vent violent.
25	8	72	57	S. E.	Gelée blanche.
	12	83	61	S. E.	Beau tems.
	4	56	60	S. E.	Idem.
	8	50		S. E.	Idem.
26	8	57		E.	Beau tems.
	12	68	70	E.	Idem.
	4	67	48	E.	Idem.
	8	59		E.	Idem.
27	8	54	58	N. E.	Forte rosée.
	12	67	68	E.	Beau tems.
	4	62	66	E.	Idem.
	8	61		E.	Idem.
28	8	57	56	E.	Tempête.
	12	70	80	S. E.	Beau tems.
	4	70	78	S. E.	Idem.
	8	60		S. E.	Idem.
29	8	68	61	E.	Beau tems.
	12	69	78	S. E.	Idem.

civilj OBSERVATIONS

OCTOBRE.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	67°	70°	S. E.	Idem.
	8	57		S. E.	Fems nébuleux.
30	8	60	47	S. E.	Beau tems.
	12	78	82	S. E.	Idem.
	4	76	82	S. E.	Idem.
	8	62		S. E.	Idem.
31	8	57	63	S. E.	Beau tems.
	12	72	82	S. E.	Idem.
	4	69	78	S. E.	Idem.
	8	59		S. E.	Idem.

# A T M O S P H É R I Q U E S. clix

## N O V E M B R E.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au sol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
1	8	58	57	S. E.	Tems nébuleux.
	12	67	70	S. E.	Beau tems.
	4	59	70	S. E.	Tems nébuleux.
	8	57		S. E.	Beau tems.
2	8	57	60	S. E.	Beau tems.
	12	60	68	S. E.	Idem.
	4	58	60	S. E.	Idem.
	8	55		S. E.	Idem.
3	8	58	59	S. E.	Beau tems.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	56	63	S. E.	Idem.
	8	55		S. E.	Idem.
4	8	57	60	S. E.	Beau tems.
	12	60	70	S. E.	Idem.
	4	58	58	S. E.	Tems nébuleux.
	8	54		S. E.	Idem, & petite pluie.
5	8	59	60	S.	Beau tems.
	12	67	70	S.	Idem.
	4	63	63	S.	Idem.
	8	54		S.	Idem.
6	8	59	68	S.	Beau tems.
	12	68	71	S.	Idem.
	4	63	69	S.	Tems nébuleux.
	8	59		S.	Tems clair.
7	8	59	63	S. O.	Beau tems.
	12	68	73	S. O.	Idem.
	4	63	69	S. O.	Idem.
	8	59		S. O.	Idem.
8	8	57	60	S. O.	Beau tems.
	12	69	78	S. O.	Idem.
	4	65	70	S. O.	Idem.
	8	54		S. O.	Idem.
9	8	58	61	S. O.	Beau tems.
	12	63	70	O.	Idem.
	4	60	67	O.	Idem.
	8	57		O.	Idem.
10	8	58	58	S. O.	Tems nébuleux.
	12	67	73	S. O.	Beau tems.

## N O V E M B R E.

Jours.	Heures.	Therm. à l'omb.	Therm. au fol.	Vents.	Remarques sur l'atmosphère.
	4	64°	69°	S. O.	Idem.
	8	55		S. O.	Idem.
11	8	52	52	N. O.	Temps nébuleux.
	12	61	61	N. O.	Beau temps,
	4	61	63	N. O.	Idem.
	8	57		N. O.	Idem.
12	8	60	52	N. O.	Temps nébuleux.
	12	67	61	N. O.	Idem.
	4	64	63	N.	Beau temps.
	8	57		N.	Idem.
13	8	63	71	Calme.	Beau temps.
	12	70	81	Idem.	Idem.
	4	67	74	N. O.	Idem.
	8	60		N. O.	Idem.
14	8	65	65	N. O.	Temps nébuleux.
	12	76	75	N. O.	Idem.
	4	72	71	N. O.	Idem.
	8	67		N. O.	Idem.
15	8	67	67	N. O.	Temps nébuleux. Tonnerre.
	12	91	93	N. O.	Temps sombre. Tonnerre au N.
	4	89	93	N. O.	Temps sombre.
	8	70		N. O.	Idem.
16	8	58	58	N. O.	Temps nébuleux. Petite pluie.
	12	62	59	N. O.	Temps sombre.
	4	57	59	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.
17	8	58	53	O.	Temps sombre, mais beau.
	12	62	60	O.	Temps clair.
	4	57	57	N. O.	Fort pluie.
	8	50		S. O.	Nuages à l'ouest.
18	8	52	54	N. O.	Rosée.
	12	53	60	N. O.	Temps clair.
	4	41	57	N. O.	Idem.
	8	50		N. O.	Idem.

Fin du Voyage de Paterson.

# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<b>I</b> NTRODUCTION à la partie d'Histoire Naturelle ;	Page 1
'Plantes, arbres & arbrustes. Papyrus,	11
'Baleffan, baume ou balsam,	27
'Sassa, myrrhe & opocalpasum,	39
'Ergett y'dimmo,	46
'Ergett el krone,	48
'Enseté,	50
'Kol-Quall,	55
'Rack ;	59
'Gir-Git, ou Geshe el Aube ;	62
'Kantiuffa,	64
'Guaguedi,	68
'Wanzev,	70
'Farek, ou Bauhinia Acuminata ;	73
'Kuara,	82
'Walkuffa,	84
'Vooginoos ou Brucea Antidysenterica ;	87
'Cusso, ou Bankesia Abyssinica,	91
'Teff,	95
Tome V.	

	Page
<i>Quadrupedes ,</i>	100
<i>Rhinocéros ,</i>	105
<i>Hyene ,</i>	130
<i>Jerboa ,</i>	145
<i>Le Fennec ,</i>	153
<i>L'Ashkoko ,</i>	165
<i>Le Lynx botté ,</i>	173
<i>Des Oiseaux ,</i>	179
<i>Le Nisser ou l'Aigle d'or ,</i>	182
<i>L'Aigle noir ,</i>	187
<i>Le Rachamah , ou la Poule de Pharaon ,</i>	191
<i>L'Erkoom , ou le Corbeau cornu ,</i>	198
<i>L'Abou Hannès , ou l'Ibis ,</i>	202
<i>Le Moroc ,</i>	209
<i>Le Sheregrig ,</i>	214
<i>Le Waalia ,</i>	218
<i>Le Tsalisalya , ou la mouche ,</i>	221
<i>El Adda ,</i>	226
<i>Le Cérasle , ou la Vipere cornue ,</i>	232
<i>Le Binny ,</i>	247
<i>Caret , ou Tortue de mer ;</i>	252
<i>Des Perles ,</i>	256
<i>Tableau de la quantité de pluie qui tomba à Gondar en Abyssinie , en l'année 1770 ,</i>	269
<i>Tableau de la quantité d'eau qui tomba à Koscam , dans le palais de la Reine mere , en 1771 , pendant la saison des</i>	

# T A B L E.

clxiiij

*pluies ; cette eau mesurée avec le même instrument dont  
je m'étois servi à Gondar l'année précédente , Page 276  
Tableau de la température d'Abyssinie en 1770 , 285,*

## VOYAGES DE PATERSON.

<i>A</i> VERTISSEMENT de l'Auteur ,	Page iij
<i>Premier Voyage dans le pays des Hottentots ,</i>	v
<i>Second Voyage dans le pays des Hottentots ,</i>	xxx
<i>Troisième Voyage dans le pays des Caffres ,</i>	lxiix
<i>Quatrième Voyage dans le pays des Nimiquois ,</i>	lxxxix
<i>Appendix. Poisons tirés du regne animal ,</i>	cxxvj
<i>Poisons tirés du regne végétal ,</i>	cxxxiv
<i>Observations atmosphériques , faites pendant le second voyage de M. PATERSON , depuis le 22 Mai jusqu'au 18 Novembre 1778 ,</i>	cxxxvij

Fin de la Table.

7/5  
0443











DEC 24 1960

